

72a

ENTRETIENS

SUR LES VIES

ET

SUR LES OUVRAGES

DES PLUS

EXCELLENS PEINTRES,

ANCIENS ET MODERNES.

P A R M^r. F E L I B I E N ,

*Secrétaire de l'Académie des Sciences
& Historiographe du Roi.*

T O M E S E C O N D.



A L O N D R E S,

Chez DAVID MORTIER, Libraire dans le
Strand, à l'Enseigne d'Erasme.

M. D C C V.

13

EXCELLENCE

DES VIES

ET

DES OUVRIERS

DES

EXCELLENCE



ANCIENT

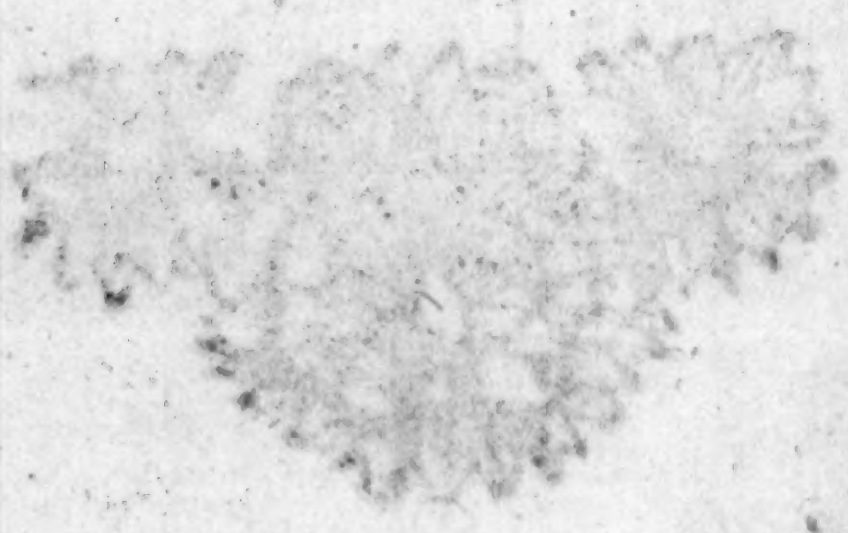
NATURAL

HISTORY

Geographical

History of the

History of the



CHAS DAVID MORTIMER, Librarian
General, Museum of Natural History

1850



ENTRETIENS

SUR LES VIES

ET

SUR LES OUVRAGES

DES PLUS

EXCELLENS PEINTRES

ANCIENS ET MODERNES.

TROISIÈME ENTRETEN.



UOI que nous eussions résolu Py-
mandre & moi de nous revoir bien-
tôt, pour continuer les Entretiens
que nous avions commencez sur les
Vies & sur les Ouvrages des Pein-
tres ; néanmoins Pymandre ayant été
obligé de quitter Paris pour ses affaires particuli-
res,

4 III. ENTRETIEN SUR LES VIES

res, nous demeurâmes près de six mois sans nous voir. Etant de retour de son voyage, une des premières choses qu'il me demanda, ce fut en quel état étoient les Bâtimens du Louvre. Je ne puis, lui dis-je, vous en rien dire : il faut que vous ayez le plaisir de voir ce que l'on a fait aux Tuilleries pendant votre absence ; & si vous n'avez point d'affaire qui vous retienne, nous pourrons, si vous voulez, employer le reste du jour à visiter cet agréable Palais.

Je n'eus pas si-tôt parlé, que me prenant la main, allons, me dit-il, ne tardons pas davantage ; il y a trop long-temps que je souhaite de voir ces Bâtimens, qui font aujourd'hui l'entretien de tout le monde.

Quand nous fûmes arrivés dans la Place qui est devant les Tuilleries, & que nous pûmes voir toute la face qui est depuis la grande Galerie jusques au bout de la Sale des Machines, où l'on a déjà commencé une autre Galerie pareille à celle qui est du côté de la rivière, nous nous arrêtâmes pour considérer d'une seule veüe tout ce grand Ouvrage. Pymandre, qui avoit toujours été absent pendant qu'on avoit travaillé à ce Palais, demeura surpris ; & après avoir été quelque temps à le regarder, se tournant vers moi, me dit : Est-ce un charme que ceci ? Ne suis-je point dans un lieu enchanté ? Et ce Palais peut-il être le Palais des Tuilleries, où quand je suis parti de Paris il n'y avoit rien de tout ce que je vois ? Ne m'avez-vous point conduit sans que je m'en sois apperçu dans cette Sale des machines, où les yeux & la raison même se trouvent si fort trompez, que je pourrois bien croire que ces bâtimens, & tout ce que je vois, seroient plutôt un

ET LES OUVRAGES DES PEINTRES.

un effet des admirables changemens qui s'y font, que de veritables édifices?

Pymandre voyant que je ne lui répondois rien : Hé quoi , poursuivit-il , en regardant autour de lui ; Où est cette rue si étroite , par où l'on venoit du quartier de S. Honoré ? Où sont ces grands fossez revêtus de pierres , qui servoient autrefois de clôture au Jardin qui accompagnoit cette Maison ? Qu'est devenuë cette grande Place , où l'on couroit les Têtes il n'y a que trois ou quatre ans ? Qu'a-t-on fait enfin de tout ce qui étoit ici il y a si peu de jours , & que je n'y vois plus ? Tout cela peut-il avoir si promptement changé de forme sans le secours de la magie ?

Alors ne pouvant m'empêcher de sourire : En effet , lui dis-je , tout ce que vous voyez n'est qu'un enchantement. Vous n'êtes pas où vous pensiez être : Paris est plein de prestiges , & l'on n'y voit plus ce qu'on y voyoit autrefois.

Mais vous serez encore bien plus étonné , quand vous aurez veü les dedans de ce Palais. Cependant regardez bien , je vous prie , sa beauté extérieure ; observez en toutes les parties ; & pour en mieux juger , entrez , s'il se peut , dans les mêmes considérations qu'on a eües de les faire de la sorte qu'elles sont.

Nous étant approchez de l'entrée du Vestibule , Pymandre s'apperçût que l'ancien Escalier n'y étoit plus. Il fut surpris de voir , qu'au lieu de descendre comme on faisoit autrefois par un endroit assez difficile & assez obscur , pour traverser ce Palais , l'on trouve présentement un grand lieu ouvert & dégagé , d'où la veüe s'échappant par les arcades qui sont au milieu du Vestibule , se porte avec plaisir dans le Jardin des Tuilleries,

qui forme une perspective si agréable , que l'Art & la Nature n'ont jamais rien fait de plus beau ni de plus surprenant. Je vois bien , me dit-il , qu'on a eû raison d'ôter l'ancien Escalier , puisque quelque excellent qu'il fût , il ne pouvoit subsister dans le lieu où il étoit , sans gâter toute la symetrie de ce Palais , qui paroît bien plus noble & plus magnifique de la sorte que je le vois.

Après avoir traversé le Vestibule , nous montâmes dans les appartemens d'en haut , où ayant demeuré assez long-tems pour en considérer la disposition , les ornemens , & les peintures , nous descendîmes en bas , où nous eûmes occasion de faire encore plusieurs belles remarques.

Mais ce fut dans l'antichambre de l'appartement du Roi que nous nous arrêtâmes le plus , parce que nous étant mis à regarder plusieurs Statuës antiques , & très-rares , elles nous fournirent une agréable matière pour nous entretenir de la beauté du Corps humain , & de quelle sorte toutes les parties en doivent être composées pour le rendre parfait.

Parmi ces antiques l'on y voit deux belles images de la Venus de Medicis , qui est le corps le plus beau , & l'Ouvrage le plus accompli que l'Art ait jamais formé ; une femme assise , & envelopée d'un manteau ; douze bustes de porphyre , représentant les douze Césars ; une Pallas aussi de porphyre ; une Diane , qu'on dit avoir rendu des oracles ; une Atalante ; & plusieurs autres Figures d'une singulière beauté. Mais entre tous ces riches monumens de l'Antiquité , il y a une tête d'Alexandre d'un travail admirable.

Vous

ET LES OUVRAGES DES PEINTRES.

Vous voyez bien, dis-je à Pymandre, que ceux qui peignent Alexandre ont raison d'en faire un beau Prince, puisqu'il paroît tel par les médailles, & par tous les marbres qui nous restent de lui; & qu'un Peintre ne peut jamais manquer à donner de la bonne mine à ses Héros, principalement lors qu'il est engagé à des ressemblances particulières, & connues de tout le monde; parce que la beauté a beaucoup de force pour regner sur les esprits, & qu'elle relève les personnes qui la possèdent.

Comme cette qualité est rare & précieuse, on a toujours crû que ceux à qui la Nature a donné une forme plus parfaite qu'au reste des hommes, ont aussi l'esprit plus grand, & l'ame plus noble; chacun ayant peine à s'imaginer que dans un beau corps il y puisse loger une ame basse, & un esprit grossier.

Cependant parce qu'une belle ame & une haute vertu se rencontrent assez souvent dans un corps difforme, il semble que l'on supporteroit volontiers les incommoditez de plusieurs personnes mal-faites, si l'on n'avoit remarqué que (a) souvent les défauts du corps semblent être un témoignage des vices de l'ame. Et de cette opinion qui n'est pas nouvelle, il est arrivé qu'on a crû que les Magiciens pouvoient être reconnus, & portoient sur leurs visages quelque chose de farouche, & d'extraordinaire. C'est pour cela, qu'en peignant un grand personnage, s'il a quelques défauts naturels, il faut les cacher au-

A 4

tant

(a) *Crine raber, niger ore, brevis pede, lamine luscus;*
Rens magnam prestas, Zolle, si bonus es,
Mart. lib. 12. Ep. 81.

2. III. ENTRETIEN SUR LES VIES
tant qu'il (a) se peut, comme fit celui qui repré-
senta Periclès.

Mais outre la Beauté qui vient de la juste pro-
portion des parties, & cette Grace dont nous a-
vons déjà parlé autrefois, il y a encore d'autres
qualitez, qui se remarquent dans les personnes
de grande condition, comme ce que l'on nom-
me Majesté, qui ne paroît pas simplement sur
le visage, mais qui dépend de toute la compo-
sition du corps. Cicéron, à mon avis, la distin-
gue dans les hommes & dans les femmes par deux
noms différens. (b) La première se connoît dans
les hommes, lorsqu'ils se font voir avec un as-
pect plein d'une véritable noblesse; qu'il se trouve
un je ne sçai quoi dans leur taille, dans leur
port, & sur leur visage, qui les fait réverer, &
qui remplit d'admiration & de respect ceux qui
les regardent. (c) L'autre se rencontre dans les fem-
mes, quand on y remarque une contenance no-
ble, & une certaine bienveillance dans tout ce qu'el-
les font; que la taille en est grande, bienfaite, &
aisée; qu'elles portent bien le corps, & font tou-
tes leurs actions avec grandeur; qu'elles parlent
gravement; rient avec modestie; tiennent, s'il
faut ainsi dire, un certain avantage sur les au-
tres femmes; & qu'avec tout cela on voit sur
leur visage un air plein de pudeur, & de cha-
steté, que Zeuxis avoit si bien représenté dans
une figure de Penelope.

C'est encore cet air noble que l'on remarque
dans

(a) Plut.

(b) Dignitas.

(c) Venusitas.

ET LES OUVRAGES DES PEINTRES.

dans les enfans bien nez , qui non seulement resulte de cette majesté entière de tout le corps , mais qui a particulièrement son siège sur le visage , & qui n'est autre chose qu'un certain signe , qui découvre la santé de l'ame , & la netteté de l'esprit.

Aussi lors qu'un homme nous paroît avec un méchant air , & une mine funeste , c'est bien souvent la malignité de l'ame qui semble sortir au dehors , & donner des marques du desordre ou des mauvais desseins qui se passent au dedans.

C'est donc ce bon air qu'un Peintre doit figurer , quand il peint des enfans ; & vous pouvez vous souvenir comment Raphaël a doctement observé cela dans ses Ouvrages , de même que Mr. Poussin a fait en diverses occasions. Car comme l'innocence de l'âge laisse aux enfans une conscience pure , & un esprit tranquille , l'ouvrier doit s'étudier à bien représenter les effets que peuvent imprimer de si nobles causes , soit dans la vivacité des yeux , soit dans un souris qui se répand par tout le visage ; soit dans une fraîcheur de teint , & un embonpoint , qui est la marque d'une bonne nourriture ; soit enfin dans des actions aisées , & dans une vivacité de mouvemens qui marquent une naissance libre.

Une des choses , dit Pimandre , qui me paroît la plus difficile , & pour laquelle néanmoins un Peintre doit être fort circonspect , c'est , non seulement , de représenter sur le visage des jeunes gens cet air gracieux , & cette douce majesté , qui doit distinguer les enfans de qualité & bien élevez , d'avec ceux qui ne sont pas de grande naissance ; mais encore de marquer ce qui doit paroître plutôt sur le visage des garçons que sur ceux des filles , afin qu'on les puisse connoître. Car il y a une si grande ressemblance

entre les uns & les autres, quand ils sont jeunes, qu'il est quasi impossible de les reconnoître. Cependant il me semble qu'il est nécessaire de faire voir la différence de ces deux sexes.

Pour sçavoir, repartisje, comment l'on y doit proceder, il faudroit examiner les Ouvrages des plus sçavans Peintres qui ont heureusement réüssi dans ces sortes d'expressions. Toutefois je croi qu'on peut s'en acquiter dignement, en représentant dans les filles plus de douceur & plus de délicatesse, puisqu'on (a) ne reconnut le changement d'Iphis en garçon, qu'en voyant paroître plus de force dans les traits de son visage. L'on n'y doit pourtant rien voir de trop fier; au contraire, il faut qu'il y demeure toujours quelque chose de gracieux & de délicat. Et même il arrive souvent que cette difference est si peu sensible entre les garçons & les jeunes filles, qu'on peut prendre les uns pour les autres, (b) comme Horace rapporte d'un certain Gygès, qui étoit d'une beauté si délicate, qu'il eût pû passer parmi les filles sans être reconnu pour ce qu'il étoit.

Si les garçons, reprit Pymandre, tirent quelque avantage de la ressemblance avec les filles, je croi aussi que la beauté des filles s'augmente lors qu'il s'y rencontre quelque chose de fier, de vigoureux, & de mâle: au moins si nous en voulons croire ceux qui nous ont fait les portraits de (c) Palestre, d'Athalante (d), & des filles (e) du Roy Lycomedes.

Il faut prendre garde, lui dis-je, de ne pas tomber

(a) *Cultus erat pueri: facies, quam, sive puella.*

Sive dares puero, fieret formosus uterque.

Ovid. Metam. lib. 10. v. 13. 14.

(b) Hor. Car. 2. Od. 5.

(c) Philost. Icon.

(d) Ovid. Metam. 8.

(e) *His decor est forma species permixta virili.* Stat. 2. Achil.

ber d'une extrémité dans une autre, & ne pas s'imaginer qu'une fille soit belle quand elle a seulement quelque chose de mâle ; car ce seroit un grand défaut si elles manquoient de cette modestie, & de cette pudeur si naturelle, & si bienséante à leur sexe.

Mais si nous voulions remarquer toutes les parties qui contribuent à la perfection du corps de l'homme, il ne faudroit pas s'arrêter seulement à considérer celles qui sont propres aux jeunes personnes; il faudroit observer aussi celles des hommes & des femmes, & même avoir égard aux âges & aux conditions.

Hé bien, dit Pymandre, qui nous empêche d'employer une heure de temps dans un entretien si agréable, puisque nous sommes dans un lieu commode pour cela, & qu'il y a devant nous des objets très-favorables pour un tel dessein.

Pour ce qui regarde, repartis je, le corps de l'homme, il faut demeurer d'accord qu'il ne merite point le nom de beau, s'il n'y a dans toutes ses parties cette juste proportion & cette parfaite harmonie dont nous avons déjà parlé, c'est à dire, si sa taille n'est plutôt grande que moyenne.

Cependant, interrompit Pymandre, l'on remarque (a) qu'Agricola étoit un homme bien fait, quoi qu'il ne fût pas grand, mais seulement bien composé, & semblable en cela à Vespasien, qui étoit d'une taille que Suetone (b) nomme quarrée, & de membres forts; de sorte qu'il faut considérer ce qui sied le mieux. Cela est vrai, répondis-je; mais cette bienséance se trouve dans un grand homme, lors que tous ses membres sont proportionnez. Je (c) n'i-

A 6

gnore

(a) *Decentior quàm sublimior fuit.* Tacit.

(b) *In vita Vespas.*

(c) *Cornel. Celsus, lib. 2.*

ignore pas que quelques-uns veulent , qu'un corps bien fait soit quarré, c'est à dire, d'une grandeur moyenne, ni trop menu , ni trop gros ; parce qu'ils disent que la grande taille , qui véritablement est belle en jeunesse, se détruit, & se courbe par l'âge : mais ces considerations , qui regardent les personnes vivantes, & sujettes aux accidens de la vieillesse, ne sont pas pour les Peintres , qui peuvent toujours représenter leurs Heros dans l'état le plus parfait, & choisir une grande taille , comme la plus avantageuse & la plus convenable pour les bien figurer , pourveu toutefois qu'elle n'ait rien d'extraordinaire , ni qui ressemble à un Geant. Et mesme Aristote ne croit pas qu'une femme puisse avoir rang parmi les belles, si elle n'est d'une grande taille.

N'en déplaîse à Aristote, & à vous aussi, reprit Pymandre, en souriant ; si c'est la proportion qui engendre la beauté , pourquoi voulez-vous qu'un grand homme soit plus parfait qu'un petit, ou même que celui qui n'est que d'une moyenne grandeur, s'ils sont tous également proportionnez dans les parties de leur corps.

N'est-il pas vrai , lui repartis-je , que quand nous voulons considerer toute la nature , pour en admirer la belle composition, nous regardons principalement cette admirable proportion qui est dans tous les corps, par rapport les uns aux autres, & de quelle sorte Dieu , ce suprême Artisan , a rangé & lié toutes les parties de ses Ouvrages , pour les faire conspirer ensemble à former une seule beauté. Or de même que les membres d'un corps doivent correspondre les uns aux autres , pour faire un beau tout ; il y a aussi une autre proportion de ce corps particulier, qui est relative à tous les autres corps en général,

néral , & qui l'oblige à s'accorder harmonieusement avec eux. Ainsi une tête qui fera accomplie dans toutes les parties qui la composent, n'empêchera pas néanmoins qu'un corps ne soit difforme , si cette même tête est trop grosse , ou trop petite , & qu'elle ne soit pas proportionnée au reste des autres parties de ce même corps. C'est pourquoi une personne trop petite dans son espèce ne peut être parfaitement belle , si elle est trop éloignée de la grandeur ordinaire des autres. Si toutes les femmes étoient petites , une petite femme sans doute seroit belle , parce qu'elle se trouveroit dans l'ordre naturel à toutes celles de son sexe. Mais lors qu'elles sont au dessous de la mesure la plus grande , & la plus noble , ce leur est un défaut , non pas par l'irregularité des parties , mais par la dissonance , si j'ose user de ce terme , où elles se rencontrent à l'égard de toutes les autres femmes en général. Pour preuve de cela , si une petite femme bien proportionnée est seule , ou avec des enfans , sa taille paroîtra moins difforme ; mais si elle se trouve avec de plus grandes personnes , alors elle semblera une naine.

Après avoir ainsi remarqué combien l'on doit faire état d'une grande taille , nous vinmes à parler de toutes les parties du corps ; & considérant tous ces bustes & ces belles têtes que nous avions devant nous , nous remarquâmes que la tête , qui est la première & la plus noble de toutes les parties , doit être d'une forme presque ronde , parce qu'il y a de la difformité en celles qui sont trop pointuës , comme étoit celle de Thersite , dont Homere décrit les défauts : & nous nous souvinmes , qu'encore que Peri-

clés eût (a) le corps bien fait , il étoit néanmoins désagréable , à cause qu'il avoit la tête trop longue , & d'une grosseur qui n'avoit point de proportion avec le reste du corps. Ainsi nous concluons de ces exemples , que la tête étant une partie si considérable dans la structure du corps de l'homme , les Peintres qui ne veulent rien représenter qui ne soit très-parfait , doivent être fort exacts à bien observer ces choses , lorsqu'ils travaillent à imiter la belle nature , & même corriger ses défauts , quand ils en rencontrent dans les hommes qui leur servent de modèles.

C'est ce que faisoit Lysippe , cet excellent Sculpteur , qui cherchoit encore les moyens de surpasser le naturel dans ses Ouvrages. En effet , ce fut lui qui le premier observa combien les petites têtes avoient meilleure grace que les grosses , & qui laissa cet enseignement aux Peintres & aux Sculpteurs , de prendre garde , après avoir proportionné la grandeur de leurs figures par la mesure de la tête , de diminuer ensuite la grosseur de cette même tête selon qu'ils jugeroient être mieux , imitant en cela l'Architecte sçavant , qui après avoir arrêté l'ordre & les mesures de son bâtiment dans son premier dessein , ne laisse pas quand il vient à l'examiner , d'en faire avancer ou retirer quelques membres , selon qu'il le juge à propos , pour le plaisir de la vue , & la bien-séance de son édifice.

Or comme la tête est composée de plusieurs parties très-considérables , il doit être soigneux de les étudier toutes ; & il a bien valu que ces sçavans Sculpteurs de l'Antiquité ayent parfaitement connu celles qui contribuent davantage à la
beau.

(a) Plut.

beauté , & celles aussi qui rendent une personne difforme , pour avoir fait des Ouvrages aussi parfaits que ceux qu'ils nous ont laissés.

Le front, qui est la partie la plus avancée, ne doit pas être trop grand ; au contraire , Pymandre en regardant celui de la Statue de Venus me fit remarquer par plusieurs passages de l'Histoire & des Poètes anciens , que pour former le visage d'une belle femme , il faut que le front soit petit , la chair d'un blanc lumineux ; que la forme n'en soit ni trop plate , ni trop relevée , mais qu'en s'arondissant doucement des deux côtes , il paroisse uni , & sans tache ; & c'est ce qu'ils appelloient *serain* : car c'est un défaut très-grand dans cette partie , d'être ou ridé , ou trop enflé , ou trop grand. Il faut prendre garde néanmoins, que si l'on estime quelquefois un petit front ce n'est pas qu'il soit nécessaire que l'espace qui est entre la racine des cheveux & les sourcils soit trop serré , mais il doit paroître moins grand , lors qu'on y laisse tomber les cheveux.

Sur cela Pymandre me demanda , si je croyois qu'anciennement les femmes ajustassent leurs coiffures avec autant de soin qu'elles font aujourd'hui , puis que nous voyons dans les bas reliefs , & dans les medailles , que leurs cheveux étoient negligemment resserrez autour de leur tête ; & même vous voyez , me dit-il , en me montrant celle de la Venus de Medicis , combien les Sculpteurs affectoient de retrousser les cheveux des femmes , pour faire paroître cette partie du col qui s'attache à la joue au dessous de l'oreille.

Il ne faut pas douter , repartis-je , qu'ils n'imitassent tout ce qu'ils voyoient de plus beau , &
de

16 III. ENTRETIEN SUR LES VIES

de plus avantageux pour l'accommodement des coiffures. Mais je sçai bien aussi que les femmes de ce temps-là se coiffoient en bien des manières , & qu'elles étoient aussi curieuses de leurs cheveux que celles d'à présent , puis que c'est en effet le plus bel ornement que la tête puisse recevoir , & qu'Homere (a) ne trouve pas de plus belle Epithete pour Helene , que de la nommer Helene à la belle chevelure.

L'on a bien raison , dit Pymandre , de faire cas des beaux cheveux ; car il n'y a ni or , ni pierreries capables de reparer ce défaut , principalement en une femme. C'est pourquoi , repris-je , nous voyons que de tout temps , & presque parmi tous les peuples , les beaux cheveux ont été en grande estime. Vous sçavez de quelle sorte il est parlé de ceux d'Absalon dans l'Ecriture Sainte ; combien Scipion , ce grand Capitaine , étoit curieux d'ajuster les siens ; & il falloit que cette Reine d'Egypte , qui offrit sa chevelure dans le Temple de Venus pour le retour de son mari , n'en fît pas peu de cas , puis qu'elle la donna comme la chose la plus précieuse qu'elle eût. En effet , elle étoit un ornement si nécessaire à sa beauté , que Ptolomée étant de retour , les Mages ne trouvèrent point de meilleur moyen pour le consoler de l'état où il trouva sa femme , qu'en lui persuadant que les cheveux de la Reine avoient été si estimez des Dieux , qu'ils les avoient enlevez du Temple , pour les placer dans le Ciel , & changez en ces sept étoiles , qui paroissent à la queue du Lion , & qu'ils appellèrent depuis la chevelure de Berénice.

Dans

(a) Iliad.

Dans cet entretien nous ne nous contentions pas de dire combien l'on a toujours fait cas des beaux cheveux ; mais parce que dans les chambres où nous avions esté, il y a des figures, dont les airs de tête, & les coiffures étoient assez différentes, la variété de ces agréables Peintures nous donna encore plus d'occasion de nous étendre davantage sur cette matière, & de rapporter de quelle façon les hommes & les femmes portoient anciennement leurs cheveux, & quels étoient ceux qu'on prisoit davantage : car il est certain qu'il y a differens goûts, selon les differens Païs. En France l'on aime les blonds, quoi que les noirs n'y soient pas méprisez. Les femmes d'Italie font ce quelles peuvent pour paroître d'un blond doré ; & il y a des lieux où l'on porte les cheveux plus grands qu'en d'autres. C'est pourquoi, après avoir examiné ces differences, nous remarquâmes premièrement, que pour être bien arrangez, ils doivent paroître aux hommes un peu sur le front. Il ne faut pas qu'ils descendent si bas, qu'ils le cachent entièrement ; mais ils doivent être de cette belle (a) manière, dont Philostrate représente ceux de Patrocle ; & que (b) Calistrate dépeint ceux de Cupidon & de Narcisse, qui brilloient, dit-il, comme de l'or, & qui tombant sur le haut du visage, étoient boucliez, & faits par petits anneaux. C'est pour cela que (c) Lucien voulant représenter les cheveux d'une laide femme, remarque qu'ils étoient courts, plats, & comme collez desagréablement sur son front. Et Anacréon parlant de ces vieilles qui n'ont point de cheveux, dit qu'elles ont le front nud.

Ainsi

(a) In Heroïcis.

(b) In 2. Prax. Cup. descrip.

(c) Dialog. Meret.

18 III. ENTRETIEN SUR LES VIES

Ainsi (a) la chevelure épaisse a toujours été fort recommandable, (b) & les femmes portoient d'ordinaire les cheveux séparés par le milieu, (c) & renversez de part & d'autre. Quand l'on considère bien toutes les statues, les bas reliefs antiques, & les peintures des plus grands Maîtres, on y voit des exemples de toutes ces différentes manières.

Pour ce qui regarde leur couleur, il est certain que les Anciens ont toujours estimé davantage les blonds, & les attribuoient à (d) Bacchus, à Venus, & à Apollon; & à mesure qu'ils tiroient sur le noir, sur le châtain, ou sur le roux, ils leur donnoient des noms particuliers, pour en marquer la différence.

Ce n'est pas une chose qui soit peu nécessaire aux Peintres, d'étudier dans les Poètes de quelle sorte de cheveux ils ont représenté les divinités, & les personnes les plus considérables, dont ils ont décrit les actions, afin de les peindre de même. Car la faute ne seroit pas petite, ce me semble, de peindre Apollon & l'Aurore avec des cheveux noirs, puis qu'ils sont toujours décrits par les Poètes avec une chevelure blonde, aussi bien qu'Achilles (e) Atalante (f) Alexandre (g) Ptolomée Philadelphie (h) Ariadne (i) Europe (k) Didon (l) Lucrece (m) & Oenone

(a) *Spiffa te nitidum coma.*

(b) *Puro te similem Telephe vespero.* Horat. Car. l. 3. Od. 19.

(c) *Ecce Corinna venit, &c.* Ovid. Am. l. 1. El. 5.

(d) Ovid. Am. l. 1. El. 14.

(e) Iliad.

(f) *Ælian*, Var. Hist. 13. 1.

(g) Idem 12. 14.

(h) Theocr. Id. 17.

(i) Ovid. de Art. am.

(k) Id. Fast. 5.

(l) Virg. *Æn.* 4.

(m) Ovid. Fast. 2.

Oenone (a) ; si on les représentoit d'une autre façon, ceux qui sont sçavans dans la fable & dans l'histoire ne les connoïtroient pas.

Il y a des personnes qui s'imaginent, que quand les Peintres & les Poètes parlent d'un jaune doré, c'est une couleur rousse, pour laquelle tout le monde a de l'aversion ; mais il y a bien de la différence entre ces deux sortes de cheveux : Car nous entendons par ce beau jaune une couleur, ou plus forte. ou plus pâle, qui se fait en diminuant, ou en augmentant la blancheur. Quand (b) Ovide dit que la chevelure de Phaeton étoit d'un jaune (c) brillant, c'est d'un jaune plus vif, à cause de la lumière qu'il répand, mais ce n'est pas ce roux dont parle Martial. Néanmoins encore que les (d) Poètes tiennent ordinairement les cheveux blonds pour les plus agréables, les noirs ne laissent pas d'avoir leur beauté, & de convenir parfaitement bien, non seulement aux hommes, (e) mais encore aux femmes. Leda & Panthée, qui n'étoient pas des moindres beautés de leur temps, avoient les cheveux noirs. Et ils sont quelquefois d'autant plus avantageux, qu'ils font paroître davantage la blancheur du col, parce que les couleurs claires ont meilleure grace auprès de celles qui sont plus obscures, ce contraste des unes & des autres donnant d'ordinaire un merveilleux éclat à un beau visage.

Sur cela je fis remarquer à Pymandre, que les Peintres évitent souvent de faire des cheveux trop noirs dans leurs Tableaux, disant qu'il y a certains sujets où il ne faut pas mettre le noir près du blanc, parce

(a) Id. Heroï. Ep. 5.

(b) 2. Metam.

(c) *Rutili Capilli.*

(d) *Crine ruber.*

(e) Ovid. Am. l. 2. El. 4. Philost.

parce qu'étant opposez l'un à l'autre, ce sont deux couleurs qui en certaines rencontres tranchent trop & font comme des pièces détachées. Or dans la Peinture il faut que les choses se nouënt, & se joignent l'une à l'autre insensiblement, & non pas qu'elles se separent tout d'un coup ; & même vous remarquerez qu'une femme blonde a quelque chose de plus doux à la veüe, à cause que le blanc & le blond s'unissent tendrement ensemble. Ce n'est pas que je n'approuvasse le sentiment de Pymandre, qui rapporta que si les noires n'ont ni tant de douceur, ni tant de délicatesse, elles ont plus de force, & plus de fierté, & qu'on ne puisse dire, que si les unes nous attirent avec douceur, les autres nous forcent avec empire à les aimer. Cependant, parce qu'il faut varier les chevelures aussi bien que les airs de tête, les Peintres se servent bien souvent d'une couleur qui est moyenne, comme est celle des cheveux que nous appellons cendrez & châains, qui font un assez bel effet dans les Tableaux, & que les anciens même estimoient beaucoup. Les (a) Poëtes Latins nomment cette couleur *Mirrheus* & *Mirtheus*, que les Commentateurs interpretent, pour ce qui est entre le noir & le blond. Elle étoit si estimée anciennement, que les femmes, pour la donner à leurs cheveux, se servoient, d'une teinture (b) faite avec des noix encore vertes.

Après avoir examiné ce qui regarde les cheveux, nous vinmes à discourir des parties du visage ; & Pymandre prenant presque toujours pour modèle cette belle figure de Venus : J'admire, dit-il, avec combien de science & de beauté le Sculpteur a fini cet Ouvrage. Voyez ces yeux à couvert du front &

(a) Hor. Car. 3. Od. 14.

(b) Ælian. Varro. Plin. Mart.

& des sourcils, mais si bien placez à fleur de tête, & si bien fendus, qu'on ne peut rien imaginer de plus beau.

Aussi est-il tres-certain, lui répondis-je, que l'œil est la partie la plus précieuse de tout le corps, puis que par sa lumière il met la différence entre la vie & la mort. Du moins, repartit Pymandre, c'est dans les yeux que consiste le plus grand éclat de la beauté, & que paroissent aussi quelquefois, repris-je, les plus grandes taches de la laideur. Il y a bien des choses qui les rendent difformes; & pour ne pas tomber dans ces défauts, il est nécessaire que les Peintres & les Sculpteurs sçachent quelle en doit être la grandeur & la couleur.

Pour ce qui est de la grandeur, repliqua Pymandre, je sçai bien que si les Peintres sont du sentiment des Poètes, ils n'estimeront pas les petits yeux; car Homere (a) voulant montrer que Junon les avoit beaux, dit qu'elle a des yeux de bœuf; & Panthée (b) & Aspasia (c) ont été louées, à cause de la grandeur de leurs yeux.

Ce sont aussi, continuai-je, les grands yeux qui sont les plus parfaits. Si vous regardez toutes les Statuës antiques, & les Tableaux des plus excellens Maîtres, vous n'en verrez point d'autres; & si vous lisez la sixième Satyre de Juvenal, vous pourrez remarquer combien il méprise les petits yeux. Quant à la forme, elle dépend du dessein, & de la belle proportion; mais pour la couleur, il y a diverses choses à observer. Philostrate (d) en remarque trois principales. La première est celle qui ti-

re:

(a) Libanius in Progym.

(b) Philostr. Icon. l. 2.

(c) Ælian, Var. Hist. l. 12. 1.

(d) In Proem. Icon.

re sur un jaune verdâtre , ou tané. La seconde est celle qui rend les yeux gris, pers, ou bleûs ; & la troisiéme est noire. Pour bien comprendre la nature de ces trois couleurs , il faut se souvenir que dans le Latin *Ravus color* est une couleur rousse , & tanée ; & que *Cæsius* dans les Poètes se prend diversément pour un bleu de la couleur du Ciel, pour celui que l'on nomme *pers* , & pour celui qui tire un peu sur le vert. Car Homere (a) appelle Minerve aux yeux verts ; & (b) Cicéron qui lui donne l'une Epithete , qui a la même signification , dit que Neptune a les yeux bleus. Or (c) *Cæsius* , à l'égard de Minerve , se prend pour verts , quoi qu'il signifie aussi bleu ; & cette sorte de vert , selon mon avis , est ce que nous appelons *pers* , qui est un bleu pâle , & un peu verdâtre. Les Poètes appellent encore cette couleur *Flavus color* , qui signifie blond. Il faut donc remarquer , que les yeux qui sont d'un bleu foible sont beaux ; mais ceux qui sont d'un bleu trop fort & trop azuré , sont toujours difformes ; c'est ce que les Poètes appellent *Ravidus color*.

Les yeux noirs sont fort agréables , & d'ordinaire les plus vifs. Homere (d) en parle souvent comme d'une beauté , & Philostrate les attribue à Patrocle , de même qu'Anacréon à son Bathylle, & Horace à Lycus. Mais ce n'est pas assez que la couleur des yeux soit agréable , il faut encore qu'ils soient clairs & nets , & qu'il y ait un brillant , qui témoigne de la vivacité. Auguste les avoit si clairs & si beaux , qu'il étoit bien aisé qu'on les

(a) Iliad.

(b) lib. 1. de Natura Deor.

(c) *Cæsius oculos Minerva, Cavulcos Neptuni.*

(d) Iliad.

les crût remplis d'une force toute divine ; & il prenoit plaisir lors qu'on le regardoit , comme si en confiderant ses yeux , on se fût exposé à soutenir l'éclat des rayons du Soleil.

Il y a des yeux , dit (a) Pymandre , que vous n'approuverez pas , qui sont d'un blanc verdâtre , & que les Latins appellent *Herbei*.

Pour ces yeux-là , lui répondis-je , je croi qu'ils ne seroient pas trop beaux à peindre : car ce qui donne de la force & de la vivacité à l'œil , est quand l'orbe principal est d'un blanc tirant un peu sur le gris-de-lin , mais si peu , que cela ne paroît presque pas ; que le milieu de la prunelle est noir & luisant ; ce petit contraste de clair & d'obscur , étant la seule cause de ce brillant & de cette grace , qui se trouve dans les plus beaux yeux. Outre la force & la netteté qui doit être dans cette partie , il me semble qu'on y peut encore desirer une certaine joye , & une gayeté pour les rendre accomplis ; mais cependant c'est une chose à quoi le Peintre doit bien prendre garde , & qu'il doit ménager avec beaucoup de discretion. Car il y en a qui en pensant donner cette gayeté , représentent bien souvent sur le visage des femmes trop de hardiesse , pour ne pas dire effronterie , & qui font paroître les hommes trop effeminés , par l'afféterie & la douceur des yeux. Enfin pour les faire beaux , il faut qu'ils soient vifs , doux , brillans , & couverts d'un sourcil , qui commençant auprès du nez , vienne à se courber doucement en forme d'un demi cercle , jusqu'à l'angle extérieur de l'œil ; car la difformité des sourcils

(a) ——— *Quis hic est homo ,*

Cum collativo ventre atque oculis herbeis ?

Plaut. Curcul. act. 2. sc. 1.

cils arrive souvent de ce qu'ils sont de travers. Les noirs ont beaucoup de grace sur un front blanc ; c'est pourquoi Homere dépeint Jupiter de la sorte. Pour les sourcils roux ils ne sont pas mieux reçus que les cheveux qui sont de cette couleur. Il faut prendre garde aussi qu'ils ne soient pas rangez comme ceux de ces femmes qui se les rasent , mais qu'ils soient plus épais sur le milieu, venant à diminuer aux deux extrémités ; car il n'y a point de si petite partie dans le visage , qui ne doive être considérée exactement.

Les jouës contiennent un espace si ample , qu'il s'y trouve mille différentes beautés ; & si nous en croyons Philostrate , (a) elles doivent être estimées lors qu'elles sont convenablement pleines d'embonpoint ; qu'une fermeté délicate s'y rencontre ; que le rouge & le blanc y sont bien mêlez , & qu'il s'y remarque une gayeté admirable , jointe à un certain éclat , qui procede de la blancheur & de la fraîcheur du teint : car la blancheur est une qualité qui les rend si recommandables , que les Peintres ne doivent non plus omettre à la bien représenter , que les Historiens sont exacts à la bien décrire. Il me souvient qu'Heliodore parlant de Théagene, qui étoit tout couvert de sang, dit que la blancheur de son visage en recevoit un plus grand éclat. Je voudrois que nous pussions voir l'original de ce Tableau du Titien , où il a peint cette belle femme qui dort. J'ai appris de plusieurs sçavans hommes, que tout ce qu'on a écrit de la beauté d'Aspasie , (b) ni ce qu'on a pris plaisir de dire des jouës de la belle

Is.

(a) Icon. l. 2.

(b) Ælian. Var. Hist. 12. 1.

Isminenie , (a) n'approche point de ce que Titien a représenté dans cette belle dormeuse. C'est sur son visage qu'on peut remarquer ce beau mélange de blanc (b) & d'incarnat, qu'Ovide compare aux pommes & aux raisins qui commencent à meurir.

Pour moi , dit Pymandre , je ne sçai si je me trompe ; mais il me semble que ce sont les jouës qui forment ce beau tour , si agreable dans la composition du visage. Je croi même que les Peintres, qui découvrent (c) d'ordinaire les oreilles , y trouvent quelque chose qui ne doit pas être caché.

Puisque Suetone, repartis je, a remarqué la beauté de celles d'Auguste , il faut bien qu'elles causent un ornement à la tête , quand elles sont bien faites, comme d'avoir une grandeur médiocre, avec tous ces petits tours & replis colorez d'un vermeil agreable , principalement sur ce qui est le plus relevé (d) Ælian décrivant la beauté d'Alpasia , dit qu'elle avoit les oreilles courtes ; & Martial(e) met au nombre des difformitez celles qui sont trop grandes.

Je voi bien , dit alors Pymandre en s'ouïrant, que nous ferons ici l'anatomie de toutes les parties du corps ; mais puisque nous avons si bien commencé , & que nous en sommes venus si avant , il faut un peu examiner la beauté du Nez, ce n'est pas, comme vous sçavez, ce qui paroît le moins ; & il est vrai qu'un vilain nez est capable de rendre une personne très difforme, encore qu'il y ait dans son visage d'autres parties qui ne soient

Tome II.

B

pas

(a) Eust. l. 3. de Amor. Ism. & Ism.

(b) Metam. 3.

(c) DES ORELLES.

(d) Var. Hist. lib. 12. 1.

(e) Mart. 6. 9.

pas laides. C'est pourquoi (a) Catule voulant parler de la laideur d'une fille commence par son nez.

Il faut remarquer, lui dis-je, que les anciens avoient beaucoup d'aversion pour les petits nez, & ne trouvoient jamais difformes les grands nez, que quand il y avoit de l'excès. Mais ils estimoient sur tous un nez aquilin, que (b) Platon nomme par excellence un nez royal. C'est ainsi que Martial (c) représente aussi celui d'un beau garçon; & qu'on a dépeint celui d'Aspasie, (d) ceux d'Achilles & de Paris. (e) Les Perses même avoient une estime particulière pour ceux dont le nez étoit aquilin, à cause que Cyrus (f) l'avoit de la sorte.

Cependant, reprit Pymandre, si vous avez pris garde dans Plaute, (g) il y a un endroit où il blâme ces sortes de nez.

Cela est bon, repliquai-je, quand ils se courbent tout d'un coup, & avec difformité, alors on les appelle des nez de Perroquet; mais les autres sont des nez d'Aigle, qui sont doucement courbez, non pas tout d'un coup, mais par un doux, & presque insensible panchement. Cependant un nez droit & carré est tenu pour le plus parfait, lors que divisant le visage en deux parties égales, l'on voit les yeux posés dans une juste distance, & qu'il est taillé en sorte, que s'élevant un peu sur le milieu, il donne une certaine grace, que je ne vous puis bien dire, mais que vous pouvez voir en cette statuë de Venus, & que l'on reconnoît dans les belles Antiques, & dans

(a) Cat. ista corpiculo puella naso.

(b) Lib. 5. polit.

(c) Lib. 4. Epig. 42.

(d) Ælian. Var. Hist. 12, 1.

(e) Philost. in Her.

(f) Plut. in Apops. Reg.

(g) Heaut. Act. 5. sc. 5.

dans les beaux Tableaux , où les Ouvriers ont pris plaisir à bien exprimer la noblesse de cette partie.

Il me souvient, reprit Pymandre , (a) que Platon, & plusieurs autres Ecrivains ne méprisent pas les nez camus, & qu'ils les appellent gracieux.

Quelqu'autorité , répondis je , que ces Messieurs aient parmi les personnes doctes , les Peintres vous diront qu'ils ne peuvent souffrir cette sorte de nez dans la composition d'une beauté parfaite. Ils ne s'en servent que pour représenter des Satyres , ou des Faunes.

Une partie, dit Pymandre , qui accompagne bien le nez , c'est la Bouche. Considérez donc, lui dis-je , combien celle de cette Venus est agréable. Vous voyez que pour être belle , elle ne doit pas être grande ; mais aussi il ne faut pas qu'elle soit trop petite. Il doit y avoir une proportion entre la grandeur de son ouverture , & la forme des lèvres, qui doivent être bien tournées , petites , délicates, & teintes d'une couleur vive. On remarque assez la difformité de la bouche , quand elle est trop grande , & que les lèvres sont trop petites , plates , également épaisses , ou trop grosses , ou pâles. L'on compare une belle bouche à une rose qui commence à s'épanouir ; & lors qu'en s'ouvrant on y apperçoit des dents fort blanches, on peut dire qu'elle est d'une beauté achevée.

Il me semble , dit Pymandre , que dans les ouvrages de Peinture , il arrive rarement qu'on représente les dents. Cela s'observe, repartis-je, dans des figures dont les actions sont extraordinaires , comme quand des soldats crient avec effort , ou bien lors qu'on représente des personnes
B 2 mortes ;

(a) Pollux Onomast. l. 2.

mortes ; car les nerfs venant à se retirer , les lèvres se retirent aussi , & laissent les dents découvertes : ce qui arrive encore , & presque toujours à ceux qui rient. Lucien faisant (a) le portrait de Panthée , dit que lors qu'elle se mettoit à rire , elle découvroit des dents extrêmement blanches , mais surtout si bien faites , & d'une grandeur si égale , qu'elles ressembloient à un rang de perles , dont le lustre tiroit un grand avantage du vermeil de ses lèvres : & sans doute la beauté des dents n'est pas un ornement qui soit peu considérable dans les belles personnes , puisqu'encore qu'on n'examine guere ces sortes de choses dans les hommes , qui se rendent recommandables par des qualitez plus excellentes , on n'a pas laissé de remarquer qu'Auguste (b) avoit les dents très-désagréables , en ce qu'elles étoient éloignées les unes des autres , trop petites , inégales , & raboteuses.

Ce n'est pas encore un petit défaut de les avoir noires ou jaunes , d'en avoir de manque , ou de les avoir trop grandes : mais il est vrai qu'on ne particularise ces choses-là que très-rarement , comme dans des combats , où l'on représente des soldats , qui , comme je viens de dire , crient , & ouvrent la bouche en mourant , & encore dans quelques autres occasions , où la laideur est une beauté dans la composition d'un Ouvrage.

En effet , dit Pymandre , je croi qu'il n'est pas nécessaire que les Peintres & les Sculpteurs s'étudient si fort pour bien représenter les dents , & qu'ils doivent encore moins , continua-t-il en riant , se mettre en peine de mettre une langue dans

(a) In Imag.

(b) Suet. in Aug.

dans la bouche de leurs figures , puisque cette partie-là n'est souvent que trop incommode en plusieurs femmes.

Je ne sçauois souffrir , interrompis-je , que vous maltraitiez ainsi un sexe si doux , & si paisible. Quel sujet avez-vous d'en dire du mal ? A-t-on jamais reconnu que cette Venus , ni la Flore ayent fait autant de bruit que Pasquin , & Marfore ; cependant il me semble qu'elles auroient meilleure grace à parler que ces misérables estropiez , qui tout mutilez , & contrefaits , se font souvent entendre de toutes parts , & sont cause de mille querelles.

Pymandre me regardant , Je voi bien , dit-il , qu'il n'est pas nécessaire que les Sculpteurs se mettent trop en peine de faire une langue à aucune de leurs statues , puis qu'elles sont si enclines à causer. Mais aimez-vous mieux qu'ils apprennent à bien faire la barbe ; car si nous voyons des figures qui ont de grandes barbes , comme le Moïse de Michel-Ange , il y en a aussi plusieurs autres qui n'en ont point du tout.

Ne pensez pas vous railler , lui repartis-je ; ils doivent en cela surpasser les meilleurs Barbiers : car il faut qu'ils sçachent de quelle sorte les hommes de toutes les nations portoient leurs barbes & leurs cheveux. C'est une faute dont l'on reprend Albert Dure , qui dans toutes ses Histoires représentoit les hommes avec des moustaches de Suisse , n'ayant pas pensé qu'un Peintre qui entreprend de traiter un sujet , doit observer la condition , le Pais , & les coutumes de ceux qu'il figure.

30 III. ENTRETIEN SUR LES VIES

Considerez , je vous prie , ces têtes antiques , vous verrez qu'elles sont toutes différentes les unes des autres. Celle d'Aristote , que voila devant nous , represente ce Philosophe avec une barbe , telle que les Sages de ce temps-là affectoient d'en porter. Vous pouvez voir encore dans ces Empereurs , qu'il y en a quelques-uns qui ne paroissent qu'avec un peu de coton aux jouës , & dont la plûpart sont rasez. Regardez , je vous prie , de quelle sorte les Ouvriers ont travaillé à faire le Menton. C'est une partie qui est considérable, pour former un beau visage. Si vous prenez bien garde à ceux des hommes , des femmes , & des enfans qui sont bien faits , vous verrez qu'ils sont d'une grandeur médiocre , d'une chair délicate & blanche , d'une forme ronde , & non pas pointuë , ni quarrée.

Pour ce qui est du Cou , dit Pymandre , pourvû qu'il soit bien droit , & bien blanc , je pense que c'est tout ce qu'on peut souhaiter.

Il faut encore ajoûter à cela , lui dis-je , qu'il ne doit être ni court , ni de travers , ni roide, comme étoit celui de (a) Tibere , ni trop gras , comme celui de (b) Caius Cesar , dont vous voyez ici les images , ni enflé , comme celui de (c) Vatinius. Un homme bien fait le doit avoir nerveux , plein de chair , droit , & facile à se mouvoir : plutôt long que court , principalement ceux des femmes ; car outre que (d) la blancheur &

(a) Suet.

(b) Id.

(c) Cic. in Vat.

(d) *Intensi crines longa service fluebant.* Tibul.

& la délicatesse du cou leur est très-recommandable , il leur sied bien quand il est un peu long. Helene l'avoit de la sorte ; & c'est pourquoi on a dit assez plaisamment , que l'on voyoit bien qu'elle étoit fille d'un Cigne. Ne vous souvient-il pas que je vous fis remarquer un jour cette beauté dans la Danaë du Titien qui est à Farnese ?

Il m'en souvient fort bien , dit Pymandre , & je vous avouë que je n'ai jamais rien vû de si beau , ni de si naturel. Je ne m'étonne pas si les Peintres retroussent presque toujours les cheveux , pour découvrir cette partie qui est si agréable.

Puisque vous jugez si à propos , continuai je , que nous examinions toutes les parties du corps ; il faut donc que je vous die encore , que pour connoître si un cou est parfaitement beau , il doit être plus menu auprès de la tête , s'élargir doucement vers les épaules , & ne pas sortir du corps tout droit comme un pieu , ce qui est très-désagréable.

La blancheur & la délicatesse du cou se doivent étendre particulièrement à la gorge , & aux épaules , où l'on commence à juger de la beauté de tout le reste du corps.

Je voi , dit Pymandre , des Tableaux , où il y a tant de sortes de coloris , & des carnations si différentes , que je n'oserois quelquefois dire lesquelles sont les plus belles , de crainte de me méprendre. Il y a des corps qui sont fort blancs ; il y en a d'autres d'une couleur plus rouge ; quelques-uns sont olivâtres ; d'autres sont encore plus bruns ; & enfin il s'en trouve qui sont presque noirs. Ce qui m'embarasse est , que je voi des

amateurs de Peintures , qui estiment davantage les Tableaux , dont les figures sont d'une couleur brune , que ceux où il y en a qui sont blanches , lesquels cependant plaisent bien plus au reste des hommes.

La plus grande perfection dans la Peinture , lui repartis-je , c'est de faire que toutes les parties du corps conviennent à la personne qu'on veut représenter , soit dans la force des membres, soit dans la couleur de la chair. Par exemple , une femme , ou un jeune homme de condition , doivent avoir le corps blanc , délicat , & gracieux , comme dans le Tableau du Corege, dont je vous ai déjà parlé , où il y a un Saint Jean tout nud, qui s'enfuit du Jardin des Olives , & dans celui du Titien , qui est à l'Hôtel de Sourdis , où Venus retient Adonis. Car si vous remarquez le Coloris de cette Déesse , vous y verrez une grande tendresse , & dans celui du Chasseur vous y connoîtrez qu'un homme moins délicat , & qui s'adonne aux exercices pénibles , doit avoir la chair plus haute en couleur : mais qu'un vieillard qui sera représenté plus maigre , & plus décharné, doit avoir la peau plus basannée , & plus brune , de même qu'un Soldat , & un Marinier , qui sont ordinairement dans le travail , & qui ont le corps nud , & exposé à l'air , & au Soleil ; ce que l'on peut remarquer dans les personnes qui se plongent souvent dans la mer , (a) & qui même, selon Pline , ont la peau si sèche , & si dure, qu'elle semble de la corne , à cause du sel , & du Soleil qui l'endurcit.

Apulée a bien (b) exprimé un beau corps , quand
il

(a) Plin. l. 31. c. 9.

(b) Metam. 3.

il a dit que la peau en étoit comme de plume & de lait, c'est à dire, blanche, & douillete, parmi laquelle doit paroître un peu de rouge. Mais, comme je viens de dire, ce qui doit marquer une grande différence entre les conditions des hommes & des femmes, est la force, la douceur, ou la grace, qui se trouve dans les membres du corps. La taille d'un homme bien fait consiste principalement dans les épaules, ainsi que (a) Virgile l'a dignement exprimé en parlant d'Enée; (b) Homere remarque comme un grand deffaut, que Therfiste avoit les épaules courbées, & l'on représente Apollon (c) & Diane (d) avec de belles épaules. Pour être parfaites, il faut qu'elles soient blanches, & larges. Les hommes les doivent avoir encore plus larges, & plus marquées; & pour bien connoître la difference qui s'y trouve, il ne faut que regarder à present celles de cette Venus, & quelque jour vous remarquerez encore celles de l'Hercule, de l'Antin, & de l'Apollon, qui sont les plus beaux modelles qu'on vous puisse donner. C'est dans toutes ces figures que vous pourrez voir que les bras, pour être bien composez, doivent être nerveux, principalement dans la partie qui est entre l'épaule, & le coude, qu'on appelle le petit bras, & l'endroit que les Latins nomment *Lacerti*.

Le Sculpteur qui a fait l'Hercule de Farnese, dit Pymandre, ne pouvoit manquer d'en repre-

B 5

sentier

(a) 1. *Æn.*

(b) *Iliad.*

(c) Valer. Flac. 1. 2. Arg.

(d) Claud. de Nup. 3. & Mar.

24 III. ENTRETEN SUR LES VIES.

senter la force par cette partie, puisque c'est ce dont les Poètes l'ont toujours loué, & que c'étoit un homme extraordinairement puissant. Mais un Peintre ne commettrait-il pas une faute, s'il representoit cette même force de bras dans un corps plus délicat?

Il n'y en a point, répondis-je, où cette partie que je viens de marquer ne doive paroître. Elle (a) l'étoit dans Hypolite, bien qu'il fût jeune, & délicat. Et pour mieux connoître cela par l'exemple des plus excellentes Peintures, il ne faut que vous souvenir de ce que Raphaël a fait à Ghise, où il a peint Mercure, Ganimede, & Cupidon; & quelle difference il y a entre ces figures & celles de Jupiter, de Neptune, & des autres Divinitez, qui sont dans la voûte de cette loge. Si vous considerez bien encore la Nature, vous verrez comme dans les jeunes gens la force des bras paroît principalement, par la fermeté d'une chair délicate; & aux hommes plus forts & plus vigoureux, par l'apparence des nerfs & des muscles, qui pourtant doivent toujours être marquez tendrement. Quant aux bras des femmes, ils sont beaux lors qu'ils sont ronds, fermes, blancs, & couverts d'une peau déliée, particulièrement depuis le coude jusques à la main, qui doit se joindre insensiblement au bras: & qui est bien faite, lors qu'elle est semblable à celles de cette Venus.

Alors Pymandre se levant de son siège, Approchons-nous, dit-il, de cette figure, afin d'en remarquer mieux toutes les belles parties.

M'étant aussi levé, pour considerer avec lui
cette

(a) Senec. in Hyp.

cette statue , Voyez-vous , lui dis-je , combien le Sculpteur , pour rendre son ouvrage accompli , a été soigneux de ne rien oublier de toutes les choses qui peuvent servir à former de belles Mains ? Regardez , je vous prie , comme elles sont longues & délicates. Considérez-les tant qu'il vous plaira , vous n'y trouverez nulle apparence de secheresse , ni de dureté , soit au lieu où sont les nerfs , soit dans les jointures , soit aux endroits où paroissent ordinairement les veines. Il semble qu'elles sont couvertes d'une chair très-blanche , & très-délicate. N'est-il pas vrai que s'il y avoit un peu de rouge mêlé parmi la blancheur de ce marbre , elles paroîtroient de véritables mains ? Car il faut , comme vous sçavez , que cette blancheur soit relevée d'une couleur vermeille , principalement dans le creux de la main , & au bout des doigts. C'est pourquoi Homere (a) appelle l'Aurore aux doigts de rose. Pour être beaux , ils doivent donc être un peu rouges , longs , de forme ronde , & couverts de (b) chair en sorte qu'ils ne soyent ni trop gras , ni trop secs ; menus par le bout , & dont les ongles un peu longs couvrent agréablement la chair.

Comme j'eus cessé de parler , nous demeurâmes quelque temps sans rien dire. Mais ensuite , reprenant la parole , Une des grandes différences , dis-je alors , qui se trouve entre le corps de l'homme & celui de la femme est dans l'Estomac. Il faut que celui de l'homme soit large , & qu'il avance un peu plus que le ventre. L'on représente toujours Mars &

B 6

Hercule

(a) Iliad,

(b) Ovid. 3. De Art.

Hercule avec une poitrine fort large ; & même à cause que Pallas est d'une nature guerrière, & plus robuste que les autres femmes, les Poètes ont dit qu'elle avoit la poitrine large. Mais le plus grand avantage que les femmes reçoivent de cette partie, & qui rend leur forme plus recommandable, c'est à cause qu'elle est le lieu où paroît la beauté de leur sein, qu'on peut nommer en elles le charme des yeux.

Vous avez raison, dir Pymandre, de dire que cette partie est le charme des yeux, puis que Phryné étant accusée d'impiété devant le Sénat d'Athènes, Hyperide qui la deffendoit voyant que ni la force de ses raisonnemens, ni tout ce que l'art de bien dire a de plus touchant, ne pouvoit émouvoir ses Juges, il ordonna à cette fameuse Courtisane de découvrir sa gorge : ce qu'elle fit avec un succès si favorable, que ceux qui avoient résisté à l'éloquence de ce célèbre Orateur, & aux larmes de cette belle suppliante, se trouverent charmez par la beauté de son sein, & tellement épris qu'ils lui donnerent la vie, & l'envoyerent absoute du crime dont elle étoit accusée.

Une Gorge, repris-je, est parfaitement belle, lors que les deux principales parties qui la forment sont égales en rondeur, en blancheur, & en fermeté, qu'elles ne sont ni trop hautes, ni trop basses ; qu'elles s'élèvent insensiblement comme deux petites colines, qui sont séparées d'un espace considérable, qui les empêche de se toucher : enfin qu'elles sont semblables à ce que vous voyez dans cette admirable figure de Venus, & à ce que Raphaël a peint dans sa Galathée, où toutes

tes les parties du corps d'une belle femme sont dignement exprimées.

C'est dans ces Ouvrages que l'on peut voir ce que les Poètes ont tant estimé dans les belles (a) femmes, & qui sert si fort à former une belle taille, à sçavoir les Côtez longs & amples. Les (b) femmes ont d'ordinaire les hanches un peu plus larges que les épaules, au contraire des hommes, qui ont les épaules plus larges que les hanches. Mais si vous prenez bien garde à ces statues, & aux peintures dont je vous parle, vous verrez comme les Cuisses paroissent fermes, & pleines de chair, diminuans peu à peu lors qu'elles viennent s'attacher au genou. Il y a de la rondeur, & de la délicatesse. On y voit un jaret tendu, un genou uni, & bien tourné, des Jambes proportionnées au corps. Elles sont rondes & blanches; & le molet qui est un peu enflé, empêche qu'elles ne paroissent trop droites, & les rend d'une forme très-agréables. Ces qualitez qui sont essentielles à la beauté du corps d'une femme, ne conviennent pas toutes aux hommes. Il n'est pas nécessaire que dans leurs cuisses & dans leurs jambes il y paroisse tant de rondeur & de délicatesse. Il faut y voir des muscles & des nerfs, qui marquent de la force & de la vigueur. Cependant n'admirez-vous point, que pour soutenir le corps de l'homme, ce bel ouvrage de la nature, où tant de parties sont nécessaires à sa composition, il faut que le pied soit petit, si l'on veut garder une juste simmetrie, & faire une beauté parfaite.

B 7

L'on

(a) *Fœmina per longum conspicienda latius.*

(b) Ovid. 3, de Art.

L'on n'a, interrompit (a) Pymandre, qu'à regarder les Pieds de cette Venus, pour juger combien ils sont beaux lors qu'ils sont petits, & se souvenir de ce que dit Ovide, parlant d'une belle fille. Et pour témoigner (l) encore que la blancheur n'est pas moins recommandable dans les pieds que dans les mains, c'est qu'Homere nomme Thetis aux pieds d'argent.

Enfin, lui dis-je, il n'y a rien qui ne soit merveilleux dans la structure de l'homme. Il n'est pas jusques aux doigts des pieds qui ne meritent d'être confiderez. L'arangement en est si admirable, qu'étans joints les uns aux autres, & diminuans peu à peu de grandeur, on voit qu'ils ont été ordonnez de la sorte par le souverain Artisan, tant pour la beauté du pied, que pour la commodité de marcher : Car encore qu'il ne semble pas nécessaire que le doigt qui est le plus grand soit différent des autres ; néanmoins si l'on examine la composition de tous les doigts ensemble, on la trouvera si belle, & si utile, qu'on jugera aisément, que la maniere avec laquelle ils sont rangez ne sert pas d'un petit secours à l'action que font les pieds, quand ils cheminent : puisqu'il est impossible de courir, si auparavant les doigts ne pressent la terre, & en faisant violence contre elle, ne font qu'on s'élance avec quelque forte d'effort. Cependant, comme j'ai dit assez de fois, il faut en toutes choses considérer la condition, l'âge, & le sexe des personnes que l'on veut peindre : Car en representant des gens forts, & rustiques, on ne doit pas les figurer dans cette
grande

(a) *Pes erat exiguus.*

(b) *Amor. lib. 3. ep. 5.*

grande délicatesse, mais observer un caractère qui convienne à leur emploi.

Comme j'eus cessé de parler : Enfin, dit Pymandre, c'est qu'il y a tant de parties nécessaires à former une beauté parfaite, & tant de choses à étudier pour être sçavant, qu'il ne faut pas s'étonner s'il y a si peu de beaux Ouvrages, puisque la Nature même ne produit que rarement des corps qui soient accomplis.

Après cela nous sortîmes du lieu où nous étions ; & ayant traversé la salle des Gardes, & les Vestibules qui la separent de l'Escalier, nous allâmes dans le Jardin, à dessein de nous y promener, & d'y passer une partie du jour.

Comme nous fumes sur cette grande Terrasse, qui contient toute la face du Bâtiment, Pymandre, qui vit des bassins de fontaines, des routes & des allées nouvelles, fut tout surpris de ces grands changemens & après avoir été quelque temps sans parler, il se tourna vers moi, & me dit :

Je suis hors de moi-même, & mes sens éper-
 dus,

Par tant de grands sujets se trouvent con-
 fondus :

Je ne puis concevoir que les lieux où nous
 sommes,

Si beaux & si délicieux,

Soient bâtis de la main des hommes,

Et non pas de la main des Dieux.

Quoi, dis-je, en le regardant, quel feu divin
vous

vous inspire ? Vous croyez donc aussi n'être plus parmi les mortels , & devoir parler le langage des Divinitez ?

Pymandre , en souriant , Que voulez-vous me repliqua-t-il ; il faut des termes extraordinairement forts , pour exprimer ce qu'on ressent à la vue de tant de grandes choses. Quand je pense à ces murs abbatus , à ces chemins changez ; & quand je considère ces grands Edifices élevez si promptement , je défie Apollon & Neptune , qui bâtirent Troye , de faire de pareils Ouvrages en aussi peu de temps. Je leur donnerois bien encore Mercure & Vulcain pour les servir , & qui plus est , le Dieu des richesses , dont le secours n'est pas moins nécessaire pour bâtir , que l'eau & le beau temps , dont Neptune & Apollon disposent comme il leur plaît.

Mais quel Jardinier assez adroit a fût si bien caresser la Nature , pour l'obliger à faire en sa faveur les miracles que je voi ? Quoi , des Jardins tous neufs , dont les arbres cependant semblent y avoir toujours été !

Pymandre se retournant du côté du Palais , & voulant s'arrêter à le considérer : Ce n'est pas d'ici , lui dis-je , qu'il faut regarder un Ouvrage d'une si grande étendue. En disant cela nous descendîmes six marches , pour entrer dans le Parterre ; & comme je l'eus conduit jusques au de-là des quatre grands quarrés , & à l'endroit où le Jardinier industrieux a formé comme un demi-cercle , dans une distance commode , pour bien considérer toute la face de ce superbe Edifice , C'est de-là , lui dis-je , l'ayant fait retourner, que vous devez regarder le Château des Thuilleries ; & quand vous l'aurez bien considéré , vous me direz.

direz si vous avez rien vû de plus grand , & de plus magnifique.

Alors Pymandre s'étant arrêté , & après avoir demeuré quelque temps sans rien dire : Où êtes-vous , s'écria-t-il , Catherine de Medicis ? Où êtes-vous son célèbre Architecte , qui pensiez avoir fait des Ouvrages d'une grandeur , & d'une beauté si extraordinaire , que ceux qui viendroient après vous se contenteroient de les admirer , sans jamais y toucher , ni oser entreprendre d'y faire le moindre changement ?

Vous voyez bien , lui repartis-je , qu'ils n'auroient pas sujet de se plaindre , puisque bien loin de changer ce qu'ils ont fait , on y a seulement ajouté des beautez & des ornemens , qui font voir l'estime qu'on en fait , & lui donnent un nouvel éclat.

Je voi bien , repliqua Pymandre , que les Colonnes qui font le premier ordre du Dôme du milieu , & celles des Galleries , font les mêmes que j'y ai vuës autrefois ; & je m'étonne de ce qu'on ne les a pas otées , pour en mettre qui fussent pareilles à ces autres Colonnes canelées , qui me semblent beaucoup plus agréables. Car quelque habile que fût l'Architecte qui les a fait faire , je pense néanmoins que son goût n'étoit pas des plus exquis , & qu'il ne possédoit pas une assez parfaite connoissance de cette beauté , qu'on voit dans les Ouvrages d'Italie.

Sans doute , repartis-je , vous trouvez à redire de ce que les grosses Colonnes du Portail , & celles des Galleries font ornées de bandes.

C'est en effet , répondit Pymandre , que cet orne-

ornement ne me paroît pas ordinaire , & je n'en ai point vû de semblable dans les bâtimens anciens.

Ne reconnoissez vous pas , lui dis-je , que ces Colonnes ont été faites ainsi , parce qu'étant les premières , & ayant à porter un plus grand fardeau , elles doivent être plus fortes.

Mais on pouvoit , répondit Pymandre , leur donner plus de force , sans leur donner cette figure , qui me paroît bizarre.

Si les Anciens , continuai-je , ont trouvé les ordres de l'Architecture par la lumiere de la raison , qui ensuite les a conduits dans la parfaite connoissance de cet Art , & qui leur a enseigné à se servir d'ornemens convenables à chaque chose : ne demeurez vous pas d'accord , que tout ce qui est fait par le secours de cette même raison , doit être bien ; & que ne nous étant pas moins favorable aujourd'hui , qu'elle l'a été à nos prédecesseurs , nous ne pouvons faillir , quand à leur imitation , nous la prendrons pour nôtre guide ?

C'est , me repartit aussi-tôt Pymandre , une chose dont personne ne peut douter.

Si cela est ainsi , repris je , & qu'on vous fasse voir que le premier Architecte de ce Palais n'a rien fait sans la consulter ; vous avouerez donc qu'il n'y a point de deffaut dans ses Ouvrages , & que quand il auroit changé , ou ajcûté quelque chose à la maniere des Anciens , il n'est tombé pour cela dans aucune faute. Les Grecs , à qui l'on attribue l'invention de la belle Architecture , ne l'ont pas mise tout d'un coup dans l'état de perfection. D'un ordre grossier ils ont passé à

un

un ordre plus poli. Ils ont trouvé l'ordre Dorique ; ensuite ils ont inventé l'Ionique, pour des Ouvrages plus délicats ; & pour ceux où ils ont voulu encore plus de beauté, ils ont formé le Corinthien. Les Romains même ne se contentant pas d'imiter les Grecs, de tous leurs ordres en ont composé un, pour ajouter encore plus de richesse & de magnificence à leurs Edifices.

Je ne m'arrête pas à vous rapporter les diverses raisons, que les uns & les autres ont eues dans l'institution de ces ordres differens ; des mesures qu'ils leur ont données, ni des rapports qui s'y rencontrent. Vous en avez entendu parler ; & il me semble qu'assez souvent nous avons eu occasion d'en faire des remarques, pour connoître qu'ils ne faisoient rien au hazard. Mais ce que je veux dire maintenant est, que si ces Anciens ont eu la liberté de choisir, & d'accommoder les choses comme ils ont voulu, lors que la raison ne s'y opposoit point ; pourquoi serions-nous aujourd'hui si esclaves de leurs sentimens, que de ne rien faire de nous-mêmes, si nous avons aussi bien qu'eux des lumières qui nous empêchent de faillir ; & que la raison, bien loin de condamner nos pensées, approuve nos nouvelles inventions ?

Or jugez, s'il vous plaît, si l'Architecte, qui a le premier bâti ce Palais, a manqué en quelque chose, pour avoir fait ces Colonnes de la sorte que vous les voyez ? N'ayant point ici de marbre comme en Grece & en Italie, il a été obligé de se servir de la pierre du Pais : mais parce que pour faire des Colonnes tout d'une pièce, il ne se trouve pas de pierres assez grandes, il a falu
faire

faire ces Colonnes de plusieurs morceaux ; & c'est dont il y a lieu de louer l'industrie de l'Ouvrier. Car comme il est difficile d'empêcher que les joints ne paroissent , ce qui rend un Ouvrage pauvre & defagréable , il a crû avec raison qu'en garnissant les Colonnes avec ces fortes de bandes si artistement gravées , non seulement il en repareroit tous les défauts , mais qu'il en rendroit encore l'invention plus riche. En effet , si vous voulez vous dépouiller de toute préoccupation , vous verrez que cette composition de Colonnes si legeres & si égaiées est belle , & agréable ; & que les ornemens qu'on a taillez , tant sur le plein que sur les bandes , & qui sont faits avec soin & avec amour , leur donnent beaucoup de grace.

Si les premiers Architectes , au rapport de Vitruve , ont tiré , de la nature des choses toutes les raisons des divers membres de l'Architecture , en supposant que les Colonnes représentent les troncs des arbres , dont les premiers hommes soutenoient leurs maisons ; que l'Architrave figure ces pièces de bois qui portent les solives ; que les modillons sont comme les bouts des chevrons , & ainsi des autres choses qui ont rapport aux pièces de charpenterie , dont l'Architecte , en les imitant en quelque sorte , compose la beauté de ses ordres ; & même que la base des Colonnes , & le dessous de leurs Châpiteaux , où l'on voit des ornemens ronds , que ceux de l'art appellent astragales & tores , sont mis là pour représenter les anneaux & les cercles de fer dont on fortifioit les extrémités de ces troncs d'arbres , de crainte qu'ils ne vinssent à se fendre : ne peut-on pas encore
au.

aujourd'hui en supposer d'autres dans le milieu des grosses Colonnes, pour leur donner plus de force, principalement quand cela se fait avec tant de jugement & de bienfiance, qu'au lieu d'y causer de la difformité, on les embellit davantage, & on les rend plus magnifiques?

Aussi, quoi que les Anciens ne se soient pas ordinairement servis de Colonnes tout-à-fait semblables à celles-ci, parce, que comme je vous ai dit, ils avoient le marbre, dont ils les faisoient d'une seule pièce; toutefois il s'en trouve en Italie qui en approchent, & qui sont si belles, & si excellentes, qu'elles pourroient servir d'excuse à Philbert de Lorme, s'il en avoit besoin, aussi bien que d'exemple à d'autres Architectes, pour en faire de pareilles. Car il y a plusieurs Portes dans Rome, où non seulement l'ordre Ionique est joint avec le Dorique, mais encore avec le rustique. Il ne faut que voir celles de la Vigne Farnese, qui sont de Michel-Ange: Jule Romain, qui a soigneusement imité tout ce qu'il y a de plus grand & de plus noble parmi les Bâtimens antiques, en a aussi fait à Rome & à Mantouë, où les Colonnes sont fortifiées de diverses bandes, qui tiennent au corps du Bâtiment, pour mieux joindre le tout ensemble.

Il ne sert de rien de dire qu'ils ont pratiqué cette manière en des Ouvrages, où il est nécessaire que les choses soient fortes & solides, puisque, si l'on fait voir qu'ils ont joint les ordres les plus délicats avec le rustique, cela suffit pour mettre Philbert de Lorme à couvert du blâme qu'il pourroit recevoir, si en
cela

cela la nouveauté étoit blâmable. Ayant besoin de Colonnes puissantes dans le bas de ce Dôme , & dans ces Galleries , il remedia au défaut de la pierre , par la forme qu'il leur a donnée ; & même il satisfit par ce moyen en peu de temps à l'intention de la Reine qui le pressoit de travailler , & qui l'obligea de faire ces Colonnes beaucoup plus riches que n'étoient celles qu'il avoit marquées dans son premier dessein.

Je vous prie donc de considérer , que nôtre Architecte François n'étoit pas si peu entendu dans son Art , que quelques-uns ont voulu faire croire. Mais comme les François ont naturellement cette coûtume , de n'estimer pas assez les hommes sçavans qui naissent parmi eux , & d'estimer trop ce qui vient des Pais étrangers, plusieurs croient qu'ils ne paroîtroient pas habiles connoisseurs , s'ils ne trouvoient à redire à ce que l'on fait ici : & pour donner des marques qu'ils ont beaucoup de discernement , & de connoissance des bonnes choses , ils sacrifient volontiers l'honneur de leur Pais , pour priser davantage les Ouvrages de leurs voisins.

Cependant je voudrois que ces Critiques me fissent voir ailleurs un Palais aussi accompli que celui-ci. De la manière que le Roi entreprend les grandes choses , & qu'il est servi par celui qui s'applique avec tant de succès à faire exécuter ses volontez , j'espere que nous guerirons bien tôt ces personnes-là d'un mal qui dure il y a trop longtemps ; & que reconnoissant de bonne foi les avantages que nous avons sur tous les autres peuples , ils ne seront plus si injustes à leur patrie , de croire
que

que les François soient incapables de faire de grandes choses , & de se passer des autres nations dans toutes sortes d'Arts

Ne diriez vous pas que de Lorme , en bâtissant ce Palais , fut heureusement inspiré de le faire d'ordre Ionique , comme s'il eût prévu que le Roi y devoit loger , & qu'un jour l'image du Soleil y étant représentée de toutes parts, cette Maison feroit comme le palais d'Apollon , à qui l'ordre Ionique étoit autrefois particulièrement dédié.

Ce fut, dit Pymandre , la Reine Catherine qui connut cela , puisqu'on dit qu'elle donna les desseins de cette Maison. Il est vrai , repartis-je, que de Lorme a écrit lui-même qu'elle en fut le principal Architecte , soit qu'il voulût alors la flatter de cet honneur , soit peut-être qu'il ait voulu l'écrire , pour empêcher qu'on ne lui imputât les deffauts qu'on auroit pû remarquer dans la distribution des appartemens , & dans l'élevation de l'édifice : car il dit qu'elle ne lui avoit donné que la conduite de ce qui regarde l'ordre & la beauté de l'Architecture, & la convenance des ornemens, auxquels on ne peut pas trouver à redire. Aussi n'ignoroit il rien de toutes les choses qu'un véritable Architecte doit sçavoir. Et si nous considérons ce que Serlio a fait à Fontainebleau dans la Cour de l'Ovale , & au vieux Château de Saint Germain en Laye , nous pourrons faire avouer que les Italiens n'étoient pas plus sçavans que les François : car c'étoit en ce temps-là que la belle Architecture commençoit à paroître de nouveau; & de Lorme a été le premier des François qui lui a ôté son habit Gottique , s'il faut ainsi dire, & qui nous l'a fait voir vêtue à la Grecque , & à la Romaine. Il avoit fait une longue étude de
cét

cét Art ; il avoit vû en Italie ce qui reste de plus beau des anciens Edifices ; il en avoit observé toutes les proportions , & mesuré exactement les parties ; il possédoit une parfaite connoissance de la Géométrie ; & le trait qu'il avoit donné pour l'Escalier qui étoit ici , ce qu'il a bâti à Villers-Cotrets , à Anet , & en plusieurs autres endroits, fait bien voir qu'il a égalé les plus habiles de son temps, qu'il a peut-être même surpassé les Anciens, dans ce qui regarde la coupe des pierres , & dans l'art de bien faire les Voûtes.

Il paroît qu'il étoit sçavant dans l'Optique ; qu'il n'ignoroit pas de quelle maniere il faut donner les proportions aux divers membres d'Architecture : l'on voit même qu'il a observé de ne pas mettre ensemble dans une même Corniche des modillons, & des denticules , bien qu'ils se trouvent en beaucoup d'anciens bâtimens de Rome , où les Ouvriers commençoient à s'éloigner des regles des premiers Maîtres , & de ce que Vitruve enseigne. Que s'il n'a pas eû cette grande délicatesse , & ce beau choix des parties qui perfectionne entierement un ouvrage , il ne faut pas s'en étonner , sortant comme il faisoit d'un siècle , où la maniere de bâtir étoit si differente de la belle Architecture. Il y a même dans cet Art , comme dans la Peinture , ce qu'on appelle goût ; & chaque Ouvrier a le sien. C'est une disposition de l'esprit, qui, selon sa force, & la netteté de ses pensées, regarde les choses d'une telle maniere , qu'il en voit toujours le plus beau , & donne un tour agréable à tout ce qu'il veut faire. Ainsi il arrivera que de deux hommes qui tailleront, si vous voulez deux Colonnes, bien qu'ils travaillent sur une-même mesure & sur une même matiere, toutefois l'Ouvrage de l'un aura beaucoup plus

plus de grace que celui de l'autre. Mais ce qu'un excellent Architecte est indispensablement obligé de sçavoir, est l'effet que chaque chose doit faire selon le lieu où elle est posée, par les regles de l'Optique. & par les raisons naturelles; comme de connoître que les Colonnes Isolées, & qui sont à l'air, doivent être un peu plus grosses & plus renflées que celles qui sont contre une muraille, parce que l'air qui les environne diminue toujours de leur grosseur; qu'il faut avoir égard au poids qu'elles portent, à leur élévation, à la distance d'où elles sont vuës, & faire toujours que celles des extrémités soient un peu plus grosses que les autres, étans plus éloignées du point de l'œil, & diminuées par l'air qui les termine.

Ces differences ont été la cause de tant de mesures diverses, que les Architectes modernes ont trouvées dans les ordres, & ce qui embarrasse si souvent ceux qui ne travaillent que de pratique. Aussi l'on me disoit il y a quelque temps, qu'il y avoit une personne qui s'étonnoit, de ce que parmi ces Colonnes Ioniques que vous voyez, il s'en rencontre une plus belle que les autres, vu qu'après l'avoir mesurée, il n'avoit pas trouvé qu'elle eût les proportions qu'elle devoit avoir. Si cet homme eût bien sçu les raisons de l'Art, il eût regardé d'abord quelles proportions elle avoit; & de là il eût conclu que ces proportions étoient celles qui lui étoient nécessaires, & qui lui étoient propres dans le lieu où elle étoit placée, puisqu'elle y paroissoit avec plus de beauté que les autres.

D'où vient, interrompit Pymandre, que cette Colonne est singuliere en beauté, puisqu'elle est parmi celles qui composent ce Bâtiment, qui

30 III. ENTRETEN SUR LES VIES

vraisemblablement sont toutes d'une même mesure?

C'est, repartis-je, qu'il y a, comme je viens de vous dire, des Ouvriers qui travaillent avec plus d'art, & de lumière les uns que les autres. L'Architecte, peut-être, avoit donné un dessein général des Colonnes qui devoient paroître à la face de son Bâtiment. Il se rencontra un Ouvrier, qui ayant considéré l'endroit où l'on devoit placer la Colonne qu'il tailloit, connut l'effet qu'elle y devoit faire. Pour cela il lui donna un peu plus ou moins de grosseur dans les parties où il le jugea nécessaire, & c'est ce qui l'a rendu plus gracieuse que les autres. Car comme dans la Peinture le mélange des couleurs s'y doit faire avec tant de discrétion, qu'un peu plus de clair, ou un peu plus d'obscur, fait différents effets; & que dans la Musique un ton, ou un demi ton plus haut ou plus bas cause une dissonance capable de gâter tout un concert; de même dans l'Architecture, un peu plus de grosseur à une Colonne, plus de faillie à une Corniche, plus de hauteur à une Frise, engendre beaucoup de grace, ou apporte beaucoup de difformité. Mais il est vrai que tous ceux qui sont employez à tailler la pierre ne sçavent pas ces regles; & les Architectes ne prennent pas toujours la peine d'avoir l'œil sur eux, & de regarder exactement ce qu'ils font.

Il falloit, dit Pymandre, que ce Tailleur de pierre en sçût plus que les autres. Il y a bien apparence, repliquai-je; & peut-être que c'étoit quelque homme hors du commun qui voulut laisser ici des preuves de sa science. Car on remarqua dès lors qu'il ne fit que cette seule pièce,

ET LES OUVRAGES DES PEINTRES.

ce , & qu'après l'avoir finie , on ne le vit plus. Quelques-uns croient pourtant qu'elle est de la main de Jean Gougeon , ce celebre Sculpteur , qui a fait la Fontaine de S. Innocent.

Ayant cessé de parler , nous demeurâmes encore quelque temps à considérer ce Palais , sans rien dire. Enfin Pymandre se tournant tout d'un coup vers moi , me dit : c'est trop long-temps regarder ces belles choses , qui ont cela de commun avec la lumière , qu'enfin on en demeure ébloui. Entrons , je vous prie , dans ces allées couvertes , où , si vous le voulez bien , nous acheverons la journée d'une maniere convenable à ce que nous avons fait jusques à cette heure.

Ce ne sera pas , lui dis-je , en examinant des Bâtimens & des Figures ; car l'on n'a pas encore eû le temps d'embellir ces promenoirs de toutes les Fontaines , & de toutes les Statuës qui les doivent rendre un jour encore plus beaux & plus charmans.

Si nous ne voyons pas , dit Pymandre , des Edifices , ni des Figures de marbre , vous pourrez , me faire voir , au moins en idée , des Tableaux qui ne laisseront pas de nous remplir agréablement l'esprit. Et pour cela vous n'avez qu'à continuer les remarques sur les ouvrages des Peintres anciens , dont vous vous engageâtes de rapporter la suite , lors que vous eûtes achevé ce qui regarde André del Sarte.

Il ne faut pas , continua-t-il , voyant que je le regardois , que cela vous surprenne , puisque vous me l'avez promis , & qu'il y a long temps que j'attens cette occasion. Comme vous êtes toujours assez pré-

paré sur cette matière, je croi que nous ne pouvons prendre une heure, ni un lieu plus favorable pour cela.

Ayant témoigné à Pymandre que j'étois disposé à faire tout ce qu'il désiroit, nous cherchâmes un endroit pour nous retirer à l'écart; & nous étant assis au bout d'une allée, je repris ainsi le discours que j'avois quitté autrefois.

Encore que le sujet que vous venez de me proposer, soit assez capable de fournir à notre conversation, toutefois ne croyez pas, s'il vous plaît, qu'ayant encore à vous parler d'une infinité de Peintres qui ont vécu jusques à ce jour, & d'une très-grande quantité d'ouvrages qu'ils ont faits, j'aye la mémoire assez heureuse, ni l'esprit assez présent, pour vous les rapporter avec tout l'ordre que vous pourriez desirer. Quand même je me serois préparé pour cela, il me seroit assez difficile de vous satisfaire, puisque je dois remarquer plusieurs personnes qui ont vécu en même temps, & en différents lieux. Mais ce que je tâcherai de faire, ce sera de garder une certaine conduite, où en vous nommant les Peintres de chaque Pais, vous puissiez voir aussi dans quel temps ils ont vécu, sans être trop exact à parler de tous, mais seulement des plus fameux.

Pendant qu'André del Sarte travailloit à Florence avec beaucoup de réputation, LE DOSSÉ, dont je vous ai déjà dit quelque chose, étoit en crédit auprès d'Alfonse Duc de Ferrare. Il avoit un frere nommé Baptiste; & s'étans tous les deux adonnez à la Peinture dans le même temps que l'Arioste étoit en grande estime parmi les Poëtes, on peut dire qu'ils contribuèrent tous à rendre le

lieu

lieu de leur naissance encore plus considerable par l'excellence de leurs Ouvrages.

Bien que ces deux Peintres entreprissent toutes fortes de travaux , la partie néanmoins dans laquelle ils excelloient étoit le *Païsage* ; & j'en ai vu de leur façon dans la *Vigne Aldobrandine*, d'une manière si belle , qu'ils approchent fort de ceux du Titien.

Cependant ils ne s'arrêterent pas à faire ce qu'ils sçavoient le mieux : car lors que François Maria Duc d'Urbain fit bâtir son Palais de l'*Imperiale*, ils furent employez avec plusieurs autres Peintres, à travailler dans les appartemens de cette Maison. Le Genga étoit celui qui en conduisoit l'Architecture , & qui ordonnoit de tous les ornemens , dont on devoit l'embellir. Les Dosses ne furent pas plutôt arrivez à l'*Imperiale* , qu'ils commencerent à blâmer la plus grande partie des choses qu'on avoit déjà faites , & ne manquerent point de promettre au Duc de faire des Ouvrages beaucoup plus excellens que tout ce qu'on voyoit. Le Genga , qui étoit habile & discret , ne dit rien à cela ; & jugeant bien de ce qui arriveroit , il leur donna un appartement particulier , où s'étans mis à peindre , ils employèrent toute leur industrie , pour faire voir ce qu'ils sçavoient. Mais soit qu'ils eussent formé un dessein beaucoup au dessus de leurs forces , & que leur ambition , & le desir de paroître, leur eût fait entreprendre un trop grand travail, soit que pour une juste punition du mépris qu'ils avoient fait des autres , ils se fussent eux-mêmes aveuglez, il est certain que cét Ouvrage parut le moindre de ceux qu'ils avoient faits ; & le Duc d'Urbain en fut si mal satisfait , que les ayant renvoyez honteusement , il fit effacer ce qu'ils avoi-

14 III. ENTRETIEN SUR LES VIES

ent peint , & commanda au Genga de faire des desseins pour d'autres Tableaux que l'on mit à la place.

L'aîné des Doffes ne laissa pas de conserver les bonnes graces du Duc de Ferrare , qui lui donnoit une pension considerable. Il demeura toujours à Ferrare , où il mourut fort vieux : Baptiste , qui lui survécut , fit encore plusieurs Ouvrages depuis la mort de son frere. L'on ne voit pas en France beaucoup de leurs Tableaux. Il y en a un néanmoins dans le Cabinet du Roi représentant la Nativité de nôtre Seigneur. Il a quatre pieds & demi de haut , sur sept pieds de large. J'en ai vû encore un autre , presque de pareille grandeur , chez Monsieur le Président Ardier.

Il y avoit dans ce même temps un BERNAZZANO de Milan , excellent Païsagiste , & qui faisoit fort bien les Animaux : mais parce qu'il ne pouvoit dessigner de Figures , il s'étoit associé avec un certain Cesar da Sesto , qui travailloit d'une manière assez agréable. L'on dit que Bernazzano imitoit si bien des fruits , qu'ayant peint quelques Païsages à fraisque contre une muraille , où il avoit aussi représenté des fraises , les unes meures , & les autres encore en fleur , il y eut des Paons , qui trompez par l'apparence de ces fruits , allerent si souvent les bequeter , qu'enfin ils rompirent la muraille.

Mais comme nous avons lieu de remarquer de plus grandes beautez dans les autres Ouvrages de ce temps-là , & qu'il y avoit des Peintres plus considerables , dont nous pouvons parler , je ne m'arrêterai pas à ceux dont le nom à peine , est venu jusques à nous.

Je ne vous dirai donc rien d'un JEAN MARTIN da Udine , ni de PELEGRIN DA SAN DA-

NIELO.

ET LES OUVRAGES DES PEINTRES. 55

NIELO, tous deux disciples de Jean Belin, & qui imiterent beaucoup sa manière de peindre, ni de quelques autres qui ont été leurs disciples. Mais je n'oublierai pas un Peintre qui a travaillé avec réputation dans plusieurs lieux d'Italie, particulièrement à Venise, où même il prétendoit aller d'égal avec le fameux Titien. C'est Jean Antoine Regillo, dit LICINIO DE PORDENONE, à cause d'un Bourg ainsi appelé, où il étoit né, & qui est dans le Frioul, à huit lieuës d'Udine. Quelques-uns disent qu'il étoit de la famille des Sacchi, encore qu'on l'appellât Licinio, & qu'il n'eût pris le nom de Regillo, que quand l'Empereur l'honora du titre de Chevalier, renonçant à celui de sa famille, par la haine qu'il portoit à un de ses freres, qui avoit voulu l'assassiner d'un coup d'arquebuse, dont il fut blessé à la main.

Il commença à dessigner d'après les Tableaux que Pelegrin da San Daniello avoit faits dans l'Eglise Cathedrale d'Udine; mais ensuite il alla à Venise, où il étudia sous Giorgion, & y prit une bonne manière de peindre. A quelque temps de là étant retourné en son País, il fit plusieurs Ouvrages à fraisque & à huile. Il alla à Trevigi, où il peignit la Tribune de la grande Eglise.

Ensuite le Cardinal Marino Grimani l'ayant engagé à travailler à Ceneda, il y fit dans le lieu où l'on plaide trois Tableaux à fraisque, dans lesquels il représenta trois jugemens mémorables. Le premier est celui de Daniel, lors qu'il sauva Susanne de la fausse accusation des deux vieillards.

Le second représente Trajan, qui donne son fils à une femme, qui tient entre ses bras le corps mort de son enfant. Et il fit cela sur ce que

quelques-uns ont écrit , que lors que cét Empereur faisoit la guerre aux Daces , son fils ayant de son cheval malheureusement tué le fils unique d'une pauvre veuve , cette mere affligée vint se jeter aux pieds de Trajan , & lui demander justice; que ce Prince mit pied à terre pour l'écouter , & qu'il fut si touché de ses larmes, que ne sçachant de quelle sorte reparer assez son malheur , après lui avoir accordé tout ce qu'elle demandoit , lui donna encore son propre fils , pour prendre la place de celui qu'elle avoit perdu.

Dans le troisiéme Tableau , le Pordenone en représentant le jugement de Salomon , fit voir les diferentes actions, qui vraisemblablement parurent dans cette occasion.

Ce Peintre travailla long-temps en divers endroits du Frioul. Mais enfin Martin d'Anna, qui étoit un riche Marchand natif de Flandre , & qui demeuroit à Venise , l'ayant mené chez lui , lui fit peindre la Façade de sa Maison. Ce fut cét Ouvrage qui commença à donner à Pordenone une grande réputation dans Venise ; & Michel-Ange en ayant oui parler comme d'une chose extraordinaire , fut exprés le voir , & reconnut qu'en effet ce qu'On lui en avoit dit d'avantageux, n'étoit point une exageration.

Le Pordenone avoit une manière de peindre très-agréable , de sorte que par la beauté de ses couleurs , il charma les yeux de beaucoup de personnes , qui devenus ses amis , & ses Protecteurs, lui procurerent de l'emploi dans les meilleures maisons de la ville. Je ferois trop long , si je rapportois tous les Ouvrages qu'il fit à Venise. Les plus considerables furent douze Tableaux à fresque , qu'il peignit dans le Cloître de S. Etienne.

C'étoit

C'étoit en ce temps-là que le Titien & lui travailloient à l'envi l'un de l'autre ; & même l'on dit que leur jalousie étoit telle , que le Pordenone, craignant quelque insulte de la part du Titien, se tenoit toujours sur ses gardes ; & que pendant qu'il travailloit à S. Etienne, il avoit l'épée au côté & une rondache auprès de lui.

Ces deux sçavans Peintres firent deux Tableaux dans l'Eglise de Saint Jean *de Rialto*. Le Pordenone représenta Sainte Catherine, Saint Sebastien, & Saint Roch ; mais quoi que son travail fût jugé très-excellent, il ne diminua rien de la haute estime que l'on eut pour celui du Titien, qui peignit Saint Jean l'Aumônier. Le Senat ayant arrêté que l'on acheveroit de peindre les sales du Palais de la République, le Pordenone eut en partage le Lambris du lieu qu'ils appellent *Scrutinio*.

Après avoir travaillé à Venise, il alla à Cremone, où il fit plusieurs Tableaux dans l'Eglise Cathédrale. Il passa ensuite à Mantouë, & y laissa des marques de son sçavoir. De là il se rendit à Genes, où il peignit encore pour le Prince Doria. Ensuite étant allé à Plaisance, il y fit plusieurs Ouvrages. Mais enfin las de courir de Ville en Ville, il retourna à Venise, où entre autres choses il fit pour Hercules II. Duc de Ferrare, des desseins de tapisseries, dans lesquels il représenta les Travaux d'Ulisse. Et comme il n'avoit pas dans Venise tout le temps nécessaire à finir ses desseins, le Duc l'obligea d'aller à Ferrare, pour les achever : mais à peine y fut-il arrivé, qu'il y demeura malade, & mourut avant que d'avoir fini son Ouvrage. Quelques-uns ont crû qu'il avoit été empoisonné par des personnes jalouses des graces que le Duc lui faisoit. Quoi qu'il en soit, étant mort

58 III. ENTRETIEN SUR LES VIES

âgé de (a) cinquante-six ans, le Duc lui fit faire de somptueuses funérailles. La plupart de ses Tableaux ne se voient qu'en Italie. Il y en a pourtant un dans le Cabinet du Roi, représentant un Saint Pierre à demi corps.

Il eut pour disciple POMPONIO AMALTEO, qui étoit son gendre; & pour imitateurs un BERNARDINO LICINIO, & quelques autres qui ont peint dans le Frioul.

C'étoit presque dans ce même temps que JEAN ANTOINE SOLIANI Florentin, travailloit aussi à Genes pour le Prince Doria. Je ne dirai rien de tout ce qu'il a fait à Genes, à Pise, & en d'autres endroits d'Italie. Il suffit de remarquer, qu'après avoir demeuré vingt-quatre ans avec Lorenzo di Credi, il fut employé à des Ouvrages considérables, & qu'il eut pour disciple un certain BENEDETTO, qui vint en France avec ANTOINE MIMI disciple de Michel-Ange.

Comme il y avoit une infinité de Peintres en Italie, plusieurs d'entre eux passoient en France, en Allemagne, & en divers autres lieux. JEROME DE TREVISI, après avoir long-temps travaillé en son País & à Venise, fut enfin conduit en Angleterre par quelques uns de ses amis, qui le présenterent au Roi Henri VIII. Ce fut là qu'il fit plusieurs Tableaux; qu'il s'appliqua à l'Architecture civile & militaire; & qu'après avoir bâti quelques maisons en Angleterre, il fut employé comme Ingenieur dans l'armée du Roi. Il n'exerça pas long-temps cette Charge, car les Anglois ayant assiégé Boulogne en Picardie, il y fut tué d'un coup de Canon, l'an 1544 en la 36. année de son âge.

Mais

(a) l'an 1540.

Mais sans nous arrêter davantage à des Peintres, qui bien que recommandables, se trouvent néanmoins comme obscurois par de plus grandes lumières, il vaut mieux que je vous parle à présent de deux hommes qui ont paru dans Rome, avec d'autant plus d'éclat, qu'ils s'y sont élevez d'une manière toute surprenante. C'est de **POLIDORE** de Caravaggio en Lombardie, & de **MATHURIN** natif de Florence. L'on peut dire du premier, que les longues études n'ont point eû de part dans les belles choses qu'il a faites : & que la Nature seule a montré, combien, elle est capable de faire des miracles en un moment. Polidore vint à Rome, pendant que le Pape Leon X. faisoit travailler au Vatican, & lors que Raphaël avoit l'intendance de ses Bâtimens. Il n'étoit alors qu'un simple Manœuvre, qui portoit le mortier aux Massons, & qui les servit dans ce pénible métier jusques à l'âge de dix-huit ans. Mais s'étant rencontré que Jean da Udine peignoit alors à fraîsque; Polidore à qui la nature avoit donné toutes les dispositions nécessaires pour la Peinture, commença à considerer attentivement ses Ouvrages, parcequ'il le connoissoit particulièrement; & en même temps fit amitié avec tous les jeunes gens qui travailloient au Vatican, afin d'avoir occasion de les voir peindre, & d'apprendre d'eux les regles de l'Art. Entre ceux qu'il hantoit, il choisit pour son camarade Mathurin, qui peignoit dans la Chapelle du Pape, & qui étoit en réputation de bien imiter les choses antiques. Communiquant souvent avec lui, il devint si passionné pour la peinture, & se mit à travailler avec une si grande application, qu'en peu de mois il fit des

choses qui surprirent tout le monde ; particulièrement ceux , qui peu de temps auparavant l'avoient vû dans un emploi bas , & bien éloigné d'un Art si noble & si relevé. Il travailla aux loges du Vatican ; mais en même temps se rendit si sçavant , que ce grand Ouvrage étant fini , il remporta la gloire d'être un des plus forts & des plus beaux genies de tous ceux qui avoient contribué à l'achever. Cette haute estime qu'on eut pour Polidore fit aussi que l'amitié que Mathurin avoit pour lui augmenta davantage ; & comme Polidore de son côté répondoit à l'affection de son camarade , ils résolurent de vivre dorénavant comme deux freres , sans jamais se séparer. Pour cet effet , ayant mis ensemble tout ce qu'ils possédoient , & n'ayant plus qu'une même volonté , ils entreprirent plusieurs Ouvrages. Et parce qu'alors il y avoit à Rome beaucoup de Peintres , qui avoient aquis de la réputation , & dont les Tableaux étoient recherchez pour la beauté du coloris , & qui avoient en effet des graces que les leur ne possédoient pas , ils pensèrent qu'ils devoient s'attacher entièrement à ce qui regarde la grandeur du dessein. Baltazar Peruzzi avoit déjà peint de clair-obscur quelques Facades de maisons en plusieurs endroits de Rome ; de sorte que trouvant cette manière de peindre en usage , ils résolurent de l'imiter. Ils commencerent d'en faire l'épreuve proche Saint Sylvestre à Monte-Cavallo ; & ce premier essai qu'ils firent , conjointement avec Pelegrin de Modene , leur réussit si bien , qu'il leur donna plus de hardiesse pour d'autres entreprises. Ayant donc ensuite achevé plusieurs Ouvrages , voyant l'estime qu'on en faisoit , ils penserent que pour se rendre enco-

re

ET LES OUVRAGES DES PEINTRES. 61

re plus considérables en cette sorte de travail, dont l'excellence consistoit dans la force du dessein, & dans la belle expression des sujets, ils devoient faire une étude très-exacte de toute l'antiquité. Ils rechercherent ce qu'il y avoit dans Rome de plus beau & de plus ancien, soit dans les bas reliefs, soit dans les statues, soit dans les médailles, à quoi ils s'appliquèrent si fort, qu'il n'y avoit ni colonne, ni statue, ni même pas un vase antique qu'ils ne dessinaient avec un soin tout particulier. Aussi c'est dans leurs Ouvrages qu'on peut remarquer quantité d'armes, de vêtements, & d'autres choses qu'ils ont tirées des monumens les plus anciens, & qui même rendent ce qu'ils ont fait considérable, par la belle représentation de beaucoup d'ornemens & d'habits, dont nous savons les noms, mais dont l'on auroit peine à connoître la forme & l'usage, s'ils n'en avoient laissé des marques dans ces belles Frises qu'ils ont peintes.

Leur étude n'étoit pas seulement de remettre au jour des choses qui étoient à demi ensevelies dans les ruines des anciens Edifices; ils se formoient tellement l'esprit sur l'idée de ces belles statues & de ces bas reliefs antiques, qu'on voit une force, une grandeur, & une majesté si bien exprimée dans leurs figures, qu'il ne semble pas qu'ils aient travaillé après les excellens Sculpteurs, qui ont autrefois taillé ces rares Ouvrages; mais on diroit plutôt qu'ils étoient de ce temps-là, & qu'un même esprit les a également conduits dans toutes les choses que les uns & les autres ont mises au jour.

Bien que Mathurin ne fût pas si avantageusement pourvu des dons de la nature que Polido-

re ; néanmoins comme ils étoient toujours ensemble , ils se conformoient tellement l'un à l'autre dans leur manière de peindre, qu'il semble que leurs Ouvrages sortent d'une même main , y ayant si peu de difference dans leur travail , qu'on ne s'en apperçoit pas.

Vous vous souvenez bien de ces belles Frises que nous avons vues autrefois dans Rome , & qui ne sont que les restes de tant d'autres Ouvrages qu'ils ont faits. Le ravissement des Sabines , l'histoire de Porcena , celle d'Ancus Martius , & tant d'autres , dont il y en a plusieurs de gravées , sont encore aujourd'hui d'excellens modèles pour ceux qui veulent étudier ce qu'il y a de plus particulier dans les choses antiques. Combien de beautés dans l'histoire de Niobé , où l'on voit non seulement une curieuse recherche de Vases , & d'autres ornemens antiques , mais encore d'admirables expressions de tristesse & de douleur ? Je vous ennuirois , si je voulois faire un détail de ces belles choses , dont il est vrai que j'ai l'esprit encore plus rempli , que de beaucoup d'autres que j'ai vues à Rome , à cause de tant de grandes & nobles parties qu'on y voit , qui plaisent à l'imagination , & qui ne s'effacent que difficilement de la mémoire , lors qu'une fois elles y ont fait impression.

Comme il n'y a rien , interrompit Pymandre , qui nous donne une plus belle idée du mérite des grands hommes , & qui nous entretienne plus agréablement , que la lecture de leurs histoires ; il n'y a rien aussi qui nous représente si bien les siècles passés , & qui nous mette mieux devant les yeux les grandes actions qui s'y sont faites , que ces excellentes Peintures , & ces restes de l'Antiquité.

C'est

C'est pour cela , lui repartis-je , que je prens un plaisir singulier , à repasser dans mon esprit les Triomphes que ces deux sçavans Peintres ont représentez , parce qu'en effet il y a des beautez de l'art qui sont incomparables , & de certaines choses qui ne se voient point ailleurs. Mais , outre cela , je sens que ces images me donnent une haute idée de la grandeur de l'Empire Romain , parce qu'elles forment dans l'imagination d'autres figures encore plus veritables , & qui me représentent ce que j'aurois vû , si j'avois vécu du temps de Paul Emile , ou de Camille. Je me figure ces deux grands Capitaines , avec le même air de visage qu'ils avoient au milieu de cette foule de gens qui les accompagnoit ; & j'y vois ces anciens & généreux Romains , dont le courage subjuguoit tous les autres Peuples. Si vous avez quelque souvenir de ces Peintures dont je parle , il me semble que vous pouvez vous en divertir encore presentement.

Je ne l'ai pas si bien conservé que vous , me repliqua Pymandre , mais néanmoins pour peu que vous m'aidiez , je pourrai me les remettre comme devant les yeux ; & j'ai une telle estime pour tout ce qui se faisoit autrefois dans Rome , que je n'ai pas moins de joye que vous lors que j'y pense.

Alons y donc en esprit , lui repartis-je , pour y revoir ces belles Frises de Polidore ; mais en considerant ces Triomphes qu'il a si bien peints , faisons encore quelque chose de plus. Rappelons les siècles passez , & figurons-nous de voir ces vaillants Hommes , qui après avoir vaincu leurs ennemis , entrent dans la Ville , precedez & suivis de tout ce grand cortege , qui faisoit la magnificence de leur Triomphe. Il

64 III. ENTRETIEN SUR LES VIES

Il me souvient qu'un jour, étant avec deux de mes amis, au logis du Cavalier del Pozzo, dont vous avez connu la personne & le mérite, entre une infinité de rares desseins qu'il nous fit voir, & dont il avoit fait une recherche toute particulière, il nous en montra plusieurs de Polidore & de Mathurin faits à la plume, & lavez avec une netteté admirable. Il y avoit des vases, des trophées, & particulièrement tout ce qui regarde les Triomphes. Et comme les personnes avec qui j'étois, prenoient un très-grand plaisir à examiner toutes ces choses, pour y considérer ce que les Historiens en ont écrit, & auxquelles ils ont donné des noms si differens, que cela ne sert bien souvent qu'à embarrasser l'esprit, & à confondre les idées qu'on en peut avoir : le Cavalier del Pozzo, qui en avoit fait une étude particulière, en conferant avec les medailles & les bas reliefs, ce que les Auteurs en ont dit, nous donnoit là-dessus tous les éclaircissemens que nous pouvions souhaiter. Car sur les figures mêmes il nous rapportoit les differens noms que les anciens donnoient, soit à leurs vases, soit à leurs armes, soit à leurs vêtemens. Mais ce qui fut de plus curieux, & de plus particulier dans cette rencontre, est qu'il nous montra dans une longue suite de desseins faits & lavez par ces deux excellens Peintres dont je parle, l'ordre qui s'observoit anciennement dans les Triomphes : de sorte que depuis ce jour-là il m'en est demeuré une image si vive dans l'esprit, qu'il me semble voir Rome dans sa splendeur, & même y voir entrer ces Conquerans dans l'état pompeux & magnifique où ils paroissoient alors.

Comme je n'étois pas un de ceux, dit Pymandre,

dre , qui vous accompagnerent dans cette visite , vous pouvez me faire part du plaisir que vous y reçûtes ; & le recit que vous en ferez aujourd'hui , ne me fera pas moins agréable & avantageux que si j'y eusse été alors.

D'abord , repris-je , il nous mit devant les yeux plusieurs desseins de Trophées antiques , où l'on voyoit des cottes d'armes , des casques , & de ces grands boucliers à huit pans , tout cela dessigné d'une manière admirable. Mais il nous fit remarquer en même temps l'origine des Trophées , & comme quoi les Grecs commencèrent à s'en servir , pour honorer leurs Capitaines , lors qu'ils avoient mis en fuite leurs ennemis. Car ôtant les branches du premier arbre qu'ils rencontroient dans le lieu où la déroute étoit arrivée , & ne laissant que le tronc , ils y attachoient les boucliers , les casques , les cuirasses , & les autres sortes d'armes que l'ennemi avoit abandonnées en s'enfuiant , de même (a) qu'Enée arbora les dépouilles de Mefence à un chêne. Or ces armes ainsi appendues , & qui étoient un témoignage de la honte du vaincu , & de la gloire du victorieux , demeuroient là l'espace de quelques jours , jusques à ce que les deux partis se fussent accordez : car alors on ôtoit ce Trophée , pour ne pas laisser plus long-temps cette marque de la confusion de son ennemi , laquelle n'auroit fait qu'entretenir la guerre. C'est pourquoi Plutarque blâme les Grecs , qui les premiers changerent cet usage , pour élever des Trophées de marbre & de bronze , qui demeurant toujours en état , ne servent qu'à nourrir un desir de vengeance , par le ressouvenir des maux soufferts , & des injures qu'on a reçues.

Ce-

(a) Æn. 12.

Cependant les Romains , imitant ces derniers Grecs , en élevoient de semblables , comme on peut voir par les restes de ceux de Marius , que Sylla avoit fait abbatre , mais que Cesar fit redresser.

Le Cavalier del Pozzo nous en ayant fait voir un dessein fort net , il nous montra ensuite des Triomphes , & nous fit observer , qu'il y en a eû de deux sortes ; le petit , & le grand Triomphe. Le premier s'appelloit Ovation ; c'est dont ils honoroient ceux qui avoient remporté la victoire sur des Esclaves ou des Corsaires , (a) ou bien sur des ennemis lâches , qui ne s'étoient pas défendus. Le Général qui jouissoit de ce Triomphe, entroit à pied dans la Ville , la tête couronnée de Myrthe , & seulement accompagné du Senat, qui marchoit après. Ce que l'on nous fit bien remarquer parce qu'il y en a qui ont écrit qu'il entroit à cheval , suivi de son armée , qui l'accompagnoit jusques au Capitole , où l'on imoloit une brebis , à la différence du grand Triomphe , où l'on sacrifioit un taureau.

Il me semble , interrompit Pymandre , que Pline rapporte , (b) que Posthume Tuberte fut le premier qui reçut dans Rome l'honneur du petit Triomphe , après avoir vaincu les Sabins : Que M. Marcellus reçut le même honneur à son retour de Syracuse ; & qu'Auguste (c) triompha deux fois de la même manière. Mais laissant à part cette façon particulière de triompher parmi les Romains , voyons , je vous prie , ce que vous remarquâtes touchant le Triomphe en général , & l'ordre qu'on y observoit.

Vous sçavez , repartis-je , que pour son origine

(a) Aul. Gell. (b) Liv. 15. c. 2. (c) Suet.

ne elle est fort ancienne , si nous en croyons plusieurs Auteurs , puis qu'ils disent que ce fut Bacchus qui en fut l'inventeur , (a) & que depuis il y eut plusieurs Princes qui le voulurent imiter, comme fit Alexandre, qui à son retour des Indes, ordonna à ses soldats de se couvrir la tête de couronnes de lierre , ainsi que Bacchus avoit fait. Nous voyons aussi que l'usage de triompher a été pratiqué en Europe , en Asie , & en Afrique , puisqu'Adrusbal (b) avoit triomphé quatre fois dans Carthage lors qu'il mourut. Mais comme il n'y a point eû de Nation si florissante , & qui ait étendu son Empire aussi loin que les Romains ; ils ont été de tous les peuples ceux qui ont le plus triomphé , & avec davantage de magnificence.

Le Fondateur de Rome fut le premier qui jouït de la gloire du Triomphe ; (c) car Romulus , après avoir vaincu Acron Roi des Ceniciens, entra dans la Ville sur un chariot tiré par quatre chevaux avec une couronne de laurier sur la tête.

Il est vrai que comme nous parlions de toutes ces choses , il y eut une personne de la compagnie , qui soutint que Titus Tatius triompha le premier ; & un autre encore rapporta quelques autoritez , pour prouver que ce fut le premier Tarquin (d) après avoir vaincu les Sabins. Mais soit que Romulus ait triomphé le premier ou Titus , ou Tarquin , il est certain que depuis ce dernier jusques à ce que les Romains eussent chassé leurs Rois , il n'y eut point de Triomphe dans Rome , & que Valerius Publicola Consul , fut le premier qui reçut cet honneur de la Republique. On remar-

(a) Plin. liv. 7. Diod. 5. Solin in Polib. (b) Just. 1. 9.

(c) Dionis Halicar. 1. 2. (d) Eutropius liv. 1.

remarqua même que dans les commencemens ils n'accordoient le Triomphe qu'à ceux qui étoient déjà dans les Charges de Dictateur , de Consul, ou de Préteur. Comme nôtre intention étoit principalement de voir par ces desseins tirez la plûpart des bas-reliefs antiques , de quelle manière les victorieux triomphoient ; nous apprîmes que ceux qui entroient en Triomphe étoient assis sur un chariot à deux rouës ; ce que nous remarquâmes par plusieurs medailles , & comme on le peut voir encore dans l'arc de Tite , où le chariot de cét Empereur est tiré par quatre chevaux.

Si nous voulons en croire Plutarque , (a) Camille fut le premier qui triompha de la sorte, après avoir vaincu Vejus. (b) Il y en eut aussi après lui, qui au lieu de chevaux se firent tirer par des Taureaux blancs ; & d'autres qui se servirent d'Elephans , (c) comme fit Pompée à son retour d'Afrique ; & C. Cesar , qui monta de nuit au Capitole , à la lumière des flambeaux , que quarante Elephans portoient. Aurelian triompha dans un chariot tiré par deux Cerfs.

La suite de ces Triomphes étoit quelque fois si grande , qu'on y employoit plusieurs journées, comme il arriva à ceux de T. Quintius Flaminius, de C. Cesar , & d'Auguste. Quelquefois aussi les enfans du Triomphant étoient avec lui dans son chariot , comme l'on vit ceux de Paul Emile.

Pline rapporte, que les premiers qui triomphèrent dans Rome avoient un anneau de fer au doigt & qu'à la mode des Toscans ils étoient couronnez d'une couronne d'or , soutenue par un esclave, qui étoit derrière eux. Ce que nous remarquâmes

(a) In vit. Camil. (b) T. Liv. l. 5. (c) Suet.

mes sur cela par les médailles & les bas-reliefs, est qu'on représente toujours une figure, ayant des ailes au dos, qui d'une main tient une couronne d'olivier, & de l'autre une branche de laurier. Et l'opinion commune est que cette figure étoit de Sculpture faite exprés, & au derrière du chariot, pour représenter la Victoire. Cependant vous pouvez voir dans le cabinet du Roi un Tableau de Jule Romain, où Vespasien & Tite étant peints triomphans dans un même chariot, la figure qui est derrière eux, & qui les couronne, est représentée au naturel, quoi qu'elle ait des ailes au dos. Ce que les Peintres & les Sculpteurs ont pû faire, pour donner plus de grace à leurs Ouvrages, & peut-être même qu'anciennement cele se pratiquoit de la sorte, attachant au dos de leurs esclaves des ailes postiches.

Il me seroit malaisé de vous rapporter tout ce qui fut dit alors, pour marquer la suite de tant de Triomphes qui ont paru dans Rome, & dont la magnificence augmentoit, à mesure que la République se rendoit plus puissante. Ces cérémonies devinrent si considérables parmi eux, que les jours qu'on y employoit paroissoient plutôt des fêtes solennelles, où l'on adoroit des Dieux, que de simples réjouissances publiques destinées à recevoir des hommes.

Le Triomphe de Camille que Polidore a peint n'a pas été un des plus considérables pour la magnificence. Mais cette Peinture est digne de remarque, pour les belles expressions qu'on y voit. Celui de Papirius Cursor parut quelques années après avec plus d'éclat, à cause de la beauté des écus dorez, que les Soldats Romains avoient remportez sur leurs ennemis.

L'on

L'on vit ensuite en divers temps ceux de Q. Fabius, & de Papirius Cursor, Consul, fils de cet autre Papirius Dictateur. Ce dernier fut le plus celebre, tant par les dépouilles des ennemis, que par le grand nombre des prisonniers, entre lesquels il y en avoit de très-grande qualité. Il y eut aussi beaucoup de richesses, & de couronnes murales & civiles, qui furent distribuées aux soldats.

Je ne vous parlerai pas des autres ; je vous dirai seulement que celui de T. Quintius Flaminius dura trois jours, & qu'on vit passer devant son chariot parmi les prisonniers Demetrius fils du Roi Philippes, & Armene fils de Nabite, tyran de Lacedemone. Cornelius Nasica triompha aussi par après ; mais son triomphe ne fut pas un des plus confiderez. Celui de M. Fluvius parut bien autrement ; car outre la grande quantité d'or & d'argent, qu'il raportoit de l'Etolie, & de Cephalonie, il fit montre de deux cens quatre vingts-cinq Statuës de bronze, de deux cens trente figures de marbre, & d'une grande quantité d'armes, & de machines de guerre. Cn. Manlius Volfonius triompha aussi des Gaulois (a) qui étoient dans l'Asie ; & ce fut lui qui répandit dans Rome les premières semences de tout le luxe, & de la dissolution qui s'y accrut bientôt après, parce qu'il rapporta d'Asie ces beaux lits garnis de bronze, ces grands tapis en broderie, ces tables de marqueterie, ces vases, où l'art surpassoit encore de beaucoup le prix de la matière, quoi que très-riches, & une infinité d'autres choses précieuses, qu'on n'avoit point encore vûes à Rome, & qui n'étoient en usage que parmi les peuples les plus mols, & les plus

(a) T. Live.

plus effeminez. Il fut même le premier , qui , à l'exemple des peuples d'Orient , commença de se faire servir dans les festins par de jeunes filles , qui par le son de divers instrumens , & par des chansons lascives , divertissoient la compagnie. Tous ces Triomphes étoient d'agréables spectacles , mais pourtant ce n'étoit encore rien au prix de ceux qui suivirent.

Il me semble , interrompit Pymandre , que vous en parlez un peu trop succinctement. Est-ce que vous craignez de me faire part de ce que vous remarquiez de singulier dans ces agréables spectacles ?

Je ne vous ai pas voulu particulariser toutes ces choses , répondis je , croyant qu'il seroit trop ennuyeux de s'y arrêter. Mais si vous le desirez , je vous dirai plus amplement ce qui se passa au Triomphe de Paul Emile , duquel je voulois vous parler , quand vous m'avez interrompu ; & vous verrez comme alors la République Romaine étoit dans une telle opulence , qu'encore que Paul Emile fût le plus modeste de tous les hommes , & le moins desireux d'honneurs & de richesses , néanmoins cette action parut une des plus éclatantes , & des plus magnifiques qui se soit vuë.

Mais pour en faire un recit qui vous puisse plaire , permettez - moi de me servir de ce que je remarquai alors parmi tous les desseins du Cavalier del Pozzo , & de tout ce que j'entendis dire à ceux avec qui j'étois , afin que faisant un amas de toutes ces choses , je puisse vous en former une image d'autant plus agréable , qu'elle sera fidèlement tirée sur de bons originaux.

Ima-

Imaginez-vous donc de voir, non pas un dessein fait à la plume, ou une de ces grandes Fries faites par un des plus excellens Peintres, mais plutôt la Ville de Rome même bâtie comme elle étoit avant que ces superbes Edifices, dont nous avons tant de fois admiré les ruines, fussent abatus, & à demi enterrez comme ils sont aujourd'hui. Representez-vous tout le peuple Romain paré de ses plus riches habits, s'assembler en foule dans les places où la ceremonie devoit passer. Figurez-vous les fenêtres des Palais remplies de monde, les Temples ornez de festons, & fumans de parfums. Et afin que la multitude du peuple ne cause pas de confusion, imaginez-vous plusieurs Officiers, qui le bâton doré à la main font ranger le peuple, & mettent l'ordre par tout. Mais disposez-vous à regarder pendant trois jours entiers toutes les richesses que le victorieux fait porter devant lui. Durant la première journée il ne paroîtra que des chariots chargez d'une infinité de rares Statuës, & d'excellens Tableaux que l'on a conquis, & que l'on portera au Capitole. Le second jour vous verrez sur d'autres chariots les belles armes des Macedoniens disposées d'une maniere negligée, mais pourtant il y a de la beauté dans cette confusion. Ensuite trois cens hommes seront chargez de sept cens cinquante Vases remplis de l'argent monnoyé, & qui pesent chacun trois talens. Il y en a qui porteront de riches coupes, & d'autres vaisseaux très-agréables & très-précieux.

Le troisiéme jour avant que le Soleil soit levé, les trompettes & les autres joueurs d'instrumens commenceront à cheminer vers le Capitole, faisant retentir l'air d'un bruit, non pas semblable à ce-

celui des fanfares douces & agréables qui marquent les actions de joye & de divertissement, mais au bruit éclatant & terrible qui anime les Soldats au plus fort du combat, ou lors qu'on donne l'assaut à quelque Place. Derrière eux macheront six-vingts Bœufs blancs, ayant les cornes dorées, & d'où pendent des écharpes de lin, & des guirlandes de fleurs. Ils seront conduits par de jeunes hommes bienfaits, & qui étant préposés pour les sacrifier, auront devant eux des tabliers faits à l'éguille. Plusieurs autres jeunes garçons, qui les doivent accompagner, porteront les haches d'or servans au sacrifice.

Ensuite vous allez voir passer ceux qui portent l'or monnoyé dans 77. grands vases, pesans trois talens chacun. Après cela cette grande coupe sacrée, que Paul Emile fit faire d'or massif, enrichie de pierres précieuses, & du poids de dix talens, pour en faire une offrande aux Dieux.

Imaginez-vous encore de voir ceux qui portent les vases d'or de Persée, d'Antigone, & de Seleucus, suivis du char de Persée, dans lequel sont ses armes & son diadème. Les Enfans de ce malheureux Prince vont après, accompagnés de leurs Gouverneurs, & de leurs Officiers.

Bien que la magnificence de ce Triomphe donnât en ce temps-là beaucoup de joye aux spectateurs, la vûe néanmoins de ces Princes infortunés, & d'une infinité de jeunes enfans, compagnons de leur malheur, ne laissoit pas de faire naître dans le cœur des honnêtes gens des sentimens de compassion.

Après eux doit suivre Persée, vêtu de noir, qui est une couleur lugubre, & répondant à l'état présent de sa mauvaise fortune; & derrière lui, un

grand nombre de ses amis, qui pleurent leur esclavage.

Vous allez voir paroître quatre cens couronnes d'or, dont les Villes de Grece avoient honoré Paul Emile, à cause de ses grandes vertus: & ensuite ce vaillant Capitaine, infiniment plus considérable par le seul mérite de sa personne, que par la richesse de ses ornemens. Il est dans un char d'un ouvrage précieux. Son manteau est tissu d'or, & de pourpre; & de la main droite il tient une branche de laurier. Les soldats qui le suivent portent aussi chacun une branche de laurier, & en marchant, chantent plusieurs sortes de chansons.

Par ce que je viens de vous dire, vous pouvez juger de tous les autres Triomphes, qui n'étoient différens que par la diversité des conquêtes. Car lors qu'on avoit subjugué des Provinces remplies de plus grandes richesses, & de quelques raretez particulières, le spectacle en étoit plus ou moins magnifique. Ainsi les Triomphes de Pompée eurent quelque chose d'extraordinaire, puisque après avoir vaincu Mytridate, il entra dans un char tiré par quatre Elephans. On vit la Statuë de Pharnaces toute d'argent. On y vit des chariots d'argent; & sur des tables d'or trente-trois couronnes de perles, avec un nombre infini d'autres raretez d'un prix inestimable.

Le Triomphe de Cesar ne parut pas moins grand, après qu'il eut vaincu les Gaulois. Il alla au Capitole, à la lumière des flambeaux, qui étoient portez par quarante Elephans. Cependant, si nous en voulons croire Joseph, le Triomphe de Vespasien & de Tite surpassa encore tous ceux-là. Celui d'Aurelien parut long temps après.

ET LES OUVRAGES DES PEINTRES. 75

Il y avoit vingt Elephans qui marchotent les premiers, & deux cens animaux feroces amenez de Lybie, & de la Palestine, lesquels étoient apprivoisez. Il y avoit quatre Tigres, des Caméléopards, & quantité d'autres bêtes sauvages que l'on conduisoit avec un ordre merveilleux. On y vit six cens Gladiateurs, & une infinité d'Esclaves de toutes Nations. Après cela suivoient trois chariots, dont deux lui avoient été donnez par Odenat, & par le Roi de Perse. Ils étoient d'or & d'argent, enrichis de pierres précieuses. Le troisiéme étoit le char que Zenobie avoit fait faire, à dessein de s'en servir pour aller à Rome, ce qui lui arriva en effet (a), mais Esclave, & non pas Triomphante, comme elle avoit pensé. Il y avoit un autre char tiré par quatre Cerfs, qui étoit le char du Roi des Goths, & dans lequel Aurelien monta au Capitole, pour y sacrifier les Cerfs à Jupiter.

Parmi le grand nombre de prisonniers qui parurent à ce Triomphe, on vit des femmes vêtues en hommes, lesquelles avoient été prises combattant généreusement parmi les Goths. Tetricus leur Roi y étoit couvert d'un manteau d'écarlate, & d'une espee de haut de chaussé à la mode de son País. Il étoit accompagné de son fils, qu'il avoit un peu auparavant déclaré Empereur. Mais ce qui attiroit davantage les yeux de tout le monde, étoit la Reine Zenobie. Elle étoit richement vêtue, & chargée de chaînes d'or, qu'elle s'étoit fait elle-même.

Ce Triomphe fut suivi les jours d'après de

D 2

chaf-

(a) L'an. 274.

chasses , de comedies , de combats de gladiateurs , de combats sur l'eau , & d'autres jeux publics.

De tous les Empereurs qui triompherent dans Rome , Probus fut le dernier. Je ne me souviens pas à present des particularitez de son Triomphe , & je ne croi pas même qu'il soit nécessaire de vous arrêter davantage sur cette matière, où je ne me suis déjà que trop étendu. Mais comme je ne la croi pas inutile à ceux qui sont curieux de l'antiquité , & particulièrement lors qu'on veut voir avec plaisir les bas-reliefs , & les peintures qui en representent quelques-uns , je n'ai pas fait difficulté de vous en parler , parce qu'en voyant quelques desseins de ces anciennes Cerémonies, cela vous les fera observer plus exactement : Car pour moi je vous avouë que je prens un grand plaisir à voir dans ce qui se trouve de gravé , ou de peint , la longue suite de gens qui accompagnoit ces Empereurs. Jule Romain, qui a fait les desseins de cette belle Tapissérie du Roi, où l'on voit le Triomphe de Scipion , n'a pas manqué de représenter ce qui se passoit dans ces occasions. Vous y pouvez remarquer le même ordre, & les mêmes ajustemens dont je vous ai parlé.

Comme ces Triomphes , dit alors Pymandre , faisoient une Fête publique , & très-solennelle dans toute la Ville, vous pourriez bien dire encore ce que la Ville faisoit de son côté, pour témoigner sa joye, & sa reconnoissance à l'Empereur; car cela étant assez considérable , je m' imagine que vous en avez fait des remarques.

Il est vrai, lui dis je , qu'il se faisoit des sacrifices , dont je ne vous ai rien dit, quoi que cette Cerémonie soit représentée dans les bas-reliefs ,
dans

dans les medailles , & dans plusieurs excellens desseins que nous vîmes. Outre cela , le Senat, & le peuple contribuoient beaucoup à la grandeur du spectacle. Et puisque vous ne vous ennuyez pas d'un si long recit , je vous en représenterai encore quelque chose , le plus brièvement que je pourrai.

Le jour du Triomphe étant arrivé, l'Empereur se rendoit hors de Rome, proche le Temple d'Isis. Toutes les Compagnies étant en bon ordre , le Triomphant faisoit un Sacrifice , la tête couverte. Le Sacrifice achevé , l'ordre des Prêtres commençoit à marcher , faisant porter devant eux les Images de leurs Divinitez. Après cela suivoient les Tenses , ou Chariots à deux rouës , qui étoient d'argent , & sur lesquels étoient les Ancilles , ou petits boucliers , le Palladium , & les autres choses sacrées. Les prêtres Saliens marchaient les premiers devant les Tenses. C'étoient des Personnes vénérables , & des principaux de la Ville. Leurs habits étoient de grands manteaux tombans jusques à terre , de soye bleuë , avec des petites raies blanches. Ils portoient chacun une ancille au bras , comme s'ils eussent été au combat. Trois ou quatre de ces Saliens se détachent du rang des autres , & se mettant au milieu de tous , faisoient des sauts en dansant & en chantant certains vers rudes & mal-faits , auxquels tout le reste de la troupe répondoit. Ces actions , qui devoient paroître ridicules en des personnes si graves , n'avoient rien néanmoins de mésséant en cette occasion ; au contraire , il étoit glorieux de bien sauter , & de bien danser. Les plus sérieux se piquoient d'y paroître dispos , & de belle humeur ; & Fabius, ce grand personnage , à l'âge

de quatre-vingts ans se vantoit de surpasser encore les plus jeunes de son Collège à bien danser, & à bien sauter.

Il me seroit difficile de vous rapporter tous ceux qui suivoient les Saliens. Je me contenterai de dire, que tous les Temples de Rome ayant leurs Prêtres, il y en avoit une grande quantité, qui augmentoient l'assemblée, & qui marchaient en chantant d'une manière toute extraordinaire. Mais ce qui est de plus remarquable, est que chaque ordre de Prêtre, & ceux qui conduisoient les chariots chargez de Tableaux & de Statuës, avoient leurs Bâteleurs, leurs Musiciens, leurs *Patomimi* ou Farceurs, qui les separoient les uns des autres, & en marquoient la différence. Parmi les uns on voyoit cette sorte de bouffons, qu'ils nommoient *Petreia* ou Mimes, qui représentoient de vieilles femmes yvres. Il y avoit des ordres de Prêtres des plus riches, qui pour rendre la pompe de leur College plus agréable, faisoient aller devant eux certains Bouffons, (a) dont la tête paroissoit d'une grosseur prodigieuse. Ils avoient des masques, dont les jouës étoient fort enflées, & les dents d'une grandeur extraordinaire. Avec ces dents ils faisoient un bruit étrange, & en ouvrant la bouche feignoient d'avaler plusieurs sortes de choses; ce qui servoit fort à divertir le peuple, & à faire fuir les enfans.

Dans cette Pompe l'on voyoit encore des hommes vêtus en femmes, mais qui avoient des têtes postiches, & fort disproportionnées au reste du corps; toutefois il sembloit que les paroles qu'ils prononçoient sortoient de leurs feintes bouches, tant elles étoient bien articulées. Ils alloient de
côté

(a) Les Italiens les nomment *Manduchi*.

côté & d'autre railler un chacun , & dire quelques paroles piquantes , de même que l'on fait encore à Rome aux jours de Carnaval. Dans cette Pompe l'on voyoit une troupe de Sonneurs de cornet & d'autres instrumens , lesquels ils nommoient Lydiens. Ils étoient vêtus de soye & d'or , avec des couronnes sur la tête. Parmi ceux-ci il y en avoit d'autres qui chantoient , & dansoient tout ensemble ; & au milieu de tous un Bâteleur , qui faisoit mille tours de souplesse. Il étoit vêtu d'une longue robe , bordée d'une bande en broderie d'or , qui trainoit jusqu'à terre.

Les Vestales mêmes se trouvoient à cette Cérémonie , accompagnées de femmes qui ne marchaient qu'en sautant , & en contrefaisant les foles.

Les Bacchantes , qui suivoient les Prêtres de Bacchus , faisoient des actions encore plus étranges ; car elles avoient les cheveux épars , les épaules découvertes , & n'allant que par bonds , & par sauts , sembloient marcher moins à terre qu'en l'air.

Enfin , c'étoit à qui feroit le plus d'actions extravagantes , & ridicules ; toute cette fête ne consistant qu'en une vraie mascarade , où le Peuple témoignoit sa joye , & contribuoit à la solennité du Triomphe.

Mais il est temps de finir ces remarques , où je me suis peut-être un peu trop arrêté , par le plaisir que je sens encore , en pensant aux agréables momens , que j'ai autrefois passés avec les curieux de ces belles choses , & particulièrement dans le cabinet de ce digne amateur des beaux Arts, le Cavalier del Pozzo.

Pour revenir donc à ces deux amis Polidore & Mathurin , vous sçavez qu'après avoir demeuré

assez long-temps ensemble , ils furent contraints de se séparer , lors qu'en l'an 1527. l'armée de l'Empereur , commandée par le Duc de Bourbon , mit le siège devant Rome. Mathurin s'étant retiré d'un côté , pour éviter les desordres de la guerre , fut attaqué de la peste , dont il mourut. Quant à Polydore , il prit le chemin de Naples , où il trouva si peu de personnes curieuses de la Peinture , qu'il pensa y mourir de faim. Il fut obligé de travailler pour des Peintres de la Ville , afin d'avoir seulement de quoi subsister. Néanmoins , après avoir demeuré chez eux quelque temps , & s'être fait connoître , il fit des Tableaux , d'Eglise ; mais comme il n'y avoit pas de quoi l'employer , & qu'il voyoit que toute la Noblesse du Pais étoit alors portée à monter à cheval , & ne faisoit pas grand cas de la Peinture , il s'en alla en Sicile , où ayant été mieux reçu ; il prit aussi plus de plaisir à travailler. Ce fut là qu'il fit plusieurs Ouvrages , qui en suite se sont répandus en divers endroits de l'Europe.

Comme il étoit sçavant dans l'Architecture , il fut employé à dresser des Arcs de Triomphe , lors que l'Empereur Charles-Quint (a) passa à Messine , à son retour de Tunis.

Son dernier Tableau fut un Christ qui porte sa Croix. Il y représenta une multitude de Figures si bien peintes , & dans une disposition si admirable , qu'il sembloit alors que la nature eût fait en lui un dernier effort , pour montrer ce qu'elle étoit capable de produire. Desirant retourner à Rome , & n'étant arrêté que par les caresses d'une femme qu'il aimoit , il retira l'argent qu'il avoit à la banque , & se mit en état de partir : mais son
valet

(a) En 1539.

ET LES OUVRAGES DES PEINTRES. 81

valet voyant tout cet argent amassé , fut tenté de s'en saisir ; & ne pouvant résister à la tentation, ni exécuter lui seul le dessein qu'il avoit formé de voler son Maître , il chercha des gens aussi méchans que lui , avec lesquels s'étant associé , ils résolurent ensemble de tuer Polydore , pendant qu'il dormiroit ; ce qu'ils effectuèrent bien-tôt : car dès la nuit suivante l'ayant surpris dans son lit , ils l'étranglèrent avec une serviette , & le percerent de coups de poignard. Après avoir commis cet horrible assassinat , ils portèrent le corps de Polydore proche la porte de la femme qu'il aimoit, pour faire croire que les parens de cette femme, ou quelques autres de ses rivaux l'avoient tué dans sa maison. Cependant leur dessein ne réussit pas de la sorte qu'ils l'avoient projeté , & le crime de ce misérable valet ne demeura pas caché longtemps. Ayant été pris par la justice , il avoua de quelle sorte la chose s'étoit passée , & reçut la punition dûë à une action si énorme. Polydore fut regretté de toute la Ville , & enterré dans l'Eglise Cathédrale de Messine , l'an mil cinq cens quarante-trois.

Entre les Peintres qui étoient dans Rome , lors que la Ville fut saccagée par l'armée de l'Empereur Charles-Quint , il s'en rencontra un , dont vous avez assez ouï parler, & que l'on appelloit en France Maître ROUX.

Voulez-vous parler , dit Pymandre, de celui qui a travaillé à Fontainebleau ?

C'est de lui-même , repartis-je. Il étoit natif de Florence , bien fait de corps, & agréable dans la conversation. Il sçavoit la Musique, étoit assez bon Philosophe ; & ce qui est plus nécessaire à un Peintre , il étoit fécond dans l'invention , &

desseignoit facilement. Dans sa jeunesse il étudia seulement après les Cartons de Michel-Ange, & ne voulut point d'autre maître pour le conduire que son seul genie. Aussi avoit-il une manière toute particulière, & qu'il n'avoit empruntée d'aucun autre. Il étoit, comme je viens de remarquer, abondant en inventions, & representoit aisément ses pensées. Mais aussi l'on peut dire qu'il y a plus d'imagination, & de feu dans ce qu'il a fait, que de vraisemblance, travaillant beaucoup plus de caprice que de jugement. La grande facilité qu'il avoit à desseigner étoit cause qu'il n'étudioit pas assez l'antique & le naturel. Aussi toutes ses Figures sont, pour user des termes de l'Art, maniérées, & ne sont pas naturelles. Il travailla beaucoup à Rome du temps de Raphaël, & même il a fait quelques Ouvrages dans l'Eglise de la Paix, qui sont les moindres que l'on voye de lui. Ayant été pris, lors que les troupes de l'Empereur entrerent dans la Ville, il fut assez maltraité par les Allemans, qui non contents de l'avoir mis tout nud, s'en servirent encore, pour porter les meubles qu'ils enlevoient de differens lieux. S'étant échapé d'eux, il se retira à Perouse, & y fut favorablement reçu d'un Peintre nommé Dominique de Paris. Il travailla ensuite en plusieurs endroits d'Italie; mais ayant dessein de passer en France, où il esperoit trouver une meilleure fortune qu'en son País, ce qui est ordinaire à ceux de sa Nation, qui ont toujours été bien reçus des François, il eut un démêlé qui lui fit hâter son voyage. De sorte qu'étant allé à Venise, & après y avoir desseigné pour l'Arcetia, l'Histoire de Mars, & de Venus, dont l'on

On voit les Estampes, il vint ensuite en France, où il trouva plusieurs Peintres Florentins.

Il fit d'abord pour François I. quelques Tableaux, qui lui plurent fort, & lui même se rendit agréable à ce grand Prince. Car outre qu'il étoit, comme je vous ai dit, bien fait de corps, il avoit un air noble, parloit bien, & conduisoit ses actions avec plus de grace & de jugement que ses Ouvrages. De sorte que le Roi lui donna une pension considérable, avec la direction de tous les ouvrages de peintures, que l'on faisoit alors à Fontainebleau, où il avoit son logement. Il y fit beaucoup de choses qui ne se voient plus, parce qu'après sa mort le Primatice les fit abbatre, pour en mettre d'autres à la place. Cependant il en reste assez pour juger du mérite de ce Peintre. Lors que l'Empereur Charles-Quint vint en France, en l'année 1540. le Roi, pour honorer son entrée, fit dresser quantité d'Arcs, de Triomphe, & décorer les rues de Paris pour où il devoit passer. Roux & le Primatice en eurent toute la conduite, & s'en acquiterent dignement.

Le Roi, qui prenoit plaisir à récompenser les personnes de mérite, particulièrement ceux qui étoient attachez à son service, lui donna une Chanoinie de la Sainte Chapelle, & avec cela il jouissoit de ses pensions, & de tant d'autres bienfaits, qu'il menoit une vie très-douce.

Il avoit sous lui plusieurs personnes, dont les uns travailloient aux ornemens de Stuc, & les autres exécutoient en peinture tous ses desseins. Les plus remarquables furent un Lorenzo Naldino Florentin, François d'Orleans, Simon & Claude, qui étoient de Paris, Laurent natif de Picardie. Mais les plus sçavans de tous, étoient Dominique

del Barbieri Peintre , & excellent Stucateur , qui desseignoit fort bien , comme on peut voir , par ce qu'il a gravé ; Luca Penni , frere de Jean Francesque surnommé *Il fattore* , qui fut disciple de Raphaël , & dont je croi vous avoir parlé ; un Flamand nommé Leonard , qui exécutoit en couleurs les desseins de Roux , & quelques autres encore , dont il se servit pendant que le Primatice alla à Rome par l'ordre du Roi , pour faire mouler le Laocoon , l'Apollon , & plusieurs autres Statues antiques , qu'on devoit jetter en bronze.

Outre les grands Ouvrages que Roux a faits à Fontainebleau , & dont je ne vous ferai point le détail , il fit plusieurs Tableaux particuliers , entre lesquels il y en eut un representant un Christ mort , qu'il peignit pour mettre à Equan , dans le Château du Connétable de Montmorancy.

Il fit aussi pour le Roi plusieurs Ouvrages de Miniature , & outre cela quantité de desseins pour des Vases , des Bassins , & d'autres pièces d'Orfèvrerie , auxquelles on travailloit alors.

Enfin , ce Peintre , qui étoit dans une grande réputation , fort aimé du Roi , possédant beaucoup de bien , jouissant d'une santé vigoureuse , se priva lui-même de tous les avantages qui rendent aux hommes la vie douce , & agréable. La cause ne vous en paroîtra pas considérable , mais la manière vous en semblera horrible. Ayant été volé d'une somme assez notable , il crut que ce ne pouvoit être autre qu'un Florentin de ses plus intimes amis , nommé François Pellegrin , qui étoit souvent chez lui. Sur ce soupçon il le fit arrêter & mettre à la question : mais l'accusé , qui fit voir son innocence , fut delivré incontinent après ; & pour se venger de celui qui l'avoit traité si cruelle-

ellement, publia contre lui un libelle, dont M^e. Roux fut si touché, & d'autant plus encore, qu'il sçavoit avoir donné un juste sujet à son ami de le traiter de la sorte, que desespéré de pouvoir jamais réparer le mal qu'il lui avoit fait, ni ôter de l'esprit de tout le monde la mauvaise estime qu'on pouvoit avoir conçue de lui, il résolut de s'empoisonner. Pour cet effet, ayant envoyé à Paris prendre des drogues propres à composer un venin fort subtil, sous prétexte de faire quelque vernis, il exécuta son mauvais dessein à Fontainebleau, où il mourut misérablement l'an 1541. Mais ne nous arrêtons pas davantage à parler de la mort de ce Peintre, puisqu'elle a deshonoré sa vie. Le Roi fit achever ce qu'il avoit commencé par le Primatice, qui étoit déjà en grande considération. Nous parlerons de lui en son lieu. Retournons en Italie, afin de n'interrompre la suite des temps que le moins qu'il nous sera possible.

Il y avoit quantité de Peintres, dont je ne vous dirai rien. Leurs Ouvrages sont si peu recherchez, qu'il ne nous serviroit de guere d'en faire des remarques, n'ayant pas dessein de parler d'une infinité de gens presque inconnus, s'il n'y a quelque chose digne d'être observé dans leur vie, ou dans leurs tableaux.

Laissons donc là un BARTOLOMEO da Bagnacavallo Romain, qui a peint du temps de Raphael; un FRANCIA BIGIO Florentin, concurrent d'André del Sarte; un MORTO DA FELTRO, qui rechercha curieusement parmi les antiquitez d'Italie, tout ce qu'il y avoit de plus beau: Car bien qu'il ait eu un talent particulier, pour ce qui regarde les ornemens & les grotesques, il me semble que nous ne devons pas nous y arrêter, puisque nous avons des choses plus importantes à observer.

Je viens de vous dire , que quand l'armée de l'Empereur Charles-Quint saccagea la Ville de Rome , il s'y rencontra plusieurs Peintres , qui eurent part aux maux que les habitans souffrirent dans cette occasion. FRANÇOIS MAZZUOLI Parmefan fut un de ceux là. Il n'étoit alors âgé que de 23. ans , & néanmoins ayant donné des marques de son excellent genie , il avoit été introduit par un de ses Oncles auprès du Pape Clement VII. pour faire plusieurs Tableaux.

Lorsque les Troupes de l'Empereur entrèrent dans la Ville , & que les Soldats se jettoient confusément dans les Palais , & dans les maisons particulieres pour y piller , ce Peintre , sans s'étonner du bruit & du desordre qu'ils faisoient , demeura dans sa chambre , où les Alemans le trouverent , qui à l'exemple de cet ancien (a) Peintre de Grece , travailloit avec toute la tranquillité possible à finir un tableau ; de sorte qu'ils furent eux-mêmes surpris. Ils regarderent son Ouvrage ; & au lieu de le prendre prisonnier , le laisserent achever , & même le protegerent , & firent en sorte qu'il n'eût aucun mal. Il paya seulement cette courtoisie avec quelques desseins qu'ils lui firent faire , s'en étant rencontré parmi eux qui avoient de l'estime pour cet Art. Néanmoins comme l'on changea la garnison , il fut pris par d'autres Soldats , auxquels il fut obligé de donner le peu d'argent qu'il avoit , pour se tirer de leurs mains.

Son Oncle le voyant dans un si fâcheux état , & considerant encore celui où la Ville étoit reduite , & le Pape même prisonnier des Espagnols , le renvoya à Parme , où il se disposa de faire gra-

ver

(a) Protogene.

ver par un certain Antonio da Trento plusieurs pièces en taille de bois , de clair obscur. Il n'exécuta pas néanmoins alors son dessein , ayant été obligé de faire quelques Tableaux qu'on lui demanda.

Lors que Charles-Quint fut à Bologne , où Clement VII. le couronna , (a) François Mazzuoli ne manqua pas de se trouver à cette Cerémonie ; & un jour il observa si bien l'Empereur , pendant qu'il dînoit , qu'étant de retour chez lui , il en fit un Portrait parfaitement ressemblant. Il accompagna la figure de l'Empereur d'une Renommée , qui lui mettoit une Couronne de laurier sur la tête , & d'un jeune enfant , en forme d'un petit Hercule , qui lui présentoit une Boule , comme s'il lui eût offert toute la terre à gouverner. Ce Tableau ne fut pas si-tôt fini , qu'il le fit voir au Pape , qui envoya son Dataire , l'Evêque de Vassona , vers l'Empereur , pour lui présenter l'Ouvrage & le Peintre tout ensemble. Ce Prince le reçut fort-bien ; & voulant garder le Tableau , le Mazzuoli fut si mal conseillé , que de lui dire qu'il n'étoit pas achevé ; & ainsi l'ayant remporté , il perdit la récompense qu'il en eût reçue de l'Empereur. Ce Portrait tomba ensuite entre les mains du Cardinal Hypolite de Medicis , qui le donna au Cardinal de Mantouë.

Mazzuoli , après avoir travaillé en plusieurs lieux d'Italie , se retira en son Pais avec beaucoup d'honneur , mais peu de bien. Et comme il avoit autrefois lu quelque chose de Chimie , il voulut en faire des épreuves , & ensuite négligea si fort la Peinture , que ne s'occupant presque plus à autre chose qu'à des fourneaux , il y consumma le

le peu d'argent qu'il avoit , & passa ainsi le reste de ses jours , qui ne furent pas longs , car il mourut l'an 1540. âgé seulement de 36. ans.

Ce que je vous puis dire de ses ouvrages , est qu'il y paroît beaucoup de grace & de facilité. Et quoi que dans sa manière de peindre , il ait toujours suivi la maxime des Lombards , & qu'il se soit attaché à la partie du coloris plus qu'à toute autre , il n'a pas néanmoins négligé celle du dessein , ayant d'abord beaucoup considéré les Tableaux de Michel Ange , & particulièrement ceux de Raphaël , dont il tâchoit d'imiter cette agréable expression , qui les rend si recommandables. Il se trouve peu de Tableaux de ce Peintre en France; néanmoins vous en pouvez voir dans le cabinet du Roi : & comme il y a beaucoup d'estampes gravées d'après ses desseins , vous pouvez bien juger en les voyant qu'il a été un des plus gracieux Peintres de toute la Lombardie. Il eut un cousin nommé JEROME MAZZUOLI, qui imita beaucoup sa manière : s'il ne donna pas un air aussi agréable à ses Figures , il ne laissa pas pourtant d'être fort estimé , & de faire beaucoup d'Ouvrages.

Mais un de ceux qui a peint dans ces temps-là avec plus de force , de dessein , & d'une plus grande beauté de couleurs , fut JACQUES PALME , qu'on nomme d'ordinaire le Vieux Palme. Dès ses premières années il s'adonna à la Peinture; & ayant fait connoissance avec le Titien , il reçut de lui des enseignemens , dont il ne tira pas un petit avantage. D'abord il fit paroître dans ses Ouvrages tout ce qu'il avoit reçu de la Nature , & ce qu'il avoit acquis par son travail. Comme il mourut à quarante-huit ans , & lors qu'il

qu'i
croi
dava
U
voir
Cab
ge ,
pagr
fort
Caro
dans
est
l'on
L
Ven
fon
Pein
dé,
Sain
trefo
D
ZO
niéro
Geo
qu'u
Belin
tion
L
vrien
de r
nom
espri
men
yent
tres.

qu'il étoit dans une haute réputation, l'on peut croire qu'il se fût perfectionné encore beaucoup davantage.

Un des plus beaux Tableaux que vous puissiez voir ici de la main de ce Peintre, est dans le Cabinet des Tableaux du Roi : c'est une Vierge, avec plusieurs autres Figures, qui l'accompagnent, entre lesquelles il y a un S. François fort bien peint. Ce Tableau étoit autrefois au Cardinal Mazarin. Il y en a encore un autre dans le même lieu, qui a été à Mr. Jabac, où est représenté le corps de Nôtre Seigneur, que l'on porte au tombeau.

Lors que Mr. du Houffay Ambassadeur à Venise, & depuis Evêque de Tarbe, revint de son Ambassade, il apporta deux Tableaux de ce Peintre. Il y en a aussi un à l'Hôtel de Condé, représentant la Vierge, le petit Christ, & Saint Joseph, avec un Païsage, lequel étoit autrefois dans le cabinet de Mr. Lope.

Dans ce même temps vivoit encore LORENZO LOTTO, qui ayant imité d'abord la manière de Jean Belin, s'arrêta en suite à celle de Georgion. Il travailla beaucoup à Venise, lors qu'un nommé Rondinello, aussi disciple de Jean Belin y étoit en quelque sorte de considération.

L'Italie étoit si fertile alors en sçavans Ouvriers, qu'il n'y avoit point de Ville qui n'en eût de recommandables. Il sortit de Verone un nommé JOCONDE, qui fut si universel, & d'un esprit si excellent, qu'il merite bien qu'on fasse mention de lui, encore que ses Tableaux n'aient pas rang parmi ceux des plus grands Peintres. S'étant fait Religieux de l'Ordre de Saint Do-

90 III. ENTRETEN SUR LES VIES

Dominique, où il porta toujours le nom de Frere Jean Joconde, il s'appliqua à l'étude de la Philosophie, & de la Théologie, & sur tout il apprit la Langue Greque, qu'il sçut en perfection: ce qui alors étoit d'autant plus rare & plus estimable, que les belles Lettres ne commençoient qu'à renaître en Italie. Lors qu'il fut à Rome, il y fit une recherche très-particuliere de toutes les antiquitez, non seulement pour ce qui regarde l'Architecture, & la Sculpture, mais aussi pour les inscriptions, dont il composa un Livre, qu'il envoya à Laurent de Medicis. Il écrivit aussi sur les Commentaires de Cesar certaines observations qui sont imprimées, & fut le premier qui dessigna le Pont que cet Empereur fit faire sur le Rhône, & dont la description se voit dans ses Commentaires.

Comme il étoit sçavant Architecte, l'Empereur Maximilien le retint à sa Cour; & pendant le temps qu'il y demeura, il enseigna les Langues Latines & Greques au savant Scaliger. Budée reconnoît aussi qu'il fut son Maître dans l'Architecture; qu'il lui expliqua les Livres de Vitruve, où il lui fit remarquer plusieurs fautes, que sa grande connoissance dans le Latin, & dans le Grec, lui avoit fait découvrir. Que ce fut par son moyen, qu'on trouva dans une ancienne Bibliotheque de Paris la plus grande partie des Epîtres de Pline, qui furent depuis imprimées par Alde Manuce. Etant alors au service du Roi Louis XII. il bâtit le Pont Notre-Dame, & celui qu'on appelle le Petit-pont, où l'on voit encore écrit sur une table de marbre ce distique, que Sanazar fit à son honneur.

ET LES OUVRAGES DES PEINTRES. 91

Jocondus geminum imposuit tibi, Sequana, pontem;

Hunc tu jure potes dicere Pontificem.

Il fit outre cela quelques autres ouvrages pour le Roi. S'étant rencontré à Rome, lorsque Bramante mourut, on lui donna la conduite de S. Pierre, conjointement avec Raphaël d'Urbain, & Julien da san Gallo, avec un ordre particulier, pour faire achever ce que Bramante avoit commencé. Ceux de Venise se servirent aussi de ses desseins, & de ses conseils en plusieurs rencontres fort considérables. Je ne puis vous dire quand il mourut, mais il vécut long temps, & en réputation d'un très-bon Religieux. Il eut pour amis Paul Emile, Sanazar, Alde Manuce, Budée, & tous les savans hommes de ce temps-là, & pour son disciple Jules Cesar Scaliger.

Verone est une des plus agréables Villes d'Italie, & qui dans sa situation & dans ses coutumes ressemble beaucoup à Florence. Aussi dans le même temps qu'il paroïsoit beaucoup d'excellens Peintres dans Florence, il s'en élevoit dans Verone plusieurs, qui n'ont pas eû une mediocre réputation; & l'on peut dire, que non seulement en Peinture, mais dans toutes sortes d'autres professions, il en est sorti des hommes très-sçavans. Cependant, comme nous n'avons à présent dessein que de parler des plus grands Peintres, je ne m'arrêterai pas sur d'autres sujets. Vous sçavez donc que dans ce temps-là il y avoit encore à Verone un Peintre, appelé LIBERALE, qui imita la manière de Jacques Belin; JEAN FRANCESCO CARATO; FRANCESCO TORBIDO, dit le MORE, dont je vous ai déjà parlé, qui suivit de fort près la manière de Georgion; FRANCESCO MON-

SI-

SIGNORI, qui peignit beaucoup à Mantouë, & qui a fait quantité de Portraits fort estimez ; & plusieurs autres Peintres, dont quelques-uns travaillèrent parfaitement bien de Miniature.

Lors que le Pape Leon X. alla à Florence (a), il y avoit un Peintre nomme GRANACCI, qui fut employé aux décorations que l'on fit pour son entrée ; mais sur tout il étoit ingenieux à bien ordonner de ces sortes de Mascarades, qui étoient alors en usage à Florence aux jours de Carnaval. Il en composa une par l'ordre de Laurent de Medicis, qui fut le premier Inventeur de celles où l'on représente des actions heroïques & sérieuses ; ce que ceux de Florence nommoient *Canti*. Le Triomphe de Paul Emile lui servit de sujet ; & bien qu'il fût encore fort jeune, néanmoins il y conduisit toutes choses avec tant d'esprit & de jugement, qu'il en reçut beaucoup de louange.

Alors Pymandre m'interrompant, Je m'imagine, dit-il, que cette Mascarade étoit plus agréable que celle dont vous me parliez il y a quelque temps, où l'on ne voyoit que des morts, & des objets lugubres.

Il n'en faut pas douter, lui repartis-je ; car étant une imitation de ce qui se pratiquoit autrefois dans les Triomphes, l'on n'y voyoit rien que de fort divertissant. Mais ce qu'il fit pendant que Leon X. demeura à Florence, surpassoit encore les autres choses qu'on avoit vuës de lui. Il fit une représentation du Triomphe de Camille ; & Jacques Nardi homme docte, & qui avoit part à la conduite de toutes ces magnificences, composa une chanson, qui commençoit :

*Contempla in quanta gloria sei salita
Felice alma Fiorenza,
Poi che dal Ciel discesa. &c.*

(a) En 1503.

Ce Granacci travailla sous Michel Ange à ses cartons, & mourut l'an 1543.

L'Art de peindre est un champ ouvert à toutes sortes de personnes ; & bien qu'elles n'y remportent pas un semblable honneur, ou une pareille récompense, ceux néanmoins qui ont assez de courage pour entrer en lice, ne laissent pas d'éterniser leur nom. Entre les Ouvriers qui ont tâché d'acquiescer un honneur qui durât long-temps, je n'en voi point qui aient mieux réussi dans leur dessein, que ceux qui jugeant bien n'avoir pas assez de force pour devancer tous les autres dans cette carrière, se sont contentez de suivre les plus habiles, & de se mettre comme sous leur Protection, pour avoir part dans leurs aventures. J'appelle ainsi une infinité d'excellens Graveurs, qui n'ayant pas reçu de la nature assez de talens pour produire, comme ils eussent bien voulu, de nobles idées, & de belles inventions, ont mieux aimé mettre au jour celles de ces grands hommes qu'ils voyoient plus favorisez du Ciel, parce qu'en travaillant à multiplier leurs Ouvrages dans le monde, ils se sont rendus en quelque sorte compagnons de leur gloire. Car c'est par une infinité d'Estampes faites après les desseins de Raphaël, de Jules Romain, de Michel Ange, & de tous les plus sçavans Peintres, que quantité de Graveurs se sont faits connoître, & ont trouvé le moyen d'éterniser leur mémoire, en mettant leur nom au bas des Ouvrages de ces excellens hommes.

Comme l'invention de la Gravure a suivi celle de la Peinture à huile, & a paru quelque temps après, peut-être ne serez-vous pas fâché que je vous marque son commencement, & que je vous dise ceux qui ont les premiers contribué à cette

à cette découverte , & à qui on a l'obligation de tant de belles choses que nous possédons.

Il est certain , que comme les Grecs ont travaillé de Sculpture d'une manière qu'on peut presque dire inimitable , puisque jusques à présent l'on n'a rien fait qui égale leurs Ouvrages ; il est vrai aussi que pour ce qui regarde la Gravure des Pierres , comme de ces belles Agathes , & de ces Cristaux dont vous avez pû voir une assez grande quantité dans le Cabinet du Roi , je ne dis pas de ceux qui sont élevez en bosse , je parle de ces figures gravées dans la Pierre , il est vrai , dis-je qu'il n'y a rien de si beau que ce qui reste de ces anciens Maîtres. Cependant , comme la Sculpture & la Peinture se sont relevées dans l'Italie , aussi cet Art de graver sur les pierres a commencé d'y renaître ; & si les derniers qui ont travaillé n'ont pas réussi aussi excellemment que les Anciens ; toutefois ce ne leur est pas peu de gloire d'avoir remis au jour un Art qui étoit comme perdu.

Plusieurs s'étoient donc adonnez à graver sur des Cornalines , sur des Agathes , & autres pierres précieuses , aussitôt que l'on vit renaître l'Art de peindre , & de tailler des figures de marbre ; mais on peut dire que ces ouvrages ne commencèrent à se perfectionner que du temps du Pape Martin V.

Cependant , comme l'estime qu'on a pour les Ouvriers , leur donne aussi plus de courage pour bien faire , & pour se rendre habiles ; Laurent de Medicis & Pierre son fils , qui avoient une curiosité particulière pour les pierres gravées , & qui en faisoient un grand amas , donnèrent occasion à plusieurs personnes de s'occuper dans cette sorte de travail , & d'en apprendre l'Art de quelques

Etran-

Etrangers, que Laurent de Medicis avoit fait venir chez lui.

Un des premiers qui s'y adonna, fut un jeune homme de Florence, appelé JEAN DELLE CORGNIUOLE, à cause qu'en effet il grava excellemment ces sortes de Pierres. Il eut ensuite pour concurrent DOMINIQUE DE' CAMEI Milanois, qui grava sur un Rubi balais le portrait du Duc Louis, surnommé le More. Et sous Leon X. il y eut un PIERRE MARIA da Pescia, & un MICHELINO qui furent recommandables dans ces sortes d'Ouvrages. Ce furent eux qui mirent davantage en lumière cet Art si difficile, & si caché. Car dans cette sorte de gravure il semble qu'on n'y travaille que dans l'obscurité, & comme à tâtons, puisqu'il faut de moment en moment voir avec de la cire mole ce que l'on fait. Cependant ils surmontèrent ces difficultez, & donnèrent moyen aux autres de les suivre, & d'aller encore plus avant. JEAN da Castel Bolognese, VALERIO VINCENTINO, MATHEO DAL NASARO, & quelques autres commencèrent à faire paroître des pièces très-achevées. Je ne vous dirai point tous les Portraits, & les autres Ouvrages encore plus délicats que Jean da Castel Bolognese fit pour Alphonse Duc de Ferrare, pour Clement VII & pour l'Empereur Charles-Quint. Jugez seulement de son savoir & de son industrie, en apprenant que dans de fort petites pierres il y gravoit, non pas un seul portrait, ou quelque figure entière, mais de grandes compositions d'Histoires, comme le ravissement des Sabines, qu'il fit pour le Cardinal Hypolite de Medicis, des Baccanales, des combats sur mer; la prise de la Goulette, la guerre de Thunis, & plusieurs autres

tres grands sujets qu'il grava après les desseins de Michel Ange, de Perrin del Vague, & d'autres excellens hommes. Il mourut à Faence âgé de soixante ans, l'an 1555.

Pour Mathieu dal Nasaro il étoit natif de Verone. S'étant rendu fort excellent Graveur, il vint en France, où il presenta plusieurs de ses ouvrages à François I. qui les reçut agréablement, & le retint à son service. Il fit même quelques desseins pour des draps d'or & de soye, & pour des tapisseries que le Roi faisoit faire en Flandre, où sa Majesté l'envoya pour en prendre la conduite. Quelques mois après il retourna en son País porter l'argent qu'il avoit amassé ici. C'étoit dans le temps que le Roi & l'Empereur se faisoient une forte guerre, & qu'il arriva malheureusement que (a) François I. fut pris devant Pavie, & conduit en Espagne. Lors que ce Prince fut de retour à Paris, il fit revenir Mathieu del Nasaro, & le fit Maître de la Monnoye. Comme il se vit si bien établi, il résolut de demeurer en France, & pour cet effet il s'y maria, & y vécut jusques un peu après la mort de François I. qui arriva le dernier jour de Mars 1547.

Quant à Valerio Vincentino, il est certain que s'il eût été aussi bon desseignateur qu'il étoit habile à graver nettement, il auroit égalé les anciens dont il imitoit autant qu'il se peut la plus belle manière. Il fit pour Clement VII. une cassette de cristal de Roche, où il grava toute l'Histoire de la Passion de Nôtre Seigneur. Lors que ce Pape vint en France pour le mariage de sa nièce Catherine de Médicis avec le Duc d'Orleans, qui fut depuis

(a) En 1525.

depuis Henry II. il en fit present au Roi, qui en échange lui donna une bague de très-grand prix, & une riche tapisserie de Flandre.

Outre cela, Vincentino représenta pour le même Pape sur plusieurs vases de cristal diverses histoires, dont Sa Sainteté faisoit present aux Princes. Il grava les douze Empereurs, & fit tant de médailles, & d'autres sortes d'ouvrages, que c'est une chose étonnante, de ce qu'un seul homme en ait pû faire une si grande quantité, vû la longueur & la difficulté de ce travail. Il vécut (a) soixante huit ans, & laissa une fille héritière d'une infinité de desseins, & de recherches antiques, laquelle aussi grava parfaitement bien.

MARMITA natif de Parme, aquit encore beaucoup de réputation dans ce genre de travail. Et depuis ceux-là, il en a paru d'autres, qui n'ont pas fait de moindres ouvrages. Car on a vû à Venise LUIGI ANICHINI de Ferrare, dont la délicatesse du travail a été tout-à-fait admirable. Il fit une médaille pour le Pape Paul III. où d'un côté l'ayant représenté d'une manière tout-à-fait animée, il grava dans le revers Alexandre le Grand, lors qu'il fut à Jerusaleem, & qu'il se jetta aux pieds du Grand-Prêtre. Ces figures étoient si admirables, que Michel Ange les considerant avec étonnement, dit que cet art étoit arrivé à sa dernière perfection, étant impossible qu'il pût aller plus avant.

Il fit encore une médaille du Pape Jule III. pour l'année du Jubilé 1550 où dans le revers il représenta les prisonniers qu'on avoit accoustumé de delivrer anciennement. Il fit aussi le Roi Henry II. dans une médaille, qui est une des plus belles qui soit sortie de ses mains.

Tom. II.

E

II

(a) Il mourut l'an 1546.

Il y eut encore un nommé JEAN ANTONIO DE ROSSI Milanois ; un BENEVENTO CELLINI , qui étoit Orfèvre , & qui travailloit à Rome du temps de Clement VII. & dont l'on voit un traité de l'art d'Orfèvrerie ; un PIETRO PAOLO GALEOTTO Romain ; un PASTINO de Siene , & plusieurs autres dont je ne parlerai pas , voulant passer à ceux qui ont gravé sur le cuivre , & auxquels nous sommes redevables des belles Estampes , que nous avons encore aujourd'hui , & qui sont la cause en partie de ce que je vous ai parlé des Graveurs en Pierres , qui en effet ont été les premiers Inventeurs de ce que l'on nomme la Taille-douce.

Car son origine vient de MASO FINIGUERRA Florentin , qui travailloit d'Orfèvrerie en 1460. Il avoit accoutumé de faire une empreinte de terre de toutes les choses qu'il gravoit sur de l'argent , pour émailler ; & comme il jettoit dans ce moule de terre du souffre fondu , ces dernières empreintes étant frotées d'huile & de noir de fumée , elles représentoient la même chose que ce qui étoit gravé sur l'argent. Il trouva ensuite moyen d'avoir les mêmes figures sur du papier , en l'humectant , & passant un rouleau bien uni par dessus l'empreinte : ce qui lui réussit si bien , que non seulement ces figures paroissoient imprimées , mais même dessinées avec la plume. Comme en toutes choses il n'y a que les premières inventions qui soient difficiles , & auxquelles il est aisé d'ajouter , quand elles sont seulement à demi découvertes ; aussi Maso n'eut pas plutôt divulgué son secret , qu'un autre Orfèvre de la même Ville , nommé BACCIO BALDINI , non seulement trouva moyen de le bien imiter ,
mais

mais fit encore paroître quelque chose de mieux, parce qu'il se servit des desseins de Sandro Botticelli pour faire ses gravures. Néanmoins tout ce qu'ils avoient fait jusques alors n'étoit pas encore assez considerable ; mais André Mantegna en ayant eu connoissance, commença à faire graver plusieurs de ses Ouvrages, qui donnerent plus de vogue à cet art qu'il n'avoit eu jusques alors. Et comme cette nouvelle invention se répandit bientôt de tous côtez, il y eut un Peintre d'Anvers, nommé MARTIN, qui se mit aussi à graver ses propres ouvrages, & envoya plusieurs estampes en Italie, qui étoient marquées d'une M. & d'un C.

Je ne m'arrêterai point à vous rapporter les diverses pièces qui parurent de la façon. Je vous dirai seulement qu'elles semblerent si bien gravées, qu'il y eut un nommé GHERARDO de Florence, qui se mit à les contrefaire.

Depuis ce Martin, Albert Dure s'adonna aussi à graver ; & comme il étoit meilleur desseinneur, & qu'il travailloit avec beaucoup plus de science & de jugement, ses estampes furent bien plus recherchées. En l'an 1503. il grava une petite Vierge, où l'on connut aussi tôt de combien il surpasseoit tous ceux qui avoient paru auparavant.

J'aurois de la peine à vous dire toutes les pièces que fit Albert. C'est assez que vous sçachiez, qu'après avoir dessiné trente-six pièces représentant l'histoire de la Passion de Nôtre Seigneur, & après les avoir gravées sur du bois, il s'accorda avec Marc-Antoine de Boulogne pour en faire le débit. Comme celui-ci les eut apportées à Venise, plusieurs les voulurent imiter. Il y eut

100 III. ENTRETEN SUR LES VIES
entre-autres MARC-ANTOINE, surnommé
Franci, à cause qu'il étoit élève de François
Francia de Boulogne, qui se mit à les contrefaire,
& à les graver sur du cuivre, d'une manière aussi
forte qu'Albert les avoit gravées en bois; & il y
réussit si bien, que les ayant marquées de mê-
mes lettres que les originaux, tout le monde
y fut trompé, & les achetoit pour être d'Albert:
De sorte que comme l'on en transporta quelques-
unes en Flandre, Albert Dure en fut si fâché, qu'il
partit aussi-tôt, & s'en alla à Venise, où il se plai-
gnit à la République de ce que Marc-Antoine
avoit contrefait ses ouvrages. Ce qu'il put obte-
nir fut, que Marc-Antoine ne mettroit plus le nom
d'Albert aux choses qu'il graveroit.

Après cela ils partirent tous deux de Venise.
Marc-Antoine fut à Rome, où il s'adonna en-
tièrement à dessigner; & Albert étant retourné
en Flandre, y trouva Lucas de Holande, qui
s'étoit mis aussi à graver. Bien qu'il ne fût pas
si bon dessinateur qu'Albert, néanmoins il
sçavoit mieux manier le burin, & travailloit avec
plus de délicatesse. Ses premiers ouvrages paru-
rent en 1509 & ce qu'il fit depuis, monte à une
si grande quantité de pièces, que je ne puis vous
les dire. Je retournerai seulement à Marc-Antoi-
ne, qui étant à Rome, grava sur du cuivre un
dessin de Raphaël, où Lucrece étoit représentée.
Cette pièce parut si belle, & d'une manière si
agréable, que Raphaël l'ayant vue, se résolut de
faire graver quelques autres desseins. Il commença
un Jugement de Paris, dont l'excellence surprit aussi-
tôt tous ceux qui le virent; & en suite il grava le
Martyre des Innocens; un Neptune, au tour du-
quel on voit l'histoire d'Enée, & plusieurs autres
pièces. Ra-

Raphaël avoit auprès de lui un garçon nommé Baviere, qui servoit à broyer ses couleurs. Il l'employa à imprimer les Estampes que Marc-Antoine gravoit ; & ainsi il les occupoit tous deux à mettre au jour plusieurs de ses Ouvrages. Dans les Estampes gravées d'après Raphaël il y avoit une S. & une R. pour signifier Raphaël Sanzio ; & dans celles de Marc-Antoine une M. & une S. Raphaël en envoya plusieurs à Albert Dure , qui les estima beaucoup, & qui en échange lui fit présent de toutes celles qu'il avoit gravées, & de son portrait, qu'il avoit peint lui-même.

Comme Marc-Antoine fut en réputation de bon Graveur, plusieurs jeunes gens se mirent sous lui, pour apprendre ce nouvel art. Ceux qui réussirent le mieux, furent Marc de Ravennes, & Augustin Venitien. Le premier marqua ses planches du nom de Raphaël avec une S. & une R. & l'autre avec un A. & un V. Outre les estampes qu'ils firent d'après les desseins de Raphaël, ils en graverent encore d'autres d'après Jule Romain. Il s'en voit quelques unes marquées d'une M. & d'une R. la cause que le Graveur se nommoit Marc Ravignano.

Après la mort de Raphaël, Baccio Bandinelle Sculpteur entretint chez lui Augustin, & lui fit graver plusieurs de ses desseins ; & Marc-Antoine grava pour Jule Romain, qui avoit eû ce respect pour Raphaël, de ne rien mettre au jour pendant la vie de son maître, pour ne paroître pas vouloir entrer en concurrence avec lui. Marc-Antoine grava donc d'après les desseins de Jule vingt planches ; & l'Arétin fit pour chacune de ses planches, un Sonnet aussi deshonnête que l'étoient les actions représentées, qui auroient attiré sur Jule un très-rigoureux châtiment, s'il eût été à Rome.

lors que le Pape Clement VII. en fut averti. L'on faist tout ce qui s'en put rencontrer , & Marc-Antoine ayant été mis en prison , étoit en danger de perdre la vie , si le Cardinal de Médicis , & Baccio Bandinelli neussent employé tout leur credit pour le sauver.

Quelque temps après Rome ayant été prise , & pillée par les troupes de l'Empereur , comme je vous ai déjà dit , Marc-Antoine perdit tout ce qu'il avoit , & après être sorti de la Ville , il n'y retourna plus ; & même on ne voit pas qu'il ait gravé beaucoup de choses depuis. Augustin Venitien & Marc de Ravenne s'affocièrent ensuite , pour travailler ensemble. Il y a eu plusieurs autres Graveurs qui les ont imitez , & qui se sont rendus considérables par 'quantité d'ouvrages qu'ils ont mis au jour. Uggho da Carpi , dont je vous ai déjà parlé , se mit en réputation. Baltazar Peruzzi imita sa manière de graver dans quelques planches qu'il mit en lumiere. Francesque Parmesan a aussi gravé plusieurs pièces , où l'on voit qu'il s'est servi du burin & de l'eau forte. La maniere de graver à l'eau forte que l'on trouva alors est une invention très-avantageuse , & d'une grande utilité ; car quoi que les Estampes n'en soient pas si nettes que des planches qui sont gravées avec le burin, néanmoins il y a beaucoup plus d'art & d'esprit.

Je pourrois vous nommer après ceux-là un Baptiste Peintre Venitien ; un Baptiste del Moro de Verone ; Jérôme Cock Flamand ; Baptiste de Venise ; Baptiste Franc , & une infinité d'autres, qui parurent presque en même temps. Car ce fut alors que Baviere , dont je vous ai parlé , fit graver plusieurs ouvrages d'après M^e Roux , & d'après Perin del Vague , par Jean Jaques Caraglio

glio de Bologne, qui tâchoit, autant qu'il pouvoit, d'imiter la manière de Marc-Antoine. Il y eut aussi Jean Baptiste Mantuan, disciple de Jule Romain, dont les Estampes sont marquées par un B, un I, & une M; Eneas Vicus de Parme, & une infinité d'autres, dont l'on pourroit faire un juste volume, si l'on vouloit s'arrêter à la recherche de leurs noms & de leurs ouvrages.

Je vous dispense, me dit Pymandre, de ce travail; car après avoir vû le catalogue des Estampes de Mr. l'Abbé de Marolles, il faudroit avoir une furieuse mémoire pour se souvenir de tous ceux qui se sont mêlez de graver; & j'avouë que le Recueil général qu'il a fait de leurs Ouvrages, & de tout ce qui a jamais été gravé, meritoit bien d'entrer dans la Bibliothèque du Roi, où j'ai appris qu'il est depuis peu.

Puisque vous avez vû ce catalogue, repartisse, il n'est donc pas nécessaire de vous parler davantage des Graveurs, ni de ce qu'ils ont fait. Je vous entretiendrai de JULE ROMAIN, pendant qu'il m'en souvient, & je vous dirai que de tous les disciples de Raphaël, il n'y en a point eu qui l'ayent si bien imité, soit dans l'invention, soit dans le coloris, ni qui ayent approché de cette fierté, de ce correct, de ces beaux caprices, de cette abondance, & de cette variété de pensées qu'on voit dans ses ouvrages. Les beaux talens de Jule, son humeur douce & affable, sa conversation plaisante & gracieuse, furent cause que Raphaël n'eut pas moins d'amitié pour lui que s'il eût été son propre frere. C'est pourquoi il l'employa toujours dans les plus importantes entreprises, comme l'on voit particulièrement

dans ces belles loges qu'il fit pour Leon X. Raphaël ayant fait tous les desseins de l'architecture, des ornemens de Stuc, & des peintures, laissa l'exécution de plusieurs tableaux à Jule, entr'autres ceux de la création d'Adam & d'Eve, & des Animaux: celui où Noé est représenté lors qu'il fait bâtir l'Arche, & celui où il sacrifie; celui encore où Moyse est retiré des eaux par la fille de Pharaon, & dont le païsage est si agréable; & quelques autres, où l'on voit assez la manière de Jule Romain.

Il travailla encore avec Raphaël dans la chambre de *Torre Borgia*, & fit la plus grande partie de ce qui est à Fraïsque dans la loge de Ghisi. Il peignit aussi un tableau à huile, représentant Sainte Elisabeth, que Raphaël acheva pour François I. & fit presque entierement la Sainte Marguerite, qui est encore à Fontainebleau, & que Raphaël envoya au Roi avec le portrait de la Vice-Reine de Naples, dont il ne fit que la tête, le reste étant de la main de Jule.

Raphaël étant mort, Jule Romain demeura le principal heritier de tous ses biens, avec Jean Francesque, surnommé *Il Fattore*, comme je vous ai déjà dit, & furent choisis pour finir les ouvrages que Raphaël avoit commencez, dont ils s'aquitterent très-dignement.

Ensuite de cela, le Cardinal Jule de Medicis, qui fut depuis Clement VII. ayant dessein de faire bâtir un Palais hors de Rome, choisit un endroit proche de *Monte-Mario*, dont la situation est très-avantageuse, à cause des eaux, du couvert & de la belle vue, qui y sont plus agréables qu'en aucun lieu des environs de Rome. Il en donna toute la conduite à Jule, qui bâtit ce

Pa-

Palais, & l'orna de diverses peintures. Vous pouvez vous en souvenir ; car c'est cette vigne, qu'on appelle la Vigne Madame, & que l'on nommoit autrefois la Vigne de Medicis. Ce Palais étoit rempli de très-belles Statues antiques, entre lesquelles il y avoit un Jupiter qui fut envoyé à François I. C'est dans ce lieu, & au bout d'une loge que Jule Romain, à l'imitation de cet ancien Peintre de Grece, a représenté un Poliphe-me, qui paroît d'une grandeur prodigieuse, étant comparé aux Satyres, & aux petits enfans qui se jouent autour de lui. Le Pape Leon X. étant mort ^(a) pendant que Jule travailloit à ces ouvrages, ils furent interrompus : car Adrian VI. ayant été créé Pape, le Cardinal de Medicis s'en alla à Florence ; & non seulement ce qu'il faisoit faire demeura sans être achevé, mais encore tous les autres ouvrages publics qui étoient commencez à Rome. Jule & Jean Francesque avoient fini beaucoup de choses, que Raphaël en mourant avoit laissées imparfaites dans le Vatican, & se dispoient encore à travailler d'après les cartons qu'il avoit faits pour la grande sale du Palais du Pape, où il avoit déjà commencé de peindre quatre tableaux de l'histoire de Constantin : Mais voyant qu'Adrian n'avoit aucun amour pour la Peinture, ni pour la Sculpture, ils abandonnerent tout.

Ce Pape, interrompit alors Pymandre, se trouva chargé d'autres soins, lors qu'il fut mis dans la Chaire de Saint Pierre. Vous sçavez quelle étoit son origine, ^(b) & comme son grand sçavoir

E 5

l'a-

(a) L'an 1522.

(b) Il étoit natif d'Utrec.

l'ayant rendu digne d'être précepteur de Charles V. il fut ensuite promu à la dignité de Cardinal, gouverna l'Espagne en l'absence de Charles, & enfin fut élevé à la plus haute de toutes les dignitez, lors qu'on y pensoit le moins, & qu'il y avoit peu d'apparence que dans le Conclave on élût une personne de de-là les Monts, & qui n'avoit point encore été à Rome.

Il est vrai aussi, repartis-je, que cette élection surprit tellement ceux de Rome, & leur déplut si fort, que tout le peuple crioit après les Cardinaux lorsqu'ils sortirent du Conclave, de ce qu'ils avoient nommé pour Pape un étranger. Et comme ils passaient de compagnie sur le Pont Saint Ange, & que la populace leur disoit mille injures, le Cardinal de Gonzague la remercia, de ce qu'elle ne les assommoit pas à coups de pierre, tant cette canaille étoit irritée de n'avoir pas un Pape de leur País. Mais voulez-vous une plus grande marque du peu de satisfaction qu'en avoient tous les Italiens ? Il ne faut que lire ce qu'écrivit Vasari dans la Vie d'Antonio da San Gallo, où il ne peut s'empêcher de dire, que sous le Pontificat d'Adrian tous les Arts, & toutes les Vertus, c'est à dire les Sciences curieuses, étoient tellement abbatuës, que s'il eût vécu plus long-temps, il feroit arrivé dans Rome pendant son Pontificat, ce qui arriva autrefois, lors que les Goths ruinèrent toutes les Statuës antiques, & mirent le feu dans la Ville, parce que le Pape avoit déjà parlé de faire abattre les Peintures de Michel Ange, qui sont dans la Chapelle du Vatican, disant que ce lieu ressembloit à une étuve remplie de personnes nuës; & n'ayant aucune estime pour les tableaux, ni pour les belles statuës,

il ne les regardoit que comme des choses lascives , qu'il nommoit même des sujets abominables.

Je vous dirai, repliqua Pymandre , qu'Adrian n'ayant pas été élevé dans une famille aussi éclatante , & qui eût autant d'amour pour les beaux Arts que celle des Medicis , & que s'étant toujours appliqué à l'étude de la Philosophie & de la Théologie , & ensuite attaché à des emplois fort éloignés de ceux de la Cour de Rome , il ne faut pas s'étonner si ses inclinations en étoient fort différentes. Outre cela étant arrivé d'Espagne , où il étoit quand il fut élu Pape , d'abord il employa tous ses soins à s'aquitter de ses véritables obligations. Il y avoit alors tant d'occasions qui l'engageoient à travailler pour le bien de la Chrétienté , qu'il ne faut pas trouver étrange , s'il pensoit si peu à la décoration de son Palais , pendant que l'Eglise souffroit si cruellement dans tous ses membres. Les Princes Chrétiens étoient en guerre les uns contre les autres. Luther infectoit une partie de l'Europe de sa nouvelle herésie ; & Soliman qui venoit de prendre par force la ville de Bellegrade , assiégeoit Rhodes avec deux cens mille combatans. Vous sçavez qu'il n'y eut jamais de siège plus considérable. Les assiégeans & les assiégés y firent paroître une fermeté & un courage que l'on a de la peine à s'imaginer ; & il est certain que la valeur & la patience des Chevaliers auroit surmonté la force & l'opiniâtreté de tout l'Empire Ottoman , si la jalousie d'un particulier n'eût lâchement trahi ces généreux défenseurs de la Foi. Car lors que les Turcs étoient lassés d'avoir si long temps souffert devant une Place, où ils recevoient sans cesse des pertes con-

fidérables, & que Soliman qui étoit venu en personne, pour obliger ses troupes à demeurer fermes, ne pouvoit plus retenir ses Soldats, il eut avis par un Medecin Juif, qui étoit entré dans la Ville pour servir d'espion, & par des lettres mêmes du * Chancelier de l'Ordre, que la plupart des Soldats Chrétiens étoient morts, & que la Place étoit en très-mauvais état; ce qui le fit demeurer encore, & obligea le Grand Maître, qui avoit pendant tout ce siège donné des marques d'une valeur, & d'une generosité sans exemple, de composer avec le Grand-Seigneur; mais ce fut d'une maniere si avantageuse, qu'il n'eut guere moins de gloire d'avoir été vaincu, que s'il eût été vainqueur. Avant que de traiter, il découvrit la trahison du Chancelier, qui fut puni comme il meritoit. Ce qui est remarquable dans cette rencontre, est que le serviteur qu'il employa dans sa trahison étant Juif de religion, & ne s'étant fait baptiser que pour mieux couvrir son jeu, mourut bon Catholique; & ce misérable Chevalier, qui avoit reçu la grace du baptême dès sa naissance, perdit la vie impenitent, & dans un état pire que celui d'un Turc.

La vertu du Grand-Maître (a) parut avec tant d'éclat dans cette funeste occasion, qu'elle se fit même admirer de ses plus grands ennemis; & Soliman étant entré dans Rhodes, lui fit toutes sortes de caresses, & lui demanda son amitié.

Etant sorti de l'Isle, il passa en Sicile, & de là

* André Amaral Portugais, Commandeur de Castille.

(a) Il se nommoit Philippes de Villiers, François, & de l'ancienne maison de l'Isle Adama.

à Rome, où il fut fort bien reçu du Pape. Mais il est vrai pourtant, qu'on accusoit Sa Sainteté de n'avoir pas fait tout ce qu'elle pouvoit pour secourir Rhodes, ayant préféré les intérêts de Charles-Quint à ceux de toute la Chrétienté, en lui donnant ce qu'il y avoit de forces dans l'Etat Ecclesiastique, pour aller contre les François, au lieu d'en assister les Chevaliers. Quoi qu'il en soit, pendant qu'Adrian demeura dans la Chaire de Saint Pierre, il y parut avec les sentimens d'un très-bon Pape, ne cherchant qu'à remédier aux maux dont l'Eglise étoit affligée.

Pymandre ayant cessé de parler, je repris la parole. Pendant, lui dis-je, qu'Adrian renfermoit donc tous ses soins aux devoirs de sa charge, Jule Romain, Jean Francesque, Perin del Vague, & une infinité de très-excellens Peintres & Sculpteurs demeurèrent sans travailler dans Rome. Mais comme ce Pontificat ne dura pas long-temps, & qu'Adrian étant venu à mourir vingt mois après son exaltation, (a) Jule de Medicis fut élu Pape, & nommé Clement VII. l'on vit en un moment tous les Arts qui commencèrent à revivre.

Jule & Jean Francesque eurent aussi tôt ordre du Pape de finir la grande Salle du Vatican. D'abord ils commencerent à faire abbattre l'endroit qui avoit été préparé pour peindre à huile, ne laissant que deux figures, dont l'une represente la Justice, & l'autre la Charité, qu'ils avoient déjà peinte quelque temps auparavant, & ensuite travaillerent à ces grands sujets, que Raphaël avoit disposez avant sa mort, & que Jule

E 7

exé.

(a) A la fin de l'année 1523.

exécuta si bien , qu'il ne se peut rien voir de mieux.

Il est vrai que dans les ouvrages de Jule , il faut encore plutôt considérer la grandeur des conceptions , & la force du dessein , que la beauté des couleurs , & la grace du pinceau. Et même l'on voit dans ses desseins encore plus de fierté , de vivacité , & d'action , que dans ses Tableaux ; à cause , peut-être , que comme il faisoit un dessein en fort peu de temps , il y répandoit plus de feu que dans ses peintures , sur lesquelles s'arrêtant plusieurs mois à travailler , cette ardeur qui l'échauffoit d'abord , venoit à diminuer peu à peu. Ainsi il ne faut pas s'étonner , si dans ses tableaux il y a moins de feu que dans ses desseins , qui sont les premiers & les plus forts mouvemens de son esprit.

Il se disposa donc à faire quatre grands Tableaux dans les quatre côtes de cette Salle, pour y représenter quatre principales actions de Constantin premier Empereur Chrétien.

Ce Prince , qui étoit né en Angleterre de Constantius & de Sainte Helene , fut élu Empereur des Romains l'an trois cens-fix , & choisi de Dieu pour abolir le Paganisme.

L'histoire rapporte , que pour cet effet il entreprit la guerre contre Maxence , & ne fit qu'obéir aux ordres du Ciel , dont il apprit la volonté , par une apparition merveilleuse , en présence de toute son armée. Un jour qu'il étoit au milieu de ses Soldats , & lorsque le Soleil commençoit à pancher vers le couchant , il vit au milieu de cet Astre une lumière encore plus éclatante que celle du Soleil , qui formoit une Croix avec ces mots :

ET LES OUVRAGES DES PEINTRES. FII
mots : EN ΤΟΥΤΩ ΝΙΚΑ. (a) Comme il demeura surpris d'une vision si extraordinaire, la nuit suivante Notre Seigneur lui apparut avec le même Signe, lui commanda d'en faire fabriquer de semblables, & de le porter dans ses Enseignes. Ce qu'il fit aussitôt, mettant une Croix au bout d'une Pique, avec ces deux lettres Greques X.P. au haut de la Croix, pour marquer le nom de Notre Seigneur.

Cette apparition, par laquelle JESUS-CHRIST jetta dans l'ame de Constantin les premiers traits de sa grace, fait le premier sujet des Tableaux de cette Salle.

Celui qui suit est la bataille où cet Empereur vainquit Maxence. Il avoit déjà éprouvé le secours du Ciel en plusieurs autres rencontres comme à Turin, à Bresse, & à Verone, où il avoit remporté de signalées victoires sur les troupes que Maxence avoit envoyées au devant de lui. Mais enfin étant arrivé à Rome, ce fut aux bords du Tibre qu'il acheva de surmonter entièrement ce Tyran.

Maxence qui étoit sorti de Rome avec une armée de plus de cent soixante-dix mille combattans, fut contraint de donner bataille. Il avoit fait faire un pont sur le Tibre, à l'endroit même où est à présent *Ponte Mole*; & il avoit fait construire ce pont de telle sorte, que Constantin venant à y passer, il y avoit certaines machines disposées à s'ouvrir, & à faire tomber dans l'eau tous ceux qui seroient dessus, aussitôt qu'on en lâcheroit les ressorts. Mais ce piège qu'il avoit tendu à son ennemi, ne servit qu'à le précipiter lui-même. Car Constantin ayant vigou-
reuse-

(a) Surmonte par ce Signe.

reusement attaqué son armée, il la mit si fort en déroute, que Maxence étant contraint de se retirer parmi les fuyars, il tomba du haut du pont dans le Tibre, où il se noya; soit que la machine eût fait son effet, ou que le pont étant trop chargé se rompît de lui-même. Le corps de Maxence fut aussi-tôt retiré par les plongeurs, qui lui couperent la tête, la mirent au bout d'une pique; & après l'avoir fait voir dans Rome, on la porta jusques en Afrique, pour consoler cette Province des maux que ce Tyran y avoit faits.

Après cette insigne victoire, Constantin entra triomphant dans Rome. On lui dressa cet Arc magnifique, qu'on voit encore auprès du Collisée, entre le Mont Celius & le Mont Palatin. Et parce qu'alors il n'y avoit plus de Sculpteurs dans Rome, on l'embellit de plusieurs bas reliefs, & de divers ornemens, qu'on prit en differens endroits, comme il est aisé de juger qu'on en ôta, qui avoient été autrefois élevez à l'honneur de Trajan & de Marc-Aurèle.

Dans cette Bataille que Jule Romain a peinte sur les desseins de Raphaël, l'on voit d'un côté *Monte-Mario*, & toute l'armée de Constantin, où il paroît des premiers avec une javeline à la main, poursuivant les ennemis fuyans devant lui, & qui tâchent de passer le pont. Mais au milieu du Tibre on reconnoît Maxence monté sur un cheval qui commence à se noyer.

C'est une chose admirable de voir la diversité des actions qui se rencontrent dans ce Tableau, soit que l'on considère le parti des Victorieux qui attaquent les Soldats de Maxence, soit qu'on regarde ces Soldats qui se deffendent contre ceux de

de Constantin , soit que l'on examine encore le nombre des corps morts , ceux qui sont bleffez , leurs vêtemens , leurs armes , & jusques aux moindres choses qui se rencontrent dans de pareilles occasions. Aussi l'on peut dire , que cet ouvrage , où Jule Romain a pris un soin tout particulier , à servi depuis d'un excellent modèle à tous ceux qui ont voulu représenter de semblables sujets , parce qu'il étudia dans la Colonne Trajane , dans celle d'Antonin , & dans tous les Monumens antiques , les diverses armûres , les machines , & les autres choses dont les Romains se servoient anciennement dans la guerre. Et il est certain que cette étude est très-nécessaire à un Peintre ; puis que les armées Romaines étant si nombreuses , & composées de toutes sortes de nations , il y avoit une très-grande diversité d'armes & d'habits parmi tant de combatans.

Pensez-vous , dit Pymandre , que Jule Romain eût connoissance de toutes sortes d'armes , dont chaque peuple se servoit , & qu'il songeât à faire une assez grande difference entre un Soldat Thrace & un Soldat Gaulois ? Je croi bien qu'il imitoit dans ses Tableaux ce qu'il voyoit dans les Antiques , mais il ne se mettoit pas en peine d'autre chose. Il me souvient de vous avoir dit autrefois , en regardant cette bataille de Constantin , que je trouvois fort à redire , que dans un combat comme celui-là il eût représenté les deux Empereurs la tête nuë , & avec une simple couronne , qui environne leurs cheveux.

N'entrons pas à présent , lui repartis-je , dans une critique de ce Tableau , dont les belles parties ont aquis une si haute réputation , que nous aurions mauvaise grace de nous arrêter à y reprendre.

si peu de chose. Disons seulement, que si Jule a emprunté des armes & des vêtemens antiques, pour couvrir ses figures, il les a reçues de gens qui auroient bien scû rendre raison de ce qu'ils ont fait, & qu'il n'ignoroit pas lui-même la raison que les Anciens ont eüe de faire les choses comme nous les voyons. Mais il est vrai, que quand un Peintre entreprend ces sortes d'ouvrages, il doit sçavoir, ou du moins se faire instruire des différentes façons de s'armer, selon qu'elles se pratiquoient parmi toutes sortes de Nations. Car ne feroit-ce pas une faute grossière d'armer les Perses comme les Romains, & de représenter les Indiens de la même sorte que le Grecs ? Ne vous souvient-il plus des observations que nous faisons il y quelque temps sur toutes ces différentes façons de se vêtir, en considérant ces beaux ouvrages que Monsieur Colbert fait faire pour le Roi, & de ce que je vous faisois remarquer dans cette bataille de Constantin, que l'on a gravée d'après Mr. le Brun ? Je ne parle pas seulement du Casque qu'il a mis sur la tête de Constantin, dont vraisemblablement elle étoit couverte, sur lequel même l'on dit qu'il fit mettre une Croix, ensuite de celle qui lui apparut au Ciel ; je parle encore de la machine du pont, qui est représentée dans cette bataille, où l'on voit certaines pièces de bois qui forment une bascule, qui venant à manquer, cause la chute de Maxence, & de plusieurs de ses Soldats. Je parle de ces Enseignes Romaines, où Constantin fit mettre au dessus le signe de la Croix ; de ce *Labarum* qui étoit en forme de Bannière, & comme le Drapeau Royal dans lequel il y avoit une Croix, & de mille autres circonstances qu'un Peintre

Peintre ne peut avoir représentées sans une recherche toute particulière de l'antiquité.

Quelque soin , dit alors Pymandre , que les Peintres apportent dans leur travail , il est malaisé qu'ils réussissent si bien , qu'on n'y trouve toujours quelque chose à reprendre : car ce qu'ils tirent des bas-reliefs , ou des médailles , peut servir souvent à les condamner , lors qu'on examine leurs ouvrages avec rigueur , à cause , comme vous disiez tantôt , que les mêmes armes & les mêmes vêtemens qui peuvent servir dans un sujet avec bienséance , ne seront pas propres dans un autre.

C'est pourquoi , lui repartis je , quand on pense bien à toutes les parties qui doivent rendre un ouvrage accompli , si d'un côté l'on a une haute estime pour ceux qui sont dans cette perfection , d'un autre il ne faut pas mépriser entièrement les autres qui n'ont pas toutes ces belles parties ; car il est vrai que la Peinture embrasse tant de choses à la fois , qu'il est difficile qu'un même esprit possède au dernier degré toutes les connoissances nécessaires à cet Art.

Quel temps , & quel travail ne faut-il point employer pour voir , & pour bien considérer toutes les médailles , & les restes de l'antiquité , lors qu'on veut sçavoir ce qui regarde seulement les différentes façons de s'armer ? Car bien que cette recherche ne semble pas si difficile à quelques-uns , à cause des images qui en restent en divers endroits , vous m'avouerez néanmoins que quand on veut examiner les temps & les lieux auxquels on s'est servi des différentes sortes d'armes que nous voyons , il faut beaucoup d'application & de travail pour en faire la différence , & les distinguer les unes des autres , dans cette confusion

fusion où elles se trouvent depuis qu'on fait la guerre.

Il est vrai que des Peintres n'auroient pas beaucoup de peine à mettre des ouvrages au jour, qui dans une bataille des derniers siècles ne se soucieraient pas d'armer les soldats à la façon des anciens Romains, & qui dans la manière de vêtir les figures n'auroient nul égard à l'usage des temps & des lieux. Mais un excellent Genie, qui veut que dans ses Tableaux on reconnoisse aux armes, & à la manière de vêtir ses figures, en quel país, & en quel siècle une action s'est passée, & qui veut encore qu'on y remarque la coûtume des peuples qu'il représente, celui-là sans doute doit faire un grand fond de science. Si nous ne nous détournions trop de notre discours, je vous ferois voir jusqu'où cette connoissance peut s'étendre, & même cela ne nous serviroit pas peu, pour remarquer avec encore plus de plaisir tout ce qu'il y a de considerable dans les Tableaux de ces sçavans hommes.

Bien loin de sortir de notre sujet, en faisant cette observation, dit Pymandre, il me semble qu'elle en fait une partie, & que ces remarques non seulement sont très-necessaires aux Peintres, mais aussi à ceux qui veulent s'instruire en voyant leurs Ouvrages.

J'avouë, repartis-je, que la plus grande satisfaction qu'on puisse recevoir en considerant un Tableau, c'est qu'au même temps que les yeux voient avec joye le beau mélange des couleurs, & l'artifice du pinceau, l'esprit apprenne quelque chose de nouveau dans l'invention du sujet, & dans la fidelle représentation de l'action que le Peintre a prétendu faire voir; & l'on ne peut bien s'instruire, si l'action n'est représentée avec toute la vraisemblance possible. Or cette vraisemblance consiste à

rap-

rapp
une
alors

l'on
lieu
tels
font
com
avoi
ce qu
nous
me
part
ils a
tres
Mas
Scyt
d'ent
voier
l'or d
que t
fléch
teaux
qui
d'or.
verts
des
point
(a) q
couv
des p
gere,
corse
vant

(a)

rappeller une idée des choses passées , & en former une image , où tout ce qui se pouvoit rencontrer alors soit exactement observé.

Puifque nous en sommes sur la manière dont l'on s'armoit anciennement , je dirai en premier lieu , que celui qui entreprend de représenter de tels sujets , doit sçavoir que tous les peuples ne se sont pas servis de casques & de cuirasses de fer comme les Grecs & les Romains. Les Egiptiens, avoient des corselets, qui n'étoient que de lin retors: ce qui a été aussi en usage parmi les Grecs , puisque nous voyons qu'Ajax , Adrafte , & Alexandre même s'en sont servis. Les Troglodites & la plupart des Scythes marchaient presque nuds, quand ils alloient au combat , & n'avoient point d'autres armes que des frondes & des dards. Les Massagetes étoient vêtus de la même sorte que les Scythes , & combattoient à pied & à cheval. Ceux d'entr'eux qui portoient un arc & une lance se servoient aussi de marteaux & de haches , employant l'or & le cuivre dans la fabrique de leurs armes, plus que tous les autres métaux : car la pointe de leurs flèches , le tour de leurs carquois , & leurs marteaux étoient de cuivre pur , & les autres choses qui servoient d'ornement à leurs armes étoient d'or. Leurs chevaux mêmes , qui étoient couverts de plastrons d'airain , avoient des brides & des harnois d'or pur , le fer & l'argent n'étant point en usage parmi eux. Les Amazones mêmes, (a) qui avoient toujours une partie de la gorge découverte , ne se battoient qu'avec des dards & des pierres. Leur habit étoit d'une étoffe fort légère , & par dessus elles se couvroient le corps d'un corselet de cuir , ou d'écaille de poisson , ne se servant jamais de lances ni d'épées.

(a) Herodot. in Clio.

Dans la Colonne Trajane , l'on voit que les Daces étoient tous vêtus d'une même sorte , & n'avoient à la guerre que leurs habits ordinaires. Les soldats Grecs , selon Homere , avoient de fortes cuirasses. Ils portoient une lance , une épée , & un bouclier , & se couvroient la tête d'un casque orné de grandes plumes teintes de diverses couleurs. Mais il faut remarquer qu'il n'y avoit que les gens de pied qui se servoient de cuirasses , & que les Macedoniens portoient des piques de dix-huit pieds de long , & de grands Pavois , sur lesquels ils mettoient leur bagage , lors qu'il leur faisoit passer quelque rivière.

Pour bien connoître , dit Pymandre , ces différentes sortes d'armures , il ne faut considérer de toutes les Nations que la Romaine.

Il est vrai , répondis je , qu'on pourroit s'étonner , de voir parmi ce peuple tant de différens habits , & tant de sortes d'armes offensives & défensives , puis qu'il semble qu'il ne devroit pas être si dissemblable dans ses vêtemens. Mais ceux qui ont connoissance de la milice des Romains , & de quelle sorte elle étoit gouvernée , sçavent bien qu'elle étoit composée de leurs Citoyens , & de leurs Alliez ; que les uns servoient à leurs propres dépens & les autres aux fraix de la République ; que le nombre des Alliez , & même des Provinces tributaires étant fort grand , ils n'en tiroient pas un petit secours ; & que ce renfort de peuples étrangers étoit sans doute ce qui faisoit paroître tant de différence dans leurs armes. Car employant leurs soldats à ce qui leur étoit le plus convenable , ces soldats portoient aussi des armes conformes à leur emploi , & selon l'usage de leur País.

Il n'est pas nécessaire de dire de quelle sorte ils étoient divisez parmi les Romains ; que leurs Legions composées de leurs Citoyens , faisoient comme un corps séparé , & que leurs Alliez en faisoient un autre de cavalerie & d'infanterie , qu'ils appelloient extraordinaires : mais pourtant il est bon de se souvenir , que dans les Legions Romaines il y avoit des gens de pied , & des gens de cheval ; que les premiers étoient divisez en ceux qu'ils appelloient *Velites* , *Hastati Principes* , & *Triarii*. Je ne prétens pas remarquer tout l'ordre & le nombre de ces différens Soldats , ni pourquoi ils les diviserent de la sorte , & leur donnèrent ces différens noms ; je les nomme seulement , pour vous dire quels vêtemens , & quelles armes leur étoient propres. Premièrement , ceux qui étoient nommez *Velites* , c'est à dire , prompts & legers , se servoient d'une longue épée à l'Espagnole , d'une lance de trois pieds de long , & de ces petits boucliers ronds , qu'ils appelloient *Parma tripedalis*. Ils se couvroient la tête d'une espece de bonnet , nommé *galea* , qui étoit fait de cuir , ou de la peau de quelque animal , comme l'on voit en plusieurs endroits d'Homere , que les Grecs en avoient de peau de belette , de chevreau , de chien , & d'autres fortes de bêtes ; & ces bonnets , à mon avis , pouvoient ressembler à ceux dont se servent aujourd'hui les Polonois , & ne différoient de ceux qu'ils appelloient (a) *cassis* , sinon dans la matière , qui étoit de métal.

Ces *Velites* , qui étoient les Soldats les plus dispos , étoient choisis parmi toutes les troupes , (b) pour suivre la cavalerie dans les plus promptes & les plus perilleuses entreprises. Mais afin de

(a) Isidore.

(b) T. Liv. l. 26.

de ne se pas méprendre , il faut se souvenir que ces sortes de gens-d'armes ne furent instituez que dans la seconde guerre Punique ; & peut-être les Romains firent-ils cela à l'exemple des Gaulois (a) & des Allemans , qui avoient aussi des fantassins armez à la légère pour suivre leur cavalerie , comme Cesar & (b) Tite Live l'ont remarqué.

Parmi les *Velites* sont compris ceux qui lançoient le dard , les Archers , & les Frondeurs.

Ceux qu'ils nommoient *Hastati Principes* , & *Triarii* , portoient un bouclier (c) long de quatre pieds , & large de deux. Leur épée étoit à l'Espagnole (d) , c'est à dire , longue , à deux tranchans , & ferme de pointe. Leur casque (e) étoit d'airain , avec sa crête de même matière. Ils avoient une espece de bottes (f) , qui couvroient particulièrement le devant de la jambe ; & de la manière qu'elles paroissent dans ces bas-reliefs , elles sembloient des plaques de fer , ou de cuivre , qui s'attachoient avec des couroyes. Ils portoient deux javelines , l'une plus grande , qui étoit ronde ou quarrée ; & l'autre plus petite , semblable à celles dont l'on se servoit à la chasse. Leurs corselets , qu'ils appelloient *Lorica* , étoient de diverses façons. Les uns étoient de fer , les autres d'airain ; quelques uns étoient faits de petites mailles , de même que nos anciennes Jaques de mailles , ou même par petites écailles. Il n'y avoit ordinairement que les plus riches qui en portoient.

Quant

(a) Cæf. l. 1. Gall.

(b) Tit. Liv. l. 7. Dec. 42.

(c) *Scutum*.

(d) *Gladius Hispaniensis*.

(e) *Galea area non cristis*.

(f) *Ochrea*.

Quant à la Cavalerie, elle avoit pour armes offensives une javeline & une épée; & pour se défendre des ennemis elle étoit couverte d'une cuirasse, d'un casque, & d'un écu. Vous pourrez observer toutes ces choses, lors que vous verrez la bataille de Constantin, & que vous prendrez la peine de regarder les figures de la Colonne Trajane. C'est là que vous remarquerez tous ces différens Soldats dont je viens de parler. Vous y verrez les Porte-Enseignes, les uns appellez *Imaginiferi*, à cause de l'Image du Prince qu'ils portoient; les autres *Aquiliferi*, à cause qu'ils portoient un Aigle au bout d'une pique; d'autres encore qui portoient une main en signe de concorde; d'autres appellez *Draconiferi*, ou *Dragonarii*, à cause qu'ils portoient un Dragon, dont la tête étoit d'argent, & le reste de taffetas. Vous y verrez ce *Labarum* dont je vous parlois tantôt, qui étoit l'Enseigne particulière de l'Empereur, & qui ne paroïssoit que quand il étoit dans le Camp. Elle étoit de couleur de pourpre, bordée d'une grande frange d'or, & enrichie de pierres. Vous y verrez des gens à cheval, qui portoient une lance à la main droite, & un écu à la gauche. Ils sont couverts d'une cotte de maille, qui descend jusques aux genoux. L'on en voit encore d'autres, qui sont les Archers à cheval, qui portoient un arc, un carquois, & des flèches. Les Officiers, que nous appellons Cornettes de Cavalerie, portoient un aigle au bout d'une lance, & par dessus leur casque se couvroient de la dépouille d'un Lion, d'un ours, ou de quelque autre bête sauvage, comme faisoient aussi ceux qui portoient les Enseignes dans l'Infanterie. Il y avoit de trois sortes de Trompettes. Les unes étoient

toient toutes droites, les autres courbées, presque comme un cor de chasse, & les autres n'étoient que de petits cornets. Cette différence d'instrumens étoit cause que l'on donnoit différents noms (a) à ceux qui en sonoient, lesquels avoient aussi la tête couverte de peaux, semblables à celles des Porte-Enseignes, le corps armé d'une cuirasse, de petites chausses, & un poignard au côté droit.

Je pourrois vous parler des divers ornemens, dont les armes de tous les gens de guerre étoient enrichies, comme d'animaux, de feuillages, de masques, de grotesques, & d'autres sortes de choses, que chacun faisoit faire à sa fantaisie. Mais il vaut mieux laisser cela pour une autre fois, que nous pourrons les remarquer d'après les Tableaux, ou les Estampes qu'on a tirées des anciens bas-reliefs.

Toutes ces observations, dit Pymandre, sont en effet très-nécessaires aux Peintres; mais il me semble, que pour s'en servir utilement, il faudroit encore donner quelque petit éclaircissement à ce que vous venez de rapporter, pour mieux connoître la mode, & les différents usages de chaque siècle, car les Romains n'ont pas toujours été armés de la sorte que vous venez de dire.

Il est vrai, repartis-je, que la forme des armes, non seulement a changé dans la suite des temps, mais encore qu'elles ont été faite de différentes matières. Les premières, dont les Grecs se servoient, étoient de cuivre; & Plutarque (b) dit,

(a) *Tubicines, Liticines, Cornicines.*

(b) *Plut. in Thef. Homerus.*

Lucretius liv. 5. 3. Symp.

dit , que les playes faites par ces sortes d'armes offensives , sont plus aisées à guerir que celles qui sont faites par le fer , le cuivre ayant une propriété naturelle à guérir les playes.

C'étoit peut-être , interrompit Pymandre , de ce métal , dont la lance d'Achilles étoit faite.

Ceux , repartis-je , qui veulent davantage relever la vertu des anciens Heros , disent que dans toutes leurs entreprises ils n'avoient dessein que de surmonter leurs ennemis , & non pas de les faire mourir. Et sans avoir recours à l'antiquité , si nous considérons l'histoire des derniers temps , nous trouverons que ce généreux Chevalier Bayard , qui vivoit sous Louis XII. & sous François I. & dont la véritable bravoure ne cherchoit que les belles aventures , ne pardonnoit jamais à ceux qui se servoient d'armes à feu , quand ils tomboient entre ses mains , ayant une haine mortelle pour des hommes qui ne se portoient point au combat par une noble valeur , & qui employoient des armes , dont le plus lâche peut tuer de loin le plus vaillant homme du monde.

Mais pour reprendre nôtre discours , il est certain que chaque Nation a mis quelque différence dans les armes. Ceux de Carie (a) ont été les premiers à porter des crêtes sur leurs casques , à peindre leurs boucliers , & les garnir d'anses & de poignées pour les tenir ; car avant cela , les Soldats se contentoient de les pendre à leur cou.

Quant aux Romains , ils ne portoient au commencement que de petites (b) rondaches , mais bien-

F 2

(a) Herod. in Clio.

(b) Clypei.

bien-tôt après ils apprirent des (a) Samnites à se servir de ces grands écus (b) de forme quarrée (c), qui d'abord n'étoient que de bois, ou d'oziers couverts de peau : ce qui se pratiquoit encore, non seulement parmi (d) les Perses, & les Parthes (e), parmi les (f) Allemans & les Gaulois (g), mais aussi parmi les Macedoniens (h), avant qu'ils les eussent changez en argent pendant les grandes conquêtes d'Alexandre. Vous avez pu remarquer que les Juifs, étant assiégés par Vespasien (i), & ne trouvant pas de quoi soulager l'extrême faim qui les tourmentoit, déchiroient le cuir de leurs boucliers pour le manger, faisant leur nourriture de ce qui ne pouvoit plus servir à les défendre. Or les Romains voyant que ces sortes d'écus n'étoient pas d'une assez forte matiere (k), ils y remedièrent. Premièrement, ils les garnirent tout autour d'une bande de fer (l), pour empêcher qu'ils ne se gâtassent contre terre. Il y en a qui disent, (m) que ce fut Camille qui en donna la première invention dans la guerre contre les Gaulois, à cause qu'ils avoient de grands coutelas, dont les Romains craignoient la décharge. Quoi qu'il en soit, l'usage vint ensuite d'y mettre dans le milieu un petit rond élevé, qu'ils appelloient *Umbo*, comme qui diroit éminence. L'on peut voir dans les anciens Historiens (n) à quoi ces *Umbones* servoient, & l'avantage qu'ils en tiroient contre leurs ennemis, soit en attaquant, soit en défendant.

(a) Plut. in Rom. (b) *Scutum*. (c) Plin. l. 16. c. 40.

(d) Eustatius. (e) Eunapius. (f) Tacit. 2. Ann.

(g) Comm. Cæs. (h) Quint. Curt. l. 10.

(i) Hagesipus. (k) Suidas. (l) Polybe.

(m) Plut. in Camil.

(n) Suet. in Jul. Q. Curt. l. 3. Tit. Liv. l. 9. & 30.

dant. Comme cela n'est pas de nôtre sujet , je ne m'y arrêterai pas. Je dirai seulement , que ces boucliers étant de figures fort différentes , les Romains en portoient de ronds , comme ceux qu'ils appelloient *Clypei* & *Parmæ* ; & d'autres qui étoient quarrez & longs , nommez *Scuta*. Cependant ceux des Samnites , (a) dont Cesar veut que les Romains aient pris leurs armes , étoient larges par le haut , pour couvrir l'estomac & les épaules , & venoient en diminuant par le bas comme ceux des Lyguriens & des (b) Gaulois. Quant à leur épée , j'ai remarqué en plusieurs figures antiques , qu'ils la portoient au côté droit ; ce qui paroît une façon assez incommode pour s'en servir.

Il faut bien , interrompit Pymandre , qu'il y ait eû des changemens , parce que (c) Joseph écrit qu'ils avoient deux épées , l'une longue au côté droit , & l'autre courte au côté gauche.

Pour les Casques , repris-je , nous avons déjà remarqué qu'il y en avoit de plusieurs sortes & que les Grecs , les Allemans & les Romains les ornoient de différentes figures , de panaches , & de longues jubes ou crinières , pour paroître davantage , & donner quelque terreur à leurs ennemis.

Quant à ce qui regarde les armes qui couvrent le corps , l'usage en est fort vieux ; & les anciens en ont eû non seulement de plus de différentes sortes qu'il n'y en a aujourd'hui , mais presque de semblables. Il est vrai qu'avant qu'ils eussent employé les métaux à faire des cuirasses , ils ne se couvroient le corps que de bandes de cuir.

Et non seulement les Romains & les Grecs se

F 3

font

(a) Salustius , (b) T. Live liv. 44. Diod. l. 6. (c) Liv. 3.

sont servis de ces armes, mais encore les Perses. L'on remarque qu'Alexandre (a) ne donna à ses Soldats que le devant des corps de cuirasse, voulant bien qu'ils fussent armez pour faire tête à leurs ennemis, mais qu'ils fussent découverts par derriere, & en danger, si leur lâcheté les faisoit fuir. Il y avoit donc des cuirasses de plusieurs matières. Les Grecs & les Romains en portoient, qu'ils appelloient *Hamata*, c'est à dire, faites de petites chaînes, de même que nos cottes de mailles, comme nous avons déjà dit. Ils en avoient d'autres, qui étoient de petites lames de fer, en façon d'écailles de poisson, semblables à celles dont (b) Lucullus étoit couvert lors qu'il combatit contre Tigrane. On appelloit aussi ces sortes de lames (c) *Pluma*; & parmi les (d) Parthes, non seulement les hommes, mais aussi leurs chevaux en étoient armez.

Il falloit, interrompit Pymandre, que toutes ces petites parties fussent jointes ensemble avec une admirable industrie, pour ne pas ôter aux chevaux la liberté du mouvement. La première fois que je considèrai ces sortes d'armes dans les Tableaux de Raphaël, & dans les figures de la Colonne Trajane, je ne pouvois comprendre, que des soldats eussent des habits de fer si justes sur leurs corps, qu'on pût remarquer tous leurs mouvemens; & je pensois que ce fût une licence du Peintre & des Sculpteurs, qui eussent trouvé plus de beauté à les représenter de la sorte, qu'à imiter la véritable forme des armes.

En cela, repartis-je, ni Raphaël, ni les Sculpteurs n'ont pas entièrement suivi le naturel; mais trou-

(a) Polyænus liv. 4. (b) Plut. in Lucul.

(c) Ammianus liv. 24. (d) Just. l. 4. Q. Cur. l. 4.

trouvant plus de beauté dans cette manière d'ajustement, ils se font un peu éloigner de la vérité, pour donner plus de grace à leurs ouvrages, en faisant paroître le nud au travers des vêtements.

Non, non, repliqua Pymandre, ils ne se font pas si éloigner que je me l'étois imaginé. Car, après avoir bien pensé à ces sortes d'habits, où d'abord je trouvois à redire, il m'est souvenu d'avoir lû (a) autrefois, qu'il y en avoit de si artistement faits, & si propres à ceux qui les portoient, qu'ils n'étoient nullement empêchez dans aucun mouvement : au contraire, tout y étoit si délicatement observé, que ces armes n'étoient pas simplement des armes mises sur le corps d'un homme, mais les hommes qui en étoient couverts ressembloient à des statues de métal, ou plutôt paroissoient des hommes de fer.

Les Parthes, repris je, n'ont pas été les seuls qui se sont servis de ces sortes d'armes : les Sarmathes (b) en avoient aussi qui n'étoient pas travaillées avec moins d'industrie ; & ce qui est remarquable, est que non seulement elles étoient faites de lames de fer, (c) mais aussi de la corne des chevaux. Car comme ces peuples en nourrissoient quantité (d) pour s'en servir à la guerre, & pour leurs Sacrifices, étant obligez d'en immoler souvent à leurs Dieux, ils amassoient la corne des pieds de tous leurs chevaux ; & après l'avoit fait sécher, la coupoient en forme d'écailles de serpent, ou d'écorce de pommes de pin. Ayant percé toutes ces petites pièces, ils les cousoient ensemble, pour en former des armes, qui étoient à l'épreuve des coups, & qui n'a-

F 4

voient

(a) Ammianus l. 16. (b) Valer. Flac. l. 6.

(c) Ammianus l. 1. (d) Pausanias.

voient point mauvaise grace sur le corps d'un gendarme. Je trouve encore que les fantaffins se servoient de bottes ; mais j'ai observé que ceux qui en ont écrit, ne parlent que d'une botte, comme fait Vegece, (a) qui dit que les gens de pied étoient obligez de porter une botte à la jambe droite ; & Tite-Live (b) rapporte que les Samnites la portoient à la gauche. Néanmoins nous voyons dans des anciens bas-reliefs qu'ils en avoient aux deux jambes.

Il faut encore remarquer que les Anciens n'avoient point d'étriers pour monter à cheval, & que les Chefs & les grands Seigneurs avoient toujours auprès d'eux un Palfrenier, qui leur aidait à monter (c) & à descendre ; & même on leur portoit une espece de degré, que les Grecs appelloient *Anaboleus*.

Mais, dis je, en regardant Pymandre, toutes ces remarques ne vous sont elles point ennuyeuses : & ne vous semble-t-il pas que nous soyions fortis des Salles du Vatican, & que nous ayions abandonné les Ouvrages de Jule Romain ?

Au contraire, repartit Pymandre, il me semble que j'y suis encore ; & je m'imagine de voir dans cette grande bataille de Constantin toutes ces différentes choses dont vous venez de parler. Néanmoins, pour ne vous pas lasser davantage sur cette matière, je consens volontiers que vous repreniez votre premier discours.

Ensuite de la bataille, repris-je, Jule à représenté le Baptême de Constantin. Vous sçavez bien qu'après cette grande victoire qu'il remporta sur Maxence, avec le secours du Ciel, il fit pro-

(a) L. 2. c. 15. (b) L. 19.

(c) Eustathius in Hom. Ody. v. 155.

profession du Christianisme ; & qu'après l'avoir élevé au milieu de Rome une figure tenant une Croix , & par des inscriptions publiques reconnu les graces qu'il avoit reçues du vrai Dieu , il fit present au Pape Melchiade de son Palais , appelé Latran ; (a) & protegeant hautement les Chrétiens, les favorisa dans toutes sortes de rencontres. Néanmoins quelque temps après , oubliant tant de graces qu'il avoit reçues de Dieu, il tomba dans l'Idolatrie , & consulta les Démons. Ce crime abominable attira sur lui la colére du Ciel ; & ce Prince fut tellement abandonné à ses passions, qu'il fit mourir Crispe son fils , Licinius son neveu , & sa femme Fauste ; & tombant d'un abime dans un autre , ne pensant plus à la vraie Religion qu'il avoit professée avec tant de zele, il ne fit plus que des actes de Payen. De sorte que les Chrétiens se virent de nouveau persecutez dans Rome ; & comme il vouloit même les obliger à consulter les Augures , le Pape Sylvestre fut contraint d'en sortir , & de se cacher dans un lieu fort retiré. Cependant, Dieu qui permit une si grande chute , ne voulut pas souffrir la perte entiere de ce Prince , qu'il avoit élevé sur le trône de l'Empire , pour être le Protecteur de la Religion Chrétienne. Il le frappa d'une lepre si horrible , que ne sçachant quel remede y apporter , il consulta les Augures & les Prêtres Payens , pour sçavoir de quelle manière il pourroit se purger des crimes qu'il avoit commis ; & dont il voyoit bien que son mal étoit une juste punition. Zozime a écrit que ces Prêtres lui firent réponse, qu'ils ne sçavoient point de moyen pour purger

F 5

des

(a) A cause de Plantius Lateranus, à qui cette maison appartenoit & que Neron fit mourir, *Tac. an. 15.*

des fautes aussi énormes que les siennes ; mais qu'ils avoient appris d'un certain Magicien Espagnol, venu nouvellement d'Egypte, que la Religion Chrétienne avoit un secret infailible pour effacer toutes sortes de pechez. L'on croit que cet Espagnol étoit le sçavant Ozius Evêque de Cordouë, qui le porta à se faire baptiser. Quoiqu'il en soit les meilleurs Auteurs (a) attribuent la guerison de sa lepre au baptême qu'il reçût. Et ce n'est pas merveille si Constantin fut frappé de la lepre, Dieu ayant puni plusieurs fois les grands crimes par cette maladie, particulièrement ceux des Rois (b) superbes. Les actes du Pape Sylvestre portent, qu'il avoit eû pour réponse des Augures, que pour guerir son mal, il falloit qu'il se baignât dans le sang de petits enfans ; & que pour cet effet, en ayant fait chercher un grand nombre de ceux du menu peuple, les meres de ces innocentes victimes faisant de tous côtez retentir l'air de leurs cris lamentables, il fut touché de pitié, & commanda qu'on ne les fit point mourir. Qu'en récompense de cette bonté Saint Pierre & Saint Paul lui apparurent la nuit, & lui commanderent de faire venir Sylvestre du lieu où il s'étoit retiré, & qu'il gueriroit sa lepre. Qu'on chercha aussi tôt le Pape, qui ayant fait voir à l'Empereur les Images des Apôtres, il les reconnut semblables à ceux qui lui étoient apparus, & demanda la remission de ses pechez, & le Sacrement de Baptême. Le Pape Sylvestre lui enjoignit de demeurer au moins sept jours tout seul, selon la coutume, pour faire penitence. Il ordonna un jeûne & des prières publiques, & le Samedi suivant Constantin entra revêtu d'une robe

(a) Hincmar. in vit. S. Remig. Greg. blanch-
Tur, 2. hist. 31. (b) Nomb. 12. & 4, Reg. 5. Paralip. 26.

blanche dans les fonds baptismaux, qui furent aussitôt éclairés d'en haut d'une lumière divine, au milieu de laquelle l'Empereur témoigna avoir vu Notre Seigneur qui lui tendoit la main, & au même instant qu'il eut été baptisé par le Pape, il fut guéri de sa lèpre.

C'est dans ce Tableau de Jule qu'on voit Saint Sylvestre sous la figure de Clement VII qui baptise Constantin dans les mêmes fonds qui sont encore aujourd'hui à S. Jean de Latran, que l'Empereur fit faire exprès.

De l'autre côté de la Salle, au dessus de la cheminée, Jule Romain a mis en perspective l'Eglise de Saint Pierre, où l'on voit toute la cérémonie qui se fait lors que le Pape tient Chapelle. L'on y remarque les Chantres & les Musiciens, l'ordre des Cardinaux & des Prelats & le Pape Clement dans sa chaire, représentant S. Sylvestre, aux pieds duquel Constantin est à genoux, qui lui offre la figure d'une femme d'or, qui représente la ville de Rome, pour signifier la donation que ceux de Rome tiennent avoir été faite de l'Etat de l'Eglise par cet Empereur. Il est vrai, qu'après avoir été régénéré dans les eaux salutaires du Baptême, il ne pensa plus qu'à conserver les nouvelles graces qu'il avoit reçues par ce Sacrement, à protéger les Chrétiens, & augmenter la Foi, sans toutefois user pour cela de violence, ni contraindre personne. Il fit des Edits pour l'avantage de la Religion, pour le bien de l'Etat, & le soulagement des pauvres. Il bâtit des Temples magnifiques au vrai Dieu, & renversa autant qu'il put ceux des fausses Divinités, pour lesquelles il conçut une si grande horreur, qu'étant arrivé un jour de Fête, auquel selon la coutume l'armée devoit monter au Capitole, il encourut la haine du Senat, & du

F 6. Peuple,

Peuple , (a) à cause du mépris qu'il fit de leurs Idoles.

Dans cette Peinture , qui est remplie d'une infinité de personnes de toutes conditions, Jule prit plaisir à représenter au naturel plusieurs de ses amis, & s'y peignit lui-même.

Pendant qu'il étoit occupé à ces grands Ouvrages, il ne laissoit pas d'en faire encore d'autres. Il envoya un Tableau à Perouze , représentant l'Assomption de la Vierge , auquel Jean Francesque avoit travaillé avec lui. Depuis qu'ils furent séparés , & que Jule fut seul , il fit ce beau Tableau que vous avez vu dans le cabinet du Palais Farnese, où il representa une Vierge ; & parce qu'il y a peint un chat qui semble vivant , tant il a pris de soin à le bien faire , on a toujours nommé cet Ouvrage *il Quadro della Gatta*.

Il fit encore dans le même Temps un Tableau du Martyre de Saint Estienne , qui est d'une beauté admirable, & qui fut porté à Genes.

Je ne puis me souvenir de tous les autres qu'il acheva pour des particuliers , & de ceux qui sont encore dans plusieurs Eglises de Rome. Il avoit des gens auprès de lui qui le soulageoient dans cette multitude d'ouvrages. Ceux dont il se servoit volontiers , & qui travaillèrent beaucoup à la Salle de Constantin , & aux autres Tableaux qu'il fit en même temps , furent Jean de Lion & Raphaël dal Colle , qui étoient fort pratiqués à bien imiter sa manière.

Jule ne s'arrêtoit pas seulement à la Peinture, il s'adonnoit encore à l'Architecture , qu'il savoit excellemment. Il bâtit sur le Janicule un petit Palais d'une beauté admirable. Il en orna les
cham-

(a) Zozime liv. 2.

chambres d'ouvrages de Stuc , & de Tableaux conformes au lieu & aux appartemens. C'est-là qu'il peignit l'histoire de Numa Pompilius ; & dans les bains de cette maison il representa les fables de Venus, de Cupidon , d'Appollon , & d'Hya-cinte , dont l'on voit les Estampes. Il fit aussi plusieurs desseins de bâtimens. Et comme le Comte Baltazar Castillon son intime ami eut ordre du Marquis de Mantouë , (a) dont il étoit Ambassadeur près du Pape , de lui envoyer quelque sçavant Architecte , & de tâcher que ce fût Jule Romain , qui depuis la mort de Raphaël tenoit le premier rang dans Rome ; le Comte l'en sollicita si instamment , qu'enfin par prières & par promesses il s'engagea d'aller avec lui , pourvu qu'il en eût la permission du Pape. Ce que le Comte ayant obtenu , ils allerent ensemble à Mantouë , où Jule fut reçu avec toutes sortes de caresses.

Après que le Marquis l'eut régalé de plusieurs presens, il le mena hors la Ville dans un lieu appelé le T , où au milieu d'une prairie il y avoit de grandes écuries pour ses haras. Lui ayant témoigné , que sans démolir les vieux bâtimens il eût souhaité qu'on eût fait quelques appartemens propres pour aller s'y divertir , Jule en leva aussitôt le plan , & fit un dessein , où sans rien rompre des murailles anciennes il disposa une grande Salle dans le milieu , avec une suite de chambres des deux côtez. Et parce qu'il n'y avoit pas moyen de se servir de pierre pour les portes & pour les fenêtres sans faire de grands arrachemens , il n'employa que de la brique , qu'il revêtit de Stuc , dont il fit des colonnes , avec tous

F 7 es

(a) Frederic Gonzague.

les autres ornemens d'un travail & d'une beauté admirable.

Cet Ouvrage fut cause que dans ce lieu , qui étoit peu considérable auparavant , le Marquis résolut de poursuivre un plus grand édifice , & d'en faire un magnifique Palais. De sorte que Jule en ayant fait le dessein , on y travailla avec tant d'application , qu'il fut achevé en peu de temps.

Il est certain que ce fut un grand bonheur au Marquis de Gonzague d'avoir rencontré Jule Romain ; mais ce ne fut pas un moindre avantage à Jule de trouver un Prince amateur des beaux Arts , qui lui donna lieu de faire connoître la force de son esprit , & de montrer en même temps dans ses Ouvrages de Peinture & d'Architecture des choses que tous les autres grands Peintres n'ont point eû occasion d'exposer au jour.

Car c'est dans ces grands travaux qu'on peut remarquer toutes les belles parties qui font un excellent Peintre.

L'on voit combien celui dont je parle étoit fécond dans l'invention , agréable dans l'ordonnance , & sçavant dans la convenance des choses nécessaires à ce qu'il traitoit , qui sont trois parties , d'où dépend principalement la belle composition d'un ouvrage.

La fécondité de ses pensées , & la noblesse des inventions paroissent dans ce Palais jusques aux moindres ornemens , soit de Stuc , soit de Peinture ; où l'on voit qu'il n'y a rien qui ne convienne au lieu , & aux Tableaux qui l'embellissent.

On peut considérer l'invention d'un Tableau en deux manières ; sçavoir , celle qui vient purement de l'esprit du Peintre , & celle qu'il emprunte de

de quelqu'un. La première est, quand il invente lui-même quelque sujet, qui n'a lieu ni dans la fable, ni dans l'histoire, & qu'il dispose entièrement à sa fantaisie. La seconde, est celle qu'il emprunte de quelqu'un, & qui n'est pas un entier effet de son imagination, comme la représentation de choses allegoriques, historiques, ou fabuleuses : & encore de celles qui sont mixtes, c'est à dire, où la fable, l'histoire, & l'allégorie sont mêlées. Or comme il est certain que ces sujets doivent être traitez différemment, chacun selon les endroits où ils sont placez, le jugement de l'Ouvrier paroît davantage, lorsqu'il sçait disposer chaque chose en sorte qu'elle ait rapport au lieu où elle est mise, & qu'elle y cause un ornement & une beauté convenable.

Car dans les grans Palais ces différentes sortes d'inventions semblent chacune en particulier y avoir un lieu, qui leur est naturellement propre. C'est pourquoi il est du devoir d'un bon Peintre de considérer quels sujets il traite, & dans quels appartemens il doit les représenter.

Les anciens étoient si exacts à cela, qu'ils ne manquoient point d'orner leurs maisons de peintures différentes selon les différens logemens qu'ils occupoient. Ceux où ils demeuroient au Printemps étoient enrichis de Tableaux conformes à la saison ; & ceux qui leur servoient pendant l'Hyver étoient peints d'une autre manière. Comme l'intention des premiers Peintres étoit de représenter par la force de leur art ce qui n'étoit pas en effet, & de suppléer par les couleurs au défaut des choses réelles, dans les lieux mêmes où elles devoient être ; il est certain qu'ils commencèrent d'abord à feindre des corps d'Architecture dans les appartemens qui étoient

étoient simples , comme vous avez vû que Jule Romain a fait dans la Salle de Constantin dont nous parlions tantôt , où il a représenté un lambris tout autour , au dessus duquel cette grande Bataille , & ces autres Tableaux forment une espece de tapisserie.

Dans les Galleries , à cause de leur longueur, ils feignoient des pilastres ou des colonnes d'espace en espace , afin que la vuë fût bornée , & pût mieux considerer les mers & les paisages où ils prenoient plaisir de peindre des naufrages , des bâtimens , & d'autres objets qui divertissent les yeux. Enfin , dans les lieux les plus importants, ils y représentoit de plus grans sujets, comme d'histoires & de fables.

Cependant vous remarquerez que Vitruve se plaint , de ce que l'on péchoit de son temps contre la vraisemblance , qu'il vouloit sur toutes choses qu'on gardât dans l'invention ; les Ouvriers d'alors s'arrêtant plutôt à figurer des monstres , & des chimères dans les ornemens qu'ils faisoient , que des images de quelque chose de solide , & de vraisemblable.

Si Vitruve , interrompit Pymandre , vivoit encore , il auroit beau écrire contre cet abus , puis que non seulement dans l'Architecture , mais aussi dans la Peinture , l'on voit bien des Ouvrages , où le jugement n'a gueres eû de part. Pour moi, je croi qu'il en a été de tout temps de la sorte ; car dans tous les siècles les Doctes ont toujours déclamé contre les ignorans ; & je pense même que l'ignorance est en quelque sorte nécessaire , pour faire connoître les sçavans. Hé , que feroit-ce , si tout le monde avoit un esprit égal ? Si tous les Peintres étoient aussi intelligens que Jule Romain , n'est-

n'est-il pas vrai qu'il n'auroit pas été distingué d'eux par cette réputation que son grand mérite lui a acquise ? Et si j'étois bien informé de tous les secrets de cet art, ajouta-t-il, je serois privé à présent du plaisir que je reçois à vous entendre parler, & à m'instruire de beaucoup de choses que j'ignorois auparavant.

Pour continuer donc à vous donner quelque sorte de satisfaction, repartis-je en le regardant, je vous dirai comment Jule Romain a scû dignement observer toutes les choses que nous avons remarquées nécessaires à un ouvrage accompli. Ayant une parfaite connoissance de l'Architecture, il a conduit ses bâtimens de telle sorte, que les pilastres, les colonnes, & tous les ornemens s'accordent parfaitement avec les peintures, & ont une union admirable les uns avec les autres.

Le Palais du T, étant, comme je vous ai dit, une Maison de campagne, où le Marquis de Mantouë prenoit plaisir à élever des chevaux, & à nourrir des chiens, Jule représenta dans une grande Salle basse, qui sembloit ouverte de tous côtez, les plus beaux chevaux qui fussent dans le haras, avec les chiens de la plus belle race, mais si bien colorez à Fraisque par Benedetto Pagni & Rinaldo Mantoüano ses Eleves, qu'il y avoit beaucoup de plaisir de voir tous ces animaux en différentes actions, & qui sembloient paroître dehors par les ouvertures que l'on avoit feintes. Ensuite de cette Salle il y a une chambre, dont la voûte composée d'ornemens de Stuc parfaitement bien travaillez, étoit encore enrichie de filets d'or. C'est là que Jule Romain représenta en plusieurs Tableaux toute l'histoire de Psiché. Ceux qui
sont

sont peints dans la voûte sont à huile , & de la main des deux Eleves que je viens de nommer ; mais les autres grandes pièces qui sont contre les murailles sont à Fraîsque. D'un côté on y voit Psiché dans le bain , environnée d'une troupe d'Amours , qui versent sur elle des essences & des parfums. De l'autre côté l'on voit Mercure qui prépare le festin. Il y a un buffet admirable, à cause de la grande diversité de bassins, de coupes, & de vases dont il est composé. Vous pouvez voir l'Estampe que Baptiste Franc Venitien en a gravée, & vous aurez plus de plaisir à considérer la beauté de ce dessein , que du recit que j'en pourrois faire.

Bien que ces Peintures aient été exécutées par Benedetto & Rinaldo, néanmoins étant toutes retouchées de la main de Jule, on peut les regarder comme son propre ouvrage. Aussi les faisoit-il travailler sur ses desseins , à l'exemple de Raphaël ; ce qui n'est pas peu utile aux jeunes hommes , qui étant conduits par un excellent Maître , en deviennent beaucoup plus sçavans. Car si quelquefois il s'en rencontre d'assez présomptueux , pour s'imaginer d'être aussi capables que ceux qui les conduisent, néanmoins pour peu qu'on les abandonne à leur genie , ils reconnoissent bien-tôt le besoin qu'ils ont d'être soutenus par un autre.

De cette chambre où l'histoire de Psiché est peinte l'on passe dans une autre , ornée de bas-reliefs de Stuc , faits sur les desseins de Jule par Francesque Primatice de Boulogne , & par Jean Baptiste de Mantouë. L'on y voit tout ce qui est représenté dans la Colonne Trajane. Proche de cet appartement il y a une antichambre, où dans
le

le plafond est représentée la chute d'Icare, & les douze mois. On y voit les divers emplois dans lesquels les hommes s'occupent pendant toute l'année. Enfin, comme Jule avoit une liberté toute entière d'exécuter ses pensées de la manière qu'il vouloit, il remplit ce Palais de tant de choses agréables & divertissantes, qu'il n'y a point de lieu qui n'ait des beautés différentes. Mais entre tous les Ouvrages que l'on voit au Palais du T, rien n'est comparable à la Salle où il a peint la chute des Géans. C'est là qu'il a employé tout ce que l'art & l'industrie d'un sçavant Peintre peut produire de plus grand & de plus accompli. Car voulant faire quelque chose dont l'invention, c'est à dire la manière de traiter son sujet fût rare & surprenante, il choisit un endroit dans le Palais semblable à celui où il avoit peint l'histoire de Piché; mais il voulut que la maçonnerie en fût disposée de telle sorte, qu'elle contribuât à l'artifice qui devoit paroître dans sa peinture. C'est pour cela, qu'après avoir fait jetter les fondemens de tout l'édifice, il fit faire une muraille très-forte, qui en s'élevant formoit une figure ronde, & composoit une voûte surbaissée en manière de four. Les portes, les fenêtres, & la cheminée étoient de pierres rustiques, mal ordonnées, & jointes ensemble de telle sorte, qu'il sembloit que tout allât tomber.

C'est dans cette chambre qu'il prit un soin extraordinaire de représenter une fable, dont le sujet est tout-à-fait convenable à la disposition du lieu. Car il a feint que le haut de la voûte est percé; & par cette ouverture feinte on voit au plus haut du Ciel un Temple composé d'ordre Ionique, dans lequel paroît le Trône de Jupiter.

Ce

Ce Dieu est un peu plus bas, tenant un foudre à la main, qu'il lance contre les Geans. Junon est au dessous, qui semble le secourir. Proche d'eux sont les Vents, qui de leurs bouches extraordinairement enflées soufflent vers la terre, pendant qu'au feu épouvantable des Foudres & des Tonnerres qui luisent, & qui semblent éclater de toutes parts, on voit la Déesse Opis tirée par ses Lions, & qui toute effrayée se détourne d'un autre côté. Plusieurs autres Divinitez font la même chose, parmi lesquelles on remarque Venus qui est proche de Mars, & Mome, qui les bras étendus, & comme immobile, semble craindre la ruine de tout l'Univers.

On y voit encore les Graces & les Heures qui se retirent pleines de frayeur. Enfin l'épouvante paroît si grande parmi ces Divinitez, que la plupart prennent la fuite. Diane, Saturne, & Janus, montent vers la partie du Ciel la plus sereine, pour s'éloigner du bruit & de l'horreur des tempêtes. Neptune en fait de même. On diroit qu'il tâche de se tenir ferme sur son trident, & de vouloir arrêter ses Dauphins; car la mer est tellement agitée, que ses vagues s'élèvent jusques aux nuës. Pallas, qui est avec les neuf Muses, semble moins timide. Elle regarde fixement quelle sera la fin d'une entreprise si téméraire.

D'autre côté l'on voit Pan, tenant une jeune Nymphé qui épouvantée cherche à se sauver des feux & des foudres dont le Ciel est comme embrasé.

Apollon est dans son char, autour duquel sont quelques-unes des Heures occupées à retenir ses chevaux effrayez. Bacchus & Silene
sont

sont environnez de Satyres & de Nymphes. Vulcain , qui tient un gros marteau sur son épaule , regarde Hercule qui parle à Mercure. Pomone est auprès d'eux toute tremblante de peur , aussi bien que le reste des Dieux ; & c'est une chose admirable de voir comment sur les visages de tant de sortes de Divinitez Jule Romain a exprimé la crainte & la frayeur en tant de manières différentes , que non seulement il ne se voit rien de plus beau , mais qu'il est même difficile de rien imaginer de plus parfait.

Les Geans sont représentez dans les côtez de la chambre , au dessous de l'endroit où la voûte prend son cintre. Il y en a qui portent sur leurs épaules des montagnes & de gros rochers qu'ils semblent rouler , & mettre les uns sur les autres pour escalader le Ciel , au même temps qu'on voit leur ruine qui s'approche. Car Jupiter lançant ses foudres sur eux , & tout le Ciel paroissant en feu , il ne sembleroit pas seulement qu'il aille renverser les orgueilleux desseins de ces Geans , en les accablant sous les montagnes qu'ils ont entassées les unes sur les autres , mais on diroit que par un tel bouleversement il va mettre le Ciel & la terre en confusion.

Parmi ces Geans , dont les uns paroissent déjà accablez , & les autres blesez sous les ruines des montagnes , on reconnoît Briarée presque tout couvert de morceaux de roche.

Il y a un endroit qui représente l'ouverture d'une grotte , au travers de laquelle on découvre un lointain , qui est peint avec un artifice tout particulier : car on y voit comme dans une fort grande distance plusieurs Geans blesez du ton-

ner-

nerre , & qui fuient , craignant encore d'être comme les autres renversez sous les montagnes.

D'un autre côté on en voit d'accablez par la chute des Temples & des Palais. C'est dans cet endroit , & parmi des murailles & des colonnes qui semblent tomber , que Jule a placé la cheminée de la chambre; ce qu'il a fait pour rendre encore son ouvrage plus surprenant : car lors qu'on allume du feu , non seulement on voit des Geans qui paroissent brûler au milieu des flâmes , mais on apperçoit Pluton tiré dans son chariot par des chevaux fort décharnez , & accompagné des Furies , lequel se précipite au fond des Enfers.

Outre cela , pour rendre cette composition plus terrible , le Peintre a fait que les Geans les plus grands , & d'une taille plus haute étant diversement frappez de la foudre , sont renversez à terre; de sorte qu'on s'imagine les voir les uns plus proches , & les autres plus loin , les uns morts , les autres blesez , & d'autres à demi ensevelis sous les ruines des bâtimens. Et certes je ne croi pas qu'il soit possible de rien faire en peinture qui soit plus surprenant , & où la vrai-semblance soit mieux observée. Car lors qu'on entre dans cette chambre , & qu'on voit les fenêtres , les portes , & les autres endroits des murailles qui semblent tomber , aussi bien que ces montagnes , & ces colonnes feintes , l'on demeure tout surpris , & il est bien difficile en les considérant de n'avoir pas quelque sorte d'apprehension de leur chute.

Mais ce qui est particulièrement digne d'être observé dans tout ce magnifique Ouvrage , est que

que toutes les parties en sont si uniformes , & si bien attachées les unes avec les autres , qu'il n'y a nulle séparation d'ornement ; que toute la chambre n'est qu'une seule peinture ; que les choses proches semblent d'une grandeur prodigieuse ; que celles qui doivent paroître éloignées se perdent , & diminuent de telle manière, que cette Salle paroît une campagne , & un pais fort spacieux.

Enfin , c'est là que Jule Romain ayant donné l'effor à ses belles imaginations , semble avoir répandu comme par une plénitude & par un débordement de son sçavoir , une infinité de nobles pensées , qu'on voit bien ne sortir que d'une abondance de belles notions , qu'il avoit acquises dans toutes les choses de la nature , & dans les secrets de son art.

M'étant arrêté pour prendre haleine , Je comprends bien , dit alors Pymandre , que toute la science de la Peinture n'est pas enfermée , comme la plupart des autres arts , dans des limites resserrées , mais qu'elle embrasse tout ce que l'antiquité nous a laissé dans les Poètes & dans les Historiens , pour apprendre à bien représenter les choses passées , & outre cela , tout ce que la nature produit de plus parfait , pour en former des images qui lui ressemblent. C'est pourquoi un Peintre , à mon avis , réussit toujours mieux , lorsqu'il tire de la fable ou de l'histoire les sujets qu'il représente , parce que nous les comprenons plus facilement que nous ne faisons ceux qui sont emblématiques , qui ayant besoin d'une explication particulière pour être bien entendus , ne donnent pas d'abord toute la satisfaction qu'on en peut desirer.

Vous

Vous me repartirez peut-être , que je suis un de ceux qui ne demandent qu'à sçavoir l'histoire d'un Tableau pour être satisfait , & qui ne remarquant que les moindres parties , laisse considérer à d'autres ce qui regarde l'ordonnance & le dessein.

Je vous dirai, repliquai-je, que vous n'êtes pas le seul de ce sentiment, & qu'il y a beaucoup de personnes qui aiment mieux les Tableaux d'histoires, que ceux dont il faut deviner les sujets, & dont le sens est allégorique. Et pour moi, je ne trouve pas cela tout-à-fait étrange ; car comme nous cherchons plutôt à nous entretenir avec des personnes que nous connoissons , & dont nous entendons la Langue, qu'avec des gens inconnus, & que nous n'entendons pas ; de même nous prenons plus de plaisir à regarder dans des Tableaux les histoires que nous sçavons déjà, que non pas à considérer une composition de figures où nous ne comprenons rien, & dont il faut deviner ce qu'elles représentent.

Cependant il y a des sujets traitez mystiquement, dont l'on ne doit pas faire peu d'état ; principalement quand le Peintre a été assez ingénieux pour y cacher les secrets de la Philosophie. Et même il semble que cette maniere de représenter les choses est particulièrement propre à la Peinture, & qu'elle a cela de commun avec la Poësie, qui sous le voile de ses belles fictions couvre une sçavante moralité. Mais aussi il faut que ce soit dans une excellente composition d'Ouvrage que cette Philosophie soit exprimée ; & que le Peintre faisant l'office d'un Poëte muet, expose dans la noble invention d'un beau sujet, toutes les parties d'un Poëme bien entendu.

Pour

Pour rendre cette composition parfaite , il faut que l'ordonnance en soit magnifique , que toutes les figures ne tendent , qu'à représenter une seule action. Si c'est un lieu où il y ait diverses actions représentées dans des tableaux separez , il faut qu'elles se rapportent toutes à un seul sujet ; & c'est dequoi les ouvrages que Jule Romain à faits à Mantouë , & dont je vous ai parlé , peuvent servir de parfaits modèles.

C'est-là qu'on peut voir comment un Peintre doit faire une exacte recherche de ce qu'il y a de plus rare dans la nature pour embellir son ouvrage , & ne faire choix que d'un nombre convenable de figures , afin de ne pas incommoder la vuë qui se trouve embarrassée , lors que les choses se présentent à elle avec confusion. C'est-la qu'on peut apprendre à donner une grandeur aux figures , qui soit proportionnée à la grandeur du lieu , & à la distance de l'œil. Enfin c'est dans la belle ordonnance de toutes ces choses qu'on peut connoître quel étoit le genie & l'esprit de ce sçavant homme , puisque dans ces ouvrages on voit combien il étoit abondant en pensées , & en belles imaginations , naturel & aisé dans la disposition de ses figures , fecond en une diversité de mouvemens , qui tous paroissent beaux & naturels ; à quel point il sçavoit bien exprimer les passions , & donner de la force , de la beauté & de la grace à son Ouvrage. On y peut remarquer son adresse à bien placer toutes les choses qui entrent dans la composition de ses Tableaux , en sorte qu'elles ne se nuisent , point les unes aux autres. Car il n'y a rien de confus ; toutes les figures agissent , & font bien ce qu'elles doivent faire. Les principales

Tom. II. G

les sont toujours dans les endroits les plus apparens ; l'on voit que les autres ne sont là que pour les accompagner, & que toutes servent, & ont rapport au principal sujet. Comme il n'y a rien de superflu qui cause de l'embaras, il n'y a rien aussi de trop vuide qui marque de la pauvreté. On n'y voit point de figures chargées de vêtemens, qui cachent trop le nud. Tout le plan de l'ouvrage se remarque sans peine. Et certes l'on peut juger par ces travaux, que quand un Peintre en veut entreprendre de semblables, il faut qu'il employe toutes les forces de son esprit pour se bien représenter l'action qu'il veut peindre, comme s'il la voyoit en effet devant ses yeux ; & quand il vient, à l'exécution, qu'il déploie tout ce qu'il a de science, rompant la digue, s'il faut ainsi dire, à ses riches imaginations, & les laissant répandre comme une eau, qui après avoir été retenue, vient à se déborder avec impétuosité, & inonde la campagne.

Ce n'est pas que je veuille dire que les Peintres se doivent laisser emporter à la violence de leur premier feu. Car comme les grands efforts ne durent quelquefois qu'un moment : on voit aussi qu'encore que les tableaux qui sont faits avec furie aient je ne sçai quoi de plaisant, & qui surprend d'abord, néanmoins lors qu'on vient à les examiner, on s'en lasse bientôt, parce qu'on reconnoît que toutes les choses y étant faites & mises au hazard, & sans jugement, il n'y a pas tant de beauté qu'on s'étoit imaginé ; & s'il y paroît quelque art, il semble qu'on l'ait dérobé pour l'y mettre par force & par violence.

C'est pourquoi ce n'est pas assez qu'un Peintre ait l'esprit plein de feu, & l'imagination vive.

Dans

Dans la Peinture , auffi bien que dans les autres Sciences , le jugement doit avoir la principale conduite de l'ouvrage , qui après cela aura cét avantage, que plus on le confidérera, & plus on y trouvera de science & de beauté.

Michel Ange admirant la profondeur de son art, confessoit ingenuëment qu'il y avoit encore beaucoup de choses qu'il ignoroit. Il est vrai auffi que quelque sçavant qu'il ait été , on ne peut pas lui donner rang parmi ceux qui ont traité leurs ouvrages avec ce parfait raisonnement , que nous admirons dans les Tableaux de Raphaël & de Jule Romain. Il avoit ce feu & cette furie , qui à la verité engendre le terrible & le surprenant ; ce qui souvent a fait produire à quantité d'autres Peintres qui l'ont voulu imiter , beaucoup de choses fort mauvaises & fort desagréables , n'ayant pas les autres excellentes qualitez qu'il possédoit.

Mais pour revenir à Jule , après avoir fini le Palais du T , il rétablit encore celui où le Marquis faisoit sa demeure ordinaire dans Mantouë ; & ce fut-là qu'il peignit dans une Salle l'histoire du siège de Troye , & que dans une Antichambre il fit douze tableaux à huile , au dessus des portraits des douze Empereurs que le Titien avoit peints ; & qui ayant été pris au sac de Mantouë , furent depuis portez en Angleterre.

Jule fit encore à Marmiolo , qui est distant de Mantouë environ deux lieuës , des bâtimens & des tableaux , qui n'étoient pas d'une moindre beauté que ceux du Palais du T. Et dans une Chapelle de l'Eglise de S André de Mantouë il représenta la Nativité de Nôtre Seigneur avec S. Jean & S. Longis , qui sont debout sur le devant du Tableau.

Cette peinture, qui est à huile, & d'une beauté singulière, se voit maintenant dans le cabinet du Roi.

Je serois trop long, si je m'arrêtois à vous parler de tous les Tableaux de Jule, & de tous les desseins qu'il a faits, dont vous en pouvez voir quantité de très-excellens dans le cabinet de Mr. Jabac; car il n'y a guères eû de Peintre qui ait mis au jour tant d'ouvrages. Il fit plusieurs cartons de tapisseries pour le Duc de Ferrare, qui furent exécutez en Flandre par un nommé Nicolas & Jean Baptiste Roux, excellens ouvriers.

Voit-on rien de plus beau que celles qui sont au Louvre du dessein de ce sçavant homme? C'est dans les Batailles & le Triomphe de Scipion qu'on peut remarquer ce que je vous disois tantôt des armes, & de toute cette magnificence qui paroïsoit dans Rome aux Triomphes des Empereurs. Ces deux tentures de Tapisseries, qui contiennent fiz vingts aunes en vingt-deux pièces, sont toutes relevées d'or, & la beauté du travail répond bien à l'excellence du dessein.

Une autre tenture qui représente l'histoire de (a) Lucrece: celle des triomphes de (b) Bacchus; celle (c) d'Orphée; les (d) grotesques; les (e) douze mois, qui étoient autrefois à Mr de Guise; & le (f) ravissement des Sabines, sont des ouvrages tous tissus de soye & d'or. Il y a encore dans le gardemeuble du Roi trois autres tentures de

(a) Contenant 21. aunes en 5. pièces.

(b) 21. aunes en 7. pièces.

(c) 28. aunes en 8. pièces.

(d) 43. aunes en 10. pièces.

(e) 45. aunes en 12. pièces.

(f) 28. aunes en 5. pièces.

de tapisseries , qui représentent (a) l'histoire de Scipion, les (b) fruits de la guerre, & le (c) triomphe de Venus ; & l'on peut dire que toutes ces grandes compositions sont autant de chefs d'œuvres , où l'on voit encore aujourd'hui, plus qu'en aucun autre endroit de l'Europe, des marques de la beauté & de la grandeur du genie de cet excellent Peintre.

Si Jule Romain exécutoit si heureusement toutes les choses qu'il entreprenoit, ce n'étoit pas sans une grande étude , & un long travail ; aussi sçavoit-il bien rendre raison de tous ses Ouvrages, & connoissoit d'autant mieux les choses antiques , qu'il avoit toujours fait une curieuse recherche de toutes sortes de médailles.

Lorsque l'Empereur Charles-Quint passa à Mantouë, Jule donna des marques de son sçavoir, & de cette grande facilité qu'il avoit à bien inventer. Car il ordonna plusieurs arcs de triomphe, des décorations de théâtre, & quantité d'autres galanteries, pour lesquelles même il avoit une naturelle inclination, n'y ayant jamais eû personne qui ait mieux sçu trouver ces différens caprices dont l'on se sert dans les mascarades, dans les tournois, & dans de semblables Fêtes, où l'on affecte des habits & des ornemens tout nouveaux & tout particuliers.

Enfin, si Jule rendit recommandable la ville de Mantouë, en la décorant d'une infinité de beaux ouvrages, & en remédiant au débordement du Po, dont les eaux l'inondoient souvent; il se fit aussi beaucoup confiderer du Marquis de Gonzague,

G 3

qui

(a) Contenant 57. aunes en 10. pièces.

(b) 55. aunes & demi en huit pièces.

(c) 15. aunes en 3. pièces.

150 III. ENTRETIEN SUR LES VIES

qui eut pour lui une estime & une amitié toute particulière. Lorsque ce Prince mourut, Jule en eut un tel déplaisir, que dans la douleur qu'il ressentit, il auroit quitté la Ville, & s'en seroit allé à Rome, si le Cardinal de Gonzague, qui prit le gouvernement de l'Etat, à cause du bas âge de ses neveux, ne l'eût obligé de demeurer; lui faisant connoître qu'il ne devoit pas quitter un lieu où il étoit tout établi, & où il avoit non seulement une femme & des enfans, mais plusieurs amis, & des biens considérables. Ce que le Cardinal lui représentoit aussi par son intérêt particulier, étant bien-aïse de conserver auprès de lui une personne d'un si grand mérite, & dont l'esprit n'étoit pas moins agréable que les Tableaux.

Quand Vasari passa à Mantouë, en allant à Venise, il fit amitié avec Jule; & il écrit, qu'étant un jour ensemble, le Cardinal de Gonzague survint, qui lui demanda ce qu'il lui sembloit des Ouvrages de Jule. A quoi il fit réponse, qu'il les estimoit tels, que leur auteur méritoit qu'on lui élevât des statues dans toutes les rues de la Ville, puisqu'en ayant renouvelé plus de la moitié, tout l'Etat n'étoit pas suffisant pour récompenser son travail & sa vertu. A quoi le Cardinal repartit obligeamment, que Jule en étoit plus maître que lui.

Jule continuoit toujours de travailler à Mantouë, lorsqu'Antonio da San Gallo étant mort à Rome, on jeta les yeux sur lui pour conduire le bâtiment de l'Eglise de Saint Pierre; & pour cet effet, on lui fit des offres très-avantageuses. Mais le Cardinal Gonzague ne voulut jamais permettre qu'il s'en allât; & sa femme, ses enfans, & ses parens le secundoient si bien par leurs prières, que

que Jule resolut de demeurer à Mantouë , où il ne vécut pas long-temps après : car étant tombé malade , il y mourut (a) âgé seulement de cinquante-quatre ans. Il laissa un fils nommé Raphaël , & une fille qui fut mariée à Hercule Malateste. Il eut plusieurs disciples , dont les plus considérables furent Jean de Lion , Raphaël dal Colle , Benedetto Pagni , Figurino da Faenza , Fermo Guisoni , Rinaldo ; & Jean Baptiste de Mantouë.

Dans le temps que Jule Romain travailloit à Rome avec beaucoup d'estime , & qu'il étoit considéré comme le premier Eleve de Raphaël , Michel Ange de son côté tâchoit d'élever autant qu'il pouvoit le merite & les ouvrages de S E-BASTIEN DE VENISE , qui a été mieux connu sous le nom de FRA SEBASTIEN DEL PIOMBO. Ce Sebastien avoit appris de Jean Belin les principes de la Peinture , & ensuite il s'étoit formé une manière encore meilleure sous Giorgion. De sorte que s'étant mis en crédit à Venise , où il fit plusieurs Ouvrages , Augustin Ghisi , qui étoit un riche Banquier de Rome , & qui avoit beaucoup de correspondance à Venise , trouva moyen de le faire venir pour travailler chez lui. D'abord il lui fit faire quelques Tableaux dans la même loge , où Baltazar de Siennne avoit déjà peint ; & après que Raphaël eut achevé l'histoire de Galathée , qui est dans une autre loge du même Palais de Ghisi , Sebastien y fit aussi un tableau , où il peignit à Fraisque un Poliphème. Et ensuite il travailla à d'autres Ouvrages à huile qui le rendirent recommandable ; parce qu'ayant

G 4

ap-

(a) Le 1. Novembre 1546.

appris sous Giorgion une maniere de peindre assez gracieuse , tous ceux qui recherchoient la beauté du coloris en étoient fort satisfaits

C'étoit dans ce temps là que la réputation de Raphaël , & de Michel Ange , caufoit dans Rome deux diférents partis entre les amis de l'un & de l'autre , particulièrement parmi les Peintres. Comme Sebastien avoit une haute opinion de lui-même , & qu'il croyoit ne meriter pas moins que Raphaël , il ne fut pas de ceux qui favorisèrent son parti. C'est pourquoi Michel Ange , pour l'engager davantage à prendre le sien , lui témoigna toute sorte d'affection , & le protegea en toutes rencontres , croyant que si une fois il pouvoit l'attirer auprès de lui , pour le faire travailler sur ses desseins , il lui feroit exécuter des Ouvrages d'autant plus beaux , que sa maniere de peindre étoit déjà très-agréable. En effet , s'étant uni d'amitié , Sebastien commença à se mettre en réputation par le moyen de Michel Ange , qui publioit par tout son merite ; & ce fut dans ce temps-là qu'il fit un tableau pour porter à Viterbe , où il représenta un Christ mort. Cét Ouvrage fut beaucoup estimé ; mais aussi l'on dit que Michel Ange en avoit fait le dessein , de même que de quelques autres que Sebastien peignit ensuite.

Cependant il osa bien entrer en concurrence avec Raphaël ; car lors que Raphaël commença de travailler au Tableau de la Transfiguration , qui est à S. Pierre in Montorio , & que le Cardinal de Medicis devoit envoyer en France , Sebastien entreprit aussi d'en faire un de même grandeur , où il représenta la resurrection du Lazare. L'a-

yant

yant fini, veritablement en partie sur le dessein & sous la conduite de Michel Ange, il l'exposa en public, pour être comparé à celui de Raphaël. Et bien que celui de la Transfiguration soit si accompli en toutes ses parties, qu'il n'y a rien de comparable à cet ouvrage; néanmoins le travail de Sebastien ne laissa pas d'être estimé; & c'est ce Tableau qui est encore aujourd'hui à Narbonne, où le Cardinal Jule de Medicis, qui en étoit alors Archevêque, l'envoya. Cét Ouvrage, & les autres qu'il faisoit tous les jours dans Rome, lui acquirent tant de credit, que Raphaël étant venu à mourir, il fut considéré de quelques-uns comme le premier Peintre d'alors; la faveur de Michel Ange étant cause que beaucoup le préféroient à Jule Romain, & aux autres Eleves de Raphaël. De sorte qu'Augustin Ghisi, qui avoit fait faire dans l'Eglise de Sainte Marie del Popolo une Chapelle pour sa sepulture, par l'avis de Raphaël, traita avec Sebastien pour en faire les Tableaux. Mais quoi que ce Peintre eût fait dresser tous les échafaux pour y travailler, il n'avança pas pour cela davantage l'ouvrage, & le haut de cette Chapelle demeura couvert jusques en l'an 1554. que Louis, fils d'Augustin, résolut de la faire achever par Salviati, qui en peu de temps la conduisit dans sa perfection, & lui donna une forme, que la paresse & la négligence de Sebastien n'avoit pû faire depuis long-temps, encore qu'il eût été fort largement recompensé par Augustin, & par ses heritiers du peu de travail qu'il avoit commencé à y faire. Il est vrai aussi qu'il entreprenoit beaucoup d'Ouvrages, qu'il ne finissoit jamais; soit qu'il n'eût pas assez de force pour poursuivre de lui-même une grande entre-

prise , & que son genie l'abandonnât trop tôt ; ou bien que ce fût par une paresse & nonchalance qui lui étoit naturelle. C'est ainsi qu'il n'acheva pas un grand tableau de S. Michel pour le Roi François I. qui en avoit déjà un de la main de ce Peintre. Ce qu'il finissoit plutôt , & avec plus d'amour , c'étoit des Portraits. Il fit celui d'Adrian VI. lors qu'il vint à Rome prendre possession de la Chaire de S. Pierre , & ensuite il représenta aussi son successeur Clement VII. Un des plus beaux qu'il ait faits fut celui d'un Gentilhomme de Florence , nommé Antoine François de gl' Albizi , & celui encore de Pierre Arétin.

Dans ce temps-là l'Office de Fratel del Piombo étant venu à vaquer , il en fut pourvû par le Pape , à la charge d'une pension de trois cens écus , qu'il devoit donner à Jean da Udiné. Ayant pris un habit sortable à sa condition , & se voyant en état de vivre commodément , il ne se soucia plus de travailler , mais regardoit comme un grand plaisir , de pouvoir alors passer le temps à ne rien faire. Ce qui prouve bien que si les richesses & les commoditez sont utiles à quelques-uns , & leur donnent moyen de s'avancer davantage , comme elles avoient fait à l'endroit de Raphaël , & d'autres grands Peintres ; elles font un effet tout contraire en d'autres , qui au lieu de s'en servir utilement , demeurent dans l'oïveté & dans la paresse , puisque pendant que Sebastien eut moins de revenu , & une fortune plus basse , il travailla continuellement , & tâchoit même de surpasser Raphaël , & depuis qu'il fut à son aise , il ne se mettoit au travail qu'avec peine. Il fit pourtant encore quelques Tableaux ; entre autres

ET LES OUVRAGES DES PEINTRES. 153

tres le portrait de Catherine de Medicis, nièce du Pape Clement, lors qu'elle fut à Rome, & avant que d'être Reine de France; il est vrai qu'il ne l'acheva pas entièrement. Il fit aussi le portrait de Julie de Gonzague pour le Cardinal Hypolite de Medicis, lequel fut depuis envoyé au Roi François I.

Ce Peintre fut le premier qui s'avisa de peindre sur des pierres de diverses couleurs, dont il faisoit servir le fond dans la composition, & dans les ornemens de ses Tableaux. Comme cette nouvelle manière plut d'abord à beaucoup de monde, & qu'il en étoit bien payé; afin de la rendre encore plus estimable, il chercha un moyen pour empêcher que les couleurs à huile ne se gâtassent, étant employées sur des pierres, & contre les murailles: ce qui étoit arrivé à celles de Dominique, d'André del Castagno, & d'autres Peintres, qui ont été les premiers à peindre à huile, lesquelles devenoient noires, & s'effaçoient en peu de temps. Pour remédier à cela il se servoit d'une composition de poix & de mastie fondus & mêlez ensemble, dont il faisoit enduire les murs avec la chaux vive; & ainsi ses Ouvrages ne souffrant rien de l'humidité, conservoient la beauté des couleurs, sans qu'il y arrivât aucun changement. C'est avec cette même composition qu'il a travaillé sur les pierres les plus dures, où par ce moyen la couleur peut demeurer long-temps. N'ayant pas d'inclination pour la peinture à Fresque, il persuada le Pape d'obliger Michel Ange de peindre à huile la Facade de la Chapelle, où est à present le Tableau du Jugement; ce que Michel Ange n'ayant pas voulu faire, il encourut la disgrâce du Pape, &

demeura quelque temps sans rien faire. Mais enfin étant de nouveau sollicité par le Pape, il déclara qu'il ne travailleroit point autrement qu'à Fraîsque, & que la Peinture à huile étoit un ouvrage de femme ou d'hommes lents & paresseux, tels que Fra-Bastiano. De sorte qu'ayant fait rompre tout l'enduit que Sebastien avoit déjà disposé pour peindre à huile, il le fit préparer à sa manière, mais il n'oublia jamais l'injure qu'il crut avoir reçûe de Sebastien en cette rencontre.

Cependant, Sebastien avoit tellement négligé la Peinture, qu'il ne vouloit plus s'attacher qu'à ce qui regardoit l'exercice de sa charge, faire bonne chere, & se divertir avec ses amis. Etant demeuré malade, âgé de soixante-deux ans, il mourut à Rome l'an 1547. & fut enterré dans l'Eglise de Nôtre-Dame del Popolo. Vous pouvez voir dans le cabinet du Roi un Tableau de sa façon, représentant la Vierge & Sainte Elizabeth. Sa manière de peindre a beaucoup de celle de Michel Ange, & tient plus de l'Ecole de Florence que de celle de Lombardie, encore qu'il y eût appris les premiers commencemens de son art.

Comme j'eus cessé de parler, Pymandre me dit : Je voi bien par ce que vous avez rapporté de Sebastien, & ce que vous avez dit auparavant de Jule Romain, qu'il y avoit une grande différence entre ces deux Peintres ; & je croi que si le crédit de Michel Ange fit préférer pour quelque temps son ami aux disciples de Raphaël, l'on ne demeura guère sans connoître leur mérite particulièrement de ce Francesque, qui travailla avec lui aux Salles du Vatican.

Quoi que tous les Eleves de Raphaël, repartis-je, n'aient pas été si favorablement traités de la fortune

fortune , que Fra-Sebastien del Piombo , l'honneur qui fuit toujours le merite n'a pas manqué de les récompenser d'une gloire qui a surpassé celle de Sebastien : car quelque reputation qu'il ait acquise , il y a une grande différence entre l'estime qu'on en fait aujourd'hui , & celle que l'on a pour Jule , pour Polidore , & pour Perrin del Vague. Bien que ce dernier n'ait pas fait des Ouvrages comparables à ceux des deux autres , les choses néanmoins qui se voient de lui sont d'un goût si exquis , & tiennent si fort de la manière gracieuse de Raphaël son Maître , qu'il n'y a rien qui ne plaise aux yeux , & qui ne touche l'esprit de ceux qui les voient.

PERRIN DEL VAGUE. étant né de parens pauvres , & délaissé fort jeune de tout secours , il se jetta entre les bras de la Peinture , qui le reçut comme une bonne mere ; & il se donna tellement à elle , qu'il l'honora toute sa vie , & ne l'abandonna jamais.

Du temps que Charles VIII. passa en Italie , il y avoit à Florence un Jean Buonacorsi , qui avoit toujours suivi le Roi dans ses armées , & qui même y perdit enfin la vie , après avoir perdu au jeu une partie de son bien , & avoir dépensé l'autre partie à s'équiper. Il eut un fils nommé *Piéro* , dont la mere mourut de la peste , deux mois après l'avoir mis au monde. Il fut élevé fort pauvrement dans un village , & allaité par une chevre , jusques à ce que son pere s'étant remarié à Bologne à une veuve , dont le mari & les enfans étoient morts de la contagion , cette belle-inere acheva de l'élever ; & parce qu'il étoit fort agréable & fort enjoué , il fut surnommé *Piérino*. Son pere voulant retourner en France le mena à Flo-

rence , où il le laissa entre les mains de ses parens , qui pour s'en décharger le mirent aussitôt en apprentissage chez un Epicier. Mais n'ayant pas d'inclination à la marchandise , il alla demeurer avec un certain Peintre nommé *Andrea* , & surnommé *de' Ceri* , parce qu'il travailloit ordinairement à peindre les Cierges , que ceux de Florence offrent tous les ans le jour de S. Jean ; & c'est pour cela que notre jeune Piérino fut aussi appelé *Périno de' Ceri*.

André le garda quelque temps chez lui ; mais voyant l'excellent naturel de ce jeune enfant , & ne se sentant pas assez capable pour l'instruire dans la perfection de son art , il chercha à le placer avec un Maître plus sçavant. Il n'avoit qu'onze ans lors qu'il le mit avec Ridolpho , fils de Dominique Ghirlandaio. Comme ce Peintre avoit d'autres jeunes hommes qui travailloient chez lui , cela donna encore à Perrin plus d'émulation. Mais entre les autres il y avoit un certain *Toto del Nuntiatà* , qui depuis s'en alla en Angleterre , où il fit plusieurs ouvrages de peinture & d'architecture , avec lequel Perrin fit amitié , & à l'envi l'un de l'autre s'efforçoient à bien faire. Aussi Perrin s'étant mis à dessigner d'après les cartons de Michel Ange , avec plusieurs autres jeunes hommes , il réussit le mieux de tous : de sorte que dès ce temps-là il donna des marques de ce qu'il devoit faire un jour. Ce fut alors que le Vaga , Peintre Florentin , qui peignoit à Toscanella , petite Ville proche Viterbe , & du côté de la Mer , étant venu à Florence , y vit Perrin au logis d'André , & fut si touché de son esprit , & de sa bonne grace , qu'il le demanda à son Maître. Après l'avoir tenu quelque temps à travailler , il le mena à Rome , où Perrin avoit grand desir d'aller.

d'aller. L'ayant recommandé à ses amis, il retourna à Toscanella; & Perrin étant alors connu sous le nom de PERRIN DEL VAGUE, à cause de son dernier Maître, il fut depuis ce temps-là toujours nommé de la sorte: D'abord il se mit à considérer ce qu'il y avoit de plus excellent dans les Bâtimens, dans les Statuës, & dans tous les Ouvrages des plus excellens hommes. Le grand amour qu'il avoit pour toutes ces choses, & le desir de s'avancer, le portoient à copier tout ce qu'il trouvoit de beau. Mais comme il avoit besoin aussi de penser à sa subsistance, il résolut d'employer la moitié de la semaine à peindre en boutique pour les Maîtres; afin d'avoir de quoi vivre; & les autres jours, de dessigner pour lui, passant même la plupart des nuits à étudier. Ayant ainsi disposé son temps, il commença par les ouvrages que Michel Ange avoit faits dans la Chapelle du Pape Jule, tâchant néanmoins d'imiter toujours, autant qu'il pouvoit, la manière de Raphaël. Ensuite il copia tout ce qu'il put rencontrer de bas-reliefs, de statuës, & d'ornemens dans les anciens Edifices & dans les grottes: & parce que la mode de faire des grotesques étoit alors toute nouvelle, il apprit à travailler de Stuc, & il n'y avoit rien qu'il ne fit pour s'instruire, & pour devenir sçavant. Aussi ne fut-il pas long-temps sans paroître un des meilleurs dessinateurs de tous ceux qui étudioient alors dans Rome, particulièrement pour ce qui regarde l'art de bien représenter un corps nud, & en bien marquer tous les muscles: ce qui fit, que non seulement les Peintres & les Sculpteurs, mais encore toutes les personnes de condition, & les amateurs des beaux Arts, commencerent à faire estime de lui. Jule Romain, & Jean Francesque,

cesque, surnommé il Fattore, en parlerent si avantageusement à Raphaël, qu'il voulut le connoître. Ayant vû de ses ouvrages il en fut très-satisfait, & jugea bien qu'il deviendrait un excellent homme. Aussi lors qu'il fit travailler aux loges du Vatican par l'ordre de Leon X. il se servit de Perrin del Vague, & le donna à Jean da Udiné, qui étoit un de ceux auxquels il en avoit laissé la conduite. Il ne travailla pas long-temps dans ce lieu, qu'il devint un des plus considérables de tous les Peintres qu'on y avoit employez. Il se rendit même plus agréable que les autres dans les ornemens & dans les histoires qu'il peignoit sur les desseins de Raphaël. Ce qui paroît assez dans les tableaux, où il a représenté les Israélites qui passent le fleuve du Jourdain avec l'Arche; où les murs de Jerico tombent d'eux-mêmes à la vue de l'Arche; où Josué arrête le Soleil, lors qu'il combat contre les Amoréens; & encore dans ceux où il a peint la naissance de Nôtre Seigneur; son Baptême; la Cene qu'il fit avec ses Apôtres; & dans plusieurs bas-reliefs feints de bronze, où on voit Abraham qui se dispose à sacrifier Isaac; Jacob qui lutte contre un Ange; Joseph qui reçoit ses freres; le feu qui tombe du Ciel sur les fils de Levi. Tous ces Ouvrages, qui sont des plus beaux & des plus finis, lui acquirent beaucoup d'estime; & parce que la véritable vertu va toujours en augmentant aussi Perrin del Vague, bien loin de s'arrêter aux loüanges qu'on lui donnoit, s'efforçoit de faire encore mieux, pour mériter legitimately les mêmes honneurs, qu'il voyoit rendre à Raphaël & à Michel Ange. Mais ce qui l'obligeoit encore davantage à travailler avec plaisir & avec amour, étoit l'esti-
me

ET LES OUVRAGES DES PEINTRES. 161
me particulière que Jean da Udiné & Raphaël faisoient de lui , & le soin qu'ils avoient de l'employer dans les choses les plus considérables.

Dans ce même temps Leon X. donna ordre qu'on achevât de peindre la voûte de la Salle qu'on appelle des Papes , qui est celle par où l'on passe au sortir des loges , pour entrer dans les appartemens d'Alexandre VI. & où le Pinturichio avoit déjà fait quelques Tableaux. Perrin del Vague , & Jean da Udiné entreprirent cet Ouvrage. Ils l'ornèrent de figures de Stuc , de Grotesques , & de diverses Peintures. Cette voûte est divisée en plusieurs compartimens , où il y a sept places de figure ronde & ovale , pour les sept Planettes représentées par les Divinitez qu'on leur attribue. La plupart de ces figures sont peintes de la main de Perrin , & d'une manière très-agréable.

Je ne m'étendrai point à rapporter tous les autres ouvrages qu'il a faits , soit d'après les desseins de Raphaël , soit de son invention. Je vous dirai seulement , qu'à l'imitation de Polidore & de Mathurin il peignit de clair-obscur la façade d'une maison qui est à Rome proche de Pasquin. Que s'étant trouvé à Florence , lors que Leon X. y alla , il fit une grande figure pour la décoration d'un des Arcs de triomphe qu'on avoit élevez à l'arrivée du Pape. Qu'étant de retour à Rome il fit plusieurs tableaux pour des particuliers , dans des Eglises & dans des Vignes ; & que s'étant retiré à Florence , pendant que la peste étoit à Rome en 1523. il y entreprit plusieurs Ouvrages , qu'il seroit inutile de rapporter.

Après que Clement VII. eut été créé Pape , (a)
les

(a) En 1523.

les Arts , qui sembloient avoir été délaissés sous le Pontificat d'Adrian VI. comme je vous ai dit , commencerent à reparoitre ; de sorte que les Eleves de Raphaël s'étant rassemblez à Rome , chacun étoit dans l'attente du choix qu'on feroit de ceux qui conduiroient les Ouvrages du Vatican , comme Raphaël avoit fait autrefois. On délibéra long-temps si l'on se serviroit de Jule Romain , & de Jean Francesque pour ordonnateurs , & pour avoir la direction sur les autres ouvriers. Mais parce que Perrin avoit déjà fait quelques choses pour le Pape , & que sa manière de peindre étoit fort agréable , les deux autres craignant qu'on ne le préférât à eux , résolurent de s'allier avec lui , & de lui donner pour femme (*) une sœur de Jean Francesque , afin d'entretenir mieux leur amitié par ce parentage.

Il continuoit toujours à travailler à S. Marcel , où il avoit déjà achevé quelques ouvrages fort estimez. Mais à peine eut-il mis fin à ce qu'il avoit entrepris , que le siège de Rome arriva en 1527. où il fut fait prisonnier. Ayant perdu le peu de bien qu'il avoit , & n'ayant pas de quoi vivre , & entretenir sa famille , il s'adonna à faire plusieurs desseins , qui furent gravez par Jacob Caralgio , où il représenta une partie de l'histoire des Dieux , lors que pour satisfaire à leurs desirs amoureux , ils se font transformez sous diverses formes.

Comme il étoit dans cette nécessité , que Rome étoit encore dans le desordre , & que le Pape même s'étoit retiré à Orviette , un de ses amis , domestique du Prince Doria , lui persuada d'aller à Genes ,

(*) En 1525.

Genes, l'assurant que ce Prince, qui étoit amateur de la Peinture, lui donneroit de l'emploi. Ayant été fort bien reçu du Prince Doria, ils arrêterent le dessein d'un Palais, orné de Stucs, & de diverses Peintures à fraisque & à huile. C'est-là que ce Peintre a donné les plus grandes marques de son sçavoir. Il y a une Salle, où il a représenté Jupiter qui foudroie les Geans; & dans d'autres chambres il a peint plusieurs sujets tirez des Métamorphoses d'Ovide. Il peignit aussi une chambre dans le Palais de Gianetin Doria; fit plusieurs tableaux dans des Eglises, & dessigna toute l'Histoire d'Enée pour faire des Tapisseries.

Pendant qu'il travailloit à Genes, il acheta une maison à Pise, où ayant fait venir sa famille qui étoit à Rome, il y fit un voyage. Mais comme il se plaisoit davantage à Genes, il y retourna bientôt. Néanmoins quelques années après il résolut de retourner à Rome, où il demeura assez long-temps sans emploi, bien qu'il se fût fait connoître d'abord au Pape Paul, & au Cardinal Farnese. Enfin Pierre de Massimi le fit travailler dans une Chapelle de la Trinité du Mont; & en suite ayant fait quelques Ouvrages au Vatican, & pour le Cardinal Farnese, le Pape & le Cardinal lui donnèrent une pension.

Parce qu'il étoit un des plus excellens ouvriers qui fût alors, pour les figures & les ornemens de Stuc, il fut choisi pour faire le Platfond de la Salle des Rois qui est au Vatican, vis-à-vis la Chapelle de Sixte IV. & il s'en aquita si dignement, qu'il n'y a rien de mieux pour ces sortes d'Ouvrages. Durant ce temps-là le Titien arriva à Rome.

me. (a) Il avoit autrefois fait le portrait du Pape ; & ainsi étant connu de Sa Sainteté , & de toute la Cour Romaine , il en fut fort bien reçu. Il s'éleva même un bruit parmi les ouvriers , qu'il étoit venu pour peindre dans la Salle des Rois , dont Perrin faisoit les ouvrages de Stuc , & dont il s'attendoit aussi de faire les tableaux. De sorte que la présence de Titien n'étoit pas fort agréable à Perrin , qui craignoit qu'on ne lui ôtât son Emploi pour le donner à ce nouveau venu ; non pas qu'il crût que dans un grand travail à Fraîsque le Titien fût capable de le surpasser , mais parce qu'il n'étoit pas bien-aîse de voir un concurrent auprès de lui , & d'être privé d'un ouvrage tel que celui-là , où il voyoit de quoi s'occuper plusieurs années. Il fut dans cette appréhension tout le temps que le Titien demeura à Rome ; ce qui fut cause qu'il ne le vit point , & qu'il en fut toujours jaloux.

Cependant il n'exécuta pas tout ce qu'il avoit proposé de faire ; car peu de jours après il mourut subitement , (*) n'étant encore que dans sa quarante-septième année. Il fut enterré dans l'Eglise de la Rotonde , où sa femme & son gendre lui firent dresser un épitaphe. Il eut plusieurs disciples. Celui dont il se servoit d'ordinaire , & qui étoit le plus capable , fut Girolamo Siciolante da Sermoneta. Marcello Mantuano travailla aussi sous lui , & fit sur ses desseins quelques ouvrages à Fraîsque dans le Château Saint Ange.

Lors que Perrin rencontroit de jeunes gens capables de travailler , il s'en servoit volontiers pour avancer ses Tableaux , qu'il retouchoit ensuite , ne fai-

(a) L'an 1546. (*) L'an 1547.

faisant pas difficulté de peindre lui-même plusieurs choses assez basses , & même indignes du pinceau d'un si excellent homme. Mais la nécessité qu'il avoit si souvent éprouvée l'avoit rendu facile à travailler pour tout le monde , en sorte qu'il n'y avoit point d'ouvrage qu'il n'entreprît. Depuis sa mort on a gravé plusieurs Estampes d'après ses desseins , entre autres la défaite des Geans , qu'il a peinte à Genes , & huit pieces de l'Histoire de S. Pierre , qu'il avoit desseignées pour broder une chappe pour le Pape Paul III.

Il y a un petit Tableau de la main de ce Peintre dans le cabinet du Roi , où il a représenté le Parnasse avec les Piérides d'un côté , & les neuf Muses de l'autre.





ENTRETIENS

SUR LES VIES

ET

SUR LES OUVRAGES

DES PLUS

EXCELLENS PEINTRES

ANCIENS ET MODERNES.

QUATRIÈME ENTRETIEN.



ORSQUE j'achevois de parler des
Ouvrages de Perrin del Vague, nous
fûmes interrompus par deux de mes
amis, qui nous engagèrent à faire en-
semble le tour du Jardin des Tuille-
ries, & avec lesquels nous sortîmes, mais avec
résolution d'y retourner le jour même Pymandre
&

& moi, pour pourfuivre ce que nous avions commencé. Etant dont revenus fur le soir, & traversant une allée pour nous rendre au même endroit que nous avions choisi le matin, nous aperçûmes un homme assis, qui du bout de sa canne marquoit contre terre certaines figures, qu'il sembloit faire en rêvant. Cela me donna sujet de dire à Pymandre, qui me le fit remarquer : Ne vous semble-t-il pas que tous les hommes ont une inclination naturelle pour la Peinture ; car je n'en voi gueres, qui, même sans y penser, & en songeant à d'autres choses, ne tracent quelques figures, & ne tâchent de représenter ce qu'ils voient ? Aussi je ne m'étonne pas si parmi le grand nombre de Peintres dont nous avons parlé, plusieurs ont été tirez de la campagne, où l'on les rencontroit dessaignant les troupeaux qu'ils gardoient. DOMENIQUE BECCAFUMI fut encore un de ceux-là ; car étant fort jeune, & conduisant les moutons de son pere, Lorenzo Beccafumi, qui étoit un habitant de Sienne, l'ayant trouvé au bord d'une rivière qui dessaignoit sur le sable, le jugea aussi-tôt capable d'un autre emploi que celui de Berger. Il le demanda à son pere ; & lors qu'il fut à son service, il l'envoyoit tous les jours chez un Peintre apprendre à dessaigner. C'étoit dans le temps que Pietre Perugin vint à Sienne ; & comme il étoit en estime, & que sa manière agréoit beaucoup à Dominique, il s'efforçoit de l'imiter. Mais quelque temps après ayant ouï parler de ce que Michel Ange & Raphaël faisoient à Rome, il prit congé de Lorenzo son Maître pour y aller, & en partant de Sienne quitta le nom de Mecherino, que ses parens lui avoient donné dès son enfance, & garda avec celui

celui de Domenique le furnom de Beccafumi, qui étoit celui de son Bienfaiteur, dans la famille duquel il s'allia ensuite

Je ne prétends pas vous faire un long détail de tous les Ouvrages qu'il a faits. Je vous dirai seulement, qu'après avoir travaillé quelques années dans Rome avec un heureux succès, il retourna à Sienne, où il acquit beaucoup de réputation. Ce fut lui qui acheva ce beau Pavé de marbre que vous avez vû dans l'Eglise Cathedrale de Sienne, qu'un nommé Duccio Peintre de ce Pais-là avoit commencé ; mais Domenique en augmenta de beaucoup la beauté, en ajoutant au marbre blanc un autre marbre grisâtre, qui fait paroître tout cet Ouvrage comme s'il étoit peint de clair-obscur, & dont les contours des figures sont si bien gravez, qu'il ne s'est jamais rien fait de mieux en cette sorte de travail. Il alla aussi à Genes, où il peignit pour le Prince Doria. Enfin étant revenu à Pise, & ensuite à Sienne, il y passa le reste de ses jours, & mourut âgé de soixante-cinq ans, l'an 1549. le 18. de Mai.

Je ne croi pas qu'il soit nécessaire de vous parler d'un GIOVAN ANTONIO LAPPOLI, qui étudia la manière du Pontorme, & qui mourut l'an 1552. âgé de soixante ans ; d'un NICOLO SOGGI, disciple de Pietre Perugin : il avoit déjà plus de quatre-vingts ans, (a) lors que Jule III fut créé Pape ; d'un GIULIANO BUGIARDINI Florentin, qui mourut l'an 1556. âgé de soixante-cinq ans ; d'un CRISTOPHE GHERARDI, qui a fait quantité d'Ouvrages, mais qui ne sont pas assez considérables pour s'y arrêter.

En

(a) En 1550.

En effet , dit Pymandre , je n'ai jamais oui nommer tous ces Peintres-là. Ce n'est pas qu'il ne puisse y en avoir de très-sçavans qui me soient inconnus; mais comme vous en dites peu de chose, je juge par là que vous n'en faites grande estime.

Je vous avouë , lui repartis-je , que je ne vous en dirois rien du tout , n'étoit qu'ayant déjà parlé, non seulement des plus excellens , mais encore de plusieurs qui ont eû place dans l'histoire des Peintres, il me semble qu'au moins je dois marquer le temps auquel ils ont vécu & m'arrêter davantage à ceux qui sont les plus celebres.

LE PONTORME n'est pas encore de ces grands Hommes dont nous admirons les ouvrages bien qu'il ait eû du credit parmi les Florentins. Il étudia sous Leonard de Vinci, sous Mariotto Albertinelli , sous Pierre de Cosimo , & enfin sous André del Sarte , & se fit une maniere qui n'a rien de tous ces Maîtres. Il voulut même imiter quelque chose d'Albert Dure , après avoir vû les Estampes qu'il avoit gravées ; mais cela ne servit qu'à diminuer encore davantage la maniere qu'il s'étoit faite. Quoi qu'il y ait dans Florence une infinité de ses Ouvrages , je ne vous en parlerai pas. Vous sçavez seulement que dans les réjouissances publiques qui se firent au Carnaval la même année que Leon X. fut créé Pape, il fut un de ceux qui travaillèrent aux préparatifs. Les principaux Seigneurs de Florence firent deux Compagnies, dont Julien & Laurent de Médicis étoient les Chefs. L'une fut nommée le Diamant par Julien frere du Pape à cause que le vieux Laurent de Medicis leur pere portoit pour devise un Diamant. L'autre avoit pour nom & pour enseigne en Langue Italienne *Il Broncone*. Laurent qui étoit fils de Pierre de Medicis, avoit pris cette

devise , qui représentoit un tronc de laurier sec mais dont les feuilles reverdissoient, pour marquer que le nom de son ayeul , & la grandeur de leur Maison recevoit un nouvel éclat par la promotion de Leon à la dignité de Souverain Pontife. Ceux de la Compagnie du Diamant prièrent Andrea Dazzi , qui étoit sçavant dans les Langues Grecque & Latine , de leur choisir un sujet de Triomphe , qui pût satisfaire l'attente qu'on avoit de voir quelque chose d'ingenieux & de riche. Aussi en ordonna-t-il un semblable à ceux des anciens Romains. Il étoit composé des trois Chars artistement travaillez , & embellis de Tableaux & d'Ornemens très-riches. Dans le premier paroissoit l'Enfance suivie d'une troupe de Jeunes Enfans; dans le second l'Age Viril , accompagné de plusieurs personnes considérables , & qui dans leur temps s'étoient signalez par quelques grandes actions ; & dans le troisième la Vieillesse , aussi environnée d'une multitude de vieillards , dont la réputation étoit connue. Ceux qui accompagnoient les Chars étoient richement vêtus; de sorte qu'il ne se pouvoit rien desirer davantage , pour rendre ce Cortège magnifique.

Je vous ai déjà fait remarquer en deux occasions différentes , combien les Florentins étoient ingenieux pour ces sortes de Fêtes , & avec quel amour & quel soin ils s'y appliquoient ; c'est pourquoi vous ne devez pas vous étonner si dans cette occasion ils firent choix des Architectes les plus sçavans , des Sculpteurs les plus célèbres , & des Peintres qui étoient le plus en estime , & même pour les vêtemens , des Tailleurs & des Brodeurs les plus habiles. De sorte qu'André de Cosimo & André del Sarte furent de ceux qui travaillèrent à l'inven-

ET LES OUVRAGES DES PEINTRES. 171
l'invention de ces Chars ; mais ce fut le Pontorme qui les orna de Peintures , & qui représenta tout au tour diverses histoires de la Metamorphose des Dieux. Au premier Char étoit écrit en grosses lettres , ERIMUS ; au second , SUMUS ; & au troisiéme , FUIMUS. La Chanson que l'on fit commençoit , *Volano gl'anni, &c*

Laurent , qui étoit chef de la seconde Compagnie appelée *del Broncone* , ayant vû paroître ce Triomphe , voulut faire encore quelque chose de plus. Pour cet effet il employa Jacopo Nardi , homme docte & entendu dans ces sortes de divertissimens , qui composa six Chars au lieu de trois , pour surpasser la Compagnie du Diamant. Le premier , qui étoit tiré par deux bœufs couverts de diverses sortes d'herbes , représentoit l'Age de Saturne & de Janus , appelé l'Age d'or. On voyoit au plus haut du Char Saturne tenant sa faux , & sous ses pieds la fureur enchaînée , avec une infinité de choses convenables à Saturne , que le Pontorme avoit peintes , & disposées d'une manière très-agreable. Ce Char étoit accompagné de douze Bergers presque Nuds , n'ayant qu'une partie du corps couverte de peaux de Marthe & d'Hermine. Leurs chausses étoient des brodequins à l'antique de différentes sortes. Ils avoient des panetiéres pendues en écharpes , & la tête , couronnée de divers feuillages. Les chevaux sur lesquels ils étoient montez , avoient au lieu de selles des couvertures de peaux de lion , de tigre , de loups-cerviers , dont les extrémités garnies d'or pendoient de part & d'autre avec beaucoup de grace. Les étriers étoient faits en forme de tête de bellier , de chien , ou d'autres animaux ; les rênes , & tout ce qui sert à la bride étoient des cordons d'argent

mêlez de diverses sortes de feuillages, & tous les ornemens d'or. Chacun de ces Bergers étoit accompagné de quatre Estafiers, aussi vêtus d'habits champêtres, mais moins riches que les autres. Ils portoient un flambeau à la main, qui ressembloit à un tronc d'arbre sec.

Le second Char étoit tiré par quatre bœufs couverts d'étoffe très-riche. De leurs cornes dorées pendoient des guirlandes de fleurs, & de petites boules, semblables à celles qu'on voit représentées dans les anciens bas-reliefs. Sur ce Char étoit Numa Pompilius, second Roi des Romains, avec les livres de leurs loix, les ornemens des Prêtres, & les instrumens propres aux sacrifices, à cause, qu'il fut le premier qui ordonna dans Rome des choses de la Religion. Ce Char étoit suivi de six de ces anciens Prêtres montez chacun sur une mule, la tête couverte de petites mantes de toile très-fine, & bordées d'or & d'argent, avec de grandes feuilles de lierre. Le reste de leurs habits étoit semblable à ceux que ces Prêtres portoient anciennement, bordez de deux bandes d'étoffes, & de franges d'or qui tournoient tout au tour. Les uns tenoient à la main une cassiolette remplie de parfums; les autres un vase d'or, ou quelque chose de semblable. A côté d'eux marchaient de ces sortes de Ministres qui servoient aux Temples, lesquels portoient des chandeliers antiques, mais travaillés avec un artifice singulier.

Le troisième Char représentoit le Consulat de Titus Manlius Torquatus, qui après la première guerre contre les Cartaginois gouverna la ville de Rome, la rendit florissante en vertus, & la fit jouir d'une heureuse prospérité. Ce Char, dans lequel paroissoit Manlius, étoit orné de di-

verses Peintures de la main de Pontorme, & tiré par quatre chevaux. Douze Senateurs marchaient devant montés sur des chevaux couverts de houffes de toille d'or, & accompagnés d'un grand nombre d'Estafiers, qui représentant les anciens Licteurs, portoient les faisceaux, les haches, & les autres marques de la Justice. Quatre Bufflez accommodés de telle sorte qu'ils paroissent quatre Elephans, tiroient le quatrième Char, où étoit représenté Jule Cesar triomphant. Ce Char étoit embelli de Peintures, où le Pontorme avoit figuré les plus fameuses actions de ce Conquerant. Douze hommes à cheval marchaient après. Ils étoient armez de pied en cape; & leurs armes d'un acier très-fin & très-luisant, étoient enrichies d'or. Ils tenoient chacun une lance appuyée sur la cuisse. Leurs Estafiers, qui n'étoient armez que de ceinture en haut, portoient des torches faites en façon de différens trophées.

Le cinquième Char étoit tiré par des chevaux aîlez, qui avoient la forme de Griffons. Cesar Auguste étoit dedans, suivi de douze Poètes fameux, montés à cheval, couronnés de même que l'Empereur de couronnes de Laurier, & vêtus à la mode de leur Pais. Ils suivoient Auguste, à cause qu'il eut toujours beaucoup d'amour pour eux, & que leurs Ouvrages ont contribué à immortaliser son nom: & afin qu'on les reconnût, ils avoient une espee d'écharpe, sur laquelle leurs noms étoient écrits.

Trajan étoit dans le sixième Char, tiré par huit genisses richement ornées. Devant lui marchaient à cheval douze Docteurs ou Jurisconsultes vêtus de longues robes. Les Estafiers, qui tenoient chacun un flambeau d'une main, & des

174 IV. ENTRETEN SUR LES VIES
livres de l'autre, représentoient les Ecrivains & les
Copistes.

Ensuite de ces six Chariots venoit le grand Char
& le vrai triomphe du Siècle d'or disposé d'une
manière très-riche & très-ingenieuse. Il étoit peint
par le Pontorme & orné de plusieurs figures de
relief, de la main de Baccio Bandinelle fameux
Sculpteur. Entre ces figures il y en avoit qua-
tre représentant quatre Vertus, dont l'ou-
vrage fut fort admiré. Au milieu de ce Char pa-
roissoit un Globe terrestre, sur lequel étoit la Fi-
gure d'un homme mort, couché de son long, &
vêtu d'armes toutes rouillées. Il avoit le côté ou-
vert, & de cette ouverture sortoit un jeune En-
fant d'or tout nud, pour représenter la naissance ou
résurrection de l'Age d'or, & la fin du Siècle de
fer, dont il sortoit, & venoit au monde par la nou-
velle exaltation de Leon X. au Pontificat. Mais
je vous dirai que dans cette Fête ils eurent un
mauvais présage de la durée de ce Siècle dor :
car l'Enfant qui le représentoit, & que l'on
avoit si bien doré, mourut incontinent après,
de la peine qu'il avoit soufferte dans cette oc-
casion. La Chançon que l'on chanta com-
mençoit :

*Colui che dà le legi alla natura,
Et i varij stati, e secoli dispone,
D'ogni bene è cagione :
Et il mal quanto permette al modo dura,
Onde questa figura,
Contemplando si vede ;
Come con certo piede
L'un secol dopo l'altro al mondo viene.
E muta il bene in male, & il male in bene.*

Il me semble continuai-je , en regardant Pyramandre , que c'est assez parler de mascarades ; mais comme les Ouvrages de Pontorme m'ont donné occasion de vous remarquer celle-ci , j'ai pensé qu'elle pourroit servir à nous divertir , & vous faire connoître l'esprit des Italiens , naturellement fécond dans ces sortes de réjouissances, & à vous dire aussi que le Pontorme s'étant dignement acquité de ce qui lui avoit été commis, il en acquit encore plus d'estime. Cependant je ne vous parlerai pas de ce qu'il fit ensuite. Je passerai à GIROLAMO GENGA, natif d'Urbain. Il étudia sous Pietre Perugin , dans le même temps que Raphael commençoit aussi d'apprendre les principes de la Peinture. Il fut à Florence, où il demeura quelque temps. Enfin, après être retourné à Urbain , il alla à Rome , & y demeura jusques à la mort de Guidobaldo Duc d'Urbain : & Francesco Maria lui ayant succédé , le fit revenir en son País, où il l'occupa à des Arcs de Triomphe & à des décorations de Theatres, lors qu'il épousa Leonor Gonzague , fille du Marquis de Mantouë, & encore à d'autres ouvrages, tant pour l'embellissement de son Palais de *l'Imperiale*, que de plusieurs autres lieux, dont il s'acquitta très-dignement , étant aussi intelligent dans l'Architecture que dans la Peinture. Il vécut 75. ans, & mourut l'an 1551. laissant un fils nommé BARTOLOMEO, & un gendre appelé GIOVANBATTISTA S. Marino, qui tous deux travaillèrent aussi de peinture.

Dans le même temps GIOVANANTONIO DA VERZELLI étoit au rang des Peintres médiocres ; car encore qu'il fit des tableaux assez estimés, il étoit néanmoins si inégal dans ses ouvrages, qu'il n'en a pas fait beaucoup, qu'on puisse mettre

au rang des bonnes choses. Il aimoit à représenter des actions lascives ; & en cela il suivoit son inclination si deshonnête , qu'il fut surnommé le SODOMA , & qu'il n'est bien connu que sous ce nom. Il peignit du temps du Pape Nicolas V. une chambre au Vatican , lors que Pietre Perugin y travailloit : mais quand Jule II. employa Raphaël , il ordonna qu'on jettât à bas tout ce qui étoit de la main de ces deux Peintres. Raphaël néanmoins eut tant de respect pour les ouvrages de son Maître, qu'il les conserva , & même ne souffrit pas qu'on ruinât entièrement tout ce que le Sodoma avoit peint. Augustin Ghisi le fit travailler aussi dans sa Vigne , où il représenta dans une des principales chambres Alexandre & Roxane ; & ce fut par son moyen qu'il fut connu de Leon X. qui le fit Chevalier. Cependant son humeur bizarre , & sa conduite deshonnête ne lui acquirent ni estime , ni richesses : de sorte qu'après avoir vécu 75. ans, il mourut (a) dans l'Hôpital de Sienne, aussi pauvre de biens que de réputation.

Je ne m'arrêterai point à vous parler d'un Bastiano , surnommé ARISTOTILE , qui mourut à Florence l'an 1551. D'un GAROFALO , d'un GIROLAMO da Carpi son disciple , qui imita la manière du Corregge , ni d'autres Lombards , qui peignoient en ces temps-là , & parmi lesquels il y avoit alors des femmes qui se sont signalées. Car Amilcar Angusciola gentilhomme Crémonois eut quatre filles , qui toutes s'adonnoient à la Peinture. L'aînée qui s'appelloit SOPHONISBE , se rendit si excellente à bien faire des Portraits , que le Duc d'Alve l'ayant menée en Espagne pour demeurer auprès de la Reine le Pape Pie IV. desirant d'avoir

(a) L'an 1554.

d'avoir le Portrait de cette Princesse de la main de Sophonisbe, lui en fit parler par son Nonce. L'on voit dans Vasari la lettre qu'elle écrivit au Pape, en lui envoyant le portrait de la Reine d'Espagne, & la réponse qu'il lui fit, où l'on peut remarquer l'estime qu'il faisoit du mérite & de la vertu de cette fille, dont les trois autres sœurs ont aussi laissé des ouvrages assez considérables.

Domenique Ghirlandai, dont je vous ai autrefois parlé, & qui peignit au Vatican avec le Rosselli du temps du Pape Sixte IV. eut deux frères, **DAVID & BENEDETTE**. Ce dernier demeura quelque temps en France, d'où après s'être enrichi, il retourna à Florence, & y mourut âgé de 50. ans. Pour David il vécut 65. ans. Il eut soin d'élever **RODOLPHE** son neveu, fils de Domenique, qui étoit contemporain de ces autres Peintres dont je viens de vous parler : car il ne mourut qu'en 1560. âgé de 65. ans. Mais laissons là ceux que nous ne pourrions louer que d'avoir été Peintres, & revenons à ces ouvriers illustres, qui ont contribué à la perfection des Arts.

Je suis bien de cet avis, dit Pymandre ; car il me semble que vous m'avez témoigné plusieurs fois que vous ne vouliez parler que des plus fameux, & non pas de tous ceux qui ont manié le pinceau.

Je sçai bien, lui repartis-je, que je fais mention de plusieurs qui ne méritent pas d'être mis au rang des plus excellens Peintres ; mais aussi peut être que j'en oublie quelques uns qui mériteroient bien qu'on les remarquât, & que j'en parlasse avec honneur. Que si en cela je ne leur rends pas justice, c'est innocemment, & parce qu'ils

me sont inconnus. Car pour ceux dont j'ai vu les ouvrages, je n'en oublierai pas un seul qui ait eû assez de mérite pour être mis au rang des bons Peintres.

JEAN DA UDINE est de ceux que l'on peut bien remarquer. Il nâquit l'an 1494. & apprit les commencemens de la Peinture sous le Giorgion. En suite il alla à Rome, où Baltaſſar Caſtillon, Secrétaire du Duc de Mantouë, le mit avec Raphaël. Ce fut ſous un ſi grand Maître qu'il apprit les principes de ſon Art, prenant d'abord une excellente manière : ce qui n'eſt pas peu important à ceux qui embrasſent cette profeſſion, parce que lors qu'une fois l'on ſ'en eſt fait une mauvaiſe il eſt difficile de la quitter. Il ſe rendit en peu de temps ſi habile, qu'il ſurpaſſa tous les autres Peintres, en ce qui eſt de bien reſſenter des animaux, des draperies, toutes ſortes d'inſtrumens, des vases, des païſages, des bâtimens, des fleurs & des fruits ; mais il fut particulièrement recommandable dans le travail des ornemens de ſtuc, dont le ſecret étoit encore inconnu, & qu'il trouva de la manière que je vas vous dire. Pendant qu'il ſe perfectionoit de jour en jour ſous la conduite de Raphaël, on fouilloit dans les ruïnes du Palais de Tite, pour y trouver quelques Statuës & d'autres antiquitez ; & en remuant la terre on découvrit certaines chambres peintes de Groteſques, c'eſt à dire, de petites figures, qui n'ont pas toujours une entière reſſemblance aux hommes & aux animaux qu'on veut reſſenter, mais qui ont quelque choſe de chimerique. On y trouva auſſi de petits Tableaux d'histoires, accompa-

gnez

gnez d'ornemens en basse taille, faits de stuc, Jean da Udiné étant allé les voir avec Raphaël, ils furent surpris de la beauté de ce travail, que le temps n'avoit pû gâter, parce que l'air n'y étant point entré, toutes les couleurs s'étoient conservées. Aussi-tôt Jean commença de copier ces sortes de Peintures, qui pour avoir été trouvées sous terre dans des grottes, ont depuis ce temps-là été appelées Grottesques, & à l'imitation de celle-là en fit plusieurs autres. Mais il lui manquoit le secret de faire le stuc tel qu'il le voyoit dans ces restes de l'antiquité. Il experimenta tant de sortes de compositions pour le découvrir, qu'enfin il trouva que la chaux faite de travertin très-blanc, qui est une pierre dure, mêlée avec de la poudre de marbre bien broyée, faisoit le même stuc qu'il voyoit dans ces Ouvrages antiques. Ainsi il commença de cette matiere à faire des ornemens Grottesques; & embellissant son travail de nouvelles inventions, il en orna par l'ordre du Pape Leon X. les Loges du Vatican, où l'on peut dire que non seulement ce qu'il a fait égale en beauté & en excellence les Ouvrages des Anciens, mais les surpasse de beaucoup.

Y a-t-il rien de plus agréable à voir que tous les différens oiseaux qu'il a representez contre les Pilastres & dans les frises de ces Loges? La nature n'a point produit de poissons, de monstres marins, de fleurs, de fruits, & mille autres sortes de choses, que l'on ne les y voye si parfaitement peintes, qu'elles semblent vraies. Je ne sçai s'il vous souvient encore de ces Balustres, sur lesquels il y a des tapis si bien contrefaits, qu'on dit qu'un jour comme il se hâtoit d'en achever un, à cau-

se que le Pape alloit voir son travail , il y eut un des Palfreniers qui accourut pour le lever , pensant que c'étoit un veritable tapis qui cachoit quelque Tableau.

Jean s'étant rendu le premier homme du monde dans cette manière de peindre des Grotesques , & de faire le Stuc , travailla à Florence dans le Palais du grand Duc , & dans la Sacristie de S. Laurent ; à Rome dans le Palais du Pape , dans la Vigne du Cardinal Jule de Medicis , dans celle d'Augustin Ghisi , & en plusieurs autres lieux , qu'il seroit trop long de spécifier. Il suffit de dire que ce qu'il a fait est d'une beauté excellente , & qu'on lui est obligé du Stuc & des Grotesques , dont l'usage & l'invention étoient perduës.

Enfin ayant vécu jusques à l'âge de 70. ans avec beaucoup d'honneur , & dans l'estime d'un homme de bien , il mourut à Rome l'an 1564. & fut enterré dans l'Eglise de la Rotonde , auprès de Raphaël son Maître. Son plus grand divertissement pendant sa vie étoit la chasse. L'on dit que ce fut lui qui s'avisa le premier de faire un bœuf de toile peinte , pour se mettre à couvert , & pour approcher plus facilement du gibier.

Après m'être un peu arrêté pour reprendre haleine , je dis à Pymandre : Je ne puis pas vous parler aussi avantageusement d'un des disciples de Michel - Ange , qui travailloit en même temps que Jean da Udiné , & qui tâchoit d'imiter la manière de son Maître. C'est de BATTISTA FRANCO , natif de Venise : car quoi qu'il ait fait une infinité d'Ouvrages en plusieurs endroits d'Italie , néanmoins comme sa manière

re

ra étoit sèche , elle n'a pas été estimée.

Pendant que le Genga travailloit pour le Duc d'Urbain , ce Baptiste fut choisi pour faire la voûte d'une Chapelle qui joint le Palais du Duc. Mais lors qu'il l'eut finie , on remarqua qu'il n'avoit presque fait que les mêmes figures , que l'on avoit déjà vuës dans ses autres Ouvrages : ce qui surprit beaucoup le Duc & tous les Peintres , qui s'attendoient de voir quelque chose qui répondît au dessein qu'il en avoit montré avant que de travailler. Car il est vrai , que pour bien desseigner , Baptiste surpassoit plusieurs Peintres de ce temps-là. C'est pourquoi le Duc ne trouva pas à propos de le faire peindre davantage : mais parce qu'il avoit alors à *Castel Durante* des ouvriers qui faisoient des vases de terre , & qui pour cela se servoient des Estampes de Raphaël & des plus excellens Maîtres , il crut que les desseins de Baptiste pourroient réussir dans ces sortes d'Ouvrages. En effet , il fit faire plusieurs Vases , qui parurent si beaux quand on les vit exécutez sur les desseins de Baptiste , que le Duc d'Urbain en envoya à l'Empereur Charles-Quint de quoi garnir deux grands Buffets , & au Cardinal Farnese , frere de la Duchesse sa femme , aussi de quoi parer un buffet. Ces vases , quant à la qualité de la terre , ressembloient beaucoup à ceux que l'on faisoit anciennement à Arezzo ; & même l'on peut dire que pour ce qui regarde les ouvrages de peinture , dont ces derniers étoient ornez , les anciens n'avoient rien qui en approchât , selon qu'on en peut juger par ceux qui sont demeurez , dont les figures ne sont que comme égratignées , & remplies d'une seule couleur en quelques endroits ; mais ils n'ont point ce beau lustre d'émail , ni cet-

te agréable diversité de couleurs que l'on voit dans les autres.

Quoi que l'on ait fait plusieurs de ces sortes d'ouvrages en divers lieux d'Italie, c'est néanmoins à *Durante*, qui dépend du Duché d'Urbain, & à Fayence, que les plus beaux se travailloient alors, la terre s'y étant trouvée plus propre par sa blancheur & sa propre nature qu'en aucun autre endroit. Enfin Baptiste étant retourné à Venise, il y mourut l'an 1561. Ce qui lui a donné davantage de réputation, ont été plusieurs de ses desseins dont l'on voit les Estampes.

Mais parlons d'un Peintre qui vint en France du temps du Roi François I. C'est FRANÇOIS SALVIATI né à Florence l'an 1510. Son pere le voyant dès ses plus jeunes années porté à desleigner, le mit en apprentissage chez un Orfèvre; en suite il apprit à peindre sous différents Maîtres, & enfin sous André del Sarte. Un des premiers tableaux qu'il fit, & qui lui aquit de la réputation, fut celui où il représenta Dalila qui coupe les cheveux à Sanfon, & que dès lors on envoya en France. Quelque temps après il alla à Rome, où le vieux Cardinal Salviati le fit travailler, & le logea dans son Palais; ce qui fut cause qu'on lui donna le nom de Salviati, qui lui est demeuré depuis.

Ayant fini ce qu'il avoit commencé pour ce Cardinal, il fit plusieurs ouvrages à fraisque & à huile. Il peignit dans l'Eglise de la Paix, & dans celle de la Misericorde proche le Campidoglio, où il représenta comme la Vierge va visiter sainte Elisabeth. Ce tableau est un des plus beaux qu'il ait faits. Il fit aussi pour le Seigneur Louis Farne-
se, sur de grandes toiles à détrempe, l'histoire
d'Alexan-

d'Alexandre le Grand, qu'on envoya en Flandre pour faire des Tapisseries. Il alla en suite à Venise, où il fit le Portrait de l'Arétin, que cet excellent Poète envoya au Roi François I. comme un ouvrage rare, avec des vers de sa façon. Etant retourné à Rome en 1541. il travailla aussi à celui d'Annibal Caro, & d'un Gaddi, ses intimes amis.

Après avoir fait plusieurs autres ouvrages, il fut appelé à Florence par le Duc Cosme de Medicis. Ce fut là qu'il fit une infinité de tableaux, & qu'il peignit celui qui est à Lion dans la Chapelle des Florentins, où Jesus-Christ montre ses playes à saint Thomas, pour convaincre son incrédulité. Etant encore retourné à Rome, entre les ouvrages qu'il y fit, il peignit pour le Seigneur Almano Salviati, frere du Cardinal, Adam & Eve dans le Paradis Terrestre, qui est un des plus beaux tableaux que l'on voit de lui & qui est présentement dans le Cabinet du Roi. En 1554. il vint en France, pour travailler à Fontainebleau; mais il n'y demeura pas long-temps, parce qu'étant d'une humeur mélancolique, & assez bizarre, il ne s'accordoit pas avec le Primatice, & les autres Peintres. Pendant son séjour il peignit seulement à Dampierre pour le Cardinal de Lorraine un Cabinet, & quelques autres tableaux sur des cheminées, dont l'on ne fit pas alors d'estime. Etant retourné en Italie, aussi mal satisfait des Peintres qui étoient en France, qu'ils l'étoient de lui, il fut employé en diverses occasions jusques en l'an 1563. qu'il mourut âgé de cinquante-quatre ans.

Il étoit naturellement amoureux de lui-même, facile à croire tout ce qu'on lui disoit, jaloux

loux de la réputation des autres Peintres , blâmant toujours leurs ouvrages , & même traittant trop aigrement ses propres amis. Cependant il avoit l'esprit vif & subtil , comprenant aisément tout ce qu'il voyoit ; laborieux , & sans cesse attaché à l'étude de son Art. Il étoit abondant en pensées , fertile en belles inventions. Il travailloit également bien à fraîsque , à huile , & à détrempe ; enfin l'on peut dire qu'il étoit un de ceux qui pratiquoient plus facilement la peinture.

DANIEL DE VOLTERRE , qui vivoit dans le même temps , étoit aussi d'une humeur mélancolique , & fort retirée ; mais sa conversation étoit plus honnête & plus traitable. Le nom de sa famille étoit RICCIARELLI. Il apprit d'abord à dessigner sous le Sodoma ; mais il s'avança beaucoup davantage sous Balzar de Sienne. Ce n'est pas que dans tous les ouvrages qu'il fit dans les commencemens , on ne voye bien qu'il travailloit avec peine , parce qu'il n'y a ni bonne maniere , ni grace , ni invention , quoi que d'ordinaire il paroisse toujours quelqu'une de ces parties dans les premiers essais de ceux qui sont naturellement Peintres. Cependant il aquit par son application continuelle , & son grand travail , ce que la nature ne lui avoit pas donné , & se rendit si excellent dessignateur , qu'il y a des ouvrages de lui dans Rome , qui sont des plus considérables. Vous vous souvenez assez des tableaux qu'il a faits dans une Chapelle de la Trinité du Mont , puis que celui de l'Autel vous agréa si fort , que vous en fites faire une copie pour apporter en France.

Il est vrai , dit Pymandre , que j'y trouve des
ex-

expressions admirables : car croyez-vous qu'on puisse mieux représenter un semblable sujet ? Peut-on rien faire de plus beau & de mieux disposé, que le Corps de Jesus-Christ que l'on détache de la Croix, & que ceux qui sont occupez à cet office ? La douleur dont la Vierge est saisie & qui la fait paroître dans un évanouissement ; l'affliction des Maries, qui soutiennent la Mere du Fils de Dieu, & tant d'autres expressions me semblent si belles & si naturelles, que j'avouë n'avoir rien trouvé qui m'ait touché davantage. Il me semble aussi que quand on parloit des plus beaux tableaux qui sont dans les Eglises de Rome, l'on contoit entre les premiers celui de Raphaël, qui est à S. Pierre *in Montorio* ; un S. Jérôme que le Domeniquin a fait proche Farnese, & cette descente de Croix qui est à la Trinité du Mont. Mais il ne me souvient point si dans la même Chapelle où je l'ai vuë il y en a d'autres de la main de ce Peintre.

Il fit cette Chapelle, lui répartis-je, pour une Dame de la famille des Urfins ; & parce qu'elle se nommoit Helene, en donnant à cette Chapelle le nom de la Croix de Notre Sauveur, elle voulut qu'on y représentât l'invention de ce Sacré Bois, & l'histoire de Sainte Helene mere de Constantin. C'est pourquoi Daniel ayant représenté dans le tableau de l'Autel le sujet dont nous venons de parler, il peignit à fraisque deux Sibylles, qui sont au côté de la fenêtre qui donne la lumière à la Chapelle. Le haut de la voûte est divisé en quatre parties, par un agréable compartiment de stuc, orné de figures grotesques, & de festons d'une manière nouvelle. Dans l'une de ces quatre parties de la voûte l'on voit les Juifs qui travaillent à faire la Croix, où ils devoient attacher Jesus-Christ.

Christ; dans la deuxième, comme sainte Helene fit venir des Juifs, & leur commanda de lui montrer l'endroit où la Croix étoit cachée; dans la troisième, comme ne voulant pas lui obéir en découvrant ce sacré Trésor, elle fait descendre dans un puits celui qu'elle sçavoit bien en avoir connoissance; & dans la quatrième, l'on voit enfin ce misérable, qui, pour sauver sa vie, montre le lieu où étoient enterrées les trois Croix qui furent faites au temps de la Passion de Jesus-Christ. Ces quatre tableaux sont peints avec beaucoup d'art.

Au-dessous du centre de la voûte, & des deux côtes de la Chapelle, il y a quatre autres tableaux, sçavoir deux de chaque côté. L'un représente comment sainte Helene fait tirer de terre la sainte Croix avec les deux autres; & l'autre, le miracle qui arriva au même temps, d'un malade qui fut guéri par l'attouchement de la vraie Croix. De l'autre côté on voit comment la Croix où nôtre Sauveur fut crucifié, fut reconnue par la résurrection d'un corps mort que l'on mit dessus.

Vous sçavez que sainte Helene ayant été visiter les lieux saints de la Palestine, où elle bâtit plusieurs Eglises, fut inspirée de rechercher la sainte Croix; & qu'étant arrivée en Golgotha, (a) elle y fit fouiller, & trouva les trois Croix par le moyen d'un Juif, qui découvrit le lieu où elles étoient cachées: car sçachant que leur coutume étoit d'enterrer avec les criminels, ou proche d'eux, les instrumens de leur supplice, l'on chercha ce Bois sacré aux environs du sepulchre de Nôtre Seig. S. Ambroise dit (a) que la véritable Croix fut reconnue par le titre que Pilate y avoit fait attacher; mais tous les

(a) En l'an 326. selon le témoignage de S. Cyrille Evêque de Jerusalem. (b) Orat. in fun. Theodos.

les Auteurs anciens ne sont pas de son avis, entr'autres Saint Paulin (a) Evêque de Nole , & Severe (b) qui vivoit au même siècle , lesquels témoignent que ce fut par la résurrection d'un mort qu'on coucha nud dessus , qui étoit demeuré immobile à l'attouchement de celles où les deux larrons avoient été attachez. D'autres Auteurs disent que ce fut par la guérison d'une femme qui étoit à l'agonie. Mais Nicephore rapporte que tous ces deux miracles arriverent ; & c'est apparemment sur ce témoignage que Daniel de Volterre les a représentez tous deux de la sorte que je vous ai dit.

Pour le quatrième Tableau , on y voit comment l'Empereur Heraclius porte sur ses épaules la vraie Croix dans la Ville de Jerusalem , & non pas à Rome , comme Vasari l'a écrit , qui se méprend souvent en beaucoup de choses.

Lors que la Croix de Nôtre Seigneur eut été recouvrée , il en demeura une partie à Jerusalem , & l'autre partie fut envoyée à Constantin , qui , selon le témoignage de Socrate , la fit enfermer dans sa propre Statuë , qui étoit élevée sur une haute Colonne dans la Place de Constantinople , se promettant qu'une si sainte Relique seroit la sauvegarde de la Ville. Et comme l'on n'en mit qu'une portion dans cette Statuë , le reste fut porté à Rome dans l'Eglise que Constantin fit bâtir sur les ruines du Temple de Venus , que l'on appelle aujourd'hui Sainte Croix en Jerusalem. Mais la Ville de Jerusalem ayant été prise , & pillée en 614. par Cosrhoës Roi des Perses , il enleva tous ses trefors , & particulièrement le Bois de la vraie Croix , que l'on y conservoit précieusement.

(a) Ep. 11. ad Sever.

(b) Sev. Hist. l. 2.

sement. Cependant quelque impie que fût ce Prince, il eut un tel respect pour ce sacré Bois, qu'il n'osa pas seulement découvrir la Châsse dans laquelle il étoit enfermé. Il la fit porter en Perse, où elle fut gardée avec autant de soin que dans l'Eglise de Jerusalem, jusqu'à ce qu'enfin l'Empereur Heraclius la rapporta l'an 628. Car ayant plusieurs fois défait l'armée des Perses, auxquels le Bois de la Croix n'étoit pas moins fatal, que l'Arche le fut autrefois aux Philistins, il obligea Cosrhoës de s'enfuir à Seleucie, où étant tombé entre les mains de Syroës son fils aîné, il fut conduit prisonnier dans la maison qu'il avoit fait bâtir pour enfermer ses trésors. Il y souffrit toutes sortes d'affronts, & enfin une mort cruelle, par un juste châtimement de Dieu, contre lequel il avoit commis mille impiétez. Syroës ayant pris possession du Royaume, fit la paix avec Heraclius, lui rendit tous les captifs que son pere avoit faits, entre lesquels étoit Zacharie Evêque de Jerusalem, & le Bois de la vraie Croix, qui fut d'abord porté à Constantinople, & l'année d'après à Jerusalem. Mais cette translation se rendit mémorable par un signalé miracle : car Heraclius s'étant revêtu pompeusement de ses habits Royaux, & ayant chargé sur ses épaules la Sainte Croix pour la porter au même lieu d'où les Perses l'avoient enlevée, il fut contraint de s'arrêter tout court à la porte de la Ville, n'étant pas en sa puissance d'avancer un pas, & demeura ainsi sans passer outre, jusqu'à ce que le Patriarche Zacharie lui donnant avis de quitter les habits superbes, dont il étoit revêtu, il se couvrit d'un simple vêtement, & déchaussa ses souliers, pour mieux imiter l'humilité de Nô-

tre Seigneur, après quoi il ne trouva aucune difficulté à marcher, & acheva aisément le reste du chemin qu'il avoit à faire. C'est dans cet état que Daniel a représenté cet Empereur, que l'on voit suivi d'un grand cortège, & environné d'une infinité de personnes de tout sexe & de toutes conditions, qui adorent la Croix.

Dans la même Eglise de la Trinité du Mont, il y a encore une Chapelle vis-à-vis celle dont je viens de parler, du dessein & de l'ordonnance de Daniel ; mais n'ayant été peinte que de la main de ses disciples, elle n'approche pas de la beauté de la première. Il travailla encore au Vatican à la Salle des Rois. Il fit cette grotte qu'on voit à Belvedere. Il peignit même quelque chose au Jugement de Michel Ange, que Paul III. eut plusieurs fois dessein de faire abbatre, parce qu'il n'étoit pas bien aise de voir tant de figures nuës dans un lieu si Saint. Mais comme un si excellent ouvrage avoit pour protecteurs plusieurs Cardinaux, & tous les amateurs de la peinture, qui lui firent connoître que ce seroit une perte trop considérable, il se contenta que Daniel en couvrît quelques parties ; ce qu'il fit avec des Draperies fort déliées. Et sous le Pontificat de Pie IV. il retoucha la figure de Sainte Catherine, & celle de Saint Blaise, qui ne paroissoient pas assez modestement disposées. Ce fut aussi lui, qui quelque temps après fit le Cheval de Bronze que vous voyez ici dans la Place Royale. Car la Reine Catherine de Medicis, après la mort funeste de Henry II. ayant envoyé le sieur Strozzi en Italie, elle lui donna charge de conférer avec Michel Ange, pour dresser quelque monument à la mémoire du feu Roi son mari. Et comme

Mi-

Michel-Ange n'étoit plus en état d'entreprendre de grands travaux, ils traitèrent avec Daniel de Volterre, pour faire une statue équestre du feu Roi. Cependant il ne fit pas l'ouvrage entier, car incontinent après avoir achevé la figure du Cheval, il mourut, l'an 1566. âgé de cinquante-sept ans. Mr. de Bretonvilliers Président des Comptes, a un petit tableau de lui, où est représenté un Christ mort. Il l'avoit fait pour Messer Giovan della Casa, avec un autre dont le Vasari fait mention dans la Vie de ce Peintre.

TADDE'E ZUCCHERO mourut dans la même année. Il étoit originaire d'un lieu que l'on nomme Saint Ange *in Vado*, dans le Duché d'Urbain. Son pere, qui s'appelloit Octavien, étoit aussi Peintre. Il l'éleva jusques à l'âge de quatorze ans, qu'il l'envoia à Rome, où il souffrit beaucoup d'incommoditez, avant que d'être en état de pouvoir gagner de quoi vivre: car n'ayant pas même le moyen de se loger, il étoit quelquefois obligé de coucher dans la Vigne d'Augustin Ghisi, où il étoit le plus souvent à étudier après les Tableaux de Raphaël. Cependant s'étant rendu fort capable, il trouva de l'emploi; & les premiers ouvrages qui lui acquirent de la réputation, furent deux histoires qu'il peignit de clair-obscur, au devant de la maison d'un Gentilhomme Romain, nommé Jacopo Mattei, & qu'il acheva en 1548. n'ayant pour lors que dix-huit ans. Il fit ensuite plusieurs autres travaux dans Rome, que je ne puis vous dire à présent. Il avoit un frere nommé Frederic, plus jeune que lui, auquel ayant donné les premières instructions de la peinture, il lui fit part de tous les ouvrages qu'il entreprenoit, & même c'est Frederic qui a achevé ce que Taddée avoit com-
men-

ET LES OUVRAGES DES PEINTRES. 191
mencé de plus considérable. Car Taddée étant mort fort jeune, & à l'âge de trente-sept ans, il laissa imparfait ce qu'il avoit entrepris à la Trinité, & à Caprarole, où l'on voit tout ce que ces deux freres ont fait de plus excellent. Cette Maison est située à une journée de Rome, & fut bâtie par Jacopo Barozzi, que l'on connoît mieux sous le nom de VIGNOLE.

N'est-ce pas lui, interrompit Pymandre, qui a aussi bâti le Château de Chambor?

Plusieurs l'ont crû ainsi, repartis-je, cependant cela n'est pas vraisemblable, car le Château de Chambor fut commencé long-tems avant que Vignole vint en France. Il étoit originaire de Boulogne, & étant allé fort jeune à Rome, il s'adonna à la peinture; mais, ayant beaucoup plus d'inclination pour l'Architecture, il desseignoit souvent plusieurs morceaux d'édifices pour Jacopo Melighni, qui étoit alors Architecte de Paul III. Et même comme il y avoit dans Rome une Academie de personnes de qualité, qui s'appliquoient à la lecture des Livres de Vitruve, entre lesquels étoit Mattei, M. Marcello Cervini, qui fut depuis Pape, & plusieurs autres, le Vignole s'attacha à leur service. Il mesuroit les bâtimens antiques, & desseignoit pour eux toutes les choses qu'ils souhaitoient d'avoir: ce qui lui fut fort avantageux, tant pour son étude particulière, que parce qu'il trouvoit par là un honnête moyen de subsister. Cela fut cause de ce que le Primatice étant allé à Rome, se servit de lui pour mouler une grande partie des statues antiques qu'il apporta en France pour jetter en Bronze; & même de ce qu'il l'amena pour lui aider dans cette grande entreprise, & pour travailler dans les choses d'archi-
tu-

cture, dont il s'aquita avec beaucoup de soin & de jugement.

Après avoir demeuré deux ans en France, il retourna à Boulogne, où il bâtit une Eglise; & lors que Jule III. fut créé Pape, il le fit venir à Rome, & lui donna des emplois, mais véritablement peu avantageux à sa fortune. Enfin le Cardinal Farnese, qui connoissoit son esprit & sa capacité, ayant résolu de faire bâtir son Palais de Caprarole, le rendit Maître absolu de cette entreprise, & voulut que tout ce qu'on feroit fût de son invention, & sous sa conduite. Ceux qui ont vû cette Maison avoient qu'il ne pouvoit mieux choisir, & qu'elle a beaucoup de grandeur & de noblesse. Elle est de figure Pentagone, & divisée en quatre appartemens, sans comprendre le côté de devant, où est la principale entrée. C'est dans ces diverses Chambres que Taddée & Fredric Zuccherro ont fait une infinité de peintures conformes aux lieux qu'ils ont voulu embellir.

Dans une des Salles est représenté en plusieurs tableaux tout ce qui regarde l'histoire de la maison Farnese; les hommes illustres, & les alliances de cette famille avec les plus grands Princes de l'Europe. L'on voit d'un côté comme le Duc Octave Farnese épouse Madame Marguerite d'Autriche. D'un autre côté le Duc Horace, qui prend pour femme la fille du Roi Henry II. avec cette inscription au bas du Tableau: *Henricus II. Valesius, Gallie Rex, Horatio Farnesio Castri Duci, Dianam filiam in matrimonium collocat anno salutis 1552.*

Dans ce Tableau sont représentez au naturel cette Princesse, ornée d'un Manteau Royal, le Duc son époux, la Reine Catherine de Medici.

dicis , M. Marguerite sœur du Roi , le Roi de Navarre , le Connétable , le Duc de Guise , le Duc de Nemours , l'Amiral , le Prince de Condé , le Cardinal de Lorraine encore jeune , le Cardinal de Guise , mais qui n'étoit pas encore Cardinal , le Seigneur Pierre Strozzi , Madame de Montpensier , & Mademoiselle de Rohan. D'un autre côté le Portrait du Roi Henri II. paroît avec cette inscription ; *Henrico Francorum Regi Max. Familiae Farnesiae Conservatori.*

Dans un autre tableau est représenté le Pape Paul III. qui revêt d'un habit Sacerdotal le Duc Horace à genoux devant lui , & le fait Préfet de Rome. Le Duc Pierre Louis Farnese est à côté , avec plusieurs autres Seigneurs. Cette inscription est au-dessous du tableau : *Paulus. III. P. M. Horatium Farnesium nepotem , summæ spei adolescentem , Præfectum Urbis creat anno 1549.*

Il y a encore dans la même Salle d'autres Portraits & d'autres tableaux d'histoires qui regardent la maison Farnese. On y voit comme le Pape Jule III. confirme le Duc Octavien & le Prince son fils dans le Duché de Parme & de Plaisance ; & comme le Cardinal Farnese fut envoyé Legat vers l'Empereur Charles-Quint.

Dans le Salon qui suit est peint comme Paul III. après avoir été élu Pape , fut couronné le mois de Novembre 1534. Comme ensuite il benit les Galeres à Civitavecchia pour aller à Tunis , en 1535. Comme il excommunie le Roi d'Angleterre , en 1537. Comme l'on équipe une flotte aux frais de l'Empereur & des Venitiens , qui devoit aller contre le Turc , sous l'autorité du Pape , en 1538. Comme ceux de Perouse implorent le pardon de Sa Sainteté , en 1540.

194 IV. ENTRETIEN SUR LES VIES
après s'être révolté contre le Saint Siège.

L'on voit encore dans le même lieu, & dans des tableaux plus grands que ceux dont je viens de parler, l'Empereur Charles-Quint qui à son retour de Thunis baise les pieds du Pape Paul III. en l'an 1535. La Paix faite par l'entremise de Sa Sainteté entre l'Empereur & le Roi François I. Comme le Pape envoie le Cardinal *de Monte* Legat au Concile de Trente; & enfin comme le même Pape est au milieu des Cardinaux, & dispose les choses nécessaires pour la convocation du Concile.

Ensuite de ce Salon est une chambre de parade, embellie de peintures, & d'ouvrages qui seroient trop longs à spécifier. De cette chambre l'on passe dans une autre à coucher; & comme c'est un lieu consacré au sommeil, c'est là que Taddée entreprit de représenter ces belles inventions qu'Annibal Caro lui fournit par l'ordre du Cardinal Farnese. Je ne vous en parlerai pas; vous pouvez voir dans les Lettres de Caro ce qu'il en écrivit alors; & l'excellent discours qu'il en a fait ne vous fera pas moins agréable que les peintures. Vous y trouverez même quelque chose de plus que dans les tableaux: car Taddée & Frederic ne purent pas représenter mille choses ingénieuses & agréables qui sont dans ces lettres, parce que le lieu n'étoit pas capable de contenir une si grande abondance de sujets.

A côté de cette chambre il y en a une autre consacrée à la Solitude. Jesus-Christ paroît dans le desert, enseignant ses Apôtres; & à côté on voit S. Jean Baptiste, le modèle des solitaires. Vis-à-vis de cette peinture il y en a une autre, où sont représentées plusieurs personnes, qui se retirent dans les forêts pour fuir la compagnie des hommes; & pendant que d'autres tâchent de les en empêcher, & les pour-
sui-

suivent à coups de pierre, il y en a qui se crevent les yeux, pour ne plus rien voir. A côté de ce tableau est le Portrait de Charles-Quint avec cette inscription au bas : *Post innumeros labores otiosam quietamque vitam traduxit.*

A l'opposite de ce portrait est celui de Soliman Empereur des Turcs qui vivoit alors, & aimoit beaucoup la retraite. Ces mots sont au-dessous : *Animum à negotio ad otium revocavit.* Tout proche est représenté Aristote, & au-dessous est écrit : *Anima fit, sedendo & quiescendo, prudentior.* Sous une autre figure de la main de Taddée est écrit : *Quemadmodum negotii, sic & otii ratio habenda.*

Sous un autre sont ces mots : *Otium cum dignitate, negotium sine periculo.*

D'un autre côté est encore écrit au bas d'une figure : *Virtutis & liberæ vitæ magistra optima solitudo.*

Sous une autre : *Plus agunt qui nihil agere videntur.* Enfin pour comble de louanges à l'honneur de la solitude & du repos, on voit sous la dernière figure ces paroles : *Qui agit plurima, plurimum peccat.*

Tous ces divers lieux sont enrichis d'ornemens de stuc, de peintures, & d'or, d'un ouvrage très-exquis.

Outre les Tableaux, auxquels Frederic travailla du vivant de son frere, & sous sa conduite, & ceux qu'il acheva après sa mort, il en a fait une infinité en son particulier, tant à Rome, à Venise, à Florence, qu'en plusieurs endroits d'Italie. Il vint en France, où il peignit pour le Cardinal de Lorraine. Ensuite il alla en Flandres, où il fit quelques desseins pour des Tapisseries. De là il passa en Angleterre, où il fit le portrait de la Reine Elizabeth. Il alla en Espagne, où il travailla à l'Escu-

rial pour Philippe II. Enfin étant de retour en Italie, il fit encore plusieurs ouvrages à Florence pour le Grand Duc, à Rome pour le Pape Gregoire XIII. en Savoye, à Urbin, & en d'autres lieux. Ce fut lui qui fonda l'Academie des Peintres dans Rome; mais parce que je tâche de garder l'ordre des temps que j'ai observé jusques ici, je ne vous en dirai rien que je n'aye parlé des autres Peintres qui sont morts avant cet établissement, & qui étoient contemporains de Taddée; car MICHEL-ANGE vivoit encore alors. Il est vrai que sa mort précéda celle de Taddée d'environ deux ans; & quoi que son grand âge ne lui permît plus de travailler comme il avoit fait, son sçavoir néanmoins le rendoit toujours considérable, & l'on suivait ses avis dans toutes les entreprises les plus importantes.

Je vous ai parlé de beaucoup de Peintres; mais de tous ceux que je vous ai nommez, il n'y en a point eû dont la réputation ait été aussi grande, & le merite aussi connu que le sien. Comme il nâquit dès l'an 1474. & qu'il vécut près de 90. ans, il fut connu de plusieurs Papes, & de quantité de Souverains, qui tous eurent de l'estime pour sa vertu, & lui donnèrent occasion de faire paroître ce qu'il sçavoit dans la peinture, dans la sculpture, & dans l'architecture, où l'on peut dire qu'il a excellé. Car encore que dans ce qui regarde la peinture nous ayons fait voir la différence qui étoit entre lui & Raphaël, dont quelques disciples mêmes avoient des qualitez que Michel-Ange ne possédoit pas, il est pourtant vrai qu'il est le premier des modernes qui a fait paroître ce qu'il y a de plus grand dans cet Art, & qui a peut-être donné la hardiesse à ceux qui l'ont surpassé de pousser plus
avant

avant qu'ils n'auroient fait , s'il ne leur en avoit pas montré le chemin. Jamais personne n'a plus travaillé que lui pour aquerir la parfaite connoissance de tout ce qui compose le corps de l'homme. Aussi-a-t-il desseigné le plus sçavamment, & mieux sçû les attachemens des os & des muscles, qu'aucun Peintre dont nous ayons les ouvrages. Je ne sçai pas s'il eût pû se rendre aussi parfait dans toutes les autres parties de la peinture, en s'y appliquant ; mais peut être qu'il a préféré de tenir le premier rang dans le dessein, en quoi il est certain qu'il a heureusement réüssi, puis qu'en cela il a surpassé tous les Peintres modernes.

Quoi qu'il ne fût pas d'une famille fort accommodée des biens de la fortune, il étoit néanmoins noble. Son pere se nommoit Louis Buonarruoti Simoni, de l'ancienne maison des Comtes de Canosse. Il nâquit dans un Château appelé Chiusi, dans le Pais d'Arezzo, où son pere & sa mere demeuroient alors ; & quelque temps après étant retourné à Florence, ils le mirent en nourrice à trois milles de-là, dans un Village nommé *Settignano*, dont les Habitans pour la plûpart étoient Sculpteurs & Tailleurs de Pierre. C'est pourquoi il disoit quelquefois qu'il avoit, sucé l'Art de la sculpture avec le lait de sa nourrice, qui étoit femme d'un sculpteur.

Aussi-tôt qu'il fut capable d'apprendre, on l'envoya aux Ecoles : mais il avoit une si forte inclination au dessein, qu'il déroboit le temps de ses études pour s'y appliquer ; ce qui le faisoit souvent châtier de ses Maîtres, & de son pere, qui n'ayant peut-être pas assez de connoissance de la grandeur de l'Art, dont son fils tâchoit d'apprendre les principes, le considéroit comme une chose in-

digne de la Noblesse de sa maison. Cependant Michel-Ange ayant fait connoissance avec Francesque Granacci, qui travailloit sous Domenique Ghirlandaio, tiroit par son moyen plusieurs desseins, qu'il copioit incessamment; de sorte que son pere ne pouvant l'en détourner, fut conseillé de le mettre en apprentissage avec le Ghirlandaio, qui étoit en grande estime, non seulement à Florence, mais par toute l'Italie. Michel-Ange avoit pour lors quatorze ans; & se voyant en liberté de travailler, il s'y appliqua de telle sorte, que son Maître étoit étonné de voir combien il s'avançoit dans sa profession. A l'âge de seize ans il se mit à tailler des figures de marbre, qui surprirent tous ceux qui les virent, & furent cause que Laurent de Medicis, qui en ce temps-là étoit le Protecteur des gens vertueux, le prit chez lui, où il travailla jusques à la mort de ce digne Amateur des beaux Arts, après quoi il quitta Florence, pour faire quelques voyages à Venise & à Boulogne. Comme sa réputation se répandoit par tout, il alla à Rome, où il demeura environ un an avec le Cardinal de S. George, & où il se perfectionna de telle sorte, que tout le monde admiroit la facilité avec laquelle il exécutoit ses hautes pensées. Il fit en ce temps-là pour le Cardinal de Roüanois une Nôtre-Dame de Pitié de marbre, qui est dans l'Eglise de Saint Pierre.

Il est vrai que l'on ne peut rien voir de mieux que le Corps du Christ, dont la beauté & le soin qu'il a pris à en rechercher & bien exprimer toutes les parties, m'arrêteroient trop long-temps, si je voulois vous en faire une exacte description. Il fit ensuite plusieurs autres ouvrages; & comme il fut invité par quelques-uns de ses amis de
retour-

retourner à Florence, il y alla, & y fit plusieurs statues, & des desseins de tableaux qu'il devoit peindre en concurrence de Leonard de Vinci. Mais le Saint Siège étant venu à vaquer par la mort d'Alexandre VI. Jule II. qui lui succeda le fit venir à Rome pour travailler à son Tombeau. Michel-Ange n'avoit alors que vingt-neuf ans; & cette entreprise étoit une des plus grandes que l'on eût jamais vuë. Car ce Tombeau devoit être de forme quarée, isolé de toutes parts, afin que l'on vît les quatre côtez, qui devoient être ornez de quarante figures de marbre, de plusieurs enfans, de festons, & d'une infinité d'autres ornemens. Il se passa plusieurs mois avant que le Pape eût encore rien arrêté. Enfin il résolut de faire commencer cette Sepulture. Mais comme il arrive souvent que les grands desseins ne s'accomplissent pas, & qu'ils sont d'ordinaire interrompus, ou par la mort de ceux qui les entreprennent, ou par des changemens inopinez, cét ouvrage n'a point été achevé. Michel-Ange finit seulement quelques figures, entr'autres une Victoire, un Moyse, & deux Esclaves, dont il fit présent à Robert Strozzi, qui les envoya au Roi François I. & qui après avoir été long-temps à Equan, furent enfin portez à Richelieu, où ils sont maintenant.

Comment, dit Pymandre, cét ouvrage demeurera-t-il imparfait, puis que le Pape vécu assez long temps après qu'il fut commencé?

Plusieurs choses, repartis-je, contribuèrent à cela: l'humeur prompte du Pape, & celle de Michel-Ange, qui n'étoit pas capable de rien souffrir; outre les grands emplois qui se presentoient tous les jours à lui.

A peine eut-il fait venir de Carare le marbre

nécessaire pour ce Tombeau , qu'il abandonna toutes choses , & s'en retourna à Florence , prétendant avoir été maltraité du Pape. Car ayant fait conduire dans la Place de Saint Pierre tous les marbres qui étoient arrivez , il alla pour parler au Pape , afin de faire payer les Voituriers ; mais n'ayant pû avoir audience , il retourna chez lui les payer de son argent. A quelques jours de là étant allé pour voir le Pape , il fut arrêté par un Palfrenier , qui lui dit un peu rudement d'attendre , & qu'il n'avoit pas charge de le laisser entrer. Et comme il se rencontra un Evêque , qui voulant rendre office à Michel-Ange , dit au Palfrenier qu'il prît garde à ce qu'il faisoit , & que peut-être ne connoissoit-il pas celui auquel il refusoit l'entrée : il lui fit réponse qu'il le connoissoit bien , & qu'il obéissoit aux ordres de ses Supérieurs , & du Pape même. Michel-Ange entendant cela fut si piqué , voyant qu'on le traittoit d'une manière extraordinaire , que sans penser s'il perdoit le respect , il dit au Palfrenier qu'il pouvoit assûrer le Pape , que quand il le chercheroit , il ne le trouveroit pas. Et au sortir du Palais il retourna chez lui , où ayant donné charge à ses gens de vendre ses hardes , il partit à deux heures de nuit , pour s'en aller à Florence.

Etant arrivé à Pongibonci , il s'y arrêta pour se reposer , se croyant en sûreté. Mais il n'y fut pas long-temps , que plusieurs Courriers lui apportèrent des Lettres du Pape , pour l'obliger de retourner : ce qu'il ne voulut jamais faire , quelques prières qu'on lui fît ; & tous ces Messagers s'en allèrent sans autre réponse de lui , sinon qu'il prioit Sa Sainteté de lui pardonner , s'il s'en étoit allé de la
scr-

sorte ; que l'ayant fait chasser comme un coquin , pour récompense de ses fideles services , elle pouvoit en chercher d'autres qui prissent sa place. Il fut pourtant contraint à quelque temps de là de retourner à Rome , parce que Jule envoya trois Brefs à la Seigneurie de Florence , pour l'obliger de le renvoyer ; mais ce fut avec tant de répugnance , que craignant qu'on ne lui jouât quelque mauvais tour , s'il s'opiniâtroit à demeurer à Florence , il eut plusieurs fois dessein d'aller en Turquie , où Soliman lui proposoit de bâtir un Pont pour passer de Constantinople à Pera. Toutefois s'abandonnant au conseil de ses amis , il résolut d'aller trouver le Pape , qui étoit alors à Boulogne.

Pierre Soderin Gonfalonier de la Seigneurie de Florence, afin de lui donner plus de sûreté, l'envoya comme personne publique, avec la qualité d'Ambassadeur, & écrivit au Cardinal Soderin son frere, de le presenter lui-même au Pape.

On rapporte encore d'une autre manière le sujet de sa sortie de Rome , disant que Jule s'étoit fâché contre lui , parce qu'il ne vouloit pas souffrir qu'il vît ce qu'il faisoit ; & qu'un jour ayant donné de l'argent aux gens de Michel-Ange pour entrer dans la Chapelle de Sixte , où il travailloit, Michel Ange, qui s'étoit caché pour voir s'ils lui étoient fideles , voyant entrer le Pape, & ne sachant pas que ce fût lui , laissa tomber une planche d'un échaffaut sur l'autre : ce qui donna une telle fraieur au Pape , qu'il s'enfuit plein de crainte & de colere. Mais de quelque façon que la chose se soit passée , il est certain qu'il se retira de Rome.

Etant arrivé à Boulogne, il fut conduit aux pieds

de Jule ; & parce que le Cardinal Soderin étoit alors malade, il envoya un Evêque de sa maison pour accompagner Michel-Ange. Jule le regardant d'un air dédaigneux, lui dit en colère : En-
 „ fin, au lieu de venir nous trouver, vous avez at-
 „ tendu que nous ayions été nous même vous cher-
 „ cher : ce qu'il disoit à cause que Boulogne est plus
 près de Florence, que n'est pas la Ville de Rome.
 Michel-Ange, sans s'étonner, repartit au Pape,
 „ Qu'il prioit très-humblement Sa Sainteté de lui
 „ pardonner ; que ce qu'il avoit fait étoit par un
 „ mouvement de déplaisir, ne pouvant souffrir qu'on
 „ le traitât mal ; qu'il sçavoit bien qu'il avoit fail-
 „ li, mais qu'il supplioit encore une fois Sa Sain-
 „ teté de lui pardonner.

Le Vasari en cet endroit de la vie de Michel-Ange remarque une chose assez plaisante, & qui fait bien connoître le caractère & l'humeur prompte de Jule. Il dit que l'Evêque qui avoit conduit Michel-Ange aux pieds du Pape de la part du Cardinal Soderin, représentant à Sa Sainteté, pour excuser Michel-Ange, qu'elle devoit lui pardonner, parce que les personnes de sa profession sont d'ordinaire ignorantes, & que hormis ce qui regarde leur Art, ils sont incapables de toute autre chose ; le Pape se mit si fort en colère, qu'il frappa l'Evêque d'un bâton qu'il tenoit
 „ lui disant ; Vous êtes vous même un ignorant &
 „ vous lui faites injure, lors que nous ne voulons pas
 „ l'offencer : Qu'ainsi l'Evêque fut mis honteusement hors de la chambre ; & le Pape ayant déchargé sur lui toute sa colère, donna sa benediction à Michel-Ange, auquel il fit plusieurs presens, & promit encore de plus grandes récompenses.

Pendant que Jule demeura à Boulogne, il
 lui

lui commanda de faire sa statue de la hauteur de cinq brasses , & de la jeter en bronze. Sitôt qu'il en eut fait le modèle de terre , il le montra au Pape. Cette figure haussait un bras , dans une action si fière , que le Pape demanda à Michel - Ange si elle donnoit la benediction ou la malediction. A quoi il fit réponse , qu'elle avertissoit le peuple de Boulogne qu'il fût plus sage à l'avenir : & comme il demanda au Pape s'il ne mettroit pas un livre dans l'autre main : Mettez-y plutôt une épée , lui repartit le Pape , car , je ne suis point un homme de lettres : réponse véritablement peu conforme à un Pape , mais bien à l'humeur de Jule.

Michel - Ange ne fut pas plus de seize mois à mettre cette figure dans sa perfection , après quoi on la plaça au frontispice de l'Eglise de *San Petronio* , où elle ne demeura pas long-temps , car elle fut ensuite renversée , & mise en pièces par les Bentivoglio , & vendue au Duc de Ferrare , qui conserva seulement la tête , & du reste de la matière en fit faire une pièce d'Artillerie , qu'on nomma la Julienne.

Pendant que Michel - Ange travailloit à cette Statue , Bramante voyant le credit qu'il prenoit auprès du Pape , par le moyen de ses ouvrages de Sculpture , fut des premiers à persuader à Sa Sainteté de ne point hâter la structure de son Tombeau , parce qu'il sembloit qu'il voulût presser sa mort , & que cela étoit d'un mauvais augure ; qu'il valoit mieux occuper Michel Ange à peindre la voûte de la Chapelle que Sixte son oncle avoit fait faire dans le Vatican ; esperant par ce moyen de procurer à Michel Ange un emploi , dont il ne pourroit pas si bien s'aquiter , & qu'ainsi il

n'auroit pas tant de crédit auprès du Pape. Quoi qu'il en soit, Michel-Ange étant de retour de Boulogne, le Pape lui fit sçavoir qu'il vouloit remettre le travail de sa Sepulture à un autre temps, & qu'il desiroit qu'il peignît la voûte de la Chapelle Sixte. L'on dit que souhaitant beaucoup plus de travailler à ce tombeau; il fit ce qu'il put pour ne point mettre la main aux couleurs, & tâcha de se décharger sur Raphaël; mais sa résistance ne servoit qu'à rendre encore le Pape plus résolu dans son dessein: de sorte qu'il fut obligé de commencer cet ouvrage, qui n'étoit pas à moitié fait, que le Pape, impatient de son naturel, le voulut voir; & ayant fait abbatre les échaffauts, tout Rome y courut. Enfin Michel-Ange se mit à l'achever; & quoi qu'il travaillât seul, n'étant pas seulement assisté d'une personne qui broyât ses couleurs, il n'y employa que vingt mois de temps.

Il est vrai qu'il se plaignoit souvent de l'impatience du Pape, qui lui ôtoit les moyens de le pouvoir finir autant qu'il eût voulu; & même comme il lui demandoit un jour avec empressement, quand il auroit achevé, Michel-Ange lui répondit, que ce seroit lors qu'il seroit satisfait de son travail, dans ce qui regardoit son Art. Et „ nous voulons, lui repliqua le Pape, que vous „ nous contentiez aussi, dans le desir que nous avons „ que vous le finissiez promptement; lui disant enfin que si ce n'étoit bientôt, il le feroit jetter de dessus ses échaffauts à bas: ce qui obligea Michel-Ange, qui connoissoit l'humeur du Pape, & qui craignoit sa furie, de peindre toutes ses figures au premier coup, sans retoucher à sec plusieurs endroits, auxquels il eût donné plus de grace & de
ten-

tendresse , & même enrichi d'or & de couleurs plus éclatantes certains ornemens , comme avoient fait ceux qui avoient peint avant lui dans la même Chapelle. Ce que le Pape lui recommandoit souvent de faire, disant que ce qu'il peignoit lui sembloit pauvre, auprès de l'or qui paroissoit dans les autres Tableaux. Mais Michel-Ange voyant que cela l'eût occupé bien du temps, & que le Pape le pressoit sans cesse de finir, il lui disoit quelquefois avec assez de liberté, que ceux qu'il représentoit ne portoient point d'or en ce temps-là ; que c'étoit des hommes Saints, qui avoient méprisé les richesses.

Cependant le Pape fut très-satisfait de Michel-Ange ; & quoi qu'il le traitât quelquefois assez rudement, & même avec injure, il avoit néanmoins beaucoup d'estime & d'amitié pour lui, & souvent lui en donnoit des marques par des largesses & des bienfaits, comme il fit un jour tâchant par là de reparer ses emportemens. Car Michel-Ange lui ayant demandé permission d'aller à Florence, il lui répondit, Et cette Chapelle, " quand sera-t-elle finie ? Quand je pourrai, Saint " Pere, lui répondit-il. Quand je pourrai, quand je " pourrai repartit le Pape : Je te la ferai bien finir ; & " dans le même temps lui-donna d'un bâton qu'il tenoit. Michel-Ange se retira aussi-tôt chez-lui ; mais à Peine y fut il arrivé, que le Camerier du Pape lui apporta cinq cens écus, afin de l'appaiser, lui faisant connoître que les promptitudes de Sa Sainteté étoient des témoignages de son amitié, & plutôt des faveurs & des marques de privauté, que des offenses. Aussi Michel voyant que cela réussissoit à son avantage, ne se fâchoit plus, & n'en faisoit que rire.

Après qu'il eut fini la voûte de la Chapelle Sixte , il voulut s'appliquer tout de bon à la sépulture de Jule : mais Dieu qui prend souvent plaisir à renverser les desseins orgueilleux des hommes, ne permit pas qu'on élevât alors dans son Temple un Mausolée si superbe , pour couvrir un corps qui devoit être la pâture des vers : car la mort de Jule étant survenue , ce grand dessein fut abandonné ; & Leon X. qui lui succeda, voulant laisser après lui des marques de sa magnificence , dans le lieu même où il étoit né , fit travailler Michel-Ange à Florence. Ce fut là qu'il fit quantité d'ouvrages pendant le Pontificat de Leon & d'Adrian VI. Mais après la mort d'Adrian, Clement VII. qui fut élu Pape , (a) n'ayant pas moins d'amour pour les beaux Arts , que Leon X. & ses prédécesseurs , obligea aussi-tôt Michel-Ange de venir à Rome.

Je serois trop long , si je voulois m'arrêter à vous dire tout ce qu'il fit sous le Pontificat de Clement, soit à Rome , soit à Florence , où les guerres & les divers événemens arrivez de son temps interrompirent souvent ses desseins. Enfin ce fut pourtant sous ce Pape qu'il fit la Chapelle des Ducs de Florence , & les belles figures qui ornent leurs Tombeaux. Vous savez bien qu'outre celles de Laurent & de Julien de Medicis , il y en a quatre autres qui représentent le Jour , la Nuit, l'Aurore , & le Crépuscule , qui sont d'une beauté admirable. Il me souvient de quatre vers que l'on fit en ce temps-là sur la figure de la nuit , qui peut-être ne vous déplairont pas.

*La Notte , che tû vedi in sì dolci atti
Dormir , fù da un Angelo scolpita*

(a) En 1523.

*In questo sasso , e perche dorme hà vita ;
Destala se n'ol credi ; e parleratti.*

Michel-Ange , pour y répondre , fit ceux-ci , où il feint la Nuit, qui replique :

*Grato m'è il sonno , e più l'esser di sasso
Mentre che il danno , e la vergogna dura :
Non veder , non sentir m'è gran ventura ;
Però non mi destar ; deh parla basso.*

Il acheva encore plusieurs autres Statuës que vous aurez pû voir à Florence. Il fit aussi quelques Tableaux , entr'autres celui d'une Leda, que François Mimi , qui avoit demeuré long-temps avec lui , apporta en France , & vendit à François I. Clement VII. lui fit faire aussi le dessein du jugement de la Chapelle Sixte ; mais la mort de ce Pape étant survenue en 1533. ce fut sous Paul III. son successeur qu'il commença ce grand ouvrage que vous avez vû , & qu'il acheva sur la fin de l'année 1541. après y avoir travaillé huit ans.

Ensuite il fit le Tombeau de Jule II. non pas selon son premier dessein , mais tel qu'on le voit à Rome dans l'Eglise de Saint Pierre aux liens. Il peignit aussi au Vatican dans la Chappelle Pauline, deux grands Tableaux , dont l'un represente la Conversion de S. Paul , & l'autre le Martyre de S. Pierre ; & lors qu'Antonio da San Gallo , qui avoit la conduite de la Fabrique de S. Pierre, vint à mourir (a) le Pape donna sa place à Michel-Ange, qui fit alors paroître dans ce magnifique Bâtiment, & dans ce qu'il fit au Campidoglio , au Palais
Far-

Farnese , & en plusieurs autres endroits , combien il étoit grand Architecte. Enfin ayant glorieusement vécu quatre-vingt-huit ans onze mois, aimé & désiré des Papes Jule II. Leon X. Clement VII. Paul. III. Jule III. Paul IV. estimé de François I. de Charles-Quint , de Cosme de Medicis , des Venitiens , & même de Soliman Empereur des Turcs , & de tout ce qu'il y avoit de Princes & de grands Seigneurs dans l'Europe, il mourut dans Rome le 17. Février 1564. comblé d'honneur, & peu de temps après fut transporté à Florence , où tout ce qu'il y avoit de beaux esprits dans les Arts , & dans les Sciences , travaillèrent à lui faire des obseques magnifiques.

Comme j'eûs cessé de parler , Pymandre me regardant , L'on voit bien , dit-il , que vous voulez vous ménager avec les disciples de Michel-Ange, & qu'en cachant ses défauts , vous vous contentez de parler de ses Ouvrages & du grand credit qu'il a eû pendant sa vie : car après ce que vous m'avez dit de Raphaël , je ne vois pas, quelque réputation que Michel-Ange ait eüe, qu'il lui soit comparable.

Les comparaisons , repartis-je , ne peuvent jamais être justes. Il est vrai que Raphaël tient le premier lieu parmi les Peintres ; mais les grandes qualitez qu'il avoit ne peuvent pas détruire celles des autres , ni l'honneur qu'il a aquis, effacer celui que tant de grands personnages ont mérité.

Alors Pymandre m'interrompant, Pouvez-vous, me dit-il , mettre Michel-Ange au rang des plus grands personnages , lui dont la réputation est plus fondée sur la faveur de ceux de sa nation, que sur son propre mérite , & que tant de Papes mêmes n'ont considéré qu'à cause qu'il étoit Florentin
comme

comme eux ; qui n'a surpris les esprits de ce temps-là , que par la bizarrerie & l'extravagance de ses pensées , la grandeur de ses desseins , & la hardiesse qu'il avoit de les mettre à exécution ? Vous êtes surpris sans doute , continua-t-il en me regardant , de m'ouïr parler de la sorte ; mais ne vous en étonnez-point. J'ai vû il n'y a pas longtemps des gens qui n'étoient pas de son País , & qui jugeant de ses Ouvrages avec liberté , ne se ménageoient pas comme vous pour en dire leur avis. Ils étoient bien éloignés , non seulement de le mettre au rang des Raphaëls , & des Jules Romains , mais par un judicieux examen de ses Tableaux faisoient voir qu'il étoit si peu digne de leur être comparé , que s'il eût paru dans ces temps libres , où la Grece jugeoit équitablement du mérite des grands hommes , il n'eût été considéré parmi les Peintres , que comme un Sophiste parmi les vrais Philosophes , ou comme un Tailleur de Pierres , & un Maçon dans les Ateliers des architectes.

Pymandre voyant que je le regardois assez fixement , il ne faut pas , poursuivit-il , que vous fassiez l'étonné ; car ne demeurerez vous pas d'accord que ce qu'il a dessigné est mal plaisant , & d'une manière dont je ne puis pas trouver les véritables termes pour me bien exprimer ; qu'il n'a représenté que des Païsans ; & qu'à voir ses figures , il semble qu'il n'ait travaillé qu'après des Portefaits ? Dites-moi , je vous prie , que peut-on dire pour défendre son Tableau du Jugement ? A-t-il observé cette partie du costume ou bienséance , que je vous ai ouï dire être si nécessaire dans les grands ouvrages ? Celui dont je parle n'est-il pas un ouvrage tout profane , & rempli d'un infame

me libertinage, une composition où il n'y a rien qui représente ce grand jour du Jugement, tel qu'il doit paroître, ni qui soit conforme à ce que l'Ecriture nous en dit?

Quelle confusion de corps nuds n'y voit-on point? Ce lieu ne ressemble-t-il pas à une étuve, comme vous disiez tantôt que l'appeloit un Pape? Peut-on dire que ce Peintre ait eû le moindre talent de la Peinture, puis qu'il ne sçait ni observer la verité de l'Histoire, ni garder une agréable convenance dans les figures, & moins encore l'honnêteté, si nécessaire à un tel sujet, ni enfin ce grand mode dans l'Art d'exprimer les choses? Il n'a pas seulement peint les Anges avec des ailes, pour les distinguer des Saints & des Démons, & les rendre reconnoissables parmi les E-lûs, & les Réprouvez qui ressuscitent. Mais y a-t-il rien de plus insolent, que d'avoir représenté une fable du Paganisme. en peignant Caron dans une barque sur les bords du Styx? N'est-ce pas une impiété qui ne peut être défendue? Combien d'actions & de choses ridicules n'a-t-il point fait voir sous la figure des Démons? Enfin, vous avouerez qu'il n'y a que de la bizarrerie & de l'extravagance dans tout ce qu'il a fait, & qu'il n'a point été un aussi grand personnage que les Florentins l'ont voulu faire croire.

Pymandre parloit avec tant de chaleur, que je ne voulus ni l'interrompre, ni le contredire en aucune des choses qu'il avançoit. Mais comme il eut cessé de parler, & que je vis qu'il attendoit ma réponse, je lui dis, je vois bien que vous avez oui parler des personnes qui ne sont pas amis de Michel Ange: car si les Florentins

ont

ont parlé en sa faveur, il y en a d'autres (a) qui ne l'ont pas épargné, & qui ont dit il y a longtemps une grande partie des choses que vous venez de lui reprocher. Je ne prétens pas prendre son parti contre Raphaël, ni même excuser ses défauts. Je demeurerai d'accord, si vous voulez, qu'il a été bizarre en beaucoup de choses; qu'il a pris des licences contre les regles de la Perspective; qu'il a été quelquefois trop hardi dans les expressions des figures; que dans les accomodemens des draperies qu'il a faites, on n'y voit pas toute la grace qu'on peut souhaiter; que son coloris n'est pas toujours ni vrai ni agréable; qu'il n'a pas encore scû l'artifice du clair & de l'obscur. Voilà bien des choses que j'ajoute à ce que vous venez de dire; mais cependant l'on ne peut pas soutenir qu'il n'ait eû aucun talent de la Peinture, puis qu'il est certain que jamais homme n'en a mieux possédé les principes, personne n'ayant mieux dessiné que lui, & le dessein étant le fondement de cet Art. Que pensez-vous que soient en comparaison du dessein toutes les autres parties, dont vous avez parlé avec tant d'éclat; comme la bienséance, c'est à dire, la manière de traiter l'Histoire avec toute la vraisemblance qu'elle demande; la Perspective même, si vous voulez; & j'y ajouterai encore les couleurs, & la manière de traiter les jours & les ombres que j'estime beaucoup? Toutes ces choses ne sont rien au prix du dessein, parce qu'elles ne subsistent que sur cette première partie, sans laquelle un Ouvrage ne peut être plein que de grands

(a) M. Ludovico Dolce dans son Dialogue de la Peinture.
16.

grands défauts. On voit assez de gens , qui sans grande étude mettent des Bâtimens en perspective: il ne faut pour cela qu'une regle & un compas; l'étude , non pas de plusieurs années mais de peu de jours , voire de quelques heures , & un peu de pratique les rend assez habiles. Combien de Peintres trouvent les veritables teintes des corps , & traitent les jours & les ombres si parfaitement , qu'il n'y a rien de plus naturel ? Cependant il y a bien de ces sortes d'Ouvrages qui ne sont d'aucune consideration ; la bienséance qu'on demande dans les Tableaux , & qui est en effet nécessaire pour la belle expression , & pour l'intelligence de l'Histoire , est une partie purement de spéculation , ou plutôt de lecture & de mémoire. Tout le monde y peut être aussi sçavant que les Peintres, auxquels il n'est pas plus malaisé d'armer un soldat à la Romaine , qu'à la Gauloise , ou vêtir une femme à la Turquie , qu'à la mode d'Italie , quand on sçait de quelles armes ces différens peuples se servoient , & quels étoient leurs habits. Le grand effort de cet Art est lors que la main exécute heureusement , & par des traits bien formez , ce que l'esprit a conçu en sorte que ces traits & ces figures exposent à la vue les vraies images des choses qu'on veut représenter ; mais de telle sorte qu'il y ait une belle proportion dans les corps ; & une vive expression dans leurs actions , & dans leurs mouvemens. Voilà en quoi consiste le dessein: c'est lui qui marque exactement toutes les parties du corps humain , qui découvre ce qu'un Peintre sçait dans la science des os , des muscles , & des veines ; c'est lui qui donne la ponderation aux corps pour les mettre en équilibre , & empêcher qu'ils ne semblent tomber , & ne pas se soutenir sur leur

leur centre ; c'est lui qui fait paroître dans les bras, dans les jambes, & dans les autres parties, plus ou moins d'effort, selon les actions plus fortes, ou plus foibles qu'ils doivent faire ou souffrir ; c'est lui qui marque sur les traits du visage toutes ces différentes expressions qui découvrent les inclinations & les passions de l'ame ; c'est enfin lui qui sçait disposer les vêtemens, & placer toutes les choses qui entrent dans une grande ordonnance, avec cette symmetrie, cette belle entente, & cet Art merveilleux, que l'on admire dans les travaux des plus grands hommes, sans que les couleurs mêmes soient nécessaires pour faire comprendre ce qu'ils ont voulu représenter. Jugez donc, je vous prie, si un homme qui a possédé cette partie, au point que tout le monde doit demeurer d'accord que Michel-Ange a fait, ne doit être compté parmi les Peintres que comme un Tailleur de Pierres parmi les Architectes ?

Quand il y auroit dans son Tableau du Jugement quelques défauts de bienséance, il ne doit pas pour cela passer pour un ignorant dans son Art. Le Titien, pour avoir peint un des Pelerins d'Emmaüs avec un chapellet à sa ceinture, doit-il être estimé un méchant Peintre ? S'il y a quelque ouvrage où Raphaël ait manqué dans la perspective, perdra-t-il pour cela sa réputation ? Paul Veronese a-t-il été égal dans toutes les parties de la Peinture ? Cependant il a du mérite & de l'estime. Je demeurerai si vous voulez d'accord que Michel Ange eût pû choisir un sujet plus convenable pour le lieu où il a représenté son Jugement ; mais s'il n'a pas réüssi dans son choix, peut-on dire qu'il ait fait un mauvais Ouvrage, & blâmer fort la manière dont il l'a traité ? S'il

S'il a peint les Démons en plusieurs sortes d'actions extraordinaires, elles sont conformes à leur malheureux état. Il y en a un qui conduit une barque, & qui ressemble, dites vous, au Caron des Payens : si c'est une faute, il ne l'a commise qu'après le Dante, qui dans la Description de son Enfer, après avoir parlé des âmes qui sont aux bords du Fleuve d'Acheron, représente un Batelier qui vient dans sa barque pour les passer. (a)

*Et ecco verso noi venir per nave
Un vecchio bianco per antico pelo,
Gridando, guai a voi anime prave.*

Et ensuite :

*Caron dimonio con occhi di bragia
Loro accenando, tutte le raccoglie,
Batte col remo qualunque si adagia.*

Le Dante étoit un Poëte Chrétien, qui parloit de la sorte ; & comme la Peinture est une Poësie muette, Michel-Ange n'a pas crû faire un crime, en imitant un Poëte qui n'avoit point été condamné pour s'être servi de ces sortes d'expressions, & qui dans un autre endroit représente encore les Furies infernales de la même sorte que les Payens. (b)

*Quest' è Megera dal sinistro canto :
Questa che piange dal destro, è Aletto ;
Tesi fone è nel mezzo, &c.*

Quoi

(a) Infer. Cant 3. (b) Cant. 9,

Quoi que l'Ecriture Sainte ne représente les Damnez que dans des flâmes, parmi les pleurs & les grincements de dents, il y a eû néanmoins des Peres de l'Eglise qui ont encore exprimé leurs peines avec plus de force. Quand Saint Chrysostome parle d'une Ame que Dieu rendra participante de sa gloire, il dit, Qu'elle n'éprouvera point le feu de l'Enfer, le ver qui ronge & qui ne meurt point, les grincemens de dents, les chaînes qui ne se peuvent rompre, les tourmens, & les miseres, les ténèbres profondes, les FLEUVES DE FLAME, qui ne s'éteindront jamais, les blasphêmes horribles, & les lieux de douleurs & de tortures effroiabiles.

Mais supposé que Michel - Ange n'eût aucun exemple de ce qu'il a fait ; qu'il eût même manqué en quelque sorte contre la bienséance du lieu, par l'exposition d'un sujet rempli de trop de nuditez, devez-vous pour cela le traiter d'impie, & de libertin lui dont la vie a toujours été très-Chrétienne, & les mœurs très réglées ; qui n'a jamais été accusé d'aucunes débauches ; qui aimoit la beauté dans les Ouvrages de l'Art, mais qui n'avoit aucuns desirs deshonnêtes ; qui vivoit même d'une manière si austère & si retirée, qu'étant jeune, il se passoit d'un peu de pain & de vin, employant tout son temps au travail, & à la lecture des bons Livres, particulièrement de l'Ecriture Sainte, & qui dans tous ses ouvrages n'a pensé qu'à bien faire ce qui regardoit son Art ? Aussi comme on lui dit un jour, que Paul IV. trouvoit que les figures de son Jugement étoient trop découvertes, & qu'il desiroit qu'on y retouchât ; il fit réponse à celui qui lui parloit de la part du Pape, que cela étoit peu de chose, & qu'il pouvoit aisément y remedier :
que

que Sa Sainteté remediât aux defordres qui se passoient dans le monde , & que pour ses Peintures il les auroit bientôt corrigées. Ce n'étoit donc pas par un mouvement deshonnête qu'il exposoit des figures nuës ; mais parce qu'elles ne faisoient dans son esprit aucune mauvaise impression , & qu'il ne croyoit pas que ces images fussent capables de donner de mauvaises pensées à des Chrétiens, lors qu'en les voyant dans la composition d'un sujet qui les doit remplir de crainte & de frayeur, ils se représenteroient le jour épouvantable de leur dernier jugement , qu'il avoit peint plutôt qu'aucune chose , pour avoir lieu de faire paroître sa science dans la représentation du corps humain que l'on y voit en toutes sortes d'attitudes. Enfin, quand son intention ne seroit pas approuvée, peut-on dire pour cela qu'il ait été un ignorant , lui qui pendant une si longue vie a tenu le premier rang parmi les Peintres , les Sculpteurs, & les Architectes , & dont les ouvrages sont encore des marques de son grand sçavoir, & parleront en sa faveur tant qu'ils subsisteront, principalement le superbe Temple de S. Pierre de Rome , qu'il a mis dans l'état où il est ? Car ce fut lui qui rectifia tous les desseins que Bramante, & les autres Architectes, qui vinrent après, en avoient fait, & qui par une force d'esprit, & une grandeur de dessein , inconnue même aux anciens , dit sans s'étonner à ceux qui louoient le Bâtiment de la Rotonde , qu'il en vouloit faire un de même grandeur encore plus admirable , puis qu'au lieu que celui-là étoit bâti sur la terre ferme , il élèveroit le sien en l'air : ce qu'il exécuta en effet , en bâtissant la Coupe de S. Pierre, qui n'est portée que sur quatre pilliers à une hauteur

prodigieuse, & dont le diamètre n'est pas moindre que celui de la Rotonde.

Alors Pymandre prenant la parole, Quoi que je crûsse, dit-il d'un ton un peu plus bas, avoir quelque connoissance des qualitez de Michel-Ange, parce que vous m'en aviez autrefois dit & par ce que j'en ai ouï dire encore, depuis j'avouë néanmoins que je n'en jugeois pas comme je dois, & qu'en lui donnant un rang assez considérable parmi les Peintres, je ne laissois pas de lui faire peut-être tort, par la trop grande différence que je mettois entre lui & Raphaël.

Ces deux personnages, lui repartis-je, ont été les plus excellens hommes qui aient paru depuis que les Arts se sont renouvellez en Italie; & ce sont eux qui les ont élevez à la gloire qu'ils possèdent aujourd'hui. Rien n'échappoit à Raphaël de toutes les choses qui peuvent servir à l'excellence d'un ouvrage: mais si Michel-Ange n'avoit pas cette beauté & cette grace qui paroissent dans les tableaux de Raphaël, il possédoit une grandeur de dessein, qui donnoit une merveilleuse force à tout ce qu'il faisoit.

Pymandre m'interrompant, Je voi bien, dit-il, qu'en termes de peinture, le mot de dessein a diverses significations. C'est pourquoi, afin que je tire de nôtre entretien toute l'utilité que je desire, souffrez que je vous demande ce que vous entendez particulièrement par le mot de dessein, lors qu'il semble que vous en attribuez toute la perfection à Michel-Ange.

Il est vrai, répondis-je, que ce mot est pris en divers sens parmi les Peintres; car ils appellent dessein, l'esquisse d'un tableau, ou le projet de quelque ouvrage, représenté seulement sur du papier avec

le crayon , ou à la plume. On appelle encore dessein la pensée , ou la volonté qu'on a de faire quelque chose : ainsi avant que d'arrêter quelque histoire , un Peintre dit qu'il en a formé le dessein dans son esprit. Mais le mot de dessein , dans sa plus ordinaire signification , & comme je m'en suis servi en parlant de Michel-Ange , est proprement les traits avec lesquels le Peintre représente les choses qu'il doit imiter , indépendamment du coloris , des jours & des ombres , & cet assemblage de lignes diversément contournees , par le moyen desquelles on forme les figures. Or il ne faut pas douter que cette partie ne soit , comme je vous ai dit , la première & la plus essentielle de la peinture , puis qu'en vain un Peintre auroit appris ce qui regarde l'histoire , la fable & les expressions , s'il ne sçavoit les représenter dignement par le moyen du dessein. Il y a plusieurs choses dans cet Art qui concernent la Theorie , & lesquelles , pour peu de jugement qu'un Peintre puisse avoir , il lui est aisé de s'en servir quand il sçait bien dessigner : mais le dessein dépend de la pratique ; il faut que la main agisse avec l'esprit ; & c'est une chose tellement difficile , qu'il se trouve des personnes si malheureuses , qu'encore qu'elles aient une passion très-grande de bien faire , & qu'elles passent les jours & les nuits à étudier , elles ont néanmoins une main si lourde , & qui répond si peu à la volonté , qu'elles ne peuvent représenter ce qui est devant leurs yeux , ou dans leur esprit , de la manière qu'elle le voient , ou qu'il doit-être.

Ce n'est pas , interrompit Pymandre , une chose extraordinaire , de ne pas toujours bien exprimer

mer nos pensées. L'esprit conçoit & enfante avec une promptitude si grande, que souvent l'image des choses qu'il produit est plutôt effacée de notre mémoire, que nous n'avons le loisir de la faire connoître. Mais je ne croi pas que la difficulté qu'on rencontre dans le travail vienne de la main, qui est l'instrument dont l'on se sert, ni du sujet qu'on veut imiter; c'est plutôt des moyens que l'on garde, & de la mauvaise conduite qu'on observe. Car j'ai peine à croire qu'une personne, qui recherche quelque chose avec passion, employe inutilement son temps, puis qu'il est certain que les Sciences, aussi-bien que la Vertu, se communiquent à ceux qui les aiment avec ardeur, & qui les recherchent avec persévérance.

Il y a bien eû des Peintres, repartis-je, qui les ont recherchées avec autant de passion que Michel-Ange, lesquels n'en ont pas été favorisez comme lui. Pour devenir excellent dans cet Art, il faut avoir le véritable genie de la peinture. Je veux dire qu'il ne faut pas y être porté malgré soi, ni même être de ceux qui se contentent d'une legere & simple inclination; & qui ne voulant connoître que les commencemens, apprehendent un trop grand travail. Les Athéniens avoient raison de laisser à leurs enfans la liberté de choisir les Sciences & les Arts, qui devoient occuper le reste de leur vie; car l'esprit qui n'est point contraint s'attache toujours plus volontiers à ce qui est conforme à sa nature. C'est pourquoi j'ai bonne opinion d'un jeune homme qui se porte de lui-même à l'étude. De combien de Peintres avons nous parlé qui se sont appliqués d'eux-mêmes à dessigner, lors qu'ils n'étoient encore que de jeunes enfans? Quand la nature s'est déclarée de la sorte, il ne reste plus

plus qu'à se bien conduire , & à ne pas se détourner du droit chemin , si l'on veut courir dans cette carrière , & parvenir au terme de la perfection.

Alors Pymandre m'interrompant , N'est-ce pas , me dit-il , la nature qui doit nous mettre elle-même dans ce véritable chemin ? Car Michel-Ange & Raphaël ayant de beaucoup surpassé leurs Maîtres , n'avoient pas appris d'eux un secret & une science qu'ils ignoroient eux-mêmes.

Il ne faut pas douter , repris-je , que la belle nature , c'est-à-dire un esprit bien éclairé , ne trouve de lui-même les voyes les plus faciles , & les sentiers les plus courts ; mais il est certain aussi qu'il peut recevoir un grand secours des lumières & du travail des autres ; & qu'un beau naturel trouve bien du soulagement , quand il rencontre d'abord un guide qui le conduit dans un País où il n'a jamais été. Annibal Carache , après avoir vû ce que Leonard de Vinci a écrit sur la peinture , étoit fâché de n'avoir pas eû plutôt entre les mains ces excellens préceptes , parce , disoit-il , qu'ils lui auroient épargné vingt années de travail , s'il les eût lûs dès sa jeunesse.

Je croi aussi , dit Pymandre , qu'un jeune homme , auquel on feroit comprendre de bonne heure quantité de choses dont nous avons parlé dans nos conversations , en tireroit une utilité considérable.

Il peut bien être , repartis-je , que parmi les remarques que nous avons faites , il y en ait qui pourroient profiter à ceux qui ont de l'amour pour la peinture : mais c'est l'ordre & la conduite qu'on garde aujourd'hui dans l'Academie Royale des Pein.

Peintres, qui est très-avantageuse à ceux qui vont y prendre des Leçons. Les Conférences qu'on y fait, les prix qu'on y propose, & que la magnificence Royale répand, sont d'une utilité si grande, qu'on en voit déjà des marques dans le merveilleux progrès que font les jeunes Eleves.

Comme tous ceux, repartit Pymandre, qui aiment la peinture, ne peuvent pas se trouver dans cette célèbre Academie, pour y recevoir des Leçons, vous me diriez bien si vous vouliez votre sentiment sur la manière dont l'on doit se gouverner pour instruire quelqu'un, ou pour s'instruire soi-même.

Vous pourriez, lui repartis-je, apprendre cela des sçavans hommes, qui enseignent dans cette illustre Assemblée, bien mieux que de moi. Mais pour ne vous pas refuser ce que vous demandez, je vous en dirai volontiers mon avis. Supposé qu'une personne ait tout l'amour qu'on peut avoir pour la peinture, & qu'il ait avec cela une volonté déterminée de s'y perfectionner, la première chose qu'il doit faire, est de commencer à dessigner d'après de bons desseins toutes les parties du corps humain, jusques à ce qu'il les sçache parfaitement. Si c'est un jeune homme qui ait un Maître qui le conduise, ce Maître doit avoir la discretion de ne le pas charger d'un trop grand travail, mais plutôt lui donner des préceptes qui servent à rendre son travail plus facile; & à mesure qu'il profitera, lui donner d'autres desseins, non seulement sçavans, mais agréables, afin que sa vuë étant satisfaite par la nouveauté, & par la grace des choses qu'il aura pour objet, il prenne plus de plaisir à les copier. L'on peut même montrer aux jeunes gens divers

du plaisir dans la variété, ils se persuadent que l'Art est plus facile qu'il n'est, & ainsi se perfectionnent peu à peu.

Ces particularitez vous sembleront peut-être basses & inutiles; mais il faut s'y arrêter avant que de passer à d'autres: & même comme il y a quantité de choses nécessaires à cet Art, il est nécessaire que celui qui enseigne, ménage l'esprit de ses disciples, de crainte de les rebuter, ne leur montrant dans les commencemens que ce qu'il y a de plus facile & d'agréable; la nature par après les portera à rechercher ce qui est de plus mal-aisé, & leur découvrira les moyens de bien réussir, chacun faisant des observations particulières en mille rencontres qui n'ont pas été faites par d'autres, & qui demeurent propres à celui qui les a trouvées.

Lors qu'on commence à se plaire dans le travail, & à y trouver de la facilité, il ne faut pas se lasser, ni se rendre trop assidu; il suffit de bien connoître, & de bien choisir ce qu'on veut imiter.

Il me semble pourtant, interrompit Pymandre, qu'on ne sçauroit trop s'exercer, parce que le travail est la nourriture de l'Art, & qu'il est même difficile, selon le sentiment d'un Ancien, (a) de conserver ce que nous avons appris, si nous ne l'entretienons par un exercice continuel.

Je n'entens pas, repartis-je, interdire le travail, quand je le modere; au contraire, lors qu'on ne desseigne pas, il faut s'appliquer à la considération de tout ce qui concerne cet Art; examiner ce qu'on veut imiter, en observer toutes les parties, s'affermir dans les premiers traits du dessein, & avant que de former des figures entières, sçavoir bien

(a) Pl. lib. 3. Ep. 14.

bien faire les plus petites parties d'un membre, parce que les moindres choses négligées dans les commencemens, donnent par après beaucoup plus de peine à apprendre, & sont de grandes fautes, si l'on vient à ignorer la manière de les faire. Sur tout il est bon d'avertir ceux qui commencent de ne se point hâter dans leur travail; mais au contraire, de donner tout le temps nécessaire pour bien terminer un dessein.

Il est certain, dit Pymandre, que les choses faites avec loisir sont les plus nettes & les mieux arrêtées, & que celles qui sont faites à la hâte ont plus de confusion & d'obscurité. J'avois crû néanmoins qu'en peinture il étoit bon d'être diligent, & de se faire une manière prompte. Il me semble même d'avoir vu quelques ouvrages où l'on estime plus l'Art & l'entente, que le soin & la peine qui se remarquent en d'autres.

Cette diligence, repris-je, est considérable dans quelques tableaux des meilleurs Maîtres, où l'on voit la grandeur de leurs idées, & la force de leur imagination. Il est même vrai qu'un homme seroit digne d'une grande louange, qui pourroit en beaucoup moins de temps qu'un autre, mettre un tableau en sa perfection. C'est dont l'on estima extrêmement cet Ancien Peintre, (a) que je vous ai nommé autrefois, qui ayant entrepris un ouvrage pour Aristratus Prince de Sicione, & le temps qu'il avoit pris pour le livrer étant fort proche, sans qu'il y eût commencé, travailla avec tant de diligence, & le fit d'une manière si prompte & si expeditive, qu'il trompa l'attente de tout le monde, & par la beauté même de son travail appaisa la colère de ce

K 4

Prin-

Prince, qui dans la crainte qu'il avoit que le Peintre ne lui manquât de parole, l'avoit déjà fait menacer d'un mauvais traitement.

Mais nous ne parlons pas ici de ces grands hommes, qui sont comme les Maîtres de l'Art ; nous parlons de ceux qui s'instruisent encore, & qui voulant terminer un tableau, doivent y employer tout le temps nécessaire. C'est pourquoi, après avoir dessigné quelque temps après les desseins des meilleurs Maîtres, il faut étudier les statues antiques, les bas-reliefs, & le naturel, & s'y attacher plutôt qu'après les tableaux, quelques excellens qu'ils puissent être. Car si un jeune homme a l'ambition de devenir un grand personnage, pourquoi ira-t-il consulter les Ecoliers plutôt que le Maître ? Et pourquoi ne s'adressera-t-il pas à la nature même, qui est celle qui a donné les leçons à tous les Peintres qui ont jamais été ?

Ainsi donc, interrompit aussi-tôt Pymandre, vous ne voulez pas qu'on aille étudier sous Raphaël, & sous les autres Peintres anciens, & vous condamnez les disciples de ces grands hommes.

Je voudrois, repris-je, que l'on consultât Michel-Ange, Raphaël, Jule Romain, & les plus grands Peintres, pour apprendre d'eux comment l'on doit dessigner le naturel, & se servir de l'antique; de quelle sorte ils ont sçû corriger les défauts de la nature même, & donner de la beauté & de la grace aux parties qui en ont besoin; mais je souhaiterois aussi qu'on s'attachât entièrement à l'antique & au naturel, afin qu'en prenant sur le corps de l'homme la véritable forme de tous ses membres, & sur les statues antiques la belle proportion, l'on ne tombât point dans la manière d'un autre Peintre. Car

quelle

quelle apparence, je vous prie, de vouloir imiter des personnes, qui, quoi que très-sçavantes, auroient toujours quelques défauts, & auxquels celui qui les voudroit suivre, ne feroit qu'ajouter encore les siens.

N'est-il pas vrai que si le Valentin n'eût point pris pour Maître le Caravage, il ne feroit pas tombé dans une manière si noire? Les Caraches qui ont suivi la nature, ont bien mieux réüssi; & s'ils eussent plutôt vû l'antique, leurs ouvrages auroient toute la perfection que l'on peut desirer.

Si l'on veut donc imiter les grands hommes, il ne faut pas que ce soit dans leur manière de travailler, mais dans leur conduite. Considérons les bonnes qualitez qu'ils possédoient, les connoissances qu'ils ont aquises, quelle grandeur paroît dans leurs ouvrages, quel raisonnement, quel choix, quelle disposition, & enfin examinons en détail les parties qui composent un beau tout; gardons-en une image dans nôtre mémoire, qui serve ensuite à nous conduire dans la représentation des sujets que nous aurons choisis.

Le PRIMATICE est un de ceux qui avoit beaucoup considéré les ouvrages des plus grands Maîtres, particulièrement de Jule Romain sous lequel il avoit travaillé : mais parce qu'il s'étoit trop attaché à une manière particulière, l'on voit dans les grandes compositions qu'il a faites, qu'il y manque encore quelque chose, pour être dans la dernière perfection. Vous avez vû ce qu'il a peint de plus considérable : car bien que ces premiers ouvrages soient en Italie, il n'y a rien néanmoins qui approche de ceux qui sont à Fontainebleau. Je nomme quelquefois Boulogne, à cau-

se qu'il étoit natif de Boulogne en Italie. Il travailloit à Mantouë, lors que François I. le fit venir en France, (a) où Me. Roux étoit déjà arrivé, & avoit commencé de travailler dès l'année précédente.

Mais ce fut le Primatice qui fit les premiers ouvrages de stuc & de peinture à fraisquel, & neuf ans après le Roi l'envoya (b) à Rome pour acheter des marbres antiques, où en peu de temps il amassa un grand nombre de bustes & de figures entières. Il y fit mouler par le Vignolle & quelques autres sculpteurs le cheval de Marc-Aurèle, qui fut long-temps exposé en plâtre dans la grande Cour de Fontainebleau, qu'on appelle encore, à cause de cela, la cour du Cheval blanc. Il fit aussi mouler une grande partie de la Colonne Trajane, le Laocoon, le Tibre, le Nil, & la Cleopatre, qui est à Belvedere, dont il apporta tous les creux en France, & fit jetter en bronze plusieurs de ces figures.

En ce temps-là Me. Roux étant venu à mourir, le Primatice acheva une Gallerie qu'il avoit laissée imparfaite, & eut la conduite de tous les ouvrages de Fontainebleau. Comme le Roi étoit satisfait de lui, il le récompensa d'une Charge de Valet de Chambre; & en l'an 1544. lui donna l'Abbaye de S. Martin de Troye en Champagne, dont il le jugea digne, tant à cause de ses merites, que pour sa naissance, qui étoit très-noble.

Les grands biens que le Roi lui fit ne l'empêcherent point de continuer ses travaux. Il avoit auprès de lui plusieurs Peintres excellens, qui travailloient sur ses desseins, entr'autr.

Giovan-
batista

(a) En 1531 (b) En 1540.

batista Bagnacavallo, Ruggieri da Bologna, Damiano del Barbieri, Prospero Fontana, Nicolo de Modene, que l'on connoît assez sous le nom de **MESSER NICOLO**, & qui surpasseoit de beaucoup tous les autres. Car c'est lui qui sur les desseins du Primatice a peint à Fontainebleau la grande Salle du Bal, & la grande Gallerie, où il a représenté l'Histoire des travaux d'Ulysse, à son retour du Siège de Troye, dont les sujets sont tirez de l'Odyssée d'Homere. Mais il travailla d'une manière si particulière, qu'il n'y avoit rien alors de plus beau que cette fraîque, parce qu'il ne se servoit que de terres pures, avec peu de blanc, & ne retouchoit point son Ouvrage à sec, comme les autres ont accoutumé de faire. Il peignit encore la Chambre, qu'on appelle de S. Louis, où dans huit Tableaux on voit les principales actions d'Ulysse, qu'il prit de l'Iliade d'Homere; & dans une autre Chambre, qui est entre la Salle du Bal & la Salle des Gardes, il a représenté quelques actions particulières d'Alexandre le Grand. Il y a plusieurs autres endroits de cette Royale Maison qui sont enrichis de ses Peintures. Il travailla aussi à Meudon pour le Cardinal de Lorraine, après les desseins du Primatice. Damiano del Barbieri faisoit les Ornemens de Stuc, avec un autre sculpteur Florentin, nommé Ponce, qui a fait plusieurs Ouvrages dans Paris. Nicolo peignit aussi à l'Hôtel de Guise & à l'Hôtel de Montmorency, qui est à present à Monsieur le Président de Méme, & dans une maison proche les Bernardins.

On voit encore plusieurs Ouvrages de sa main dans le Château de Beauregard, proche de Blois, qui appartient à Monsieur le Président Ardier. Les plus

considérables sont dans la Chapelle qu'il a peinte à fraisque sur les desseins du Primatice. Il y a au dessus de l'Autel une descente de Croix. Ce tableau est composé de sept figures grandes comme le naturel. La principale est celle du Corps mort de Nôtre Seigneur Jesus-Christ étendu contre terre, & soutenu par Joseph d'Arimathie. La Madelaine est aux pieds de son Maître, qu'elle baise & arrose de ses larmes. La Vierge & les deux Maries sont tout proche, & au-de-là de toutes ces figures, on voit celle de S. Jean, qui occupe une place considérable : ce que le Peintre voulut faire, à cause que celui à qui appartenait alors cette maison, se nommoit Jean du Thier (a). Le haut de la Croix, qui est dans ce Tableau, se termine dans la voûte de la Chapelle, qui étant en croix d'Ogive, a dans chacune des quatre parties du pendentif, ou espaces qui sont entre les arêtières, six figures d'Ange, qui portent les instrumens de la Passion de Nôtre Seigneur. Autour de la Chapelle sont peints les Mystères de la Résurrection. Dans le premier tableau est représenté Nôtre Seigneur, qui sort glorieux du Tombeau où les Juifs le gardoient. Dans le second, on voit comme l'Ange est assis à l'entrée du Sepulcre, & parle aux femmes qui alloient pour embaumer le Corps du Fils de Dieu. Dans le troisième, comme Nôtre Seigneur apparut à la Madelaine en forme de Jardinier. Dans le quatrième, comme il s'entretient avec les deux Pelerins qui vont en Emaüs. Et dans le cinquième, comme il fait toucher son côté à S. Thomas.

Tous ces differens Ouvrages ont été commen-

cez

(a) Il étoit Secrétaire d'Etat sous Henry I.

cez sous le Regne de François I. & continuez sous Henry II. sous François II. & sous Charles IX.

Lors que François II. vint à la Couronne, le Primatice eut l'Intendance générale des Bâtimens, qui étoit déjà une Charge considérable, & qui avoit été exercée par le Pere du Cardinal de la Bourdaisière, & par Monsieur de Villeroy. Et après la mort de ce Prince, il commença à Saint Denys, par l'ordre de Henry III. & de la Reine Catherine, la sepulture de Henry II. ornée de statues & de bas-reliefs, de bronze, & de marbre d'une si grande beauté, que si elle eût été finie, comme il en avoit fait le dessein, il n'y auroit rien de plus magnifique.

Ce que je vous puis dire, c'est que nous sommes redevables au Primatice, & à Messer Nicolo, de plusieurs beaux Ouvrages; & l'on peut dire qu'ils ont été les premiers qui ont apporté en France le goût Romain, & la belle idée de la Peinture, & de la Sculpture antique. Avant eux tous les tableaux tenoient encore de la manière Gottique, & les meilleurs étoient ceux, qui à la manière de Flandre, paroissoient les plus finis, & de couleurs plus vives. Mais comme le Primatice étoit fort pratiqué à desseigner, il fit un si grand nombre de desseins, & avoit sous lui, comme je vous ai dit, tant d'habiles hommes, que tout d'un coup il parut en France une infinité d'Ouvrages d'un meilleur goût, que ceux qu'on avoit vus auparavant. Car non seulement les Peintres quittèrent leur ancienne manière, mais même les sculpteurs, & ceux qui peignoient sur du verre, dont le nombre étoit fort grand. C'est pourquoi l'on voit encore des vitres d'un goût très-exquis, comme une quantité de ces émaux de Limoge,

& des vases de terre, peints, & émaillés, qu'on faisoit en France, aussi bien qu'en Italie. Il se trouve même des Tapisseries du dessein du Primatice. Il y en a une Tenture à l'Hôtel de Condé, peinte sur de la toile d'argent avec des couleurs claires, qui étoit autrefois à Monsieur de Montmorency. Pour des tableaux à huile de Messer Nicolo, il s'en trouve plusieurs dans Paris. Vous avez vû ceux de Mr. le Marquis d'Alluye, que Mr. le Duc de Liancour avoit amassés avec grand soin. Il est vrai que dans les Ouvrages du Primatice, & de Messer Nicolo, il y a encore quelque chose à desirer; car s'étant fait une manière particulière & expeditive, comme je vous ai dit, ils n'ont pas pris assez de soin de rendre leurs Ouvrages accomplis dans toutes les parties de la Peinture; & ceux qui travailloient sous eux ne tâchant qu'à les imiter, sont tombez dans les défauts que les jeunes gens doivent éviter, lors qu'ils ont assez de courage pour ne pas vouloir demeurer de simples copistes, ou du moins les imitateurs de leurs Maîtres.

Comme j'eus cessé de parler, je croi, dit Pyramandre, qu'il est nécessaire qu'il se rencontre des personnes qui copient les tableaux des autres, afin de renouveler ce que les anciens ont fait, & n'en pas laisser perdre la mémoire. Ne m'avez vous pas autrefois parlé d'un Peintre de Grece (a), qu'on estimoit beaucoup, à cause des choses antiques qu'il prenoit plaisir de copier pour les faire revivre?

Je demeure d'accord avec vous, repris-je, qu'il faut qu'il y ait de toutes sortes de Peintres, parce que tous ne peuvent pas avoir un même genie; mais ayant à donner des avis à quelqu'un, ie ne lui

con.

(a) Nicophane.

conseillerois pas de demeurer sans cesse à copier les Ouvrages des autres, puis qu'il a, comme je vous ai déjà dit, devant les yeux le même modèle qu'avoient les plus sçavans Peintres, qui est la Nature.

Il ne seroit donc pas besoin, dit Pymandre, en m'interrompant, d'aller en Italie pour devenir plus excellent Peintre?

Il est certain, repartis-je, que l'on peut étudier la Nature en tous Pais. Il y a eu de grands hommes en France, en Allemagne, & ailleurs, qui n'ont jamais vû les beautés de Rome. Mais comme les Universitez sont d'un grand secours, pour former l'esprit des jeunes gens dans les Lettres humaines, & pour les perfectionner dans les sciences; de même, il est avantageux d'étudier les beaux Arts dans les lieux où l'on s'y exerce davantage, parce que parmi un grand nombre de personnes qui aspirent à une même fin, il y en a toujours qui excellent en quelque partie, & dont l'on peut beaucoup apprendre, & encore tous les lieux où il reste des exemples de tout ce qui a été fait de plus beau. Albert Dure, Lucas & Holben, sans parler de plusieurs autres, ont aquis beaucoup de réputation: néanmoins parce qu'ils n'avoient point vû les differens ouvrages des anciens, ils ne se sont pas rendus parfaits dans toutes les parties de la Peinture. Les Peintres mêmes d'Italie, comme les Lombards, qui n'ont pas vû les belles antiques, n'ont point possédé cette grande réputation qu'ont eu ceux de l'Ecole de Rome, où il se trouve une infinité de belles choses qu'y enseignent les Maîtres, & donnent encore de nouvelles lumières aux esprits les plus éclairés. Aussi depuis que les François, & ceux des autres Pais ont été en Italie, pour observer ce qu'il y a de plus beau, ils

ils se sont rendus encore plus sçavans dans la Peinture : car ce n'est pas un Art que les Italiens aient inventé , ni même qu'ils ayent déterré eux seuls. Lors que Cimabué & Giotto commencerent à le faire revivre , on le pratiquoit au-deçà des Monts aussi-bien qu'en Italie , où l'on peut dire que depuis Constantin les Ouvrages de Sculpture & de Peinture n'étoient pas d'un meilleur goût dans Rome que ceux qu'on faisoit ici.

Il m'est tombé depuis peu entre les mains un vieux livre en parchemin d'un Auteur François , dont les caracteres & le langage témoignent être du douzième siècle. Il y a quantité de figures à la plume , qui font connoître que le goût de dessein étoit alors aussi bon que celui d'Italie l'étoit du temps de Cimabué. Aussi a-t-on vû que les Arts ne se sont pas plutôt perfectionnez sous Raphaël & sous Michel-Ange , qu'ils ont en même temps commencé à paroître en ces quartiers avec plus de beauté qu'auparavant ; & l'on peut dire qu'en cela les graces du Ciel furent en même temps également distribuées presque par toute l'Europe, puis qu'en Allemagne, en Hollande & en Flandre , il parut de grands hommes , dont la réputation alloit jusques à Rome , comme celle des Peintres Italiens se répandoit ailleurs. Il y a long temps que l'on pratique la Peinture en France : nos anciennes vitres en sont des preuves, & je vous ai même dit que le premier qui fut peindre à Rome sur du verre étoit natif de Marseille. Aussi comme les Peintres de France travailloient beaucoup sur le verre , & qu'ils étoient tout ensemble Peintres & Vitriers , on voit que dès l'an 1520. il se faisoit beaucoup de vitres dans les Eglises d'un goût très-excellent & dont les couleurs sont admirables ; je ne dis p

seulement
pour

pour la beauté & l'éclat de la matière, j'entens pour le mélange des couleurs & ce que les Ouvriers nomment l'apprêt. Les noms néanmoins de ces excellens hommes ne sont point venus jusques à nous & l'on ne sçait pas quels étoient ceux qui travailloient avant que le Roi François I. eût fait venir d'Italie Me. Roux, & les autres Peintres que j'ai nommez. Les Flamans ont eû plus de soin de conserver la mémoire de leurs Peintres; & quoi qu'ils n'en aient pas cherché l'origine si loin que Vasari a fait de ceux d'Italie, on trouve que dès l'an 1366. HUBERT VAN EYCK nâquit à Maseyk, Ville située sur la rivière de Meuse. On présume qu'il étoit fils d'un Peintre, parce que toute sa famille embrassa cette profession, & qu'il avoit même une sœur nommée Marguerite, qui pour exercer cet Art avec plus de liberté, ne voulut jamais être mariée. Hubert eut un frere plus jeune que lui, qui fut son disciple, & duquel je vous ai déjà parlé; car c'est lui qu'on nomme JEAN DE BRUGE, qui trouva l'invention de peindre en huile, & qui eut la gloire de faire de cette manière les premiers Ouvrages que l'on ait jamais vûs. Il étoit de Venlo, au Pais de Gueldre, mais il fut surnommé de Bruges à cause qu'il travailloit ordinairement en cette Ville, alors la plus opulente de tout le Pais-bas. Je vous ai dit comme un Peintre de Messine parti exprés de Naples pour venir en Flandre, où il apprit ce secret, qu'il porta en Italie.

Hubert & Jean firent ensemble plusieurs tableaux, & entr'autres pour le bon Duc Philippe de Bourgogne, Comte de Flandre, celui que l'on voit encore dans l'Eglise de S. Jean de Gand, où est représenté l'Agneau de l'Apocalypse au milieu des quatre animaux & des vingt-quatre Vieillards.

Ce fut le dernier Ouvrage auquel Hubert tra-

travaille avec son frere, & même il ne le vit pas dans sa perfection, car il mourut (a) avant qu'il fût achevé. Jean le finit, & representa dans l'un des volets ce Duc à cheval, & à côté son frere & lui.

Il fit aussi Adam & Eve, que l'on conserve cherement dans le même lieu; & ensuite il alla demeurer à Bruges, où il se plaçoit davantage qu'à Grand. Il peignit dans l'Eglise de S. Donat une Vierge avec plusieurs Saints. Il fit aussi un tableau pour la Prevôté de S. Martin d'Ipre; & comme il travailloit d'une manière toute nouvelle il n'y eut guere de Princes en Europe qui ne voulussent avoir de ses Ouvrages.

Il envoya un Saint Jerôme à Laurent de Medicis, & un autre tableau au Duc d'Urbain, où il avoit représenté une Etuve. Le Duc Philippe fit tant d'état de son merite, qu'il lui donna place dans son Conseil. Il mourut à Bruges, & fut entermé dans l'Eglise de S. Donat, où il avoit choisi sa Sepulture.

Cet fut environ ce temps-là (b) que nâquit à Nuremberg ALBERT DURER, dont le nom ne s'est pas moins répandu par tout le monde, que ceux des plus grands Peintres dont je vous ai parlé. Son pere qui étoit Orfevre, lui fit apprendre à desseigner dès ses plus jeunes années, & le retint assez long-temps dans sa boutique, avec intention de le faire Orfevre comme lui. Mais Albert ayant fait connoissance avec un certain Hupse Martin, apprit de lui à graver, & à manier les couleurs. Ne voulant rien faire voir qui ne fût excellent, il chercha à se perfectionner avant que mettre de ses ouvrages au jour. Comme il n'avoit fait aucunes études, il appliqua à celles

(a) l'an 1426. (b) En 1470.

celles qu'il crut les plus nécessaires pour la profession qu'il embrassoit. Il apprit l'Arithmétique, la Géométrie, la Perspective, & l'Architecture; & ayant fait de ces sciences un fondement, sur lequel il pût bâtir avec sûreté, il se mit à travailler, & ne commença qu'à l'âge de vingt sept ans à mettre ses Ouvrages en lumière. Aussi ne vit on rien paroître de lui qui ressentit son Apprentif; on y remarqua une manière faite & des coups de Maître. La premiere pièce qui parut gravée au burin, fut celle où il a représenté les trois Graces, portant un globe sur leurs têtes.

Ensuite (a) il fit plusieurs autres figures, comme l'Histoire de la Passion; les Portraits du Duc de Saxe, de Mélancthon, & plusieurs autres, tant en cuivre qu'en bois, avec une infinité de desseins, parce qu'il étoit fertile en pensées, & travailloit avec facilité.

Pour des ouvrages de Peinture, il n'en a pas fait un si grand nombre. Ceux d'entre ses tableaux qu'on a le plus estimé, sont l'Adoration des trois Rois, qu'il fit en 1506. En 1507. il peignit Adam & Eve d'une si grande beauté, qu'un Gaspard Ursinus Velius prit occasion de faire ces deux vers en voyant ce Tableau:

*Angelus hos cernens miratus dixit: Ab horto
Non ita formosos vos ego depuleram.*

En 1508. il représenta nôtre Seigneur en Croix & le Martyre de plusieurs Saints. Il s'y peignit aussi tenant une bannière, dans laquelle son nom est écrit. Il fit encore un semblable sujet de Jesus en Croix, où sont le Pape, l'Empereur, plusieurs Cardinaux & où il paroît lui-même tenant un rouleau,

236 IV. ENTRETIEN SUR LES VIES
rouleau, où est écrit : *Albertus Durer, Noricus,*
faciebat anno de Virginis partu 1511.

La plupart de ces Tableaux-là étoient à Prague, dans le Cabinet de l'Empereur. Ceux de Nuremberg ont aussi conservé cherement ce qu'ils ont pu avoir de lui.

Lors qu'il fut en Hollande pour y voir Lucas, que sa grande réputation lui donna envie de connaître, il fit son portrait ; & pour lier amitié avec Raphaël d'Urbain, il lui envoya le sien, car il avoit une estime particulière pour tous les gens de mérite. Il n'y eut jamais homme plus civil, plus charmant, ni plus agréable que lui. Ses vertus & son sçavoir lui acquirent l'amitié de l'Empereur Maximilien, qui pour lui en donner des marques l'anoblit.

Enfin, après avoir glorieusement vécu cinquante huit ans, il mourut à Nuremberg, au mois d'Avril 1528. & fut enterré dans le Cimetière de Saint Jean, sous une tombe de marbre, où est son Epitaphe. Outre les tableaux & les estampes que l'on voit de lui, il a laissé des Traitez d'Architecture, & de Perspective ; mais entre autres quatre livres de la Symétrie, & des proportions du corps humain.

Dites-moi, je vous prie, dit alors Pymandre, quelle estime vous faites d'Albert & de ses ouvrages, & quelle différence vous mettez entre lui & les meilleurs Peintres d'Italie dont vous avez parlé ?

Albert, repartis-je, étoit de ceux qu'on peut dire avoir un beau naturel pour la Peinture, & qui ne manquant pas de jugement pour se conduire, avoit exactement observé la nature, & desseignoit parfaitement bien.

oyoit. Mais s'étant trouvé comme renfermé dans ses propres connoissances , & ne voyant rien autour de lui qui lui donnât des idées plus nobles & plus hautes , il ne s'est pas apperçû qu'il y a dans la Peinture une infinité d'autres parties , qu'il faut sçavoir pour s'y rendre parfait. Ainsi il n'a pas connu ce qui est nécessaire pour les grandes & nobles ordonnances , selon la différence des sujets.

Il a ignoré le choix qu'il faut faire des plus belles parties ; la noblesse des expressions , les divers accommodemens des draperies : & quoi qu'il sçût la Perspective , il ne l'a pas néanmoins pratiquée dans toute son étendue , n'ayant pas sçû celle qu'on appelle aérienne , ni cet affoiblissement des couleurs , des jours & des ombres , s'attachant uniquement à bien dessigner toutes les parties d'un Tableau , à les finir avec soin , & à employer de belles couleurs. Il n'a pas pensé en étudiant chaque chose en particulier, qu'elles font un autre effet toutes ensemble ; & que dans une grande ordonnance de plusieurs figures , la distance qu'il faut à l'œil pour les considérer, les fait paroître d'une autre manière que quand on les regarde de près , & séparément. Il ne s'est pas mis non plus en peine de représenter d'autres vêtemens que ceux de son temps, & n'a point choisi d'autres proportions que celles des corps qu'il voyoit. Car il ne faut pas, comme je vous ai dit , ayant la nature pour modèle , se contenter de la copier comme on la voit. Il faut la connoître dans toute l'étendue de ses parties, quoi que l'on n'en représente souvent que ce qui est découvert, & qu'il reste beaucoup de choses cachées. C'est pourquoi dans le même temps qu'on dessigne les parties d'un corps , il faut sçavoir le rapport

port & la belle proportion qu'elles doivent avoir les unes avec les autres, afin de ne pas manquer dans la composition du tout ensemble.

Si Albert, dit Pymandre, a fait un Traitté des proportions, pouvoit-il manquer d'observer lui-même ce qu'il enseignoit aux autres ?

Ce qu'il en dit, repartis-je, ne peut pas servir de regle assurée ; car ce sont des mesures qu'il a prises véritablement sur la Nature, mais il n'a pas fait choix de la belle Nature.

Il n'y a donc pas interrompit Pymandre, une mesure arrêtée pour toutes sortes de corps ?

Non assurément, repliquai-je : car premièrement il n'y en a point pour les enfans, dont toutes les parties changent à mesure qu'ils croissent. La Nature, qui dès leur naissance leur donne une tête plus grosse à proportion que tout le reste des membres, comme si elle se hâtoit de former le lieu qui doit être la demeure de l'esprit, ne donne pas à cette tête dans la suite des temps un accroissement égal aux autres parties. Il se trouve que dès l'enfance sa tête a autant de hauteur que les deux épaules ensemble ont de largeur, quoiqu'il y ait d'une épaule à l'autre que la mesure de deux faces : de sorte que jusqu'à ce qu'on soit hors de l'enfance, il n'y a point de proportion certaine. C'est sur cela qu'Albert Durer, & quelques autres ont fait plusieurs remarques, auxquelles il ne faut pas s'arrêter, si l'on veut suivre l'avis de Leonard de Vinci qui conseille aux Peintres de faire eux-mêmes des observations sur la nature, & de considérer de temps en temps de quelle sorte elle travaille dans la formation & dans l'accroissement du corps de l'homme.

Lors qu'il est dans sa perfection, Vitruve qui

le mesure par la grandeur de son pied , veut que pour être d'une belle proportion , il en ait dix de hauteur. Il y en a d'autres , qui prennent la tête pour mesurer les autres parties , comme d'autres encore se servent de la grandeur du visage , c'est à dire de l'espace qui est depuis le bas du menton jusques au haut du front , où commence la racine des cheveux. Et parce qu'il y a des corps de diverses tailles & grandeurs ; que les uns sont plus courts , les autres plus hauts , & déchargez ; ils ont aussi donné plus ou moins de mesure à ces corps. Car ils en ont fait qui n'ont que sept têtes de haut , d'autres huit , d'autres neuf ; & il y en a même qui ont été jusques à dix , & ce-la tant à l'égard des hommes que des femmes, comme l'on peut voir dans Albert Durer & dans Lommazzo.

Cependant, ceux qui ont soigneusement mesuré les plus belles Antiques n'y trouvent point toutes ces diverses mesures. Leur différence ne consiste que dans les largeurs qui les rendent plus grosses ou plus menuës , & les fait paroître ou plus sveltes ou plus ramassées. ; & j'ai appris des plus excellens hommes en cet art , qu'il n'y a dans toutes les Antiques qu'une seule mesure pour les hauteurs, tant des hommes que des femmes , qui est de huit têtes ou dix faces.

Et de quelle sorte , interrompit Pymandre, ont-ils distribué toutes ces mesures ?

Ce seroit , repartis-je , un discours qui seroit ennuyeux , si j'entreprendois de vous les rapporter toutes. Je vous dirai seulement en peu de mots, que le corps d'un homme & d'une femme se divise en dix faces ; c'est à dire, dix mesures , qui sont chacune de la grandeur du visage , à prendre, com-

comme je viens de dire , depuis la racine des cheveux jusques au bas du menton. La première comprend l'espace qui est depuis le haut de la tête jusques au bout du nez. La deuxième , depuis le nez jusques au haut de l'estomac. La troisième, depuis le haut de l'estomac jusques au creux de la poitrine. La quatrième, depuis le creux de la poitrine jusques au nombril ; d'où jusques au bas du ventre , l'on compte la cinquième, & où se trouve le milieu du corps. Car de là jusques au genou il y a deux hauteurs de visage , & trois autres du genou jusques à la plante des pieds. La main est de la longueur du visage ; & depuis la jointure de la main jusques à celle de l'épaule , il y a trois faces. D'une épaule à l'autre, il y en a deux. De sorte que de l'extrémité d'une main à l'autre , il se trouve la même longueur, que depuis les pieds jusques au haut de la tête.

La tête se divise en quatre parties. Le visage en contient trois , dont la première comprend l'espace qui est entre le haut du front , ou la racine des cheveux , & les sourcils. La deuxième, celui qui est depuis les sourcils jusques sous les narines. Et la troisième , depuis les narines jusques sous le menton. Je ne pense pas qu'il soit nécessaire que je vous fasse un détail de toutes les autres parties du visage ; cela seroit trop long , & inutile à present.

Je ne croi pas même dit Pymandre , qu'on en puisse rien dire de fort certain , puisque la Nature les rend si differens , que de tous ceux que nous voyons , il n'y en a point qui se ressembtent.

Vous sçavez bien , repliquai-je , qu'en parlant ce matin des parties qui servent à la composition d'un

d'un beau corps, nous n'avons considéré que celles qui peuvent contribuer à former une seule & unique beauté. De même, quand je vous parle de la mesure que doivent avoir ces parties pour engendrer une parfaite symétrie, je m'arrête seulement à la mesure que les plus grands Maîtres ont gardée, quand ils ont formé ces anciennes Statuës, qui sont les vrais modèles de la belle proportion.

Cependant, vous remarquerez, comme une chose considérable, que quand on étudie cette parfaite beauté, & ces belles proportions, ce n'est pas pour les mettre continuellement en pratique; c'est afin de connoître ce qu'il y a de plus beau & de plus noble dans le corps humain, mais non pas pour représenter les corps d'une même manière: il faut que les Figures aient rapport aux sujets que l'on traite, & les changer selon les personnes que l'on représente, Hercule ne devant pas être peint comme Appollon, ni Bacchus comme Sylène.

Il me semble, interrompit Pymandre, avoir autrefois oui dire à quelques Peintres, que pour bien donner ces différentes beautés, il faut considérer chaque corps selon l'influence des sept Planètes.

Ce sont, repris-je, les méditations de quelques Auteurs Italiens, dont je veux bien vous expliquer la pensée. Pour donner de la beauté à un ouvrage, il est nécessaire, comme je viens de dire, qu'il soit diversifié dans toutes ses parties, & non seulement dans les actions des figures, mais encore dans leurs airs de tête, dans leurs grandeurs, & dans leurs proportions, parce que les Peintres doivent imiter la Nature, qui n'est pas égale dans tous les hommes. S'ils donnoient une même proportion à tous les corps, & une pareille beauté à

tous les visages, il sembleroit qu'ils n'auroient imité qu'une seule figure, & que leurs peintures seroient faites sur un même modèle. Il faut qu'il y ait une différence visible & aisée à connoître entre un Roi & un Soldat, un homme de Cour & un villageois, si l'on veut rendre un ouvrage vrai-semblable & dans sa perfection : & c'est, à vous dire vrai, ce qui ne se trouve pas dans les ouvrages d'Albert. L'on a même fort bien remarqué le défaut de Perrin del Vague, qui donnoit à toutes les figures de femmes qu'il peignoit, un air de visage tout semblable, parce qu'il ne prenoit jamais que sa femme pour modèle. Or il y a des Peintres Italiens qui ont écrit, (a) que pour trouver toutes ces différences, il faut considérer quatre choses dans le corps de l'homme; sçavoir les quatre éléments, ou les quatre humeurs principales dont il est composé : car si ce sont les quatre humeurs qui émeuvent les passions, elles font encore d'autres effets dans la substance des corps. Ils disent premièrement, que ceux qui tiennent le plus du feu, ont un temperament chaud & sec, dont les propriétés sont d'accroître & d'endurcir. Ainsi les personnes dominées par la Planette de Mars, & qui tiennent de ce temperament, sont d'ordinaire plus puissantes que les autres, & ont les parties du corps rudes, nerveuses, & couvertes de poil. Ceux qui tiennent de l'air chaud & humide ne sont pas si forts, & ont les parties du corps délicates au toucher : ceux de ce temperament sont dominez par Jupiter.

Le temperament de ceux qui sont gouvernez par la Lune tient de l'eau froide & humide : ce qui fait que leur taille n'est pas si haute que celle des seconds;
leurs

(a) Comme a fait Lomazzo.

leurs proportions si justes , les parties du corps si fortes , ni si vigoureuses.

Pour les corps qui tiennent de la terre , & qui sont attribuez à Saturne ; comme ils participent beaucoup du froid & du sec , les membres en sont d'ordinaire plus rudes , & plus resserrez que ceux qui dépendent de Mars , mais n'ont pas tant de force.

Du mélange de ces quatre élemens , ou qualitez principales , se forment tous les autres corps , dont les uns tiennent du Soleil , les autres de Venus , & les autres de Mercure.

Ils disent encore que ceux qui sont dépendans du Soleil , n'ont pas les parties du corps si rudes que ceux qui tiennent de Mars , mais aussi un peu plus que ceux qui dépendent de Jupiter , & qu'ils sont d'une moindre taille.

Les personnes dominées par Venus ont la taille belle & grande , bien proportionnée. Ils ont rapporté ces observations , pour montrer que la beauté d'un tableau dépend de bien former toutes ces sortes de corps , chacun selon le temperament des personnes , & la nature du pais que l'on veut représenter. Car il y a une grande différence entre la taille & la mine d'un Anglois , & celle d'un Armenien ; entre un Allemand & un Espagnol. Si vous avez bien pris garde dans les bas-reliefs de la Colonne Trajane , dans ceux de l'arc de Constantin , & dans quelques autres qui nous restent , vous verrez que les Sculpteurs anciens observoient cela très soigneusement ; & qu'on remarque dans leurs ouvrages la différence qu'il y a entre un Romain & un Barbare : de sorte que le Peintre doit par les Histoires , & les lumières de la raison , apprendre à bien marquer toutes ces différences.

Le temperament le plus convenable à un Roi étant celui qui tient du Soleil, il doit donner à la figure qu'il en fait une proportion de membres, qui ait rapport aux corps sujets à cette Planette, tâchant d'imprimer en lui toute la majesté & la grace qui se doit rencontrer en la personne d'un Prince.

Et parce que la proportion la plus propre à un Soldat est celle qui est attribuée aux corps sujets à la Planette de Mars, il fera consister sa principale beauté dans la force de ses membres, & dans la vigueur de ses actions. Pour celui qui est sujet aux influences de Venus, sa beauté doit paroître dans une grace & une délicatesse amoureuse, qui se remarquera dans la constitution de son corps, & dans l'expression de ses actions.

Quand un Peintre ne se sent pas assez fort pour entreprendre les grandes compositions, qui demandent une recherche exacte de toutes ces parties, il vaut mieux qu'il se borne dans de moindres sujets: car pourvû qu'il exécute bien ce qu'il entreprend, il aura toujours la gloire d'avoir bien réussi.

Dans le même temps qu'Albert Durer travailloit en Allemagne, il y avoit en Flandres un Peintre en réputation, & dont les tableaux étoient fort estimez, parce qu'en effet, n'entreprenant pas de grandes Ordonnances, il exécutoit assez heureusement ce qu'il faisoit. Vous en avez sans doute oui parler; car c'est ce fameux maréchal, dont les tableaux sont encore si estimez par ceux de son Pais.

Il se nommoit **QUINTIN MESIUS** ou **MATIS**, & nâquit à Anvers sur la fin du quatorzième siècle. Dès son enfance il eut beaucoup d'inclination pour le dessein; mais son pere

pere ne voulant pas qu'il s'y arrêtât, le contraignit d'apprendre le métier de Maréchal, qu'il exerça encore après la mort de son pere, afin de gagner sa vie, & pouvoir nourrir sa mere. Cependant, comme il n'étoit pas d'une complexion assez forte pour un travail si rude, il tomba dans une longue & perilleuse maladie; & n'ayant pas moyen de se faire assister, fut porté à l'hôpital.

Entre les personnes charitables qui le visiterent, il y en eut une qui lui donna une Image en taille de bois; & ne sçachant à quoi se divertir pendant qu'il revenoit en convalescence, il lui prit envie de la peindre, & ensuite il fit encore quelques autres portraits. Mais ayant recouvré sa santé, il retourna dans sa boutique, & prenant le marteau continua son travail ordinaire. Néanmoins ayant un esprit qui ne pouvoit s'arrêter à de gros ouvrages, il entreprit de couvrir, & d'environner de fer un puits qui est proche la grande Eglise d'Anvers, où il fit paroître l'excellence de son esprit, par l'artifice & la délicatesse de son travail: car le fer est si bien manié dans une infinité de feuillages & d'ornemens qu'on y voit encore, que dès lors tout le monde jugea avantageusement de l'Ouvrier, & connut bien qu'il étoit capable d'un autre emploi que de celui où il s'occupoit. Il fit de la même manière un Balustre qui est à Louvain; & peut-être auroit-il continué dans ce pénible métier, si l'amour ne se fût point mêlé de ses affaires.

Il avoit environ vingt ans, lors qu'il devint éperduement amoureux d'une fille de sa condition, qu'un Peintre recherchoit en mariage. Elle témoigna à Quintin qu'elle avoit plus d'inclination pour lui que pour le Peintre; mais qu'elle avoit beaucoup

d'aversion pour son métier de maréchal : de sorte que se voyant obligé de le quitter , s'il vouloit posséder cette fille , & ayant scû d'elle que la profession de Peintre lui étoit très-agréable , il résolut d'apprendre cet Art , quelque difficile qu'il fût , & s'y appliqua dès ce moment avec tant de soin & d'affiduité , qu'en peu de temps il se rendit comparable aux meilleurs Maîtres qui fussent en Flandres. Ainsi il épousa celle qu'il recherchoit avec tant de passion , & donna en même temps une marque du pouvoir de la beauté sur un esprit sensible à ses charmes.

Depuis que l'Amour lui eut mis le pinceau à la main , il ne le quitta point. Il continua après être marié dans l'exercice de la peinture , & fit quantité d'excellens tableaux qui donnerent de l'étonnement à tout le monde , principalement à ceux qui l'avoient vû auparavant dans un travail si rude , & si différent de celui de la peinture.

Son Chef d'œuvre fut une descente de Croix , qu'il fit pour la Confrairie des Menuisiers d'Anvers , qui la mirent dans une Chapelle de l'Eglise Cathedrale. Ce tableau est couvert de deux volets. Dans l'un est représenté le Martyre de S. Jean l'Evangeliste ; & dans l'autre Hérodiade qui danse tenant la tête de S. Jean Baptiste. Lors que le Roi d'Espagne Philippes II. alla en Flandres , il eût bien voulu emporter ce tableau , mais on lui témoigna qu'on ne pouvoit l'ôter du lieu où il étoit. Toutefois dans les troubles qui arriverent ensuite , lors que les Héretiques briserent quantité d'Images , Martin de Vos Peintre , qui craignoit que cette peinture ne fût perdue , persuada aux Magistrats de l'acheter des Maîtres de la Confrairie pour la mettre
en

en sûreté : ce qu'ils firent, & en payerent quinze cens livres, dont les Maîtres acheterent une maison pour faire leurs assemblées.

Ce Peintre a fait quantité d'autres tableaux, qui ont été répandus de tous côtez. Il y avoit dans le Cabinet du feu Roi d'Angleterre Charles I. les Portraits d'Erasme & de Petrus Ægidius dans une même Ovale : le dernier tenoit une Lettre, que Thomas Morus, qui étoit intime ami de tous les deux, lui avoit écrite. Il y a des Vers de ce Chancelier d'Angleterre sur le sujet de ces deux Portraits que j'ai appris autrefois d'un de mes amis, amateur des belles Lettres, & qui a fait plusieurs recherches sur les vies des personnes illustres dans toutes les sciences (a) C'est aussi de lui que j'ai sçu plusieurs choses qui regardent quelques Peintres Flamans. Je vai vous dire les Vers, si je puis m'en souvenir.

C'est le tableau qui parle.

*Quanti olim fuerant Pollux & Castor amici,
Erasmum tantos Ægidiumque fero.
Morus ab his dolet esse loco sejunctus amore,
Tam prope quàm quisquam vix queat esse sibi.
Sic desiderio est consultum absentis ut horum
Reddat amans animum littera, corpus ego.*

Et après Morus parle lui-même à Quintin en cette sorte :

*Quintine, ô veteris Novator artis
Magno non minor artifex Appelle!
Mire composito potens colore*

L 4

Vitam

(a) M. Mart d'Aras.

Vitam adfingere mortuis figuris
Hei! cur effigies labore tanto
Factas tam benè, talium virorum
Quales prisca tulere secla raros,
Quales tempora nostra rariores,
Quales, haud scio, post futura, an ullos
Te juvit fragili indidisse ligno
Dandas materiae fideliori
Quæ servare datas queat perennes:
O si sic poteras tuæque famæ, &
Votis consuluisse posterorum
Nam si secula quæ sequentar, ullum
Servabunt studium artium bonarum
Nec Mars horridus obteret Minervam,
Quanti banc posteritas emat tabellam

Il y avoit chez le Duc de Bouquingan, & chez le Comte d'Arcndel plusieurs Portraits de la main de Quintin. Les plus beaux qui se voyent encore de lui étoient il n'y a pas long-temps chez un Marchand d'Anvers nommé Stenens, dont l'un représente un Banquier & sa femme qui comptent & pesent de l'argent, & qui fut fait dès l'an 1514. Il y en a d'autres, où l'on voit des gens qui jouent aux Cartes. Le sieur Corneille Vander-Geest avoit aussi une Vierge que l'on estimoit beaucoup. Il y a dans l'Eglise de Saint Pierre de Louvain un tableau de Sainte Anne; & ceux de cette Ville qui en font grand état ont soutenu que ce Peintre étoit né chez eux : mais ceux d'Anvers leur-disputent cet honneur. Il y mourut l'an 1529. & fut enterré dans l'Eglise des Chartreux, qui étoit dans les fosses de la Ville, d'où cent ans après ses os ont été retirez par les soins de ce Corneille Vander-Geest, qui les fit mettre au pied de la Tour de l'Eglise cathédrale

drale de Nôtre-Dame d'Anvers & au dessus fit élever l'image de Quintin taillée de Marbre blanc avec cet Epitaphe.

QUINTINO MATSYS
INCOMPARABILIS ARTIS
PICTORI, ADMIRATRIX
GRATAQUE POSTERITAS
ANNO POST OBITUM
SÆCULARI
CIO IOCCXXIX. *Posuit.*

Et plus bas est écrit sur un Marbre noir en lettres d'or.

CONNUBIALIS AMOR DE MULCIBE
FECIT APELLEM.

Il fit beaucoup mieux les Portraits que les autres Tableaux d'Histoires. Il laissa de son mariage un fils nommé Jean, qui fut aussi Peintre, & imita la manière de son pere.

Comme ces Peintres n'avoient pas un grand fond de science, ils ne s'adonnoient d'ordinaire qu'à faire des Portraits, prenant plaisir à représenter des visages de Vieillard ou de Vieilles, & quelques actions communes & basses, parce qu'il est bien plus aisé de représenter les défauts de nature, que de bien imiter l'état de ceux auxquels il ne se trouve rien à reprendre.

Il y avoit encore dans le même temps un Peintre d'Anvers nommé JOOS VAN-CLEEF, qui faisoit des Portraits, & representoit des Banquiers comme faisoit Quintin, mais il donnoit plus de force à sa Peinture. Un JEROME BOS natif

250 IV. ENTRETEN SUR LES VIES
de Bolduc , qui faisoit des Grotesques & des Figures bouffonnes. Il y a une tenture de Tapissierie de son dessein dans le Gardemeuble du Roi.

Mais pendant qu'Albert se rendoit considerable en Allemagne , & que Quintin étoit estimé par ceux de son pais , Lucas travailloit en Hollande avec une grande approbation. Il étoit de Leyden , & porta toujours le nom de cette Ville , où il vint au monde l'an 1494. Son pere , qui se nommoit Hugo Jacob , étoit un fort médiocre Peintre : ce fut lui néanmoins qui le premier seconda par ses enseignemens les inclinations de son fils , & qui d'abord lui apprit à dessigner. Ensuite il le mit sous Corneille Engelbert Peintre , qui alors avoit quelque réputation. Il étoit tellement attaché au travail , qu'il ne prenoit pas seulement le temps de se reposer pendant la nuit , de sorte que sa mere étoit obligée de lui ôter la chandelle pour l'empêcher de veiller.

Dés l'âge de neuf ans il grava quelques pièces qu'il donna au Public. A douze ans il peignit un Tableau à détrempe qui fut assez estimé. A quinze ans il en fit un autre plus considerable , où il representa comme Mahomet étant yvre , tua un Moine de sa Secte. Ce fut dans ce même temps qu'il grava pour les Vitriers de Leyden neuf pièces de l'Histoire de la Passion de Nôtre Seigneur. Il representa aussi la tentation de Saint Antoine , & la Conversion de Saint Paul. Il n'avoit que seize ans lors qu'il fit un *Ecce Homo* , Adam & Eve chassés du Paradis Terrestre , & plusieurs autres pièces

Il se maria fort jeune , & épousa une fille de la noble famille de Bosthuisen. Etant richement pourvû , il vivoit splendidement ; & quoi qu'il aimât

mât la bonne chere , il ne perdoit pas pour cela un moment du temps destiné à son travail. Il sembloit même quand il avoit plus bû qu'à l'ordinaire , que le vin lui donnoit davantage d'esprit : ce qu'on remarquoit dans quelques pièces qu'il avoit gravées au sortir de la débauche , qui paroissoient meilleures que les autres , comme l'Histoire de Saül, qui lance un javelot contre David , qui joue de la Harpe ; un Païsan à qui une femme tire l'argent de sa bourse , pendant qu'un Charlatan lui arrache une dent de la bouche ; une autre pièce, où l'on voit un Vieillard & une femme qui accordent chacun un instrument de Musique ; celui de l'homme est monté de grosses cordes de Luth, & celui de la femme est un Cistre. On dit que par là il vouloit représenter ce que Plutarque écrit, que pour faire un bon accord dans une famille, l'homme doit tenir un ton haut & grave , & la femme le plus bas & le plus doux.

Il fit aussi le portrait de l'Empereur Maximilien, lors qu'il fit son entrée à Leyden. Il avoit appris à graver au burin d'un Orfevre , ami de son pere ; & à l'eau forte d'un Armurier qui gravoit fort bien des armes. Comme Albert Durer étoit alors en réputation d'être le plus excellent Graveur de ce temps-là , Lucas ayant vû quelques unes de ses pièces , les copia , & fit en forte par après qu'elles tomberent entre les mains d'Albert, qui fut surpris de voir un si excellent Competiteur. Néanmoins au lieu d'en être jaloux , il témoigna de la joye ; & après avoir beaucoup loué les Ouvrages & l'Ouvrier , il n'eut point de repos qu'il ne l'eût vû , & n'eût fait amitié avec lui : ce fut pour cela , comme je vous ai dit , qu'il fit le voyage de Hollande. Ces deux excellens hommes

s'étant rencontrés, comme firent autrefois Appelle & Protogene, & rendus des témoignages d'estime & d'amitié, par des caresses mutuelles, firent encore le Portrait l'un de l'autre.

Quant aux Tableaux de Lucas, on a estimé beaucoup celui où Nôtre Seigneur guerit un Aveugle. Goltius l'acheta une somme considérable : il étoit couvert de deux volets sur lesquels Lucas peignit d'un côté le Portrait d'un homme, & de l'autre celui d'une femme, avec les Armes de leur maison. Il fit aussi une Venus grande comme Nature, tenant un petit Amour par la main, où l'on mit des Vers Grecs & Latins ; il me souvient encore des Latins :

*Oceani quondam spumis Venus orta ferebar :
Nunc spumis, Luca, vivo renata tuis.*

Il y a encore dans l'Hôtel de Ville de Leyden un Tableau, où Lucas a représenté le Jugement dernier ; & sur les deux volets, il a peint Saint Pierre & Saint Paul. L'Empereur Rodolphe, amateur des belles choses, avoit un Tableau de lui, qu'il estimoit beaucoup. On y voyoit la Vierge à demi corps, tenant le petit Jesus, & à côté la Magdaleine, & une femme à genoux, & sur les volets qui le cachotent une Annonciation : il n'avoit que vingt-deux ans lors qu'il le fit. Il y a une infinité d'autres Tableaux de sa main dispersés en plusieurs endroits d'Allemagne, & des Pais-Bas ; comme chez un Marchand d'Amsterdam l'Histoire du Veau d'or ; à Leyden l'Histoire de Rebecca ; & à Delft chez un Bourgeois l'Histoire de Joseph, lors qu'il est en prison avec l'Echançon, & le Pannetier de Pharaon. Il a aussi fait plusieurs Por-

Portraits de ses amis ; car il ne voulut pas se captiver à peindre d'autres personnes. Il a encore peint sur du verre ; mais comme c'est une matiere fragile , il se trouve peu de ces morceaux : Goltius néanmoins avoit conservé une pièce où étoit représenté David victorieux , & plusieurs filles qui vont dansant audevant de lui.

Lucas se voyant comblé d'honneurs & de biens, résolut d'aller visiter les Provinces de Brabant, de Flandres, & de Zelande, pour se divertir ; & partout où il passoit, il traitoit splendidement ceux de sa profession. Etant à Middelbourg , il fit connoissance avec un Peintre nommé Jean de Maubuge , & ils firent plusieurs fois la débauche ensemble.

Il y avoit entre eux beaucoup de jalousie , parce qu'ils étoient égaux en réputation & en richesses ; de sorte que c'étoit à qui paroîtroit avec plus d'éclat. Lors qu'ils se virent , Maubuge étoit vêtu d'un habit de drap d'or, & Lucas d'une robe de Camelot de soye fort riche. Ils entrèrent dans une si grande défiance l'un de l'autre, que Lucas se persuada qu'il avoit été empoisonné ; & cette opinion fit un tel effet dans son esprit , qu'étant retourné chez lui, il tomba malade, & fut six ans au lit, toujours languissant. Il ne laissoit pas néanmoins de peindre , & de desseigner continuellement ; & même ayant fait faire des instrumens propres pour s'en servir sur son lit , il grava au burin plusieurs Pièces encore plus étudiées qu'auparavant.

On trouva sous le chevet de son lit, après qu'il eut expiré , une planche , où étoit représentée une Pallas , qu'il avoit achevée peu d'heures avant sa mort.

Il ne laissa qu'une fille richement mariée. Il mourut l'an 1533. âgé de trente-neuf ans, avec la réputation du plus artiste Graveur, & du meilleur Peintre que l'on connût dans les Pais-Bas. Ce fut lui qui perfectionna l'Art de peindre sur le verre.

Outre tous les Ouvrages dont je vous ai parlé, Lucas a encore fait des desseins de Tapisseries. Il y en a douze Pièces (a) dans le Garde-Meuble du Roi, où sont representez les douze mois de l'année; & (b) une autre tenture qui represente les sept Ages.

Le Roi n'a-t-il pas aussi, dit Pymandre, des Tapisseries du dessein d'Albert Durer? Il y a quatre Tentures, repartis-je, qui ont toujours passé pour être de lui, dont l'une, (c) représente l'Histoire de Saint Jean; (d) une autre, la Passion de Notre Seigneur (e) la troisième, sont ces belles Chasses de l'Empereur Maximilien, qui étoient autrefois à Monsieur de Guise: elles sont toutes relevées d'or. Il n'y a que la quatrième, (f) qui n'est que de soye, & qui represente la vie humaine. Mais il est vrai que pour les Chasses, il n'y a point d'apparence qu'elles soient d'Albert. Aussi l'on m'a assuré qu'elles étoient de la main d'un Peintre de Bruxelles, nommé BERNARD VAN-ORLAY, qui travailloit du temps de Raphaël, & qui a fait exécuter toutes les Tapisseries que les Papes, les Empereurs, & les Rois faisoient faire en Flandres d'après les desseins d'Italie. D'abord sa manière étoit gottique; mais à force de voir des Ouvrages de Raphaël & de Jule, il la changea,

(a) De 37. aunes de cours.

(b) Contenant 28. aunes & demie en sept Pièces.

(c) De 25. aunes en 8. Pièces. (d) De 9. aunes en 5. Pièces.

(e) De 60. aunes & demie en 22. pièces.

(f) De 27. aunes & demie.

gea , & même il y en a qui ont voulu dire que les Tapisseries de l'Histoire de Saint Paul, qui sont dans le Garde Meuble du Roi, & qui ont toujours passé pour être de Raphaël, sont de son dessein : ce qui n'est pas vrai-semblable ; car on y voit trop la manière de ce grand Maître. Peut-être ce Bernard les a-t-il conduites sur de legers desseins de Raphaël y ayant en effet quelques parties, qu'on voit bien n'être pas tout-a-fait arrêtées. Car c'étoit lui qui prenoit le soin de tous les Ouvrages de Peintures & d'étoffes que l'Empereur Charles-Quint faisoit faire , & même des Vitres qui sont dans les Eglises de Bruxelles. Il avoit sous lui un nommé TONS , grand Païfagiste, qui a travaillé aux Chasses de l'Empereur Maximilien & un autre de ses Eleves PIERRE KOECK , (a) natif d'Alost , fort bon Peintre & Architecte. Celui-ci alla en Turquie, d'où il apporta le secret des belles couleurs pour les teintures des soyes & des laines.

Je ne m'étonne pas, dit Pymandre, si les Tapisseries de ce temps-là sont si belles, puis que l'on prenoit tant de soin à les rendre parfaites : & par les desseins des plus excellens Maîtres , & par la bonte de la matière. Il est vrai aussi qu'il n'y a rien de plus beau que ces Chasses dont vous parlez ; & quoi que ce Peintre ne fût pas d'Italie , je ne voi pas qu'il en mérite moins d'honneur. Car il me souvient qu'il y a des figures si animées, des visages si naturels , des vêtemens si riches , & des Païfages si agreables , qu'il n'y a rien à mon sens de plus beau ; & pour moi je vous avouë que je n'y apperçois pas ce qui peut tenir du goût que vous nommez gottique. Pour ce qui est des Ouvrages d'Albert & de Lucas il est vrai que vous m'en avez fait voir autrefois , dont les habits & la

manière de peindre ne me plaisoit pas ; mais où il y avoit aussi certaines choses , que je trouvois bien faites.

Ce sont , repris-je , ces differences qui distinguent si fort les grands Peintres Italiens d'avec ces Maîtres dont je viens de parler , qui ne se sont étudiés qu'à bien faire quelques parties , mais qui n'ont point travaillé à la recherche des autres. Vous voyez dans leurs Tableaux des têtes bien peintes & bien finies ; mais les jours, les lumières, les beaux contrastes de membres , & les grandes dispositions ne s'y rencontrent pas. Leurs figures sont couvertes d'habits riches, mais à la mode de leur pays , & comme on les portoit en ce temps-là , parce qu'ils n'étudioient point la belle manière de les vêtir , quoi que cela leur fût assez nécessaire, n'ayant gueres fait de compositions où l'on voye beaucoup de nuditez.

J'avoué , dit Pymandre , qu'on ne peut pas les en accuser , comme Michel - Ange ; aussi n'avoient-ils pas besoin de se rendre si sçavans dans l'Anatomie.

C'est pourtant , repartis-je , une des principales choses qu'un Peintre doit sçavoir , quand même il ne représenteroit jamais que des figures vêtues.

Quoi-que Michel - Ange en eût fait sa première & principale étude , il ne laissoit pas de s'y attacher continuellement ; & pour s'y perfectionner davantage faisoit souvent dissequer des corps morts , afin de voir la construction & l'origine de tous les os , leur incastrature , les ligatures des muscles & des nerfs, les divisions des veines , & enfin tout ce qui compose le corps de l'homme , & qui sert à donner mouvement à toutes les différentes

rentes parties. Non seulement il faisoit des observations sur le corps humain , mais encore sur ceux des animaux , particulièrement des chevaux : aussi jamais Peintre ne l'a égalé dans la connoissance de l'Anatomie , qu'on peut dire très-nécessaire à cet Art

Comme l'on ne représente guères de squelettes , dit Pymandre , ni de corps décharnez , je ne m'étois pas imaginé que cette étude fût aussi nécessaire à un Peintre que celle de bien représenter la chair , & de se perfectionner dans le beau coloris : c'est pourquoi j'aurois excusé les Peintres Flamans dont nous avons parlé , de ne l'avoir pas scûe , n'ayant voulu représenter que des figures vêtues.

C'est , repartis je , que vous ne jugez des choses que par les apparences , & ne considerez dans un Ouvrage que ce qu'il y a de plus éclatant. Cependant il se rencontre dans un Tableau beaucoup de choses que l'on n'y apperçoit pas , & qui sont pourtant les plus difficiles à bien exécuter , & les plus importantes dans un ouvrage.

Car il faut considerer le corps de l'homme comme le corps d'un navire. Vous sçavez bien que ce ne sont pas les planches qui le couvrent , & les ornemens dont il est enrichi qui le composent entièrement. Les grosses pièces de bois , dont on forme d'abord comme un squelette , en font le corps principal , & sont comme les os qui le soutiennent. Si dans la figure d'un homme la chair n'est soutenue des os , c'est un corps qui n'a nulle fermeté. Et de même que la perfection d'un horloge , & la justesse de ses mouvemens dépendent de la bonté des ressorts ; aussi le corps des animaux & leurs mouvemens dépendent de la
fa-

fabrique des os , & de la situation des muscles & des tendons qui les soutiennent , & les font agir.

Comme il y a une infinité de parties dans le corps qui sont dissemblables , & qui toutes , ou la plupart agissent différemment , il est nécessaire que le Peintre remarque , avec un soin très-exact , leurs divers effets ; & lors qu'il les a bien compris , il faut qu'il travaille encore à les bien représenter , & à leur donner la forme , la force , & la grace qui leur est nécessaire.

Je ne croi pas , dit Pymandre , qu'il soit si difficile à un Peintre de s'instruire de ce qui regarde les os , que de ce qui dépend des nerfs & des muscles ; parce qu'il me semble que les os sont toujours les mêmes , & servent comme d'effieux aux membres du corps.

Il faut néanmoins , repartis-je , considérer attentivement leur incasuration ou enchâssement : car c'est par là qu'on connoît que quelque effort que les bras & les jambes fassent , elles ne peuvent ployer que du côté où les os ont leurs mouvemens libres. Comme les muscles & les nerfs sont plus souples & plus obéissans , & qu'ils se retirent & s'allongent , selon l'effort que l'on fait , ils changent en toutes sortes de rencontres ; de sorte qu'il est nécessaire de connoître ces divers changemens , qui grossissent ou étressissent la parties du corps.

Ce qui apporte du changement dans les nerfs & dans les muscles , est le mouvement que fait le corps , ou le poids dont il se trouve chargé : ainsi dans une jambe qui pose à terre , & qui porte le corps , l'on voit des nerfs & des muscles plus marquez & plus ressentis que dans l'autre

jambe qui sera levée, & qui se soulagera. Mais je ne m'arrêterai pas à vous parler de ces differens effets, puis que tout ce que j'en pourrois dire ne vous instrueroit pas assez. Il faut les observer sur le naturel, dans les temps auxquels le corps agit plus librement. Et c'est pourquoi Leonard de Vinci conseille si souvent aux Peintres de n'être jamais sans tablettes, afin de remarquer ce qu'ils voyent dans une infinité de rencontres, étant impossible de poser un modèle dans une attitude aussi naturelle que celle où nous voyons les personnes qui travaillent, ou qui sont touchées de quelque forte passion.

Je comprends bien, dit Pymandre, que les mouvemens du corps sont très-nécessaires dans les tableaux, & servent si fort à l'expression des sujets, qu'un Peintre n'est pas habile homme, s'il ne sçait les représenter tels qu'ils doivent être.

Non seulement, repris je, il n'est pas habile, mais il peut passer pour ignorant, quand il pêche dans cette partie, qui dépend du dessein, comme je vous ai dit.

Un de ceux qui ont le mieux écrit de la Peinture (a), parlant des mouvemens & de la pondération des corps, dit que pour bien représenter la situation des membres, & leurs differentes actions, il faut considerer ce que la nature nous apprend elle-même, en remarquant premièrement que le milieu du corps est toujours soumis à la tête. Que si quelqu'un se tourne & se soutient sur un pied, ce même pied se trouve directement sous la tête, comme s'il étoit la base de tout le corps; que la tête est presque toujours tournée du même côté que le pied qui la soutient, c'est

(a) L'Optiste Albert.

à dire, dans les actions naturelles, & qui ne sont point forcées. Mais cét Auteur a observé que la tête n'est presque jamais tournée d'un côté, qu'il n'y ait en même temps une partie du corps qui fasse le même effet, comme pour la soutenir, ou qui ne s'abandonne & ne se jette de l'autre côté pour faire l'équilibre. Il dit encore que la tête ne se renverse en arrière pour regarder en haut, qu'autant qu'il est nécessaire, pour voir le milieu du Ciel; & qu'elle ne se tourne jamais davantage d'un côté ou d'un autre, que pour toucher du menton les os des épaules. Quant à ce qui est des efforts que nous faisons en tournant le corps depuis la ceinture en haut, ce détour ne va tout au plus qu'à faire qu'une épaule se rencontre en droite ligne sur le nombril. Les mouvemens des jambes & des bras sont un peu plus libres; toutefois dans les actions ordinaires les mains ne s'élèvent gueres plus haut que la tête; le poignet plus haut que l'épaule; le pied plus haut que le genou, & un pied ne s'éloigne gueres plus de l'autre que d'un pied de distance. Lors qu'on élève un des bras aussi-tôt toutes les parties de ce côté-là suivent le même mouvement, en sorte que le talon qui est du même côté, s'élèvera de terre par l'action que fera le bras.

Si tous ceux qui se mêlent de peindre, interrompit Pymandre, avoient bien fait ces remarques, je m'assûre qu'ils se corrigeroient de beaucoup de défauts; car il y en a qui font des figures si forcées, & si contraintes, qu'on en voit l'estomac & le dos en même temps: ce qui étant impossible dans la nature, est encore plus désagréable dans les tableaux.

Pour ne se pas tromper dans ces sortes de mouvemens, repris-je, & pour bien connoître ceux dont

dont le corps est capable, il le faut considérer d'abord comme immobile. Parmi les Peintres, bien qu'une figure n'agisse point, & qu'elle paroisse en repos, on ne laisse pas de dire qu'elle est dans une belle attitude: car comme ils appellent l'ordonnance d'un tableau, cet assemblage de toutes les figures qui le composent, ils nomment aussi l'*attitude* de la figure, la situation & la disposition de tous ses membres.

Il me semble, dit Pymandre, qu'on devroit plutôt nommer cela sa posture lors qu'elle n'agit point, puisque le mot d'*attitude* signifie quelque mouvement.

Il est vrai, repartis-je, que par le mot d'*attitude* l'on entend principalement la disposition d'une Figure qui fait quelque action. Néanmoins l'on dit aussi quelquefois l'*attitude* d'un Portrait, quoique bien souvent il n'y ait que la tête & les épaules, & même d'un corps mort; ce mot s'étant mis en usage, & ayant pris la place de celui de disposition qui est commun à ce qui se meut, & à ce qui est en repos.

Or dans quelque attitude que l'on considère un homme, il faut remarquer sa situation, pour voir s'il est bien planté; si les parties de son corps sont posées dans un tel équilibre, ou contrepoids, qu'il se puisse tenir ferme sur ses membres; qu'il ne soit point contraint, & qu'il agisse facilement sans sortir de son centre, ou du moins hors du cercle de son activité, & des termes prescrits à ses forces, & aux mouvemens qu'il est capable de faire. Si un Peintre veut représenter une Figure toute droite, & dans la même disposition que l'Hercule de Farnese, il considérera sur quel pied elle doit être posée, & si c'est sur le pied droit,

droit, il faut que toutes les parties du côté droit tombent sur ce pied-là, & qu'à mesure qu'elles viennent à baisser, & à décroître en se ramassant ensemble, celles côté gauche qui leur sont opposées augmentent & se haussent à proportion. La clavicule du cou doit répondre directement sur le pied droit, qui devenant le centre de tout le corps; en porte le faix, comme je disois tantôt. Il faut concevoir la même chose d'un homme qui marche, puisqu'en cette action les parties qui se trouvent appuyées sur la jambe, où pose tout le corps, seront toujours plus basses que les autres, comme j'eusse pû vous faire remarquer dans la statuë d'Atalante que nous avons vûë ce matin. Néanmoins dans les mouvemens prompts, cette difference de hauteur & de bassesse n'est pas si grande, ni même si remarquable, que dans les mouvemens lents & tardifs, parce que les mouvemens prompts donnant au corps un balancement continuel, & comme imperceptible, ils empêchent que toutes les parties ne descendent jusqu'au centre de leur gravité: ce que nous voyons dans un homme qui court sur du sable, lequel n'imprime jamais si avant les marques de ses pieds que celui qui va lentement, à cause que l'effort qu'on fait en courant donne au corps quelque espece de legereté.

Or comme l'équilibre vient du repos que tous les membres reçoivent quand ils sont soutenus sur leur centre, aussi cet équilibre venant à manquer, il faut que le mouvement suive, & qu'il se porte en quelque lieu; ou bien si vous aimez mieux, il faut que le mouvement commence aussi-tôt que les parties cessent d'être en équilibre, non pas néanmoins de telle sorte, que l'équilibre aban-

abandonne entièrement les agitations , & les diverses actions des corps : car le mouvement se ruineroit lui-même , si l'équilibre ne demeurait toujours comme sa guide & son gouvernail pour le conduire , & le redresser lors qu'il passe d'un lieu à un autre , & comme un contrepoids dans les mains d'un homme qui danse sur la corde. Ainsi un homme qui leve le pied gauche ne se peut soutenir sur le pied droit , si l'équilibre ne s'y rencontre : & s'il veut changer , & se mettre sur le pied gauche , il faut en quittant l'équilibre qui le maintient sur le pied droit , qu'il en trouve un autre sur le gauche.

C'est encore ainsi qu'un homme qui lance un dard , ou une pierre , se renverse pour avoir plus de force , & met le centre de sa pesanteur sur le pied qu'il tire en arrière ; puis s'abandonnant à l'effort qu'il fait en jettant son trait , ou sa pierre , quitte par ce mouvement cet équilibre , & en trouve un autre sur le pied de devant , où il rencontre son repos. Il en arrive encore de même à un homme qui frappe sur quelque chose avec violence.

Si l'équilibre vient de l'égale pesanteur qui se rencontre sur la partie qui sert de centre aux autres , & si sans cette juste ponderation le corps ne peut ni agir ni se soutenir ; il est donc important que le Peintre prenne garde à charger la partie qui sert de centre & de base à sa figure , en sorte qu'elle se soutienne avec fermeté , par la position de tous les membres du corps qui doivent s'entre-aider à soulager la partie la plus chargée , ou à charger celle qui ne le feroit pas assez. Il est facile d'éprouver que nous ne pouvons agir avec force , si la partie qui sert de soutien à l'action que nous faisons

sons n'est également chargée , parce qu'autrement elle ieroit emportée d'un côté ou d'un autre.

Considerez , je vous prie , un homme qui se bat l'épée à la main : n'est-il pas vrai qu'au même temps qu'il s'abandonne pour fraper son ennemi , s'il n'avance le pied pour soutenir son corps , il faut indubitablement qu'il tombe par terre. C'est ce qu'on peut voir dans cette belle statue antique , qui représente un Gladiateur. Considérez quelqu'un qui a un fardeau sur l'épaule droite , vous verrez que l'épaule gauche & les parties de ce côté-là baissent pour prendre leur part de la charge que le côté droit soutient , & faire par ce moyen que le balancement du pois soit toujours égal à l'entour de la ligne du centre qui se trouve dans l'un des pieds.

Pour concevoir encore ceci plus facilement , prenez garde que vous ne sçauriez avancer la partie supérieure du corps , de quelque côté que ce soit , qu'au même temps une des parties inférieures ne recule ou n'avance pour le soutenir ; comme si vous panchez en arrière , il faut qu'une des jambes recule. Enfin la démonstration de cela est si évidente , & chacun la peut si-bien remarquer en sa personne , que je m'étonne de ce que plusieurs Peintres ont manqué dans ces observations , faisant voir des figures qui semblent tomber , & dont les jambes sont si éloignées l'une de l'autre , & les actions si violentes , qu'elles n'ont aucune force ni beauté dans leur expression.

Il y a quatre choses qui me semblent encore assez nécessaires à observer , lors qu'on veut représenter une personne qui remue un fardeau :

car

car il faut considérer s'il le leve de bas en haut ; si c'est quelque chose qu'il tire en bas , comme une corde attachée à une poulie ; ou bien qu'il pousse en avant , ou qu'il traîne derrière lui.

Quand l'on peint ces sortes d'actions , l'effort doit paroître d'autant plus grand , que la partie du corps qui s'abandonne pour tirer , ou pour pousser , sera éloignée du centre de l'équilibre. Par exemple , si pour traîner quelque chose de fort pesant , j'avance le corps en poussant la terre des deux pieds , & me roidissant sur la corde que je tiens , je ne sois soutenu que par cette même corde , qui venant à rompre , causeroit ma chute ; n'est-il pas vrai qu'alors la pesanteur du fardeau que je traîne me sert d'équilibre & de soutien , & que je marque d'autant plus la difficulté qui se rencontre à le tirer , que je fais paroître d'abandonnement dans tout mon corps ? Car il n'y a personne qui ne voye bien , qu'étant éloigné de l'appui de mes jambes , je n'en ai point d'autre que celui que je trouve dans la résistance de la chose que je traîne. Et c'est ainsi que l'on fait voir l'effort de ceux qui tirent ou remorquent un vaisseau , & que l'on exprime plus ou moins de force dans des gens qui travaillent à élever quelque fardeau. Il y a d'autres sortes de mouvemens qui ne sont point causez par un corps étranger , mais qui sont lents ou prompts selon les mouvemens de l'esprit , ou la passion qui les fait agir.

Quand il n'y a que l'esprit qui agit , le corps exerce ses actions simplement , & avec facilité , sans qu'il paroisse rien de contraint dans ses membres , parce que les passions n'y ayant point de

M

part,

part, les sens font leurs fonctions sans trouble, & avec tranquillité.

Vous n'êtes pas d'avis, je m'assûre, continuai-je en regardant Pymandre, que j'examine en particulier tous les mouvemens que l'esprit fait faire au corps; & peut être même ne pourrois-je pas m'en acquiter: car ayant rapport aux pensées & aux imaginations des hommes, il y en a de tant de sortes, selon le temperament, l'âge, le sexe, & la condition des personnes, qu'il seroit bien difficile de s'en souvenir.

C'est pour cela, comme je vous ai dit, qu'il faut que le Peintre étudie avec grand soin le temperament, & les diverses inclinations des hommes, afin que sçachant les effets qu'elles produisent, il ait moins de peine à les comprendre sur le naturel; qu'il connoisse par avance comment l'air des visages change selon la diversité des pensées qui occupent l'esprit; les passions qui l'agitent; la qualité des humeurs qui dominent; les accidens auxquels les hommes sont sujets, soit dans le travail, soit dans le repos, soit dans la santé, soit dans la maladie; qu'il considere les principaux endroits où ces mouvemens paroissent le plus sur le visage, qui change, comme disoit le premier des Orateurs, (a) à toutes les différentes passions que l'homme ressent.

Cette partie est celle qui engendre la beauté, & qui donne la vie aux ouvrages de la main. Raphaël l'a possédée si parfaitement, qu'on voit sur le visage de toutes ses figures ce qu'elles semblent avoir dans l'esprit.

Pour les mouvemens du corps engendrez par les fortes passions de l'ame, le Peintre ne s'en est jamais

(a) Cic. 3. de Orat.

mais les mieux apprendre qu'en considérant le naturel. Si par hazard il se rencontre dans un lieu où des gens se battent, c'est là qu'il peut voir tous les effets de la colere, & qu'il peut examiner de quelle sorte un homme en cet état a le visage composé, & toutes les parties de son corps disposées, selon l'agitation de son esprit. Il remarquera les actions différentes de ceux qui sont presens, qui les regardent, ou qui tâchent de les separer. Il verra la différence qu'il y a entre les mouvemens des jeunes hommes & ceux des personnes plus âgées : il s'y trouvera peut-être quelques femmes affligées, quelques enfans épouvantez, des gens qui en passant leur chemin, s'arrêtent inopinément à la rencontre de ces desordres : enfin c'est dans ces occasions où Leonard de Vinci veut que le Peintre fasse provision d'expressions naturelles, pour s'en servir dans le besoin, parce qu'il ne peut en avoir de plus vraies, & qu'alors il peut considerer aisément de quelle sorte tous les membres se meuvent, & font des actions naturelles, & conformes à l'agitation de leur esprit ; car la diversité des expressions, qui donne la grace aux choses, ne consiste pas simplement à mettre des figures en différentes postures.

Les Peintres qui se sont le plus tourmentez l'esprit pour en inventer, n'ont pas laissé beaucoup de marque de leur jugement dans les autres parties de la Peinture qui sont plus nécessaires & plus nobles.

Si l'on veut imiter les Maîtres de l'Art, j'entens les Raphaëls, les Jules Romains, les Polidores, & ceux de leur Ecole, il faut non seulement éviter tous les mouvemens forcez, qui fatiguent les yeux, mais prendre ceux qui sont les plus naturels ; & pour cet effet les étudier dans

268 IV. ENTRETIEN SUR LES VIES

toutes sortes de personnes , en considérant de quelle sorte elles font leurs actions différemment les unes des autres, lors qu'elles agissent ou qu'elles souffrent. Car il est certain que la colére paroît autrement exprimée sur le visage d'un honnête homme , que sur celui d'un païsan ; qu'une Reine s'afflige d'une autre manière qu'une villageoise ; & que dans les mouvemens du corps , aussi-bien que dans ceux de l'esprit des personnes qu'on peint , il doit y avoir de la différence.

Mr. Pouffin a peint la femme de Germanicus d'une manière convenable à la grandeur & à la générosité d'une Princesse qui voit mourir son mari. S'il eût représenté une Païsane touchée d'une semblable douleur , il l'auroit peinte dans une posture plus desespérée , parce que le simple peuple , qui ne prévoit jamais les maux , s'abandonne au desespoir quand ils arrivent ; mais la douleur des personnes de condition & d'esprit n'est jamais accompagnée de meséance , & de trop d'emportement.

Le Peintre qui aura donc remarqué la différence qui se rencontre dans les mouvemens des hommes , selon leur qualité , considerera celle qui se trouve dans les différens âges. Il observera de quelle manière les enfans expriment , par leurs petites actions , les passions de leurs ames ; comment ils s'abandonnent à la joye dans leurs jeux & dans leurs divertissemens. Le Titien a peint dans un tableau plusieurs Amours , où l'on peut remarquer de quelle sorte il a exprimé la promptitude de leurs mouvemens , & la liberté de leurs gestes. Il faut encore prendre garde qu'ils sont ordinairement timides en présence des personnes âgées , faciles à pleurer pour les maux d'autrui.

déplaisirs , & qu'ils portent aussi-tôt les mains à leurs yeux , lors qu'ils sont fâchez , ou qu'ils souffrent quelque douleur.

Les jeunes filles doivent être modestes & gracieuses ; toutes leurs actions plutôt tranquilles qu'agitées : bien qu'Homere , dont Xeuxis suivoit , à ce qu'on dit , les pensées , aimât à voir dans les femmes de l'enjouement & de la gayeté.

Quant aux jeunes hommes , il faut les représenter avec des mouvemens plus vifs , qui marquent une promptitude d'esprit, une liberté & une force de corps. Dans les hommes faits, il faut faire paroître des mouvemens plus fermes & plus posez , des attitudes nobles , & propres à remuer les bras & les jambes , avec force & facilité. Leonard de Vinci observe que les vieilles femmes doivent paroître audacieuses & promptes ; qu'il doit y avoir dans leurs actions quelque chose d'extraordinairement animé ; mais que ces expressions doivent être sur leurs visages & dans leurs bras & leurs mains plutôt que dans leurs jambes. Les vieillards au contraire seront peints avec des mouvemens lents & tardifs. Il faut qu'il paroisse dans leurs membres une foiblesse & une lassitude , en sorte que non seulement ils soient ordinairement posez sur les deux pieds , mais encore appuyez sur quelque chose qui les soutienne.

Je vous dirai de plus que ce n'est pas seulement dans les hommes & dans les femmes qu'un Peintre doit observer les actions & les mouvemens ; il faut qu'il étudie ceux des autres animaux , pour les représenter conformément à leurs espèces. Et comme la partie la plus élevée de ceux qui ont quatre pieds , reçoit beaucoup de changement lorsqu'ils se meuvent , à cause de l'agitation des quatre

jambes , il doit prendre garde que ce changement est d'autant plus considerable , que l'animal est grand.

Il doit considerer encore le mouvement des choses inanimées , comme des arbres , dont les branches , étant agitées du vent , font divers tours , & se ployent en plusieurs manières , selon qu'elles sont poussées , tantôt d'un côté , tantôt d'un autre ; quelquefois se renversant en arrière contre le tronc , & d'autrefois se jettant en dehors , & se baissant vers la terre. Les plis des draperies ont presque les mêmes agitations : car comme il sort diverses branches d'un arbre , de même il sort d'un vêtement plusieurs plis qui se répandent & se jettent en différentes manières , selon que le vent ou le mouvement du corps les agite.

Je ne puis m'empêcher de répéter encore que tous ces divers mouvemens doivent être représentés doux , moderez & agréables , aussi-bien que ceux des figures , en sorte qu'ils se fassent moins admirer par le travail & le soin qu'on aura pris à les bien finir , que par la grace & la facilité qui doit y paroître. Et à cause que les habits sont ordinairement pesans , & tendent contre terre , il faut , quand on veut faire jouer les plis , qu'il y ait dans la personne qui les porte , un mouvement plus fort , ou bien un vent qui les agite & les souleve ; mais aussi il faut que ce vent souffle également sur toutes les autres Figures du tableau , lors qu'elles sont dans un lieu propre pour le recevoir , & ne pas faire des draperies , dont les unes soient emportées d'un côté , & les autres d'un autre , ni aussi que leurs plis soient trop rompus & trop arrangez ; car il s'en voit qui paroissent comme des tuyaux d'orgues ; d'autres qui vont diminuant
de

de grosseur , comme les cordes d'une harpe ; & enfin d'autres si cassez , qu'ils ressembloient à de la carte, ou à du papier plié.

Ce n'est pas une petite science que de bien draper une Figure. Les grands Peintres ont toujours considéré les vêtemens comme une chose très-mal-aisée ; & même ce qui vous paroîtra incroyable, comme plus difficile que le nud. Annibal Carache, qui après Raphaël, a été un de ceux qui a le mieux scû les accommodemens des draperies , prenoit plus de peine à les faire , qu'à représenter une Figure nue ; & quand il étoit obligé d'y travailler, il les desseignoit toujours , ou les faisoit desseigner par ses disciples sur des personnes mêmes , & ensuite les accommodoit sur une de ces figures de bois , que les Peintres appellent manequins, pour les peindre avec plus de loisir. L'on dit aussi que Raphaël desseignoit souvent ses draperies d'après les Peintres qui travailloient sous lui , parce qu'ils scavoient mieux que d'autres personnes s'acommoder d'une manière qui fit paroître de beaux plis.

Il me vient en pensée, dit Pymandre , que les Italiens se sont plus portez à donner de l'action à leurs Figures que les Flamans parce que naturellement ils ont l'esprit plus vif, & le geste plus animé.

Il est certain , lui dis-je , que les Peintres se peignans eux-mêmes , ceux d'Italie , qui en effet ont l'esprit plus prompt, se sont portez à des entreprises plus extraordinaires que les autres qui n'ont représenté que des actions ordinaires. Ce n'est pas qu'il n'y ait eû des Peintres Flamans, qui ont scû donner de l'action & du mouvement à leurs Figures. Ce Pierre Koeck, dont je vous ai tantôt parlé , dispoisoit agréablement une compo-

fiction d'Ouvrages. Au retour de ses voyages il grava en bois toutes les cérémonies qui s'observent parmi les Turcs , où l'on voit dans toutes ses Figures une grande facilité, & beaucoup d'expression. Il y a des cheveux fort bien desseignez ; & les habits, & les ornemens y sont exécutez avec beaucoup d'entende. Le VIEUX BRUGLE, dont vous avez tant ouï parler , étoit son disciple ; il se nommoit Pierre, & étoit natif d'un village nommé Brugle, proche Breda.

Entre les Peintres qui ont encore eû de la réputation au deçà des Monts , il y en eut un, qui du temps d'Albert, & de Lucas travailla avec grande estime ; mais que la nature seule avoit vraisemblablement élevé au point où il a paru. C'est JEAN HOLBEN, natif de la ville de Bâle. Sa manière de peindre toute particulière fait conjecturer que ce fut par son travail, & par son propre jugement qu'il se perfectionna lui seul dans cet Art, n'ayant jamais été en Italie, ni vû ailleurs des exemples sur lesquels il aît pû se former. Les premières Pièces qui le firent connoître fut une danse des Morts, qu'il peignit dans l'Hôtel de Ville de Bâle , où sous plusieurs Figures il a représenté des personnes de tous âges, & de toutes conditions. Lors qu'il travailloit à cet Ouvrage, il fit amitié avec Erasme de Rotterdam, qui étoit à Bâle , où il faisoit imprimer ses Oeuvres. Holben fit son Portrait ; & Erasme fâché qu'un si excellent homme demeurât dans un Pais, où l'on ne connoissoit pas assez son mérite , le publia par tout , & lui persuada d'aller en Angleterre , où le Roi Henry VIII. traitoit favorablement les hommes extraordinaires , & leur faisoit part de ses liberalitez. Le desir d'acquiescer du bien & de l'honneur le firent

résoudre à ce voyage ; & d'autant plus volontiers, que ce lui fut un honnête sujet pour se séparer d'avec sa femme , dont la mauvaise humeur l'incommodoit plus que toutes choses : ce qui lui faisoit souvent répéter , que ce que dit un Poëte Grec (a) est bien veritable , que les Dieux ont donné aux hommes des remedes contre les bêtes, mais qu'il n'y en a point pour se défendre contre une mauvaise femme. Il crut que le seul , dont il pouvoit se servir , étoit l'éloignement ; & ainsi prenant l'occasion qui se présentoit , il partit de Bâle pour aller en Angleterre. Erasme lui donna des lettres de recommandation pour Thomas Morus , Grand Chancelier d'Angleterre , son intime ami, auquel il envoya aussi son Portrait qu'Holben avoit fait. Comme Erasme mandoit par ses lettres le merite d'Holben , Morus le reçut avec beaucoup de joye , & fit grande estime de son Ouvrage. Il le logea chez lui , sans le faire connoître à personne , afin de pouvoir l'entretenir plus commodément , & posséder les premiers fruits de son travail. Il fit d'abord plusieurs Portraits entr'autres ceux de Morus , de sa femme , & de ses enfans , lesquels il plaça dans une salle. Et le Roi s'étant trouvé quelques jours après à un magnifique festin , où Morus l'avoit invité avec les principaux Seigneurs de la Cour , ils furent tous surpris lors qu'ils virent dans cette salle tant de Portraits , qui leur parurent comme autant de personnes vivantes. Morus voyant que le Roi prenoit plaisir à les regarder , le supplia de vouloir les recevoir : ce qu'il fit , & demanda s'il ne pouvoit point avoir le Peintre qui les avoit faits. Morus l'ayant fait venir , le présenta au Roi , qui lui fit beaucoup de caresses , & laissa à Morus ses Portraits, lui di-

fant que puis qu'il avoit celui qui les avoit peints, il en pouvoit avoir d'autres ; & dès lors le Roi prit Holben en si grande affection , qu'il lui en donna bien-tôt des témoignages , & même cela parut à la Cour par une rencontre assez fâcheuse. Comme Holben faisoit le Portrait d'une femme & qu'il ne vouloit pas qu'on le vît travailler , il y eut un Seigneur des principaux de la Cour , qui demanda à entrer dans sa chambre. Holben usa de toutes sortes de prières pour l'en empêcher : mais plus il faisoit de difficulté , & plus ce Seigneur le pressoit ; en sorte que voulant user de violence , Holben le repoussa si rudement , qu'il le fit tomber de l'escalier en bas. Il s'écria aussitôt & ses gens étant accourus , & le voyant blessé , se mirent en état de rompre la porte pour entrer , afin de venger leur Maître. Holben se barricada si bien qu'ils n'en purent venir à bout ; & s'étant sauvé par le haut de la maison , il alla se jeter aux pieds du Roi , qui lui pardonna , ayant sçu comme la chose s'étoit passée. Un peu après le Seigneur qui avoit été blessé s'étant fait porter chez le Roi en l'état qu'il étoit , lui fit sa plainte , & demanda que l'on punit exemplairement celui qui l'avoit osé traiter de la sorte , imposant à Holben plusieurs choses fausses , pour aigrir davantage le Roi contre lui. Mais comme il étoit informé de la vérité , & que d'ailleurs il avoit de l'affection pour Holben , il fit connoître à ce Seigneur qu'il ne pouvoit le satisfaire de la manière qu'il desiroit : dont il fut si irrité , que perdant tout d'un coup le respect , il jura hautement qu'il scauroit bien se venger lui-même. Le Roi en colere lui dit , que puis qu'il étoit assez hardi pour mépriser son autorité en parlant de la sorte , que c'étoit lui qu'il auroit

auroit affaire , & non plus à Holben ; & qu'il vouloit bien qu'il fût qu'il pouvoit faire quand il voudroit des Comtes comme lui , mais qu'il ne pouvoit pas faire un Holben , & que pour cela il lui commandoit de quitter le desir de vengeance qu'il avoit. Ce Seigneur surpris de la colére du Roi , modera la sienne , & lui promit de faire ce qu'il lui commanderoit ; ainsi cette affaire demeura entièrement assoupie.

Holben continuant à travailler fit le Portrait du Roi , grand comme nature , qui parut une chose admirable , tant il représenta bien la mine de ce Prince , & les veritables traits de son visage. Il peignit aussi le Prince Edoüard , & les Princesses Marie & Elizabeth , qui étoient encore fort jeunes. Ces portraits ont été long-temps dans le Palais de Withal.

Il fit encore pour la Confrairie des Chirurgiens de Londres un Tableau , où le Roi Henry VIII. étoit représenté assis dans une chaise donnant les Privileges aux Chirurgiens qu'on voit à genoux devant lui. On croit pourtant que ce Tableau , n'est pas entièrement de sa main , & qu'il fut achevé par un autre Peintre qui imita sa manière.

Il y avoit encore dans la maison des Ostrelins , dans la salle du Convive , deux Tableaux à détrempe , qu'on a vûs ici depuis quelques années , & qu'on avoit envoyez de Flandres.

L'un represente le Triomphe de la Richesse , & l'autre celui de la Pauvreté. La Richesse est figurée par le Dieu Plutus , qui est un vieillard chauve , assis sur un char à l'Antique , & magnifiquement orné. Ce char est tiré par quatre chevaux blancs superbement harnachez , & conduits par

quatre femmes, dont les noms sont écrits au dessus. Le Dieu des Richesses se baïsse pour prendre de l'argent dans un coffre & dans des sacs, afin de le répandre parmi le peuple. On voit auprès de lui la Fortune & la Renommée, & à côté Crésus & Midas. Il y a autour de son char plusieurs personnes, qui s'empressent pour amasser l'argent qu'il répand.

Dans l'autre tableau est la Pauvreté, représentée par une vieille femme maigre, assise sur une gerbe de paille. Son char est rompu en divers endroits, & tiré par un cheval & par un âne fort décharnez. Devant ce char marchent un homme & une femme, les bras croïsez, & le visage triste; & toutes les figures qui l'environnent ne représentent que pauvreté, & que misère. Il y a quelque chose de singulier dans la disposition & dans l'exécution de ces tableaux; & l'on dit même que Frederic Zuccaro étant en Angleterre en 1574. se donna la peine de les copier; mais ce qu'il estima beaucoup, fut le Portrait d'une Dame Angloise vêtue de satin noir, qui étoit à l'Hôtel de Pembroc.

Holben appelloit sa pièce d'honneur le tableau à détrempe, où il avoit représenté Thomas Morus, sa femme, & ses enfans grands comme nature, parce que ce fut le premier ouvrage qu'il fit en Angleterre pour se mettre en réputation. On voit plus de Portraits de lui que d'autres sortes d'ouvrages. Il fit le sien par deux fois; mais outre ce qu'il a peint, il a fait quantité de desseins pour des Graveurs, des Sculpteurs, & des Orfèvres. Il y a de lui des Figures de la Bible en taille de bois, qui sont gravées avec beaucoup de netteté, comme aussi cette danse des morts qu'il a peinte à Bâle.

Il étoit gaucher, & ne pouvoit travailler de la main

main droite ; ce qu'il a eû de commun avec Turpilius, cét ancien Peintre, & Chevalier Romain, qui pour cela étoit admiré de son temps. Enfin, Holben ayant embelli l'Angleterre de ses Ouvrages, & porté sa réputation par toute l'Europe, fut attaqué de la peste, dont il mourut à Londres l'an 1554. âgé de cinquante-six ans. L'année d'après JEAN MOSTAR mourut. Il étoit d'Harlem, & faisoit des Païfages & de petites Figures.

Mais je ne me souvenois pas de vous parler d'un Peintre de Bruxelles, contemporain d'Albert Dure, & qu'on peut dire avoir été un des plus sçavans de tous ceux qui paroïssent alors dans les Païs-Bas. Il se nommoit ROGER VANDERWYDE, & a peint dans l'Hôtel de Ville de Bruxelles plusieurs tableaux, où il a représenté des exemples de justice les plus mémorables que l'Histoire lui a pû fournir ; entre lesquels il y en a un qui a grand cours en Flandre, & que plusieurs (a) Auteurs ont rapporté. La beauté de cette Peinture merite bien que je vous en fasse le récit. Erchenbaldus de Burban, homme illustre & puissant, & que quelques-uns qualifient de Comte, avoit un si grand amour pour la justice, que sans faire acception de personne, il ne pardonnoit aucun crime. Comme il étoit malade, & en danger de mort un de ses neveux, fils de sa sœur, ayant attenté à la chasteté de quelques femmes, il commanda aussitôt qu'on s'en fît, & qu'on le menât au supplice. Ceux qui reçurent cet ordre, eurent compassion de la jeunesse de son neveu ; & l'ayant seulement averti de s'absenter,

M 7

ne.

(a) *Cassarius* l. 9. c. 38. *Cantipratensis* l. 2. c. 36. part. 6. *Fulgof.* l. 2. c. 6. *Del Rio* *disq. mag.* l. 4. c. 6. *quest.* 3.

ne laisserent pas de faire sçavoir au malade qu'ils avoient exécuté ses commandemens. Mais cinq jours après, le jeune homme, qui croyoit la colére de son oncle déjà passée, alla imprudemment dans sa chambre pour le visiter. Le malade l'apercevant, dissimula son courroux, & lui tendant les bras, l'invita par des paroles obligeantes à s'approcher de lui; mais lors qu'il put l'embrasser, il lui passa un de ses bras sur le cou, & le ferrant de toute sa force, lui donna de l'autre main d'un couteau dans la gorge, & lui ôtant la vie, devint lui-même l'exécuteur de la justice, qu'il avoit ordonné de faire. Le corps mort, & tout sanglant ayant été emporté, le peuple vit avec horreur un spectacle si tragique, & si cruel. Cependant la maladie d'Erchenbaldus commença d'augmenter; & l'Evêque du lieu étant venu pour le confesser, fut tout surpris de voir que le malade s'accusant avec une douleur extrême de tous ses pechez, il ne parloit point du meurtre de son neveu, qu'il venoit de commettre: de quoi l'ayant averti, il soutint qu'en cela il n'avoit commis aucun mal, n'ayant rien fait que par la crainte qu'il avoit de Dieu, & pour le zele de la Justice: ce qui fâcha si fort l'Evêque, qu'il lui refusa l'absolution, & remporta le sacré Viatique. Mais à peine étoit-il sorti de la maison, que le malade le fit appeller, & le pria de voir si la sainte Hostie étoit dans le Ciboire; & comme l'Evêque l'eut ouvert, & qu'il fut tout étonné de n'y trouver rien: *Voilà, dit le malade, celui que vous m'avez refusé qui s'est donné lui-même à moi;* & ouvrant la bouche, montra la sainte Hostie sur sa langue. De quoi l'Evêque fut si surpris, qu'il fut obligé d'approuver ce qu'il avoit condamné

auparavant , & de faire ſçavoir à tout le monde un ſi grand miracle , qui arriva environ l'an mille deux cens vingt.

Cette Hiftoire eſt représentée par ce Vanderwyde , qui a fait voir dans ſes Figures des expreſſions qui ſurpaſſent tout ce que les autres Peintres , dont je viens de parler , ont jamais fait de plus beau. Il mourut en mille cinq cens vingt-neuf.

Quelques années après JEAN SCHOOREL commençoit à paroître avec eſtime en Hollande , où alors il y avoit quantité de Peintres , auffi bien que dans toutes les autres Provinces des Pais-Bas. Jean fut nommé Schoorel , à cauſe d'un Village qui eſt proche d'Alcmaer en Nort-Hollande , où il prit naiſſance en l'an 1495. Il étudia d'abord à Amſterdam chez Jacob Cornille Peintre ; mais étant devenu amoureux de ſa fille , qui n'avoit alors que douze ans , il alla demeurer chez Jean Maubuge , en attendant que cette fille fût en âge d'être mariée ; & afin que le temps lui ennuiât moins , il réſolut de voyager ; de ſorte qu'il alla en Allemagne , où il vit Albert Dure. De là il paſſa à Veniſe , d'où il partit avec pluſieurs autres , pour faire le voyage de la Terre Sainte. Il n'avoit alors que vingt-cinq ans ; & afin de profiter de ſes voyages , il deſſeigna preſque tous les lieux où il ſe rencontra , particulièrement ceux de la Terre Sainte , la ville de Jeruſalem , & tout ce qu'il y avoit de plus remarquable. Il deſſeigna auffi les Côtes & les Iſles par où il paſſa ; entre autres celles de Candie & de Cypre. Etant de retour à Veniſe , il alla à Rome , où il copia tout ce qu'il trouva de plus beau , & même y travailla pour le Pape Adrian VI. qui le retint à ſon ſervice. Et ſi-tôt qu'il retourna en Hollande , où ayant

ap-

appris que sa Maîtresse étoit mariée, il poursuivit un Canoncat dans l'Eglise de Nôtre Dame d'Utrecht; & l'ayant obtenu, y établit sa demeure. Il ne laissa pas de faire plusieurs Tableaux, qui avoient plus du goût d'Italie, que ceux qu'on avoit fait jusqu'alors dans les Pais-Bas. Le Roi François I. tâcha de l'attirer en France; & comme il avoit plusieurs bonnes qualitez, il étoit cheri de toutes les personnes de condition. Il étoit Poète, Musicien, & jouïoit fort bien de plusieurs instrumens. Antoine More qui étoit son disciple, fit son Portrait deux ans avant sa mort, qui arriva l'an 1562. étant pour lors dans sa soixante-septième année.

Il y avoit en ce temps-là dans la Ville d'Anvers un fameux Paisagiste nommé MATHIAS COCK, qui mourut en 1565 & dans celle de Liège un Peintre nommé LAMBERT LOMBART, qui avoit voyagé en Italie, & qui fut Maître de Hubert Goltzius, de François Floris, & de quelques autres.

Ce François Floris, que l'on nomme d'ordinaire FRANC-FLORE, nâquit à Anvers l'an 1520. Son pere avoit nom Cornille Floris, Tailleur de pierre. Après avoir étudié à Liège sous Lombart, il s'en alla à Rome, où il des-seigna beaucoup d'après les Ouvrages de Michel-Ange. Etant revenu à Anvers, il y vivoit splendidement, & souvent dans la débauche; il avoit même la réputation d'un des plus grands bûveurs de son temps. Il travailloit avec facilité, d'une manière un peu dure & chargée. Il a fait les travaux d'Hercule, que l'on voit gravez. Il laissa plusieurs Ouvrages, & beaucoup d'élèves, & mourut âgé de 50. ans, l'an 1570.

MARTIN HEEMSKERKE, ainsi nommé à cause d'un Village de Hollande d'où il étoit, étudia d'abord sous un Jean Lucas, puis sous Schoorel. Il mourut à Haerlem l'an 1574. âgé de 76 ans.

Vous parlez d'un Peintre, dit Pymandre, dont peut-être ne sçavez-vous pas tout ce qu'il a fait durant sa vie?

J'avouë, repartis-je, que je ne m'en suis pas beaucoup mis en peine, non plus que de beaucoup d'autres qui vivoient alors dans ces Pais-là, parce que je n'ai recherché que les Ouvrages de ceux, dans lesquels on voit quelques parties qui méritent d'être considérées.

Ce n'est pas de ses Tableaux dont je veux parler, repliqua Pymandre; mais comme vous avez remarqué dans quelques Peintres Italiens des actions particulières, pour me faire connoître leur humeur & leur manière de vie, je vous ferai part de ce que j'ai appris sur les lieux de ce Peintre Hollandois. Ayant beaucoup travaillé pendant qu'il vivoit, il mourut assez riche; & pour laisser quelque mémoire de lui, il legua par son Testament de quoi marier tous les ans une fille du Village d'où il étoit; mais ce fut à condition que le jour des noces le marié & la mariée, avec tous les conviez, iroient danser sur sa fosse: ce qui se pratiquoit si religieusement, à ce qu'on m'assûra, qu'encore que le changement de Religion arrivé en ces Pais-là eût fait démolir & abattre toutes les Croix des Cimetières, les Habitans néanmoins de Heemskerke n'ont jamais voulu permettre qu'on ôtât celle qui est sur la fosse de ce Peintre. laquelle est de cuivre, & leur sert

com-

comme d'un titre pour jouir de la dot & de la donation faite à leurs filles.

J'avouë, répondis-je , que je ne sçavois pas cette particularité , qui fait voir que s'il y a eû des Peintres qui aimoient beaucoup les richesses, comme nous en avons remarqué parmi les Italiens ; il y en a eû d'autres qui ont recherché la danse, & des divertissemens jusques après leur mort, & qu'ils sont tous differens dans leurs mœurs, aussi-bien que dans leurs ouvrages.

Par tout ce que vous m'avez dit, repliqua Pyramandre , je voi que la difference qu'il y a dans leurs tableaux ne vient que de ce grand nombre de parties qui sont nécessaires dans la Peinture ; & que si l'on connoissoit les difficultez qu'il y a pour s'y perfectionner , je ne croi pas qu'il se trouvât tant de Peintres que nous en voyons.

Il n'est pas besoin, repartis je , que tous ceux qui commencent quelque étude connoissent la peine qui s'y rencontre ; c'est assez qu'ils se mettent dans le bon chemin, & qu'ils se laissent conduire par la forte inclination qui les entraîne. Celui qui veut s'appliquer à la Peinture ne doit pas s'étonner, si d'abord il trouve beaucoup d'obstacles, & s'il n'exécute pas aisément toutes choses. Il arrivera même qu'il ne pourra pas en acquérir une connoissance générale, comme nous avons dit tantôt , ou que l'ayant acquise il en trouvera la pratique très-difficile. Cependant je ne conseillerois pas à cet homme-là de quitter le pinceau ; je l'exhorterois plutôt à se fortifier dans ce qui lui est le plus facile, s'il n'a pas un genie assez grand pour se rendre universel. Par exemple s'il n'est pas abondant en inventions, qu'il tâche au moins de

de posséder parfaitement la connoissance de son Art , afin de ne rien faire que de correct & de judicieux ; s'il n'a pas le talent de donner à ses figures toute la grace qu'il voudroit , qu'il les rende considérables par la force & par la majesté. Si quelqu'un le surpasse dans la gentillesse , & dans l'agrément de ses Ouvrages , qu'il s'efforce de le vaincre par son sçavoir & par sa diligence. Quoi que tout le monde ne puisse pas monter au degré de perfection , où les plus grands hommes sont arrivez , on peut néanmoins se rendre considérable en quelque partie.

M'étant arrêté , Pymandre demeura aussi quelque temps sans parler ; & après avoir repassé dans son esprit ce que je venois de dire , vous venez , dit-il en me regardant , de remarquer autant qu'il se peut toutes les beautés de la nature ; & il me semble que vous m'avez suffisamment fait connoître les choses qu'on doit apprendre pour se perfectionner dans la Peinture ; mais si par ces remarques vous avez donné des enseignemens propres à choisir ce qui est beau , & rejeter ce qui est difforme ; dites moi , je vous prie , de quelle manière un Peintre se doit conduire dans son travail.

Ne vous ai-je pas fait voir , repartis-je , que le dessein étant le fondement & la base de toute cette grande machine de la Peinture , il faut qu'il s'y fortifie autant qu'il pourra ; qu'il desseigne ce qu'il y a de plus beau parmi les Antiques ; qu'il les confère avec le naturel , pour en corriger les défauts ; qu'il examine tout ce qu'il y a de grand , de noble , & de gracieux dans les bas-reliefs ; & qu'il ne laisse rien de ce qu'il trouvera de plus excellent , sans en faire des mémoires. Raphaël étoit

toit souvent parmi les ruïnes du Colisée , & des vieux Palais , où il considéroit ces beaux restes de l'Antiquité , pour s'en former une parfaite idée : aussi est-il vrai qu'il l'a eüe si belle , que toutes ses figures ont la grâce & la majesté des plus belles statues que les Grecs nous ont laissées.

Ce n'est pas qu'un Peintre doive copier toutes les statues qu'il voit , ni tous les tableaux qui sont en estime : il y employeroit trop de temps : il suffit qu'il les regarde , qu'il les observe , & qu'il fasse un choix judicieux des plus belles parties. Il doit imiter les abeilles dans l'ordre de ses études. Quand elles vont en quête , (a) elles ne s'attachent qu'à une sorte de fleurs ; & avant que d'être déchargées du butin qu'elles y ont fait , on ne les voit point voler à celles d'une autre espece.

Ainsi il partagera son temps , tantôt à dessigner , tantôt à remarquer ce qui est beau dans Raphaël , & tantôt à copier l'Antique , sans jamais abandonner le naturel , qui doit être son principal objet , afin de ne se point faire de manière.

Et lors qu'il sera bien instruit de toutes ces choses , reliqua Pymandre , comment doit-il exécuter ses pensées , & pratiquer ce qu'il a appris ?

Il y a pour cela , repartis-je , deux moyens ou deux instrumens principaux qui lui sont propres , qu'il ne doit point chercher hors de lui-même , & dont il se doit servir d'abord. L'un est la vûe , l'autre est la raison , ou le jugement. Quoi que ces instrumens concourent tous deux à représenter les mêmes choses , ils y arrivent néanmoins fort souvent par des voyes différentes. Le jugement qui se
con-

(a) Arist. Hist. de Animal. l. 9. c. 40.

ET LES OUVRAGES DES PEINTRES. 285

conduit avec retenuë , & qui cherche toujours le chemin le plus assuré , se sert des moyens les plus certains pour exécuter son ouvrage , tâchant même de profiter des inventions & du travail d'autrui.

Les yeux au contraire ne se fient qu'à eux-mêmes , ne croient que les choses qui les touchent , & ne veulent représenter les objets que de la sorte qu'ils les voyent. Cependant il n'y a rien , comme vous sçavez , qui se trompe si aisément que nôtre vûë ; car pour peu qu'il y ait d'altération , & de changement , ou dans nôtre œil , ou dans l'objet que nous regardons , ou dans l'espace qui est entre cét objet & nôtre œil , il se trouvera une notable différence entre l'original & la figure que nous en ferons. Nonobstant cela l'œil ne laisse pas d'avoir la meilleure part aux choses que nous faisons ; c'est lui qui le premier les approuve , ou qui les condamne ; & nous voyons souvent qu'il l'emporte sur la raison , quand les choses ont le bonheur de lui plaire. C'est pourquoi il faut que le Peintre tâche , autant qu'il peut , d'accorder ensemble la vûë & la raison , afin qu'il ne fasse rien qui ne soit au gré de toutes deux

Pour cét effet il doit étudier la Géometrie , & la Perspective , principalement cette dernière , qui est comme une règle certaine pour mesurer les ouvrages , ou plutôt une lumière très-claire , qui lui découvrira ses défauts , & l'empêchera de tomber dans plusieurs manquemens inévitables à ceux qui l'ignorent.

Voyez bien qu'il n'y a point de différence entre les figures qui composent l'ordonnance d'un & plusieurs corps d'Architecture ,
pour

pour ce qui regarde le moyen de les mettre en perspective ; & que le cadre d'un tableau n'est considéré que comme le châssis d'une porte ou d'une fenêtre, par laquelle on découvre plusieurs objets, qui doivent être représentés sur une toile ; comme ils paroîtroient dans la nature.

Il seroit véritablement difficile de réduire toutes les parties du corps humain dans leur raccourci avec des lignes, comme l'on feroit un membre d'Architecture, parce qu'il y auroit un grand embarras des différentes lignes qu'il faudroit tirer pour tracer le géométral de tous les corps qui se trouveroient en diverses attitudes dans un même tableau.

Les Peintres néanmoins doivent réduire les principales parties dans leur juste hauteur & grosseur ; & qui voudroit se donner la peine, & prendre le temps nécessaire pour cela, il n'y a rien de si particulier qu'on ne pût bien faire. Mais la vûe & la raison suppléent au défaut de la règle, & doivent exempter ceux qui travaillent, d'une quantité de lignes qui leur causeroient un travail presque infini.

On dessaigne même bien souvent à vûe d'œil, non seulement une disposition de figures, mais encore des bâtimens ; & en cela celui qui a l'œil le plus juste réüssit le mieux, les choses se trouvant en perspective quand elles sont bien faites. Mais comme il est difficile d'y être toujours assez exact, parce que l'œil se peut aisément tromper ; ceux qui veulent être fort corrects, après les avoir dessaignées à vûe d'œil sur le naturel, les réduisent encore en leur place par les règles de la perspective ; & ces règles sont si nécessaires, qu'il y a même des personnes qui se servent, on d'un petit treil-

treillis, ou d'un verre, pour avoir la véritable place des objets qu'ils veulent peindre. Leonard de Vinci, & Leon Baptiste Albert conseillent au Peintre de se servir de ces deux moyens, pour dessigner après la bosse, parce qu'on ne peut se mouvoir si peu, que les superficies d'une figure ne changent aussi.

C'est donc pourquoi, dit Pymandre, j'ai vû des Peintres se servir d'un compas, pour mesurer toutes les parties du visage, lors qu'ils font des portraits; & en effet, quand l'on en prend ainsi les grandeurs, je croi qu'on ne se peut tromper.

Encore qu'il importe fort peu, repris-je, de quelle façon l'on ait agi, lors qu'on a mis son ouvrage dans un état tout-à-fait accompli; il ne faut pas néanmoins s'accoutumer dans les commencemens à ces sortes de réductions, parce qu'il est beaucoup plus avantageux de comprendre les choses par la force de l'esprit, & la justesse de l'œil, que d'employer ces instrumens, dont le secours même embarrasse, & ne fait que rendre les ouvriers plus négligens. Aussi Michel-Ange avoit accoutumé de dire que la proportion doit être dans les yeux des Peintres, afin qu'ils sçachent par eux-mêmes juger de ce qu'ils voient.

Mais continuai je, en regardant Pymandre, je croyois ne m'entretenir avec vous que des Peintres qui ont été en réputation, & vous dire mon sentiment sur leurs ouvrages: cependant vous m'engagez insensiblement à vous parler des règles de l'Art.

Pymandre m'interrompant aussi-tôt, Nous n'avons pas besoin, dit-il, pour nous entretenir, de prendre tant de précautions: nous ne quittons pas pour cela nôtre sujet; & puisque l'occasion s'en présente, je serai bien-aîsé d'apprendre comment il se se conduire dans la pratique de

de la peinture , lors que l'on commence à s'y appliquer.

Quand un Peintre , repris-je , ne desseigne que pour son étude particulière , soit après la bosse , soit après le naturel , il importe peu de quelle lumière il se serve , c'est-à-dire , du jour , ou de la lampe : il doit néanmoins faire en sorte que son modèle soit disposé de telle façon , que les ombres y tombent doucement , & ne causent point de difformitez , parce qu'il ne faut pas s'accoutumer à rien faire qui ne soit beau. Pour cet effet , s'il desseigne à la clarté d'une lampe , il peut mettre un chaffis huilé entre la lumière & sa figure , afin que les ombres en soient moins tranchées ; & s'il desseigne dans le grand jour , prendre une lumière qui tombe d'enhaut , & qui ne fasse pas des ombres trop fortes. Que s'il travaille à faire un portrait , il faut considérer le lieu où il est ; car les parois peuvent donner des reflets si forts & si desagréables sur le visage de la personne qui se fait peindre , que l'ouvrier travailleroit en vain , pour faire quelque chose de beau.

C'est pour cela que Leonard de Vinci veut que le Peintre accommode un lieu tout exprés. Quand donc il veut desseigner seulement pour son étude , il n'importe pas de quelle sorte il donne le jour à ses figures , comme nous avons dit ; mais lors qu'il veut s'en servir dans la composition d'un tableau , alors il faut user d'autres précautions. Il doit avoir égard au lieu où se passe son histoire ; si c'est à la campagne , ou dans un endroit fermé , afin de donner des lumières propres & convenables à toutes les figures.

Il n'y a point de doute qu'une lumière diffuse qui vient d'enhaut , & qui n'est point trop forte ,
est

est très-avantageuse, & fait paroître avec grace jusques aux moindres parties du corps.

Les Peintres ne desseignent pas d'abord avec justesse toutes les parties qui entrent dans un ouvrage; ils en font une legere esquisse, où ils établissent seulement l'ordre de leurs pensées pour s'en souvenir. Car les images des choses qui se présentent à nous, & des passions que l'on veut représenter, passent avec un mouvement si subit, qu'elles ne donnent pas le loisir à la main de les figurer; & lors qu'une fois elles sont dissipées, les idées si fortes & si nettes que l'on avoit dans l'esprit, ne pouvant plus être bien exprimées, il est difficile de donner à un ouvrage cette beauté, & cette grace qu'on y demande; & quelque soin qu'on prenne à bien disposer toutes ses parties, on verra néanmoins qu'elles ne sont point conduites avec un même feu. C'est ce feu pourtant qu'il ne faut pas laisser éteindre, mais le bien ménager. Virgile, à ce qu'on dit, composoit dans sa chaleur poétique les beaux ouvrages qu'il nous a laissez, attendant à polir ses Vers, qu'ils fussent tous enfantez; après quoi il les perfectionnoit, les formant, s'il faut ainsi dire, peu à peu, comme l'Ourse fait ses petits.

L'on ne peut point dire de quelle sorte le Peintre doit produire ses pensées; cela dépend de la force de son imagination. Je dirai seulement que la verité en doit être le fondement; c'est à-dire, que la vrai-semblance doit paroître dans toutes les parties qui composent une histoire; mais il faut que ce soit une verité, dont les beautez surprenantes semblent être cachées aux yeux du peuple, & que les esprits du commun n'appercevroient pas, si d'autres plus élevez ne les découvroient; car il y a

quelquefois des choses qui sont ridicules pour être trop vraies, & qui pourroient rendre un ouvrage défectueux, si elles n'y paroissent d'une manière extraordinaire. Il faut que les Peintres, aussi-bien que les Poètes, embellissent celles qui sont trop simples d'elles-même, & qu'il y ait dans leurs tableaux quelque nouvelle invention, qui n'ait point encore été vûe. Or toute la force de ces belles inventions consiste dans la faculté imaginative, quoi que pourtant nous soyons redevables de la première connoissance que nous avons des choses, au sens de la vûe, qui porte dans l'esprit les figures & les couleurs de tous les objets qui se présentent à nous. Et bien que l'Art donne souvent à ce qu'il fait quelque chose qui n'est pas toujours dans la nature, il n'y doit rien ajouter néanmoins qui offense la vérité, ou qui blesse les yeux. Quand Horace (a) parle du pouvoir qu'ont les Poètes & les Peintres de feindre quelque chose, il n'entend pas que cette fiction soit trop licentieuse, mais conduite avec artifice.

Il y a bien des Peintres, dit Pymandre, qui ne savent pas quelles licences leur sont permises, ni jusques où ils peuvent porter la fiction. C'est pourquoi ils doivent prendre garde, qu'en voulant trop enrichir leurs pensées, ils ne les défigurent. Car si un Poète doit cacher les choses véritables qu'il raconte sous des figures indirectes & obliques, avec une certaine grace & une beauté qu'un Historien ne doit pas rechercher, il me semble aussi que le Peintre doit suivre la même conduite.

Dans la peinture, comme dans la Poésie, repris-je, les ouvrages que l'on veut faire paroître aussi-tôt qu'ils

(a) *Fingendi potestas debet esse artificiosa, non etiam immoderata.*

qu'ils font enfantez, sont rarement corrects & achevez dans toutes leurs parties : car ce n'est pas toujours la raison qui les produit ; c'est souvent, comme j'ai dit, un certain feu caché, qui échauffe les Poètes & les Peintres, & qui les porte impetueusement à peindre & à faire des Vers. Aussi n'y en a-t-il point qui réussissent avec plus d'éclat, que ceux que l'on y voit pousser par un secret sentiment de leur ame ; d'où il arrive que chaque Peintre paroît encore davantage dans les choses qu'il aime. Et à dire le vrai, c'est une grace du Ciel toute singulière d'être bon Peintre, aussi-bien que bon Poète ; il faut que tous les deux soient pourvus d'un beau naturel ; qu'ils apportent en naissant une disposition aisée à l'un & à l'autre de ces beaux Arts : & comme tous les hommes sont d'humeurs & de complexions différentes, aussi leurs manières & leurs façons de faire ne sont point semblables. Ce sont ces divers tempéramens qui font que les Peintres sont si différens dans ce qu'ils font ; que les uns sont agréables, les autres terribles ; les uns doux & gracieux, les autres pleins de majesté & de grandeur ; que les uns prennent plaisir à traiter des sujets nobles & relevez, les autres à représenter des actions simples, & les choses les plus communes. Ainsi l'on a remarqué d'un certain Ardroydes, qu'il ne peignoit que des poissons ; que Dionisius fut surnommé Antropographe, à cause qu'il ne représentoit que des hommes ; que Parasius se plaisoit à peindre des choses lascives ; que Nicias Athenien s'appliquoit particulièrement à bien peindre des femmes ; que Pausias prenoit un singulier plaisir à exprimer la variété des fleurs ; & ainsi beaucoup d'autres, qui ont parfaitement réussi dans les choses pour lesquelles ils avoient une inclination particulière.

Car il faut que l'esprit d'un Peintre entre, s'il faut ainsi dire, dans le sujet même qu'il représente. Il ne peut bien peindre une action, s'il ne la met tellement dans son esprit, qu'il la voye comme devant ses yeux, & s'il ne prend les mêmes sentimens des personnes qu'il veut figurer, comme faisoit autrefois ce Polus (a) comedien, dont vous avez oui parler. Ce qui a fait dire à Horace, Si tu veux que je pleure, il faut que tu commences le premier, parce que ceux qui sont véritablement passionnez, & auxquels la nature même fait dire ou représenter quelque chose, ne font & ne disent que ce qui convient à la passion qu'ils expriment, & ainsi sont capables d'émouvoir les autres plus puissamment, que ne peuvent faire tous les secrets de l'Art.

C'est pour cela que je vous ai dit, qu'il faut s'accoutumer à bien remarquer dans toutes les occasions ce qui est digne d'être observé, & s'en imprimer fortement les images dans l'esprit, afin d'avoir dans la mémoire, comme un magasin de diverses espèces, qui fournissent par après à toutes les choses dont on aura besoin. Elles serviront même à fortifier l'imagination, & lui aideront à produire de nouvelles Images: car elle est si puissante, que comme a fort bien dit un sçavant Empereur, (b) non seulement elle donne à l'esprit à juger des choses qui sont devant nous, mais elle lui représente encore celles qui sont éloignées de plusieurs lieux, & les fait voir plus clairement, que ce qui est devant nos yeux, & que nous touchons.

Mais ces moyens dont je vous parle dépendent en premier lieu du genie du Peintre: car s'il est grand, il se sent porté à rechercher plutôt les belles actions,

(a) Aul. Gel. noct. att. l. 7. (b) Julian. noct. 8.

actions, & les beaux effets de la nature, que les choses basses & communes. En second lieu, de la force de son esprit, qui le fera entrer plus avant dans les passions des hommes, pour les bien exprimer dans ses tableaux. Et en dernier lieu, de la netteté de son jugement, qui lui fera choisir ce qu'il y a de plus beau, & rejeter ce qui est vil & superflu. Ces trois qualitez sont nécessaires pour entreprendre & achever les grands ouvrages; mais comme elles sont un don de nature, & que celui-là est le plus favorisé du Ciel, qui les possède plus parfaitement; tout ce que l'on peut dire sur cela ne peut, à mon avis, profiter de guères à ceux qui n'ont pas un esprit déjà disposé à les bien comprendre. Cependant je ne laisserai pas d'ajouter, que quand un Peintre a comme enfanté son ouvrage, qu'il en a dessigné la composition, qu'il en a fait même différentes esquisses, comme faisoit autrefois Raphaël, s'il est assez fécond pour cela, il doit ensuite raisonner sur toutes les choses qu'il a esquissées; considérer s'il n'y a point trop ou trop peu de figures pour le sujet qu'il traite; si elles agissent conformément à ce qu'elles doivent représenter; si le plan ou scit est spacieux, & sans embarras; si les lumières & les ombres sont données à propos, selon la disposition des figures, & l'arrangement des couleurs, afin que l'ordonnance générale produise un bel effet.

Quand il a fait cet examen, il doit réduire en perspective tout l'espace de son tableau, afin de mettre ses figures dans leur juste distance; puis les prenant les unes après les autres, les dessigner toutes d'après nature, le plus correctement qu'il pourra; & n'oubliant rien de ce que nous avons déjà dit, qui regarde la science des os, des nerfs,

des muscles, & les proportions convenables, donner à son modèle les mêmes actions, les mêmes jours, & le placer au même point de vûe que la Figure doit avoir dans son Tableau, pour ne pas tomber dans les fautes de plusieurs Peintres, qui font voir les parties d'une Figure qui ne peuvent être apperçûes, parce qu'ils les ont desseignées dans une autre distance que celle qu'elle occupe dans leur ouvrage.

Quand le Peintre aura marqué les contours de ses Figures avec force; & avec grace, il en formera peu à peu les ombres, observant soigneusement les endroits où elles viennent à se séparer des clairs.

Nous avons dit, qu'outre qu'il doit toujours avoir la nature pour objet, il doit encore imiter les Anciens dans le beau choix qu'ils en ont fait; néanmoins il faut qu'il se conduise, à l'égard des Statuës antiques, avec jugement; car il pourroit se servir d'une très-belle Figure antique, qui pourtant n'auroit pas de grace dans son Ouvrage, comme s'il vouloit donner à toutes ses figures d'hommes les mêmes proportions de l'Apollon, & à celles des femmes celles de la Venus de Medicis. Il y a même des Peintres qui tombent dans un excès de beauté, s'il faut ainsi dire, faisant des choses, qui dans une rencontre seroient belles, mais qui ne conviennent pas aux ouvrages qu'ils traitent; d'autres qui répètent toujours les mêmes choses, comme de faire toutes leurs figures sveltes & égayées, & de leur donner les marques des Antiques, jusques aux plis de leurs draperies.

Je ne sçai si les Peintres approuveroient ma pensée; mais il me semble que quand ils travaillent à faire un Tableau, ils ne doivent point se

choses qu'ils ont vûes , soit de Peinture , soit de Sculpture. Il faut , ce me semble , laisser agir son génie dans la production , & l'ordonnance de ses Figures , jusques à ce qu'on ait disposé tout son sujet ; & lors qu'on en a arrêté la composition , on peut revoir ses desseins , & se servant de ses études , corriger ce qu'on a fait sur l'exemple des belles choses qu'on aura remarquées.

Les Antiques doivent être aux Peintres comme des verres au travers desquels ils puissent voir la nature ; ou bien des miroirs qui leur en découvrent les défauts ; & non pas s'en servir , comme je viens de dire en l'état qu'on la trouve. Il y a bien de la difference entre une statuë & le corps d'un homme vivant ; les jours & les ombres ne font pas sur le marbre les mêmes effets qu'ils font sur la chair. Il y a des choses dans le naturel qui ne se trouvent pas dans les ouvrages de Sculpture , comme les cheveux , la barbe , le poil des sourcils , & plusieurs autres particularitez.

Je ne répéterai point le soin qu'on doit prendre de donner à chaque Figure la proportion , la grace , la passion , le mouvement , & les habits qui lui sont propres. Je dirai seulement qu'il faut varier toutes les choses qui entreront dans un Tableau , si l'on en veut rendre la composition agréable ; mais cette diversité doit être naturelle , sans qu'il y ait rien d'affecté , ni de contraint. Il faut que toutes les Figures semblent s'être rangées & posées d'elles-mêmes sans trop de soin & d'étude ; & c'est ce qui fait la grace dans la disposition , de même que dans les membres du corps. Il y en a , qui pour donner plus de vie à leurs Figures , les font turbulentes , & dans des actions trop emportées , comme si les hommes

ne paroissent vivant, que quand ils agissent avec vehemence. Il faut fuir ces défauts, & marquer le mouvement où il est nécessaire, & le repos où il ne doit pas y avoir d'action.

Ce que j'aurois encore à dire, est qu'un Peintre ne doit jamais contraindre son esprit quand il veut produire quelque ordonnance. Il doit attendre que son feu soit allumé, s'il faut ainsi dire, pour exprimer ses conceptions ; & lors qu'il est en belle humeur, se laisser emporter doucement au courant de ses belles imaginations. Car il arrive presque toujours que le beau feu qui nous échauffe, lors qu'il seconde nos affections, & qu'il éclaire nos pensées, nous est plus favorable, & plus avantageux que tout le soin, & toute la diligence que nous pouvons apporter dans nôtre travail, pourvû que nous ne nous trompions pas nous-mêmes, par un trop grand amour de nos propres Ouvrages. Il faut aussi s'accoutûmer de bonne heure à faire de grandes choses, parce que dans les petites figures les défauts ne s'y voyent pas si bien, mais dans les grandes, on y découvre les moindres imperfections.

Il me semble, interrompit Pymandre, que Galien parle pourtant comme d'un Chef-d'œuvre de l'Art, d'une pierre enchâssée dans un anneau, où il avoit vû Phaëton représenté dans un char tiré par quatre chevaux, dont les plus petites parties étoient terminées avec un artifice merveilleux.

Il faut, repartisje, que les grands Peintres laissent cet avantage aux Graveurs, & qu'ils cherchent de la gloire à faire de plus grands sujets. Ceux qui savent exécuter les grandes choses, feront encore aisément les plus petites. Il est vrai que s'il y en

en a qui s'arrêtent trop à de petits sujets, il y en a aussi qui entreprennent trop librement les plus grands ouvrages. Quand ils ont quelque facilité à inventer, ils forment aussi-tôt de grandes ordonnances, qui demeurent imparfaites, parce qu'ils n'ont pas la force de les achever.

Mais ne vous semble-t-il pas, dis-je à Pymandre, en me levant d'auprès de lui, qu'il y a assez long-temps que je vous parle de ce qui regarde le dessein; & si nous nous étions encore autant arrêtez à remarquer ce qui appartient au coloris, je croi que nous aurions touché les principales parties de la Peinture.

Il ne tiendra qu'à vous, répondit Pymandre, de dire tout ce qui concerne cet Art, puisque je n'ai pas de plus grand plaisir que de m'en instruire.

Il vaut mieux, lui dis-je, remettre cela à une autre fois. Nous fîmes encore un tour dans les Tuilleries, & ensuite nous nous retirâmes, avec dessein de nous revoir bientôt.

F I N.

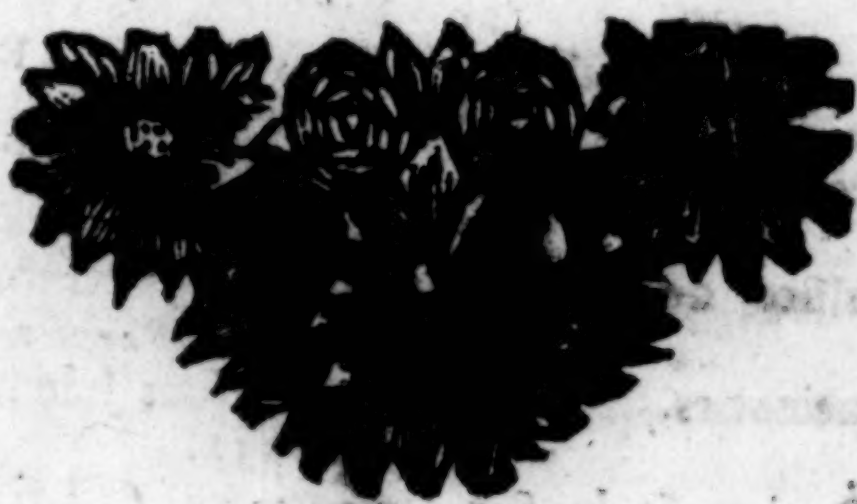


TABLE.

T A B L E.

A. ABSALON avoit de beaux cheveux. pag. 16 Académie des Peintres à Ro- me établie par Frederic Zuc- chero. 196 Académie Royale de Peinture, avantageuse aux jeunes gens. 220 Adrien VI. Pape, sa naissance, & sa promotion. 105. 106 Albert Dure. 99. 234. Amours peints par le Titien. 268 Anatomie, combien nécessaire aux Peintres. 257 André Amaral, Portugais, trahit les Chrétiens au siège de Rhodes. 108 André Mantegna fit graver ses Ouvrages. 99 Anneau où Phaëton étoit repre- senté avec son char & ses che- vaux. 296 Annibal Caraccio estime les é- crits de Leonard de Vinci. 220 Antoine Mimi, disciple de Mi- chel-Ange. 58 Aristotile Peintre Florentin. 176 Aristratus Prince de Sicione. 223 Des Armes anciennes. 117 & suiv. Armes des Parthes & des Sar- mates. 127 Armes faites de la corne des pieds des Chevaux. 127 Aspasie louée pour la beauté de se syeux. 21 Atheniens laissoient choisir	B. à leurs enfans les Sciences & les Arts qui leur plaisoient. 219 Attitude, ce que c'est. 261 Augustin Venitien, Graveur. 102 Aurore appelée aux doigts de rose. 35 B. BACCUS inventeur des Triumphes. 67 Baccio Baldini Graveur en Cui- vre. 98 Baltazar Peruzzi. 102 Baptême de Constantin peint par Jule Romain. 131 Baptiste del Moro. 102 Baptiste Franco. 180 Baptiste Peintre Venitien. 102 De la Barbe. 29. 30 Bartolomeo da Bagnacavallo. 85 Bartolomeo. 175 Bataille de Constantin contre Maxence, peinte par Jule Romain. 130 Bâtiment des Tuilleries. 41 Beauregard près Blois, peint par Nicolo. 227 Beauté du corps. 8. & suiv. Benedetto Ghirlandai. 177 Benedetto, Peintre. 58 Benedetto Pagni a peint à Man- toue sous Jule Romain. 138 & 151. Benevento Cellini Graveur en Pierre. 98 Berénice offre ses cheveux dans le Temple de Venus, pour le retour de son mari. 16 Bernardino Lisinio Peintre. 58 Ber-
--	--

T A B L E.

Bernard Van Orlay Peintre de
Bruxelles, 254
Bernazzano de Milan, Païfagi-
ste. 54
De la Bouche. 27
Des Bras. 33. 34
Brengle. 272

C.

C APRAROLE, Maison bâtie
par le Vignole, & peinte
par Taddée, & Frederic Zuc-
chero. 192
Catherine de Medicis fit bâtir
les Tuilleries par de Lorme. 47
Cavalier del Pozzo, amateur de
la Peinture. 64
Cérémonies observées par le
peuple Romain aux jours de
Triomphe. 77
Cesar da Sesto Peintre. 54
Chevaux armez anciennement. 117
Cheval de Bronze de la Place
Royale fait par *Daniel de Vol-
terre*. 189
Chevalier Bayard. 123
Cheveux, combien estimez. 16
Cheveux de la Reine *Berénice*
changez en sept Etoilles. 16
Cheveux roux en aversion à
tout le monde. 19
Christophe Gherardi. 168
Coiffures des femmes. 15
Comment il faut peindre les
jeunes gens. 9
Comment le Corps doit être.
pour être beau. 11. 12
Conférences de l'Académie
Royale. 221
Constantin, Histoire de ses
actions, peinte par *Jule Ro-*

main dans le Vatican. 110
& suiv. son Baptême. 131
Des Côtez. 37
Cosrhoët Roi des Perles enleve
le Bois de la vraye Croix. 187
Du Cou. 30. 31
Couleur des cheveux, & quelle
est la plus estimée. 18
Corneille Engelbert Peintre. 250
Coupe de l'Eglise de S. Pierre. 216

D.

D Es Cuisses. 37
Daniel de Volterre. 184
a fait le Cheval qui est à la
Place Royale. 189
Danse des Morts, d'*Holben*. 272
David Ghirlandai. 177
Des Dents. 27. 28
Dessain, ce que c'est. 212
Dessains de Tapisseries faits par
Jule Romain. 148
Disciples de *Jule Rom*. 151
Diverses façons de s'armer. 117. 122
Diversité des expressions. 295
Des Doigts. 35. 38
Domenique Beccafumi. 167
acheva le pavé de l'Eglise Ca-
thédrale de Siene, & peignit
pour le Prince *Doria* à Genes. 168
Domenique de' Camèi Milanois,
Graveur en Pierre. 95
Les Dosses ont peint pour le
Duc d'Urbain. 52
Des Draperies. 270
Duccio, Peintre de Siene. 168

E-

T A B L E.

E.

E MAux de Limoge.	229
<i>Eneas Vicus</i> de Parme, Gra- veur.	103
Erchenbaldus de Burban égorge son propre neveu.	278
Escalier des Tuilleries.	5
Des Epaules,	33
Estampes de Monsieur de Maro- les dans la Bibliotheque du Roi.	103
De l'Estomac.	35

F.

F ERMO GUISONI, disciple de Jule Romain.	151
<i>Figurino da Faenza</i> , disciple de Jule Rom.	151
<i>Francia Bigio</i> .	85
<i>Franc-Flore</i> .	280
<i>François Mazzuoli</i> , Parmesan.	86
<i>François Salviati</i> .	182
<i>Francesque Primatice</i> de Boulo- gne a travaillé à Mantouë sous Jule Romain.	138
<i>Francesco Monsignori</i> .	92
<i>Francesco Torbido</i> , dit le More.	91
<i>Frederic Zuechero</i> , & ses ou- vrages. 192. a peint en Fran- ce, & fit en Flandre des des- seins de Tapisseries.	195
Du Front.	15

G.

G A L E R I E S de Fontaine- bleau.	227
<i>Garofalo</i> .	176
Geometrie & Perspective né- cessaire aux Peintres.	285
<i>Gherardo Graveur</i> .	99

<i>Giovan-Antonio da Verzelli</i> , dit le Sodoma.	195
<i>Giovan-Baptista San-Marino</i> .	175
<i>Giovan-Antonio Lappoli</i> .	168
<i>Girolamo da Carpi</i> .	176
<i>Girolamo Genga</i> .	175
<i>Giuliano Buggiardini</i> .	168
De la Gorge, & de sa beauté.	36
<i>Granacci</i> ingenieux dans les dé- corations de Theatres, & ac- commodemens de Mascara- des.	92
Graveurs en Pierre.	96
Graveurs sur Cuivre.	98
De la Gravûre à l'eau forte.	102
Grotelques, & leur invention.	179

H.

des H A N C H E S.	37
Helene à la belle che- velûre.	16
Helene avoit le cou long.	31
Sainte Helene trouve la vraie Croix.	186
Heraclius retira le Bois de la vra- ye Croix d'entre les mains des Perses.	188
Histoire de l'Invention de la vraie Croix peinte par Daniel de Volterre.	185. & suiv.
Histoire peinte à Bruxelles, d'un Oncle qui tuë son neveu par l'amour qu'il a pour la Jus- tice.	277
Histoire de Psiché par Jule Ro- main au Palais du T.	138
<i>Holben</i> . 272. ses ouvrages, & le differend qu'il eut avec un Seigneur d'Angleterre.	274
Hôtel de Même peint par Nico- le	10

T A B L E.

lo sur les desseins du Primati-
ce. 227
Hubert & Jean Van Eyck,
Peintres Flamans. 233

L.

JACOB Hugo Peintre. 250
des Jambes. 37
Jardin des Tuilleries. 40
Jaques Caraglio, Graveur. 103
Jaques Palme, dit le Vieux
Palme. 88
Jean Antonio de Rossy, Gra-
veur en Pierre. 98
Jean Baptiste de Mantouë a peint
sous Jule Rom. 138
Jean Baptiste Mantuan Graveur.
103
Jean de Bruges, Inventeur de la
Peinture à huile. 233
Jean da Castel Bolognese, Gra-
veur en Pierre. 95
Jean da Udiné. 178. trouva
l'invention du stuc. 179. fit
excellamment les Grottes-
ques. 180
Jean delle Corniole Graveur en
Pierre. 95
Jean Francesque Carato. 91
Jean Gougeon Sculpteur fa-
meux. 51
Jean de Lion, disciple de Jule
Romain. 151
Jean de Maubuge, Peintre. 253
Jean Martin da Udiné Peintre,
54
Jean Mostar. 277
Jean Schooral. 279
Jérôme Bos, de Bolduc. 249
Jérôme Cock Flamand, Graveur.
102
Jérôme Mazzuoli. 88
Jérôme de Trevisi alla en Angle-
terre. 58

Invention d'un Tableau doit
être considérée en deux ma-
nières. 134

Invention de la Gravure sur
Cuivre. 98

Joconde Relig. de S. Domini-
que. 89. & suiv.

Des Jouës. 24. 25

Jule II. & son humeur promp-
te. 202

Jule Romain. 103. ses Ouvra-
ges au Vatican. 104. à la Vi-
gne Madame. 105. à Man-
touë. 130. au Palais du T.
137. à Marmiole. 147. sa
mort. 151

L.

LAMBERT Lombart. 280

Libérale de Verone. 91

Lorenzo Lotto. 89

Lucas de Leyde, & ses Ouvra-
ges. 100. 250.

Luigi Anichini, Graveur en
Pierre. 97

Lysippe, excellent Sculpteur
observa de faire la tête peti-
te. 14

M.

MAJESTÉ, ce que c'est
dans les hommes & dans
les femmes. 8

Des Mains. 35

Marc Antoine Graveur. 100

Marc de Ravenne Graveur. 102

Un Maréchal d'Anvers se fait
Peintre. 246

Marmisa Graveur en Pierre.
97

Martin Peintre & Graveur à
Anvers. 99

Martin Heusskerke. 281. fait
un

T A B L E.

un leg, à la charge qu'on
ira danser sur la fosse.

281

Mascarade faite à Florence.

92

& triomphes representez.

170. & suiv.

Maso Finiguerra Florentin trou-
ve l'invention de graver sur
Cuivre.

98

Matteo dal Nasaro Graveur en
Pierre, vint en France sous
François I.

96

Mathias Cock.

280

Mathurin Compagnon de Poli-
dore,

59

Maubuge.

253

Maxence défait par Constantin,

112

Meudon peint par le Primatice,
& par Nicolo.

227

Michel-Ange, sa naissance.

196

ses Ouvrages.

198. Grand

Dessigneateur.

211

Michelino Graveur en Pierre.

95

Milice des Romains, & leurs
armes.

119

Monsignori.

91

Morto da Felto.

85

Du Mouvement des animaux,
& des choses inanimées.

269. 270

Des Mouvements & actions du
corps.

258. & suiv.

Mouvements du corps engen-
drez par les passions de l'ame.

266

N.

du **N** Ez. 25, les Perses es-
timoient ceux qui a-
voient le Nez aquilin.

26

Nicolo Messer, & ses Ouvrages.

227

Nicolo Soggi.

161

O.

des **O** RDRES de l'Archite-
cture.

42. & suiv.

des Oreilles.

25

de l'Ovation.

66

Ouvrages de terre émaillée.

181

P.

PASTINO Graveur en Pierre.

98

Peintures des Chambres de Ca-
prarole.

192. & suiv.

Peinture fort ancienne en
France.

232

Pelegrin da San-Daniello, Pein-
tre, & disciple de Jean Belin.

54

Pericles desagréable à cause de
la forme de sa tête.

14

Perin del Vague, sa naissance.

157. il peignit au Vatican.

160. en divers lieux de Ro-

me. 161. à Genes. 163. sa

mort.

164

Perspective, comment elle doit
être pratiquée.

286

des Pieds.

38

Pierre Cock d'Alost.

255

Pierre Maria Graveur en Pierre.

95

Pietro Paolo Galeotto Graveur en
Pierre.

98

Philbert de Lorme a bâti les
Tuilleries.

47

Philippe de Villiers Grand-
Maitre de Malthe défend l'I-
le de Rhodes contre les
Turcs : est bien traité de Soli-
man.

108

Phryné fameuse Courtisane,

20

T A B L E

accusée devant le Senat d'Athenes. 36
Folidore de Caravagio peint à Rome, & en d'autres lieux. 59, &c. Sa mort. 81
 De la Ponderation & Equilibre. 259. 262. & *suiv.*
Le Pontorme, & ses Ouvrages. 169
Pomponio Amalteo Peintre. 58
Pordenone(le) a peint en concurrence de Titien. 55 & *suiv.*
 Posthume Tuberte triompha dans Rome. 66
Primate, & ses Ouvrages. 226
 il fut Abbé de Saint Martin de Troyes. *ibid.*
 Probus fut le dernier qui triompha dans Rome. 76
 Des Proportions du corps humain. 239. & *suiv.*

Q.

QUINTIN MESSIUS Peintre Flamand. 244

R.

RAPHAEL DAL COLLE, disciple de Jule Romain. 151
 Réjouissances faites à Florence à la Promotion de Leon X. 169. & *suiv.*
 Resurrection du Lazare, peinte par Sebastien de Venise, & portée à Narbonne. 148. 149
Rinaldo a peint à Mantouë sous Jule Romain. 138
 Rhodes assiégée par les Turcs, & prise sur les Chrétiens. 107
Rodolphi Ghirlandaio. 177
Roger Vanderwyde. 277
Me Ronx a Peint à Fontaine-

bleau. 81. Sa mort. 85

S.

SALE des Géans, peinte par Jule Romain au Palais du T. 139. & *suiv.*
Sandro Boticelli. 99
Sebastien de Venise, dit *Fratel del Piombo*. 151
 Du Sein. 36
 Sepulture d'Henry II. à S. Denis. 229
 Serlio a bâti à Fontainebleau, & à S. Germain en Laye, 47
Le Sodoma. 176
 Soliman assiége Rhodes. 138
Solsani Peintre Florentin. 58
Sophonisbe Angusciola va en Espagne, & fait le Portrait de la Reine pour le Pape Pie IV. 176
 Sourcils, comment doivent être. 24
 Statuës antiques dans le Palais des Tuilleries. 6
 Statuë de Jule II. faite par Michel-Ange. 203
 Syroës fait la Paix avec Heraclius, & rend le Bois de la vraie Croix. 188

T.

TABLEAUX de l'Histoire de Constantin, peints par Jule Romain. 110
 Tableaux de Jule Romain dans le Cabinet du Roi. 148
 Tableaux de Nicolo chez Monsieur le Marquis d'Alluye. 230
 Tableau du Salviati dans le Cabinet du Roi. 182
 Tableau de Sebastien de Venise dans

T A B L E.

dans le Cabinet du Roi. 156
 Tableaux peints sur des Pierres
 de diverses couleurs, de l'in-
 vention de Sebastien de Veni-
 se. 155
Taddée Zuccherò. 190. a peint à
 Rome, & à Caprarole. 192
 Tapisseries du Roi, du dessein
 de Jule Romain. 148
 Tapisseries du Roi, du dessein
 de Lucas, d'Albert, & au-
 tres. 254
 Des divers Temperamens. 242
 Temple de S. Pierre de Rome. 296
 Thetis aux pieds d'argent. 38
 Thomas Morus peint par Hol-
 ben. 273
 Titien va à Rome en 1546. 164
 Tombeaux de Laurent, & de
 Julien de Medicis, faits à
 Florence par Michel-Ange. 206
Tons, grand Païfagiste. 254
 Tombeau de Jule II. entrepris
 par Michel-Ange. 199
 Des Triomphes des Anciens. 64
 De ceux qui ont triomphé dans
 Rome. 66
 Triomphe de Camille peint par
 Polidore. 69
 Triomphe de Paul Emile. 71
 Triomphe de Cesar. 74
 Triomphe de Scipion, repre-

senté dans les Tapisseries du
 Roi, du dessein de Jule Rom. 76
 Triomphe de la pauvreté & de
 la richesse, peint par Hol-
 ben. 276
 Trophées antiques. 65
 Trophées de deux sortes. 66
 Trophées de Marbre & de Bron-
 ze. 65

V.

VALENTIN imite le Ca-
 ravage. 225
Valerio Vincentino Graveur en
 Pierre. 95
Van-Cleef Peintre d'Anvers. 249
 Venus & Adonis peints par le
 Titien. 32
 Venus peinte par Lucas. 252
 Des Vêtemens des Figures. 271
Vignole a donné le dessein de
 Chambor, & bâti Caprarole.
 191. 192

Y.

DEs Yeux, & comment ils
 doivent être pour être
 beaux. 21

Z.

ZENOBIE, menée prison-
 nière à Rome 75
 Zeuxis suivoit les pensées d'Ho-
 mere. 269

F I N.



s du
om.
76
c de
ol-
276
65
66
on-
65

Ca-
225
en
95
249
rle
32
252
271
de
ole.
92

ils
tre
21

n-
75
o-
69